



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

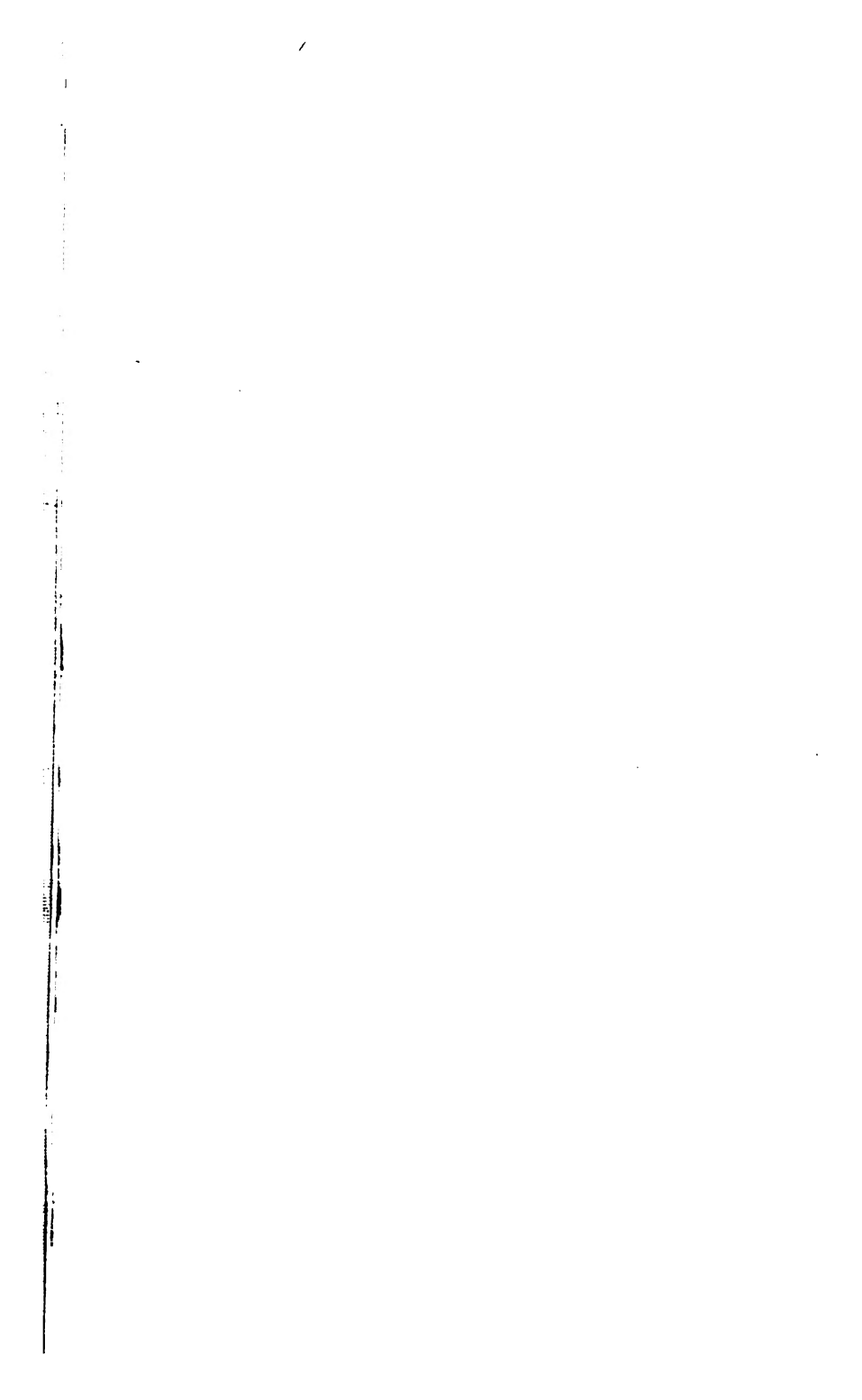
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1875

7





995C
NKO







Engr. sur.

Alouet sculp.

La Chercheuse d'Esprit.

THEATRE DE M. FAVART, OU RECUEIL

Des Comédies, Parodies & Opera - Comiques
qu'il a donnés jusqu'à ce jour,

*Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés dans
chaque Piece.*

THÉÂTRE DE LA FOIRE.

TOME SIXIÈME.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.
M. DCC. XLIII.

STATE OF NEW YORK

IN SENATE
JANUARY 1, 1901

REPORT
OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE
IN RESPONSE TO A RESOLUTION
PASSED BY THE SENATE
MAY 1, 1899

ALBANY:
J. B. LIPPINCOTT & CO. PRINTERS
1901



TABLE GÉNÉRALE

*Des trois derniers Volumes du Théâtre de
M. FAVART.*

THÉÂTRE DE LA FOIRE.

- M**OULINET PREMIER, Parodie de Mahomet Second. Seul.
- LA SERVANTE JUSTIFIÉE, Opera-Comique. Avec M. Fagan.
- LA CHERCHEUSE D'ESPRIT, Opera-Comique. Seul.
- Tome VI. } LE PRIX DE CYTHÈRE, Opera-Comique. Avec M. le Marquis de P.
- DOM QUICHOTTE chez la Duchesse, Ballet Comique, en trois Actes. Seul.
- LE GOQ DU VILLAGE, Opera-Comique. Seul.
- LES BATELIERS DE S. CLOUD, Opera-Comique. Seul.
- LA COQUETTE SANS LE SAVOIR, Opera-Comique, en un Acte. Avec M. Rousseau de Toulouse.
- ACAJOU, Opera-Comique en trois Actes, en Vaudevilles. Seul.
- LES AMOURS GRIVOIS, Opera-Comique, en un Acte. Avec Mrs. de la Garde & le Sucur.
- Tome VII. } L'AMOUR AU VILLAGE, Opera-Comique, en un Acte & en Vaudevilles, sur un fond d'Opera-Comique de M. Carolet.
- THÉSÉE, Parodie nouvelle de Thésée. Avec Mrs. Laugeon & Parvi.
- LE BAL DE STRASBOURG, Divertissement Allemand, Opera-Comique. Avec Mefseurs de la Garde & le Sucur.
- CYTHÈRE ASSIÉGÉ, Opera-Comique, en un Acte. Avec M. Fagan.
- LES JEUNES MARIÉS, Opera-Comique, en un Acte. Seul.

THÉÂTRE DE LA FOIRE.

- L'AMOUR IMPROMPTU, Parodie de l'Acte
d'Eglé. Seul.
- LES NYMPHES DE DIANE, Opera-Comique,
en un Acte. Seul.
- LE MARIAGE PAR ESCALADE, Opera-Comi-
que, à l'occasion de la prise de Mahon. Seul.
- LA RÉPÉTITION INTERROMPUE OU LE PETIT-
MAÎTRE MALGRÉ LUI, Opera-Comique.
Avec M. Pannard.
- Tom. VIII. } LA PARODIE AU PARNASSE, Opera-Comique
en un Acte.
- LE RETOUR DE L'OPERA-COMIQUE, en un
Acte. Seul.
- LE DÉPART DE L'OPERA-COMIQUE, avec
Compliment, en un Acte. Seul.
- LA RESSOURCE DES THÉÂTRES, Piece en
un Acte. Seul.
- LE BAL BOURGEOIS, Opera-Comique, en
un Acte. Seul.

Les Musiques des *Nymphes de Diane*, d'*Acajou*, de *Cythere*
Affigé, faisant un volume, pour servir de Supplément aux
Ouvres de M. Favart, on les vendra séparément, 6 liv.

Fin de la Table.

MOULINET PREMIER,

P A R O D I E

D E

MAHOMET SECOND;

*Représentée, pour la première fois, à l'Opera-Comique,
le 15 Mars 1739.*



ACTEURS.

MOULINET, *Commandant d'un Parti d'Houzards.*

LA RANCUNE, *son Lieutenant.*

TITATA, *Maréchal des Logis.*

RABAT-JOIE, *Houzard & Domestique de Moulinet.*

SABRE-DE-BOIS, *Houzard attaché au Lieutenant.*

NICODEME, *Fermier, pere de Colette.*

COLETTE, *Amantè de Moulinet.*

CLAUDINE, *Paysanne & suivante de Colette.*

La Scène est dans un Village.

N. B. La plupart des airs contenus dans cette Pièce se trouvent notés à la fin de la *Chercheuse d'Esprit*.

EPIÎTRE.
MOULINET
A
MAHOMET.

*Reçors, cher Mahomet, un hommage sans fard ;
Cette Epître est le fruit de ma reconnoissance :*

A Moulinet tu n'as aucune part ;

Mais cependant il te doit la naissance.

Et je suis ton enfant bâtarde.

Comment cela ? C'est un mystère,

Je vais le dévoiler : la Folie est ma mere ;

En t'écoutant débiter avec art

Ces nobles sentimens que le Public admire ;

A ta conduite sans écart ,

A mille traits qui bravent la Satyre ,

L'Amour, en ta faveur, la perça de son dard.

Elle sent aussi-tôt une bisarre verve ;

Et, dans son cerveau calotin ,

Me conçoit, ainsi que Jupin

Conçut la divine Minerve.

Trois jours, à me former, elle s'évertua ;

Et puis...., adshit...., m'éternua.


A ij

De cette boutade ou saillie ;
Tu ne dois pas être irrité ;
Ta gloire n'est point avilie.
Depuis longtems , toi seul as mérité
L'honneur que te fait la Folie.

A U L E C T E U R .

AIR : *De tous les Capucins du monde , ou , Bouchez.
Nayades , vos fontaines.*

NEXAMINEZ point , je vous prie ,
Cet avotton de la Folie ;
Il fut fait sans attention ,
Joué dans un désordre extrême ,
Imprimé sans réflexion ;
Et l'on doit le lire de même.





MOULINET PREMIER,
P A R O D I E
D E
MAHOMET SECOND.

SCÈNE PREMIERE.
LA RANCUNE, SABRE-DE-BOIS.

LA RANCUNE.

APPROCHE, Sabre-de-bois; tu n'es ici que pour m'entendre.

- Enfin voici le jour que Moulinet arrive ,
- Avec le jeune objet dont son ame est captive.

Ce fier Commandant des Houzards, après avoir pillé ce Village l'année dernière , s'est amouraché de la fille du Fermier de ce Château.

A iij

6 MOULINET PREMIER,

AIR : O Turlutaine.

Elle court la pretontaine,
En croupe derrière lui ;
Notre amoureux Capitaine,
O Turlutaine,
Nous la ramène aujourd'hui,
Turlututantaléri.

C'est, dit-on, à dessein de l'épouser, il veut que
ce soit moi qui prépare le divertissement de ses
Noces : préparons-lui plutôt du fil à retordre.

SABRE-DE-BOIS.

Mais, valeureux la Rancune, depuis que Mou-
linet soupire aux pieds de Colette, il est devenu si
benin qu'il va gagner tous les cœurs.

AIR : Réveillez-vous, belle endormie.

De bonté son ame est remplie,
Pourquoi voulez-vous le trahir ?

LA RANCUNE.

A son pouvoir je porte envie,
C'en est assez pour le haïr.

Va, mon pauvre Sabre-de-bois, je connois
mieux que toi le Pelerin,

- » Moulinet, je le sçais, n'est point toujours barbare.
- » De contrastes divers, assemblage bizarre,
- » Il tourne au moindre choc comme un Moulin à Vent ;
- » Tantôt il est Gascon, tantôt il est Normand ;

PARODIE.

7

- Se laissant entraîner, aimant à contredire ;
- Burlesque Capitan , fade Amant qui soupire ,
- Il cède au vertigo qu'il ne peut maîtriser ,
- Et dans le seul excès il sçait se reposer.

Son mariage va servir de prétexte pour le perdre.
Tandis qu'il s'est amusé à promener sa maitresse ,
il a laissé ses Houzards languir ici dans l'inaction.
En qualité de Lieutenant je me suis acquis leur
estime.

A I R : Quand la Bèrgere vient des Champs.

Je leur fais boire le matin ,
Le brandevin :
J'excite leur esprit mutin ,
Je les inspire.
Chacun soupire
Pour le butin.

Je ne manquerai pas de leur représenter que notre
Chef est prêt à se fixer dans ce lieu en épousant
une Paysanne , & qu'en sa faveur il nous défendra
de piller le Villageois. Il n'en faut pas davantage
pour les animer ; nous avons une trop forte anti-
pathie contre le Payfan.

SABRE-DE-BOIS.

Vous avez raison.

LA RANCUNE.

Je ne crains que Titata notre Maréchal des Lo-
gis ; c'est un étourdi qui se fait tout blanc de son

A iv

§ MOULINET PREMIER ;

épée , & qui n'obéit qu'à son Capitaine dont il a formé les incœurs. Esperons toutefois : c'est mon frere , je ſçaurai bien le gagner : de plus Nicodeme, le Pere de Colette, que l'on croyoit mort, vient d'arriver ſecretement dans le Village.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

Avec ce ben Villageois ,
J'ai fait autrefois la tamponne :
Il étoit riche & courtois ,
Il aimoit le jus de la tonne ;
Il logeoit dans cette maifon :
C'étoit le Coq de ce Canton :
Je veux qu'au gré de mon courroux ,
Moulinet tombe ſous ſes coups.

Ce Payſan ne ſçait pas que ſa fille eſt au pouvoir de Moulinet. Je l'attends ici pour l'en inſtruire. Je Papperçois. Tourne-moi les talons , & ne repa- rois plus.



PARODIE.

S C E N E II.

NICODEME, LA RANCUNE.

NICODEME.

B On jour, brave la Rancune : tu m'as toujours rémoigné de l'amiqué, quoique tu sois du nombre de ces vauriens qui m'avont chassé de ce Châtaü. Ils n'ont laissé que les quatre murailles ; queu changement, pour n'en pas pleurer de tristesse !

AIR : Les Trembleurs.

Faudroit être un cœur de roche ;
C'est-là qu'on tournoit la broche ,
Le Cellier étoit tout proche ,
Et la table étoit ici ;
C'est là que ma pauvre femme ,
Est morte sous votre lame :
Ce souvenir me fend l'ame,
Hélas ! on m'a tout ravi !

LA RANCUNE.

Hé bien ! veux-tu te venger ?

NICODEME.

Oui ; mais je ne sors pas le plus fort.

10 MOULINET PREMIER;

LA RANCUNE.

Laisse faire. Tu sçais que je t'avertissois jadis
fidelement de nos entreprises, moyennant bou-
teille.

NICODEME.

Oui, vous êtes un bon diable.

LA RANCUNE.

Je trouve un moyen de chasser Moulinet de ta
maison & du Village.

NICODEME.

Comment ça ?

LA RANCUNE.

On t'aura dit, sans doute, qu'après avoir couru
les Champs avec une Payfanne de ce lieu, il la
ramène aujourd'hui.

NICODEME.

J'en avons entendu marmoter quelque chose.

LA RANCUNE.

AIR : *Vous m'entendez-bien.*

Tu dois sçavoir que les Houzards
En amour sont des Egrillards,
Et de quelle maniere...

NICODEME.

Hé bien ?

LA RANCUNE.

Aiment les Gens de Guerre,

NICODEME.

Je m'en donne bien,

PARODIE. 11

C'est-à-dire, que votre Capitaine est de st'hi-
meur-là.

LA RANCUNE.

AIR : *Ah ! ah ! le plaisant personnage , le Maître
fou que voilà !*

Son ardeur est extrême
Pour son jeune tendron.
Cet bel objet qu'il aime ,
Le connois-tu ?

NICODEME.

Morgué non.

LA RANCUNE.

Mon pauvre Nicodeme !
Ah ! ah !

C'est ta fille elle-même.

NICODEME.

Ah ! que nous dites-vous là ?

- Ma fille entre ses bras ! que ma douleur est forte !
- Non , elle est innocente , ou bien elle en est morte.

LA RANCUNE.

J'admire ta bonne opinion.

NICODEME.

AIR : *Tu croyois , en aimant Colette.*

Ma fille , à l'honneur trop fidelle,
Ne se laisse pas amuser ;
Il n'a pu rien obtenir d'elle ,
Car on dit qu'il veut l'épouser.

12 MOULINET PREMIER, LA RANCUNE.

Ce n'est pas toujours une règle.

NICODÈME.

Oh ! dame, vous m'embarrassez trop ; vous pour-
rais bien avoir quelque manière de raison. Cela
m'inquiète , morguenne ! ne pourrions-nous pas
trouver une invention pour l'ôter à Moulinet ?

AIR : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Ce maudit fier-à-bras

Rend mon chagrin extrême ;

Il est puissant , il l'aime . . .

Mon cher , ne tardons pas ;

Tirons-la de ses bras.

LA RANCUNE.

C'est aussi mon dessein : mais il faut ménager
la chose.

NICODÈME.

Oh ! point tant de ménagemens : ça presse ,
voyez-vous ! les filles empiront diablement vite
entre les mains de vous autres.

LA RANCUNE.

Hé bien ! va m'attendre au Cabaret prochain :
nous jaserons de cela plus librement. J'entends no-
tre Commandant, sauve toi. (*Seul.*) Il faut avouer
que je sçais bien conduire une conspiration.



SCENE III.

MOULINET , LA RANCUNE , *suite.*

MOULINET.

- » **D**Ans ce triste Château qu'a pillé mon courage ;
- » Moulinet votre Chef aujourd'hui s'emménage.
- » Avec les Payfans demeurons à couvert ,
- » Et passons en repos notre quartier d'hiver.
- » Méprisons ces Houxards avides de rapines
- » Que le gain , uon l'honneur , au butin détermine.
- » Comme à tout enlever ils mettent leur vertu ,
- » Le Payfan par eux est volé , non vaincu.

A I R : *Qu'on ne me parle plus de guerre.*

Qu'on ne me parle plus de Guerre ,
 Que le calme regne à son tour ;
 Je laisse dormir mon tonnerre ,
 Je m'humanise en ce séjour.
 Pendons au croc le cimeterre ,
 Buons , fumons , faisons l'amour.

- » Aux Villageois tremblans annoncez ma clémence :
- » Ils peuvent revenir chez eux en assurance.
- » Un amour douxereux enchaîne mon penchant ;
- » Je deviens honnête homme , & ne suis plus méchant.

14 MOULINET PREMIER;

- » Dites à l'Univers que je permets qu'il vive.
- » Aux pied d'un jeune objet ma valeur est captive ;
- » Une fille du lieu va recevoir ma foi :
- » Ce n'est point m'abaisser , c'est l'élever à moi.

AIR : Tambour , que tu causes d'allarmes à mes
amours !

Je serai son mari ,
Elle sera ma femme ;
Si l'on murmure ici ,
Regardez cette lame ,
Tambours ;

Partez , que l'on annonce mes amours.

LA RANCUNE.

» La fille d'un manant votre femme !

MOULINET.

Obéi.

(Il sort.)



SCENE IV.

LA RANCUNE, *arrête un des
suivans de Moulinet.*

LA RANCUNE.

OUI, nous l'obéirons. Approche, mon ami,
 » De mes complots secrets inutile complice. ...
 » Mais tu feras bien mieux de n'entrer point en lice ;
 » Ta figure, ton geste, ainsi que tes discours,
 » Des beautés de l'intrigue interromproient le cours.
 » Nous n'avons pas besoin d'un si sot caractère ;
 » Sors... J'apperçois Colette, envoyons-lui son pere.

SCENE V.

COLETTE, CLAUDINE.

CLAUDINE.

ENFIN, belle Colette, nous revoyons votre
clocher.

COLETTE.

AIR : *Nous voyageons par tout le monde.*

Claudine, après un long voyage,

Ah! quel bonheur !

Nous revenons dans ce Village

Avec l'honneur ;

16 MOULINET PREMIER ;

J'ai sauvé de plus d'un hazard

Ma vertu.

CLAUDINE.

Peste !

Vous trouvez, dans votre Houzard ,

Un Amant bien modeste.

Il vous à cette obligation ; il ne valoit d'abord
pas mieux que les autres : combien de fois vous
a-t-il menacée ?

AIR : *Nous avons , pour vous satisfaire.*

Il pestoit, juroit comme quatre ,

Voyant ses feux humiliés ;

Mais , hélas ! tout prêt à vous battre ,

Je l'ai vu tomber à vos pieds.

Cependant on ne croira rien de sa retenue :
nous venons de respirer l'air de la Ville avec lui ;
entre nous cela ne donne pas un trop beau vernis
à notre réputation. Une Payanne revient de-là
avec un certain fumet de Coquette qui frappe les
connoisseurs. On vous chansonniera vous & votre
Amant.

COLETTE.

AIR : *Vite , ma charmante Manon.*

Mon Amant est trop circonspect ;

En amour il n'est pas Grec.

Un respect

Assi sec

N'est pas suspect.

Le

PARODIE.

17

Le monde ne pourra jaser :

Il vient ici m'épouser ,

Et attends

Ces instans

Depuis long-temps.

Je chéris les Villageois :

Je plains l'état où je les vois :

Je rendrai leur sort plus doux ,

Si ce Houzard est mon Epoux.

Je le hais ;

Mais

Pour pouvoir

Voir

Tous les Payfans

Contens

Je m'impose à leur sûreté.

CLAUDINE

Ah ! quelle charité !

Je ne suis pas la dupe du prétexte.

AIR : *Petite Brunette au yeux doux.*

L'Hymen vous plaît , je vois cela :

On ne dirait pas qu'elle y touche.

Une fille sur ce point-là

Fait toujours la petite bouche.

Croyez-moi, ne dissimulez plus, & livrez-vous
à la joie.

COLETTE.

Ah ! J'ai un pressentiment que cette maison me
sera funeste. Claudine, c'est ici.

B

13 MOULINET PREMIER,

AIR : *Le fameux Diogene.*

Que l'on perça ma mère,
Que l'on sabra mon père,
La mort vint m'en priver ;
Et c'est ici peut-être
Que je cesserai d'être...
Je ne puis achever...

CLAUDINE.

Voilà un Payfan qui vous examine beaucoup.

SCENE VI.

NICODEME, COLETTE,
CLAUDINE.

NICODEME.

V'Là notre fille : qu'elle est brave ! Je la reconnoissons ; mais ne faisons semblant de rien ; je voulons voir si elle me reconnoitra itou ; tirons-li les vers du nez.

COLETTE.

Quel est ce bon-homme ?

NICODEME.

Madame. je venons pour remercier vos biaux yeux de ce qu'ils ont adouci ces fripons d'Hou-
nards : on dit comme ça que je pourrons revenir
cheux nous , & qu'à votre considération ils ne nous

PARODIE. 19

tarabusteront plus ; ça nous rend bian joyeux , & stapandant j'ai envie de pleurer.

COLETTE.

Pourquoi donc ?

NICODÈME.

C'est que , révérence parler , j'avions une fille assez drolette , que ces garnemens m'avoient enlevée , & je la retrouvons ; mais on m'apprend qu'elle s'est apprivoisée avec eux.

COLETTE.

AIR : *Tes beaux yeux , ma Nicole.*

Quel trouble je sens naître !

Avec moi quel rapport !

Votre fille , peut-être ,

Est innocente encois

NICODÈME.

Ah ! peut-être est bon là.

COLETTE.

Faites-vous reconnoître

Ce visage abattu

Bien-tôt fera renaitre

Sa première vertu.

NICODÈME.

Vous me la bailiez belle ! est-ce que ça repousse comme une asperge ? Laissez-moi pleurer.

COLETTE.

Vous m'attendrifiez trop , ce trouble m'embarrasse :

Ah ! qui que vous soyez , votre douleur me glace.

B ij.

20 MOULINET PREMIER;
NICODEME.

» Colette!

COLETTE.

Hé bien ! Monsieur , pourquoi me nommez-vous ,
NICODEME.

» Chere Colette !

COLETTE.

Hé bien ! ... O mouvement trop doux !

» A ces sons étouffés , à ce visage blême ;

» A ces yeux effarés , est-ce vous Nicodème ?

NICODEME.

Tu l'as deviné ; mais ne m'embrasse pas en-
core que je ne sçachions ta conduite.

AIR : *A la façon de Barbari.*

Comment as-tu passé le tems ,

Depis plus d'une année ?

Avec ces méchans garnemens ,

Tes-tu bien gouvernée ?

COLETTE.

Belle demande ! ah voyez donc !

La faridondaine ,

La faridondon.

NICODEME.

Ne t'a-t-on pas traitée ici beribi ,

A la façon de Barbari ?

COLLETTE.

NICODEME.

AIR : *Nous sommes Houzards.*

Avec un Houzard ,

L'honneur court un très-grand hazard.

Nanni.

PARODIE. 24

De tout, un franc soudar

Tire part,

Et traite, sans égard,

Une fille comme un rempart.

COLETTE.

Avec Moulinet, je proteste

Que mon cœur n'a jamais succombé;

Auprès du Sexe il est modeste,

Comme le feroit un jeune Abbé.

NICODEME.

Comme un Abbé! dis-tu?

Ah! tout est perdu.

Ventregué! comme dit st'autre, rian n'est pis
que l'iau qui dort: on se défie de la force & non
de la manigance.

AIR: *Le Bois de Boulogne.*

Accoutumé d'être Vainqueur,

L'Officier veut brusquer un cœur;

Le Crésus veut en faire emplette,

Mais l'Abbé le prend en cachette.

COLETTE.

Ah! mon Pere, n'ayez aucun soupçon contre
moi; j'ai toute ma vertu.

NICODEME.

AIR:

Ah! tant mieux! mon chagrin amer

Se dissipe comme un éclair;

Je t'en crois un peu trop en l'air:

Mais, sur ce point, le plus grand Clerc

N'y voit pas clair.

B. iij

22 MOULINET PREMIER,

Approche, que je t'embrasse : Mais ce n'est pas le tout : tant va la cruche à l'eau qu'à la parfin elle se brise, & je craignons pour l'avenir. Dédie-toi de l'Amour, il faut l'arracher drès qu'il prend pied : car, vois-tu !

AIR : Ici je fonde une Abbaye.

Il faut que tu te l'imagines
Comme un Arbrisseau qui produit
Queuquès douceurs en sa racine,
Biaucoup d'amartume en son fruit.

COLETTE.

Vous avez raison.

NICODEME.

Oh dame ! il ne faut pas toujours se fier sur sa sagesse : gnia de certains momens où le cœur prend feu comme de la poudre : toi qui vis depuis long-tems avec les gens de Guerre.

AIR : Pan, pan, pan, la Poudre prend.

Accoute une comparaison.
Tu sçais ce que c'est qu'un Canon ?
As-tu vû, m'argué, comme il pette,
Drès qu'on approche une allumette ?

Pan, pan, pan,
La poudre prend,
Tout est en feu dans un instant.

COLETTE.

Oui, vous m'éclarez, & je pourrais faire ici quelque sottise.

PARODIE.

23

- » Abandonnons ces lieux ; oui, cachez-moi, mon Père
- » Dans l'abîme des flots, au centre de la Terre.

NICODEME.

Queu diantre de cachette me proposes-tu ? Je n'entends rian à ton jargon ; comme il est changé ! Laisse-moi faire , je connoissons tous les agers du Châtaiu , & je vais penser comment je pourrons en sortir.

COLETTE.

Ah ! ne me laissez point seule.

NICODEME.

Qui t'a rendu si peureuse ?

COLETTE.

Non , vous ne sortirez pas encore.

NICODEME.

Comme tu sautes à mon cou ! Laisse-moi donc. Queuqu'un viant. Alle ne me quittera pas qu'on ne nous ait surprins. Queu malice !



4 MOULINET PREMIER;

S C E N E V I I.

MOULINET, NICODEME,
COLETTE, CLAUDINE,

MOULINET.

AIR : *Oh, oh ! ah, ah !*

Dieux ! Qu'est-ce que je vois !
Mon amour est trahi !

Quel es-tu ? Réponds-moi.

Que viens-tu faire ici ?

Oh, oh ! ah, ah !

Eh ! comment donc ? Pourquoi cela ?

Barle, & n'attends pas que cent coups dérivieres...

NICODEME,

Oh ! je ne fis pas à ça près. Je li ordonnions
de te bailler taloche toutes les fois que tu vianrois
batifoler autour d'elle,

AIR : *Ah ! fripon, comment donc.*

Tu li tendois finement l'hameçon.

MOULINET.

Tu le prends-là sur un drôle de ton,

Qui t'a chargé de lui donner leçon !

LE PARODIE

Pour t'en payer , je vais te faire pendre :

Ah ! fripon , sur quel ton ? comment donc ?

NICODEME.

C'est le ton qu'il faut prendre.

AIR : *De nécessité , nécessitante.*

Je suis son Papa.

MOULINET.

Qui ? toi !

NICODEME.

Moi-même.

Et mon nom s'appelle Nicodème,

MOULINET.

Toi , son pere ?

NICODEME.

Et , morgué , oui son Pere ;

Du moins , à ce que m'a dit sa Mere.

N'est-il pas vrai , Colette ? Rends-li témoignage de ça.

MOULINET.

- » Va , je te reconnois : c'est toi qui m'as blessé ,
- » Lorsque de ce Château mes Houzards t'ont chassé ;
- » Tu fis bien ton devoir , tu défendois ton Hôte :
- » Je t'ai battu , pillé ; ce n'étoit pas ma faute.
- » Ne me reproche plus une injuste rigueur ,
- » Crime de la Victoire & non pas du Vainqueur.

NICODEME.

Vlà une plaisante maniere de s'excuser ! quoi

56 MOULINET PREMIER,

qu'il en soit , n'espère rien de Colette : je n'ai qu'à li dire , sois sage ; elle le fera d'abord.

MOULINET.

- Ah ! si des Payfans le repos t'intéresse ,
- Surtout , garde-toi bien de m'ôter ma Maîtresse ,
- Elle arrête mes coups. Tu sçais que les Soldats ,
- Avec les Villageois , vivent en Chiens & Chats.
- Colette , ici , suspend mon ardeur militaire ;
- Mes Houzards ne vont plus à la petite Guerre :
- Mais si je la perdois ... Vos Poulets , vos Chapons ,
- Tout seroit enlevé jusques à vos Maisons.

NICODÈME.

Vous voulez que Colette nous acquitte envers vous.

MOULINET.

Oh ! ne soupçonne pas le respect le plus singulier.

AIR : *Lustucri.*

Tous deux , sous la même tente ,

Nous ayons logé long-tems :

Mais l'ardeur que je ressens

Est innocente.

J'ai respecté sa vertu.

L'eusses-tu cru ?

COLETTE.

Oui , mon Père , c'est moi qui l'ai mis sur ce pied-là.

PARODIE

27

MOULINET.

- » J'ai volé tous vos biens ; mais je suis généreux ;
- » Je ne vous retiens plus , soyez libres tous deux :
- » Admire cet effort où ma clémence brille.
- » Tu peux me refuser ou me donner ta fille.

NICODEME.

Sic'est pour la bonne chose , touche-là ; si c'est
pour l'autrement , Néant.

MOULINET.

Je prétends être son Epoux ;

AIR : *Fille qui voyage en France.*

Et mon respect l'abandonne ,
Si de moi tu ne fais choix.

NICODEME.

Je vous trouve l'ame bonne ;
Qu'alle subisse vos tois ,
Je vous la donne :

Vous avez de trop bons dross
Sur la parsonne.

Je n'avons garde de vous la refuser.

MOULINET.

Ce n'est pas assez , charmante Colette : le suffra-
ge d'un Pere n'est rien pour moi , si votre bouche
ne le confirme, M'aimez vous ? Parlez , vous êtes
libre , enfin.

COLETTE.

AIR : *Ces filles sont si fortes, lan la.*
(*Colette tire un canif.*)

Colette l'a toujours été.
Pour peu que la témérité

28 MOULINET PREMIER,

Eût surpris ma foiblesse,
Pour venger l'honneur irrité,
Jeusse imité Lucrece,
Lónla,
Jeusse imité Lucrece.

AIR : *Tu n'manieras pas mon minet.*

Car j'avois caché ce filet,
Dans la fente, dans la fente,
Car j'avois caché ce filet,
Dans la fente de mon corset.

AIR : *Landerirette.*

Mon honneur, au premier effort,
Fuyoit dans les bras de la mort.

NICODEME.

Landerirette,
Tu lui bailles l'emphigouri,
Landeriri.

COLETTE.

AIR : *J'en jure par vos yeux.*

Mais j'avoue en ces lieux
Que, si tu m'aimes bien,
Je t'aime encore mieux;
Je ne risque plus rien,
Tu n'es pas dangereux.

■ Je te connois assez pour ne te craindre plus.

Cette preuve suffit. (*Elle jette le canif.*)

PARODIE

29

NICODEME.

Je l'avions, morgué, bian dit, qu'alle étoit sage

MOULINET.

AIR : *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

La voilà ; cette rare gloire,
Qui toujours a flatté mes vœux ;
Un objet libre & vertueux ,
M'accorde une tendre victoire :
Je vais favoriser la douceur
Des prémices d'un jeune cœur.

Je crains que ce bonheur ne m'échappe. Venez vite , cher beau-pere : vous ferez dresser le contrat à votre fantaisie ; car , ma foi , je n'entends rien à tout cela.

AIR : *L'allumette.*

J'ai grand besoin de vos avis ,
Vous m'instruirez pour le ménage ;
Chez nous jamais , de pere en fils ,
Nous n'en avons connu l'usage.

Au revoir , Colette.



30 MOULINET PREMIER,

S C E N E V I I I.

COLETTE, CLAUDINE.

CLAUDINE.

Comment, vous soupirez encore!

A I R *Tallaleri, tallaleri, tallalalire.*

Pourquoi marquer de la tristesse?

Rien ne doit plus vous égarer.

Dans ce moment plein d'allégresse,

Colette, ferrez ce mouchoir.

N'avez-vous pas sujet de rire?

Allons donc,

Tallaleri, tallaleri, tallalalire.

COLETTE.

Ne prends point garde à mes larmes : dans le fond, je n'en suis pas moins joyeuse, & l'on pâme de joie ainsi que de tristesse.

CLAUDINE.

Oh ! j'en suis très-persuadée.

A I R : *Les Echos.*

L'approche du mariage,

D'une fille émeut le cœur ;

Elle pleure : c'est l'usage,

Cela prouve sa pudeur.

PARODIE 31

C'est un papa que l'on quitte.

En gémit-on tout de bon ?

Nom.

On fait un peu l'Hypocrite ;

Oui, l'œil pleure : mais l'esprit

Rit.

COLETTE.

Que nous veut Rabat-joye ? Son air triste m'est
de mauvais augure.

SCENE IX.

RABAT-JOYE, CLAUDINE,
COLETTE.

RABAT-JOYE.

Nousdemem'a chargé de vous donner ce billet.

COLETTE *prenant le billet avec émotion.*

Que peut-il me marquer ?

32 MOULINET PREMIER;

SCÈNE X.

MOULINET, COLETTE,
CLAUDINE.

MOULINET.

AIR: *Je ne sçais pas écrire.*

Vous m'avez l'air tout inquiet

COLETTE.

Tenez, regardez ce billet

Que l'on vient de m'écrire ;

Il présage quelque malheur :

Lisez-le vous-même, Monsieur AGAS

Car je ne sçais pas lire

MOULINET lit.

Ma fille, les Houzards murmurent, y a quelque Anguille sous roche. N'en dis rien à Moulinet : mais fais-le différer ton mariage, jusqu'à ce que je sois mieux instruit. NICODEME.

COLETTE.

Quel revers ! Cher Moulinet, vous en frémissiez !

MOULINET.

» Je frémis de l'affront, & non pas du danger.

Mes Houzards murmurent de notre mariage !
Ah ! faquins, je vous apprendrai si nous avons besoin

Soit de votre consentement. Pour les braver, je
veux qu'ils soient tous de la noce; mais je vous
vois frémir à votre tour.

- » Vous m'insultez; tremblez ou pour vous, ou pour moi.
- » N'est-ce pas m'accuser de faiblesse ou d'effroi?

COLETTE.

Ah! je vous jure que je ne tremble que pour vos
Houzards: vous êtes un peu brutal de votre natu-
rel, &....

MOULINET.

Ah! si vous ne voulez les voir tous réduits en
poudre, gardez-vous bien de m'irriter contre eux.

COLETTE.

Moi, vous irriter contre eux! je suis trop douce
pour cela.

AIR: *Du haut en bas.*

C'est la douceur
Qui rend une femme amusante;
C'est la douceur
Qui fait l'éloge de son cœur.
J'ai toujours été bienfaisante;
En moi, la vertu dominante
C'est la douceur.

Mais à propos où est donc mon père? Il m'in-
quiette, je vais le chercher. (*Elle sort.*)

MOULINET.

Parbleu! voilà une sortie bien ménagée! Elle a
bien fait, cependant, de céder la place à Titata.

C

34 MOULINET PREMIER;

SCENE XI.

MOULINET, TITATA.

TITATA.

• **L**E Grivois Titata demande à te parler.

MOULINET.

• Parle, pourquoi viens-tu ?

TITATA.

Pour te faire tremblot.

AIR : De la Milice. *Non, non, ingrat, tu n'iras pas.*

Craings le dépit de tes Soldats ,
Ils te mettront dans l'embarras ;
Ne songe plus à ta Coleute ,
Ventrebleu ! tu dois être las
De courtoiser cette fillette ,
Qui depuis long-tems suit tes pas.

MOULINET.

AIR : Il a la fine montre au gousset.

Tu veux donc m'imposer des Loix ?
Morbleu ! sur le Cheval de bois
Je prétends qu'on te place ;
Encor te fais-je grace.

TITATA.

Hé bien ! avant de m'y envoyer, écoute du moins
les leçons d'un bon vivant qui t'aime , & qui parle

PARODIE. 35

comme il pense. J'ose t'interroger. A quoi diantre t'amuses-tu dans ce Château ?

MOULINET.

Tu sçais que je ne fais que d'y arriver.

TITATA.

AIR : *Ah ! si j'avois connu Monsieur de Catinat.*

Tous jusques au Goujat s'écrie à haute voix :

Quoi donc ! sur notre Chef la Gloire perd ses droits !

Tandis qu'il fait l'amour , faut-il que ses Grivois

Dépendent leur argent , & souffrent dans leurs doigts ?

AIR : *Je l'aimerai toujours , quoiqu'il soit mort.*

Ce n'est plus ce grand homme

Si fier & si mutin ,

Qui nous eût jusqu'à Rome

Conduits pour le butin.

Nous l'avons donc perdu , ce pauvre corps !

Ah ! faut-il le pleurer avant sa mort !

MOULINET.

Hé ! bien, ventrebleu ! ils verront de quel bois je me chauffe.

TITATA.

Ce n'est point contre eux qu'il faut s'armer ; c'est contre toi-même. Un brave Commandant de Housards s'amuser à filer le parfait amour ! Quelle honte !

AIR : *Ma mere a du pouvoir beaucoup.*

Tu veux même , sans examen,

Te mettre au rang des dupes de l'hymen.

Cij

36 MOULINET PREMIER,

Apprends que le sort nous fit naître

Pour en faire , & jamais pour l'être.

• Ainsi donc , tu bravas & le fer & la flamme ,

• Pour porter le butin aux genoux d'une femme !

A I R : *Changement pique l'appétit.*

Sçais-tu bien qu'en toute rencontre

Déjà du doigt chacun te montrè ,

Et qu'on te montrera des deux ,

Si tu deviens plus dangereux.

Tu rougis. Allons, morbleu , courage ! Que la
Gloire parle à ton cœur. Tuons , pillons , sacca-
geons.

A I R : *Je suis pour les Dames moi.*

Dans les combats j'ai formé ta jeunesse,

Reprends ta fermeté :

N'écoute plus une vaine tendresse ;

Imite ma fierté.

Quoi ! je te voi

Céder à ta foiblesse !

Je hais la mollesse , moi ,

Je hais la mollesse.

MOULINET.

C'en est trop. Sors d'ici , malheureux.

T I T A T A .

Tu m'as menacé du châtiment ; sarpédié ! je vais
le mériter.

A I R : *Servantes , quittez vos paniers.*

Arme ta main d'un éventail ,

Et laisse ton épée ;

P A R O D I E :

37

D'une Femme prends l'attirail ;
Va t'enfermer dans un Sérail ,
Puisqu'aujourd'hui, de ton poitrail
La Gloire est échappée.

A I R : *Les filles de Nanterre.*

Mais ton amour chancelle ,
Ton cœur est ébranlé :
J'ai le prix de mon zèle ,
La Gloire t'a parlé.

M O U L I N E T.

Je n'y puis plus tenir Ah ! ne te flatte pas
que j'abandonne Colette : je l'épouserai sur ta
moustache.

A I R : *Des Rues.*

Que l'on s'apprête ,
Soldats , Tambour ,
Dans ce grand jour ,
A voir la Fête
De mon amour.
Ma noce aujourd'hui se fera ,
Si quelqu'un glose sur cela ,
Morbleu ! sa tête
En sautera.

Va porter ma réponse à mes Houzards.

T I T A T A , *à part.*

Il menace : il est troublé. J'en augure bien.
Laissons-le réfléchir.

MOULINET PREMIER,

SCENE XII

MOULINET

NOn , non, Colette , tu m'es trop chere ; c'est
toi qui m'as rendu honnête-homme , & l'on
s'oppose en vain à ma flamme A ma flamme !
Ah ! que ce mot commence à me paroître fade !
Je parle le Jargon d'un petit Maître de Robe
Mon orgueil admire la fermeté de Titata , ses re-
proches réveillent mon courage ; cependant ,

AIR : Je voudrois bien me marier.

Je voudrois bien me marier ,
Je ne sçais comment faire,
J'entends la Gloire me crier :
Que fais-tu , téméraire ?
Et le tendre Amour me prier
De terminer l'affaire.

Ah ! puisque la Gloire balance déjà l'Amour ,
elle l'emportera sans doute.



SCENE XIII.

MOULINET, NICODEME.

NICODEME.

AH ! mon Gendre , je venons vous dire adieu ;
j'emmenons Colette : son honneur , sa vie ,
votre intérêt , tout ordonne qu'elle parte aux
champs.

MOULINET.

» Tout l'ordonne , dis-tu ? Mais l'ai-je commandé ?

AIR : Des fraises , des fraises , des fraises.

Vos Houzards l'y veulent mal ,

Ils machinent sa perte :

Ils feront du baccarat.

Fuyons leur confrère brutal ;

Alerte , alerte , alerte.

» Laisse-nous tous les deux enfiler la venelle.

MOULINET.

» Par quelle autorité veux-tu disposer d'elle ?

NICODEME.

» Par le droit que j'avons.

MOULINET.

Eh qui te l'a rendu ?

NICODEME.

» Je suis son père , enfin.

C iv

**2^a MOULINET PREMIER,
MOULINET,**

Quelle preuve en as-tu ?

- Mais laissons ce discours : ta frayeur m'injurie ;
- En tout autre que toi mon bras l'auroit punie.

NICODEME.

AIR : Refrain.

Mon Gendre , en vérité ,
Vous avez bien de la bonté.

- Mais nous laissons Colette exposée au Rebelle.

MOULINET,

- Je l'adore , je vis , & tu trembles pour elle !

NICODEME,

- Ma foi , je craignons tous.

MOULINET.

Va , tu n'es qu'un poltron.

- Pour moi , je ne crains rien.

NICODEME.

Tu n'es qu'un fanfaron.

AIR : Lere-la , lere lan-la.

Tout ton parti s'est révolté.

MOULINET

Punissons sa témérité.

NICODEME.

Seul , contre tous , que peux-tu faire ?

Lere -la , lere lan-la.

- Tu périras toi-même.

PARODIE. 44
MOULINET.

Eh bien ! tant pis pour vous :

» Ma chute , ventrebleu , vous écrasera tous.

NICODEME.

Pargoi , laisse-nous plutôt partir. La belle
chienne d'amiquié qu'il nous porte-là !

SCENE XIV.

RABAT-JOYE, MOULINET,
NICODEME.

RABAT-JOYE.

AH ! mon Capitaine, venez vite ! vos Hou-
zards jurent après vous , comme tous les
Diables, au sujet de votre mariage.

MOULINET.

Hé bien ! ils me verront. Nicodeme, rassem-
ble tes Payfans , reprends ton ancien poste dans
ce Château : que tout ici t'obéisse,



MOULINET PREMIER;

SCENE X V.

MOULINET, NICODEME,
COLETTE.

COLETTE.

A H ! Monsieur, quel péril nous menace ! Que viens-je d'apprendre ?

MOULINET.

- Calmez-vous. Ce n'est rien. Trois cents têtes à bas.
- Et le reste en prison, il n'y paraîtra pas.

COLETTE,

Vous n'y suffiriez pas. Attendez.

AIR : Adieu donc, ma Nanon.

Je vais de cet orage

Faire cesser le cours ;

Je cause du rapage,

Je dois plier bagage :

Quittons-nous pour toujours.

Adieu donc, mes amours.

MOULINET.

Que me proposez-vous, Colette ? Ah ! n'accordons point ce triomphe à mes soldats ; restez : leurs efforts ne peuvent rien contre ma confiance.

PARODIE.

47

AIR : *Ce sont les filles de la Chapelle.*

Car après le serment , mabelle ,
Qui nous joint tous deux en ce jour ,
Je vous ferai toujours fidèle
Jusqu'à la fin de mon amour.

- » Notre hymen se fera , n'altérez point vos charmes :
 - » Il est temps de verser du sang , & non des larmes.
 - » L'attentat de mes gens ne me fait point frémir ,
 - » Je ne veux qu'un regard pour les anéantir.
-

SCENE XVI.

NICODEME, COLETTE.

COLETTE.

AH ! mon pere, ne quittez pas cet étourdi : il
va se faire tuer ... On va me ravir mon Epoux.

NICODEME.

Il ne l'est pas encore , guieu merci. Peste !
comme alle y va !

COLETTE.

AIR : *De tous les Capucins, ou Boucheux, Nuyades,
vos Fontaines.*

O Ciel ! quel revers pour ma flamme !
Moi qui croyois être sa femme ,
Quoi rester en si beau chemin !
Permettez-nous , Fortune ennemie ,
Avant de finir son destin ,
De finir la cérémonie.

11 MOULINET PREMIER.

NICODEME.

AIR : *Flon, flon, flon.*

Ne pleure pas , ma fille ,
Ton amant , dans le fond ,
Mérite qu'on l'étrille
En double carillon.

Flon, flon, flon.

COLETTE.

Ah ! mon pere , qu'osez-vous dire ?

NICODEME.

Entre nous , il nous a fait trop de mal.

COLETTE.

AIR : *Une fille sans un ami.*

Mais il nous comble de bienfaits.

(bis.)

NICODEME.

Il est liberal à nos frais ,
Sa fureur m'est présente.

COLETTE.

S'il a pillé tous vos effets ,
Il m'en paiera la rente.

De plus , ne l'avez vous pas accepté pour Gendre ?

NICODEME.

Je ne pouvions faire autrement : mais , enfin , des
Payfans doivent-ils s'intéresser pour des Houzards ?

COLETTE.

Pourquoi non ? Moulinet s'est emparé par force
de ce Château , vous en êtes le Concierge , vous
devez le servir comme votre Maître légitime.

PARODIE.

45

- » Osez interroger votre cœur combattu ,
- » Le préjugé lui parle , & non pas la vertu.

NICODEME.

Ça ne me paroît pas trop juste ; mais pisque tu dis que c'est mon devoir : une fourche , un mouseton : que j'aïlle défendre Moulinet , & mourir pour li.

COLETTE.

Mon pere , où courez-vous ?

NICODEME.

Dame ! accorde-toi donc. Irons-je ? N'irons-je pas ? Mais , que nous veut encore Rabat-joye ?

SCENE XVII.

NICODEME , COLETTE ,
RABAT-JOYE.

COLETTE.

HÉ bien ? quelles nouvelles ?

RABAT-JOYE.

Personne n'a osé tirer le Sabre contre notre commandant ; le Lieutenant seul lui a fait tête. Voïci comme la chose vient d'arriver : Dès que la Rancune apperçoit Moulinet ,

46 MOULINET PREMIER;

AIR : *La magnote.*

Tout aussi-tôt de ce hargneux
La mine se renfrogne :
Il dit, retroussant ses cheveux,
Et crachant dans sa pogne :
Morbleu, c'est à toi que j'en veux ;
Vien-ça que je te frotte :
Entre nous deux, entre nous deux,
Entre nous deux la magnote.

Mais sans s'étonner, Moulinet le joint, le tère-
passe, lui met les menottes, & la fait conduire
en prison.

NICODÈME.

C'est bien fait.

RABAT-JOYE,

Oh ! vous n'êtes pas au bout.

AIR : *Il ne faut qu'un coup de baguettes*

Tout est soumis au Commandant ;
Mais quittez vite ces retraites.
(*Montrant Colette.*)
Fuyez le péril où vous êtes ;
On veut qu'à la tête du Camp,
Elle passe par les baguettes.

COLETTE.

Ah Ciel !

NICODÈME.

Parguienne, te v'là bien chanceuse !

PARODIE.

47

AIR : *Petite la Valière.*

Preçons tous deux la fuite.

COLETTE.

Mon père, il n'est plus temps :

Je veux rester au gîte.

NICODEME.

Mais, tu perds le bon-sens.

COLETTE.

Je cours braver l'excès

De leur rage inhumaine ;

Et pour ces beaux projets

Débarraçons la Scène. *(Elle sort.)*

NICODEME.

Fais donc comme tu l'entendras.

AIR : *T'as l'pied dans le margouilli :*

T'as l'pied dans le margouilli ,

Tir-t'en , tir-t'en , tir-t'entaine ,

T'as l'pied dans le margouilli :

Pour quant à moi je m'enfui.



43 MOULINET PREMIER,

SCENE XVIII.

MOULINET.

JE viens de ranger mes Houzards à la raison : cela me met en humeur de faire tapage ; je ne sçais pas pourquoi.

» Et je sens dans mon cœur le crime de retour.

Colette en pâтира, je pourrois à présent l'épouser sans obstacle : mais je me pique d'être singulier. Je la quitte.

AIR : *Le Brûlé de Metz.*

Je chéris trop cette fille,

Et c'est peu de la bannir :

Ma fureur va la punir

De ce qu'elle est si gentille.

Morbleu ! si je la tenois,

Comme je l'étrille, trille,

Morbleu ! si je la tenois,

Comme je l'étrillerois !

Mais je n'en aurai jamais le courage.

AIR : *Refrain.*

Si-tôt que je la voi,

Mon cœur est tant à mon aise !

Si-tôt que je la voi,

Je ne dépends plus de moi.

AIR :

PARODIE.

19

AIR. Comment faire ?

J'aime Colette tendrement ;
De l'épouser j'ai fait serment ;
Si j'y manque je suis faussaire ;
Mais si l'hymen devient mon los,
On va me traiter comme un sot !
Comment faire ?

SCÈNE XIX.

MOULINET, TITATA.

MOULINET.

B Arbare ! Viens jouir du trouble où tu m'as
jetté.

TITATA.

» J'ai prévu ces combats ;

» Ce que peut Tirata , c'est de t'offrir son bras.

MOULINET.

A quoi veux-tu qu'il me serve ?

TITATA.

A te défaire de ta Maîtresse.

MOULINET.

Eh ! qui te dit que c'est mon dessein ?

TITATA.

Mon zèle l'a deviné.

D

30 MOULINET PREMIER;

MOULINET.

Ah! cruel! si tu connoissois Colette comme moi, tu penserois bien différemment.

AIR. Pour le badinage, bon.

Mais pour excuser l'amour,
Je crois ton cœur trop novice;
Je te voudrois voir un jour?
Comme un autre, entrer en lice.

TITATA.

Pour le badinage, bon;

Pour le mariage, non.

AIR: D'une certaine façon.

D'une certaine façon

Dès qu'on porte la cocarde,

Il faut se tenir en garde

Quand l'Hymen tend l'hameçon!

C'est la gloire qu'on hait de

D'une certaine façon.

A languir comme un Oïson

On mérite la nazarde.

Moi, j'épouse à la Houzarde,

D'une certaine façon.

Je ne m'arrête point à toutes ces fadaïses d'amour.

AIR: Je suis un bon soldat, titata.

Je suis un franc-soldat;

Titara

PARODIE

Ne cherche qu'à se battre :

Pour aller à l'affaut

Tôt, tôt, tôt,

Moi tout seul j'en vauz quatre.

- » Moulinet peut ici, par sa valeur extrême,
- » S'enrichir au pillage ; & que fait-il ? Il aime.

MOULINET.

- » Hé bien! c'en est donc fait! on m'y force, il le faut ;
- » Renonçons à l'honneur, & soyons un maraud.

AIR : Les Trembleurs.

Puisque ma douceur vous blesse,

Puisqu'on traite de foiblesse

Le repos où je vous laisse,

Soyons Loup avec les Loups,

Oui, dans ma fureur extrême,

Je rosserai ce que j'aime ;

Je t'assommerai toi-même :

Tout périra sous mes coups.

Mais que dis je ? Moi, porter la main sur Colette ! Ah ! qu'elle fuye, ... Va : je te l'abandonne, fauve-la de ma fureur ou de ma foiblesse : si je la revois, je ne réponds de rien.

AIR : Tu croyois en aimant Colette.

Elle vient.

TITATA.

Que je la redoutte !

Adieu tout l'effet de mes soins.

Dij

52 MOULINET PREMIER.

MOULINET, *à Titata.*

Qu'on se retire.

TITATA.

Ah ! je me doute.

Qu'il ne vous faut pas de témoins.

S C E N E X X.

MOULINET, COLETTE.

COLETTE.

MOn abord vous surprend.

AIR : *Sur le pont d'Avignon.*

Vous ne me cherchez plus : je vais partout seulette ;
Avouez-le, Monsieur ; vous n'aimez plus Colette ;

AIR : *De quoi vous plaignez-vous ?*

De moi vous plaignez-vous ?

Ai-je donc pu vous déplaire ?

De moi vous plaignez-vous ?

Vous n'êtes pas jaloux.

Votre personne m'est chère ;

Pour vous rendre satisfait,

Tout ce que j'ai dû faire ,

Ne l'ai-je donc pas fait ?

PARODIE.

53

MOULINET.

Je ne dis pas le contraire.

COLETTE.

AIR : *Cher Amant , tu m'abandonnes.*

Cher Amant , tu m'abandonnes ,
Qui s'y feroit attendu ?
Faisons , puisque tu l'ordonnes ,
De nécessité vertu.

AIR : *Lise au bord de la Seine.*

Je te rends ta promesse ,
Je dégage ta foi :
J'étouffe ma tendresse ;
Mais j'y perds plus que toi :
Car qui voudra de moi ?

- » J'ose ici seulement vous faire une prière ,
- » Ne la rejetez point ; Monsieur , c'est la dernière !
- » Aimez les Payfans , devenez plus humain ,
- » N'enlevez point leur lard , ne buvez point leur vin !
- » Respectez leurs moitiés , épargnez leur volaille ,
- » A leurs rroupeaux craintifs ne livrez plus bataille ;
- » Pour les mieux protéger , souvenez-vous toujours
- » Que j'étois Paysanne , & que j'eus vos amours.

MOULINET.

AIR : *Cela m'est bien dur.*

J'en'ai pas prévu ces allarmes ;
A mes yeux pourquoi vous montrer ?
Triomphez , vous voyez mes larmes ,
Ai-je bonne grace à pleurer ?

D üj

54 MOULINET PREMIER,

Contre vos traits je n'étois pas en garde.

Ah ! quand je regarde

Ces beaux yeux dont le charme est sûr ,

Cela m'est bien dur.

(*tendrement.*)

(*vivement.*)

» Je vous aime Colette. ... Evite ma présence ;

» Tu cours plus de danger , ici , que tu ne pense.

(*tendrement.*)

» Plus que jamais sur moi vos yeux font leur effet,

(*avec fureur.*)

» Ah ! si vous connoissiez le cœur de Moulinet ;

» Oui , l'amour d'un Houzard est un amour impie ;

» Prêt à rosser l'objet qu'il aime à la folie.

COLETTE.

AIR : *Oh ! Ricandaine.*

Mais je crois qu'il perd la raison !

Oh ! ricandaine , oh ! ricandon :

Rêvez-vous , mon petit Mignon ?

De grace rappelez-vous donc.

Ah ! si brusquement passe-t-on ,

D'une amoureuse émotion ,

Aux fureurs de l'ambition ?

Ricandaine,

MOULINET.

Ventrebleu ! tourne ailleurs tes pas :

Sur toi j'exercerois mon bras.

COLETTE.

Tu feras ce que tu voudras.

P A R O D I E,
MOULINET.

35

Moi, je t'étrillerai :

Oh ! ricandame.

COLETTE.

Moi, je l'endurerais :

Oh ! ricandé.

MOULINET.

■ Mais pour être plutôt débarrassé de toi,

(Il tire un pistolet.)

■ Il faut que je te tue. . . Allons, morbleu. . . reçois. . .

COLETTE.

AIR : Tourne, tourne ; c'est ton payement,

En chemin votre bras demeure,

Poursuivez donc votre dessein :

Lâchez le coup, je tends le sein ;

Puisque vous voulez que je meure ;

Tirez, tirez votre pistolet.

MOULINET.

Je n'ai rien dans le bassinet.

COLETTE.

AIR : Le Meunier avet la Boulangere,

Je me livre à ce courroux ;

Que j'expire sous vos coups :

Je vous le pardonne.

MOULINET,

Que vous êtes bonne !

D iv

38 MOULINET PREMIER;

AIR : *Quand Pierrrot coupit.*

La gloire inhumaine

M'excite au forfait.

L'Amour qui m'enchaîne

Me dit en secrets :

Moulinet,

Turlututu , rengaine , rengaine , rengaine.

AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Je sens qu'à tes genoux ma foiblesse m'entraîne.

Je voulois te tuer ; mais l'entreprise est vaine.

Tout prêt à t'immoler, l'Amour t'a fait quartier ;

Le crime est imparfait , le remords est entier.

» C'est à moi bien plutôt à me casser la tête :

» Oui , c'est bien dit , mourons . . . Colette , tu m'arrête !

» Que d'amour !

COLETTE.

» Ah ! Monsieur , faut-il comme un nigaud

» S'homocider soi-même ? Epousez-moi plutôt.

MOULINET.

Par ma foi, je crois que tu penses juste. Décidons :
Colette , veux-tu vivre & devenir ma femme ?

COLETTE.

Pardi , belle demande !

MOULINET.

AIR : *Dans notre village chacun vit content.*

Suis-moi , mon aimable,

Pour l'être à l'instant

Au milieu du Camp.

PARODIE. 37

COLETTE.

Mais le lieu n'est pas convenable.

MOULINET,

Bon ! nous épousons

Où nous nous trouvons.

COLETTE.

Jen'ose encore me flatter de rien : vous m'avez
promis tant de fois de m'épouser sans l'accomplir,
qu'il ne faut plus compter sur votre parole.

MOULINET.

- » Ah ! jamais mon ardeur pour vous ne fut si forte ;
- » Je vous aime à la rage , où le Diable m'emporte
- » Que dis-je ? malheureux ! Tu me connois brutal ,
- » Si tu ne sors d'ici tu te trouveras mal.
- » Pour la dernière fois , évite-moi , te dis-je.

COLETTE.

- » Ah ! vous me faites peur ! & tout mon sang se fige !
- » Il devient maniaque ! On devrait le lier.
- » Adieu donc ; pour jamais il le faut oublier.



38 MOULINET PREMIER,

S C E N E XXI.

MOULINET.

JE te laisse partir , & je t'aime , Colette :
» Ah ! je change , morbleu ! comme une Girouette.

S C E N E XXII.

MOULINET, NICODEME,

NICODEME.

AHi , ahi , ahi !

MOULINET.

Quels cris se font entendre ?

NICODEME.

AIR. Le long de-çà , le long de-là.

Morgué , le tour est indigne.
Vos Houzards , insolemment ;
M'on fait un affront insigne ;

PARODIE.

69

Ils m'ont frappé vivement
Le long de-çà, le long de-là,
Le long de l'échine,
Par derrière & par devant.

Je me fis exposé comme un sot, & je ne sais
comment : mais courez vite au secours de ma fille ;
ils veulent itoa la passer par les baguettes,

MOULINET.

- » S'ils l'osent enlever, qu'ils craignent mes fureurs.
- » Non jamais l'Univers n'aurait vu tant d'horreurs.



30 MOULINET PREMIER;

S C E N E X X I I I .

CLAUDINE, NICODEME,

MOULINET.

CLAUDINE.

DE la joie ! de la joie ! Colette a défarmé les
Houzards ; ils la trouvent si belle qu'ils vou-
droient tous l'épouser.

NICODEME.

Oh ! diable ! je ne voulons point de ces Gendres-là.

CLAUDINE,

Titata vous la ramène.



SCENE XXIV & dernière.

MOULINET, TITATA.

TITATA.

Triomphe, Moulinet ; la beauté de Colette a
parlé pour toi.

AIR : Marche Française. *Rata pa ta pan, suivant
le Régiment.*

Voyant sur son sein blanc
De fripons d'Amours un groupe ;
On s'écrie à l'instant :
Sarpédié, la belle Enfant !
Nous excusons son Amant :
Qu'elle soit de la Troupe,
Et qu'il la mène en croupe ;
Rata pa ta pan ,
Suivant le Régiment.

Nous te permettons de l'épouser.

MOULINET.

Parbleu ! vous n'en ferez pas dédits ; je vous
prends au mot.

62 MOULINET PREMIER.

AIR : *Si l'Amour a des tourmens , c'est la faveur
des Amans. (de l'Opera d'Alceste.)*

Enfin Colette me reste ,
Aucun ne me la conteste ;
N'allons pas , à contre-tems ,
Faire un dénouement funeste ;
Si l'Amour a des tourmens ,
C'est la faute des Amans.

Donnez-moi votre main.

COLETTE.

La voici. Courons signer le contrat.

NICODEME.

Qu'on fasse la noce toute entière ; tandis qu'il est
dans la bonne veine, je vais envoyer les Ménétriers.

COLETTE.

Toutes réflexions faites , l'amour nous privoit de
notre Commandant. L'hymen va nous le rendre.

AIR. *Non , je ne ferai pas ce qu'on veut que
je fasse.*

Tant qu'on nourrit l'amour par la seule espérance ;
Il veut avoir le prix de sa persévérance ;
Mais au but désiré quand l'hymen le conduit ,
Il en meurt de plaisir dès la première nuit.

F I N.

COMPLIMENT

DE

MOULINET

AU PUBLIC.

A la clôture du Théâtre de l'Opéra-Comique, le 21 Mars 1739.*

A I R. *Des Pendus.*

Avant d'abandonner ces lieux,
Moulinet vous fait ses adieux;
Ce départ ne vous touche guère:
Bientôt vous allez voir mon frère
Sur le Théâtre Italien:
Peut-être n'y perdrez-vous rien.

On a cru ne devoir que travestir & parodier simplement une Tragédie qui a mérité, à si bon droit, vos suffrages. On laisse le soin d'en faire la critique à des plumes plus aguerries dans ce genre.

A I R. *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

Nous avons essayé d'en effleurer le miel;
Un autre plus mordant peut en tirer le fiel.
Pour peu que mon Cadet se livre à mon penchant,
Si je suis plus mauvais, il sera plus méchant.

Mais cela est fort naturel.

* Nota: La Parodie a été représentée pour la première fois, le 15 Mars 1739.

64 COMPLIMENT.

AIR : *De nécessité nécessitante.*

Le bon sang toujours dégénère :
Mon frere & moi nous avons beau faire ;
Chacun dans notre petite sphere,
Nous ne vaudrions jamais notre père.

A mon égard, Messieurs, si je vous'ai ennuyés,
je ne vous ai pas ennuyés long-temps. Quoi qu'il en
soit, il me reste à vous remercier de l'accueil favo-
rable dont vous avez paru honorer un enfant qui
n'est pas venu à terme, & qui meurt dans le temps
qu'il devoit naître. Ce m'est toujours une conso-
lation d'avoir pour témoin de ma fin une si bril-
lante Assemblée.

AIR : *Les Echos.*

Aujourd'hui la Salle est pleine :
Quel plaisir de vous y voir !
Qu'ainsi la Foire prochaine
Puisse combler notre espoir !
Veux-tu, Fortune inconstante,
Nous rendre, après tant d'échecs,
Secs ?

Qu'en l'an mil sept cent quarante
Nous revoyions le Public

Hic.

F I N.

**LA SERVANTE
JUSTIFIÉE,
OPÉRA-COMIQUE
EN UN ACTE.**

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de l'Opéra-Comique, le 19 Mars 1740.*

A C T E U R S.

Madame BERTRAND, *Meuniere.*

LA COMMERE CLIQUET.

COLIN, *Garde-Moulin.*

LISON, *Servante de Madame Bertrand.*

Monsieur GRIFFAUD, *Tabellion.*

La Scene est dans un Village.



LA SERVANTE
JUSTIFIÉE,
OPÉRA-COMIQUE
EN UN ACTE.



SCÈNE PREMIÈRE.

LE TABELLION.

ENFIN, c'est donc aujourd'hui que
E Madame Bertrand doit me remettre les deux cents écus qu'elle donne à Lifon : tout seroit perdu, si elle alloit s'appercevoir que cette fille est aimée de Colin ; heureusement que les pauvres enfans ont si bien fait jusqu'à présent, qu'ils n'ont point encore été découverts.

4 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

SCENE II.

LA COMMERE CLIQUET,
LE TABELLION.

LA COMMERE.

AIR : *Que Colin vient de me faire rire !*

AH ! que Colin vient de me faire rire !
A ma Commere allons vite le dire.

Rien n'est si drôle que cela.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LE TABELLION *à part.*

Bon ! voici le plus mauvais esprit , la
plus méchante langue !...

LA COMMERE.

Rien n'est si drôle que cela.

Ah ! ah ! &c.

LE TABELLION.

Eh ! de quoi riez-vous donc si fort ,
Commere Cliquet ?

LA COMMERE.

D'une chose qui ne fera pas rire Ma-
dame Bertrand , Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Elle le fera donc bientôt.

LA COMMERE.

J'ai une attention particulière pour to-
ce qui regarde mes amis. Par exemple

OPERA-COMIQUE. 5

mon Compere Griffaud, quand vous étiez en peine de vous éclaircir sur certaines choses.

AIR : *Où le mettrons-nous, ma Commere ?*

C'est moi qui vous fis savoir ,
Que votre femme alloit le soir ,
Avec Lubin ,
Au bois voisin ;
Vous m'entendez bien ,
Vous le savez bien.
Vous eutes le plaisir, Compere ,
De ne plus douter de rien.

LE TABELLION.

Oui, oui, oui.

LA COMMERE.

Cela vous satisfait beaucoup, n'est-ce pas ?

LE TABELLION.

Affurément. Mais qu'avez-vous donc appris de nouveau ?

LA COMMERE.

Que Madame Bertrand est une franche dupe ; elle publie dans le village qu'elle est aimée de son Garde-Moulin.

AIR : *Il faut, quand l'amour nous presse.*

Si l'on croit ce qu'elle chante ,
Colin suit par-tout ses pas ;
Vraiment la Maîtresse n'est pas

A iij

6 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

Ce qui le tente :
Il trouve bien d'autres appas
Dans la Servante.

LE TABELLION.

Et où diable avez-vous pris cela ?

LA COMMERCE.

Oh ! vous ne conviendrez pas du fait.
Vous tremblez que l'amour de Colin , s'il
étoit découvert , ne portât préjudice à
Lison , que vous appelez votre filleule.

AIR. *Je voudrais bien me marier.*

Cette friponne de Lison ,
Je le fais , vous est chère ;
Vous ne l'aimez pas sans raison :
On dit même , Compere ,
Que vous êtes de ce tondron
Un tant soit peu le pere.

LE TABELLION.

Voilà toujours de vos coups de langue.

LA COMMERCE.

AIR. *C'est le tran , tran.*

Ce bruit ne vous fait point d'outrage ;
Ne voit-on pas que tous les jours ,
A la ville comme au village ,
On se prête un commun secours ?
Entre bons voisins c'est l'usage ;
Ce que l'on reçoit , on le rend.

OPERA-COMIQUE.

C'est le tran , tran , tran , tran , tran , tran ,
Le trantran du ménage.

LE TABELLION , *à part.*

Il n'y a pas moyen d'arrêter son babil.
Allons avertir Lison de se tenir sur ses
gardes. *(Il sort.)*

S C E N E III.

Mme. BERTRAND, LA COMMERE
CLIQUET.

LA COMMERE.

ALlons trouver Madame Bertrand,
Ah ! la voici fort à propos. Eh ! bien ,
qu'est-ce ma Commere ? Comment gou-
vernez-vous Colin ?

Madame B E R T R A N D.

AIR. *Tout drès le matin* N°. 1.

Personne comme ce Garçon ,
N'a cœur à la besogne :
Quoique très-vif , c'est un mouton ,
Point jureur , point ivrogne.
Il n'engendre point de chagrin ;
Toujours en train , tout drès l'matin ,
Il fait tourner mon moulin !
Oh ! oh ! oh ! oh ! oh !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
On n'en trouve point enfin ,

2 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,

Comme Colin,

Comme Colin.

LA COMMERE,

Croyez-vous cela ?

Madame B E R T R A N D.

AIR. *Un Meunier aimable. N^o. 2.*

Oui Colin m'enchanté :

Très-fort je lui plais.

Je m'en trouverai contente ;

J'entends bien mes intérêts.

Depuis long-temps il est fait à mon tracas,

Et depuis que j'ai ce Gas,

Mon moulin ne chaume pas.

LA COMMERE.

AIR : *Et zon, zon, zon.*

Il vous aime toujours ?

Madame B E R T R A N D.

Comme à son ordinaire.

LA COMMERE.

Ah ! les belles amours !

Madame B E R T R A N D.

Quoi ! Quel est ce mystère ?

LA COMMERE.

Et zon, zon, zon,

Votre amant, ma Commere,

Et zon, zon, zon,

Est celui de Lifon,

Madame B E R T R A N D.

Qu'est-ce ? Que voulez-vous dire ?

OPERA - COMIQUE. 9

LA COMMERE.

AIR : *Le cul dans une hotte.*

J'ai vu Colin qui tenoit.
Un beau Sanfonnet ;
J'ai remarqué qu'il le fisoit
Avec un soin extrême ,
Et qu'il l'instruisoit
A dire : Je vous aime.

Madame B E R T R A N D.

Et pourquoi , s'il vous plaît , voulez-
vous qu'il prenne ce soin pour Lifon ?

L A C O M M E R E.

Pourquoi ? C'est qu'il continuoît ainsi ;

AIR : *Du haut en bas.*

Ma petite Lifon ignore
Tout mon amour.
Plus de mille fois chaque jour ,
Tu lui diras que je l'adore ,
Sans pouvoir exprimer encore
Tout mon amour.

Madame B E R T R A N D.

Quel conte !

L A C O M M E R E.

Mais rien n'étoit plus touchant que de
lui entendre dire : Sanfonnet , mon fils :

AIR : *Sur tous les maux que m'a fait ma Silvie,*

Je te prépare un charmant esclavage ;

10 **LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,**

D'être à Lison tu dois être flatté :

Si , comme toi je ne suis pas en cage ,

Je n'ai pas moins perdu ma liberté.

Il en dégoisoit encore bien d'autres.

Madame B E R T R A N D.

Je ne puis le croire.

L A C O M M E R E.

Vous devez en être certaine.

Madame B E R T R A N D.

Quoi ! Colin me trahiroit ! S'il étoit capable.... Je veux m'en éclaircir. (*Elle appelle Lison.*) Lison. Oui , je vais bientôt m'en éclaircir.

L A C O M M E R E.

Je vous laisse avec elle. Faites votre profit du petit avertissement que je vous donne.



S C E N E I V.

Madame B E R T R A N D , L I S O N.

Madame B E R T R A N D.

QU'est-ce donc , Mademoiselle Lison ?
J'apprens de jolies choses ?

L I S O N *troublée.*

Qu'est-il arrivé ?

Madame B E R T R A N D.

Quel air interdit !

OPERA - COMIQUE. II

LISON.

Je m'en vais, car il me semble que vous voulez me gronder.

Madame BERTRAND.

Que je vous gronde ou non, restez ici, je vous prie.

LISON.

Vous savez combien j'ai d'ouvrage à faire.

Madame BERTRAND.

Vous ferez votre ouvrage, quand je vous aurai parlé.

LISON.

AIR. *Quand elle coud, elle est contente.* N° 3.

Nous avons tantôt bien à moudre,

Madame BERTRAND.

Quand il fera temps on moudra;

LISON.

J'ai beaucoup de sacs à recoudre.

Madame BERTRAND.

Tels qu'ils sont, on s'en servira.

C'est tout l'emploi d'une servante,

Quand elle coud, quand elle coud,

Quand elle coud elle est contente.

LISON.

AIR. *Attendez-moi sous l'Orme.*

Mais pour le blanchissage...

12 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,

Madame BERTRAND.

Blanchisse qui pourra.

LISON.

J'ai laissé le fromage.

Madame BERTRAND.

Le prenne qui voudra

LISON.

Il faut du moins que j'aïlle....

Madame BERTRAND.

Où voulez-vous courir ?

LISON.

Empater la volaille.

Madame BERTRAND.

Eh ! laissez-la maigrir.

Venons au fait., Mademoiselle. On m'a rapporté que Colin vous aime, & que vous cherchez à lui plaire.

LISON.

Moi !

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

J'aurois grand tort , assurément ,

De vouloir attendre son ame ;

Si j'ai pu lui plaire un moment ,

Je ne lui plaira plus , Madame.

Madame BERTRAND.

C'est donc à dire que vous vous êtes apperçue que vous lui plaissiez ?

LISON.

Et non vraiment : ce n'est pas comme cela que je l'entends.

OPERA-COMIQUE. 13

Madame B E R T R A N D.

AIR. *Du Grondeur.*

Tout-à-l'heure , la Commere
Du fait vient de m'informer.
Vous voulez en vain vous taire ;
Le tout va se confirmer.
Sur un tel point ; ma colere
Que rien ne peut désarmer ,
Vous fait un crime de plaire ,
Tout aussi grand que d'aimer.

AIR. *Tarare , ponpon.*

Je m'apperçois enfin ,
Que vous prenez , ma mie ,
Trop soin de votre teint ;
Sans doute pour Colin.
Songez-y , je vous prie,
Il vous sied bien , ma foi ,
D'être ici plus jolie
Que moi ?

L I S O N.

J'y aurai attention , Madame.

Madame B E R T R A N D.

Mais voici Colin. O ciel ! tout ce que
ma Commere m'a rapporté n'est que trop
véritable. Voilà la cage , voilà l'oiseau. Je
l'entends , je crois , qu'il répète : Je vous
aime....

L I S O N *à part.*

Je tremble.

34 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

S C E N E V.

Madame BERTRAND , LISON ,
COLIN.

COLIN , *au fond du Théâtre , tenant une cage.*

AIR. *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

P Our elle je grille en ma peau ;
D'en parler , je n'ai le courage :
Le don d'une fleur , d'un oiseau ,
Souvent dit plus qu'un beau langage.
Portons-lui ce Sanfonnet-là ,
Pour voir un peu comment ça f'ra.

Madame BERTRAND , *se cachant derrière Lison.*

Je n'en puis plus douter. Ah ! coquine
de Servante !

COLIN *à part , ne voyant que Lison.*

La voilà , cette chère Lison , que je
trouve heureusement seule. (*Haut , en ap-
prochant.*) Mademoiselle Lison , voulez-
vous bien me faire le plaisir de... (*Apper-
cevant Madame Bertrand.*) de vous ranger ,
que je présente cela à Madame Bertrand ?

Madame BERTRAND.

A moi !

COLIN.

Eh ! oui , voirement.

OPERA-COMIQUE. 15

Madame B E R T R A N D.

AIR. Valet chez une Fermiere. De Raton & Rosette.

Quoi ! c'est à moi que s'adresse
Ce beau moineau guilleret.

COLIN riant.

Eh, eh, eh, eh, eh, eh !

Madame B E R T R A N D.

Je t'ai cru l'ame traîtresse ;
De ce soupçon j'ai regret.

COLIN.

Eh, eh, eh, eh, eh, eh !

Ce matin, avec adresse,
Pour vous prouver ma tendresse,
J'ai tendu mon trébuchet ;
De ma main, daignez, Maitresse,
Recevoir ce Sansonnet.

Madame B E R T R A N D, prenant la cage.

Ah ! je respire !

LISON.

Vous voyez bien, Madame ?

Madame B E R T R A N D.

Que je suis agréablement surprise !

AIR : Que je regrette mon amant !

L'aimable oiseau ! qu'il est joli !

COLIN.

De plus il peut vous être utile ;

Vous babillerez avec lui,

Quand il faudra que j'aïlle en ville.

Il parlera,

Chantera,

16 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ;

Dégoîsera ,

Ce qu'il saura ;

Je crois qu'il vous amusera.

Madame B E R T R A N D.

Pour ça , il faut avouer que la Com-
mere Cliquet est une grande médifante ;
elle vouloit me persuader que c'étoit
pour Lison , & que tu l'aimois.

C O L I N.

Moi , aimer Lison !

Madame B E R T R A N D.

AIR : *Ton himeur est , est Catherine.*

J'en étois triste & rêveuse.

C O L I N.

Vous pouvez vous rassurer.

Voyez la belle morveuse ,

Pour me faire soupîrer !

Veut-elle donc , en tendresse ,

L'emporter à dix-huit ans ,

Sur sa prudente maîtresse ,

Qui vit depuis si long-temps ?

Madame B E R T R A N D.

Cela ne conviendrait guere , assuré-
ment.

C O L I N.

Et pis , j'ai le cœur haut. Vous êtes d'une
bien pus grande qualification qu'elle.

Madame B E R T R A N D.

Va , ma pauvre Lison ; je suis fâché

OPERA - COMIQUE. 17

de la querelle que je t'ai faite ; je ne manquerai pas de donner aujourd'hui au Tabellion ce que je lui ai promis pour t'établir.

COLIN.

Voilà parler en brave femme , ça.

Madame BERTRAND.

Je vais , tout de ce pas , relancer cette babillarde de Cliquet , & de-là chercher de l'argent chez mes fermiers.

COLIN.

Et moi , m'est avis que le jour ne se passera pas , sans que j'ayons besoin des Ménétriers ; je m'en vais les retenir. Mais morgué , attendez-moi donc , Madame Bertrand : je ne sais pas comme vous faites ; mais je ne peux pas vous quitter un moment : c'est pus fort que moi.

Madame BERTRAND.

Oh le gentil garçon ! Que je serai heureuse avec lui ! Je ne veux plus différer notre mariage.

(Colin suit Madame Bertrand.)



SCENE VI.

LISON *seule.*

Colin fuit Madame Bertrand ! je ne fais que penser.

AIR. *Les Triolets.*

Il me tire d'un embarras ,
Pour me remettre dans un autre.
Je craignois de fâcheux éclats ,
Colin me tire d'embarras.
Mais aussi , ne voudroit-il pas
Rompre un lien tel que le nôtre ?
Il me tire d'un embarras ,
Pour me remettre dans un autre.

SCENE VII.

LE TABELLION, LISON.

LISON.

AH, mon Parrain , vous me voyez bien en peine.

LE TABELLION.

Je suis bien en peine aussi , ma filleule.
Madame Bertrand a dit qu'elle me livreroit aujourd'hui les deux cents écus , par-

OPERA-COMIQUE. 19

ce que c'est le jour de ta fête, & je n'ai point encore entendu parler d'elle.

LISON.

AIR. *Le seul flageolet de Colin. N^o 4.*

L'amour de son garde-moulin ,
Lui trouble la cervelle.
Elle n'a des yeux que pour Colin ;
Le reste est bagatelle.
J'ai bien peur que Colin à la fin ,
N'ait des yeux que pour elle.

LE TABELLION.

AIR. *Et sur-tout prenez bien garde.*

Allez, Lison, ne craignez rien :
Colin vous aime toujours bien ,
De cœur , d'amour , d'affection ;
Mais sur-tout prenez bien garde à fuir l'occasion.

Souvenez-vous des raisons que je vous ai dites, & contraignez-vous. Tenez, écoutez-moi : si Colin vient d'un côté, allez-vous-en tout aussitôt de l'autre ; entendez-vous ?

LISON.

Oui, mon Parrain.

LE TABELLION.

Adieu.

SCENE VIII.

LISON, COLIN.

LISON.

MOn Parrain a raison. Si Colin vient par ici, je m'en irai tout aussitôt par là. Ah !

(Elle se trouve vis-à-vis de Colin.)

COLIN.

AIR. *Qu'elle est jolie, ma brunette ! N° 54.*

Je viens trouver la follette,

Qui m'a su charmer.

Colin la voyant seulette,

Se sent enflammer.

Qu'elle est jolie ma Brunette !

N'os'roit-on l'aimer ?

LISON.

Ah, ah ! c'est vous Monsieur Colin.

COLIN.

Comme vous dites ça ? Est-ce que vous n'avez pas bien deviné que c'étoit vous que je cherchois, quand l'ite maudite Madame Bertrand s'est rencontrée vison-visu de moi ?

OPERA - COMIQUE. 21

L I S O N.

AIR. *Que de gentilles Pelerines. Des 3 Cousines.*

A d'autres , c'est une défaite.

C O L I N.

C'étoit à vous , belle Brunette ;

Que je venois conter fleurette ;

Et vous deviez bien être au fait :

C'étoit à vous , belle Brunette ,

Que j'apportoais le Sanfonner.

L I S O N.

Est-il bien vrai , Colin ?

C O L I N.

Oui , pargué , Lifon.

AIR. N^o 6.

Je ne fais ce que ça veut dire :

Drès que je vous vois , je soupire ;

Je pense à vous soir & matin.

Ce minois fin & mutin ,

Cette main , & ce joli sein ,

Et cet œil malin ,

Enfin tout ça m'inspire ;

Et quand vous regardez Colin ,

Son cœur fait tac , tic , tac , tique , tique , tac ,

Comme le taquet du moulin , comme le taquet du moulin.

L I S O N.

Cela ne fera rien. Je me trouve aussi je

comment , dès que je vous apper-

r exemple , j'étois en colere contre

22 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

vous , & j'oublie , en vous voyant , que
je suis fâchée.

COLIN.

Donnez-moi donc votre main , que je
la baïse.

LISON.

Oh que nenni ! on m'a défendu ça.

COLIN.

Queu conte !



S C E N E I X.

LISON, COLIN, LA COMMERE
CLIQUET à la fenêtre , qui
les examine.

LA COMMERE.

AH ! ah ! qu'est-ce que je vois ?

LISON.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes.*

Oui , mon parrain m'a fait entendre
Qu'il ne faut point donner sa main.

COLIN.

Je suis à plaindre.

LISON.

Non , Colin ,
Puisque vous pouvez me la prendre.

OPERA-COMIQUE. 23

LA COMMERE.

Ce sont eux. Examinons.

COLIN.

Je vous entends , ma chere Lison , vous
me permettez de baiser votre main , quand
vous n'y penserez pas.

LISON.

Oh ! cela n'arriveroit jamais.

COLIN.

Pourquoi ?

LISON.

C'est que je pense toujours que cela va
m'arriver.

COLIN.

Ça s'appelle avoir de bonnes pensées.

LA COMMERE.

Fort bien.

COLIN.

Ah ! que je suis content ; mais ce n'est
pas assez , chere Lison.

AIR. *Ça que je te mette.*

Ça , ça , que je mette

Dans ta gorgerette ,

Ça , ça , que je mette

Ce petit bouquet.

LISON.

Le mien , mon poulet ,

Va te servir d'aigrette.

B iv

24 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ;

ENSEMBLE , *s'attachant réciproquement leurs bouquets.*

Ça , ça , que je mette
Ce petit bouquet.

LA COMMERCE.

Cela va à merveille.

COLIN.

Oh ! ça , Lison , c'est aujourd'hui ta fête ; morgué , je voudrois bien t'embrasser sans que ça te fâche ; mais ton Parrain t'aura encore défendu ça , sans doute ?

LISON.

Oui. Mais , Colin , dis-moi donc pourquoi est-ce qu'on défend si fort à une fille de se laisser embrasser par un garçon ?

COLIN.

Et , voirement ; c'est qu'ils disent qu'il y a du mal à ça.

LISON.

Mais s'il y a du mal , pourquoi est-ce que cela arrive tous les jours ?

COLIN.

Oh ! c'est que c'est un mal qui fait du bien.

LISON.

Il y a donc là-dedans du bien & du mal.

COLIN.

Oui. Mais , écoute-moi , Lison : quand c'est le jour de la fête , le mal n'y est plus , & le bien y est tout fin feul.

OPERA-COMIQUE. 25

LISON *se laissant embrasser.*

Oh ! dame ; dès que c'est comme ça ,
c'est différent.

LA COMMERE.

Ils s'embrassent ! ah ! Commere Ber-
trand , où êtes-vous ?

COLIN.

Morgué , quand viendra le temps que
je pourrons nous embrasser sans contrainte ?

AIR. *Comme deux seaux dans un puits.*

Mets la main là ,
Ma petite maîtresse ,
Mets la main là.

LISON.

Tiens , Colin , la voilà.

(*Ils se touchent dans la main.*)

COLIN.

* Morgué , ce feroit grand dommage
de laisser trop long-temps , comm' ça ,

Languir notre tendresse ,
Et j'agirai
Avant qu'il soit demain.

LISON.

De bon cœur je ferai
La moitié du chemin.

e prose se débite sur le ton de l'air , & s'enchaîne
vers qui la suit.

26 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

AIR. *Dieux ! quel moment !* De l'Opéra de Castor
& Pollux.

Mon cœur t'engage ici sa foi ;
Tu peux compter sur moi ,
Je ne suis point volage.
Je n'aimerai que toi ,
Non rien que toi ,
Et sans partage :
Mon cœur t'engage ici sa foi.

LA COMMERE *haut.*

Oh ! pour le coup , cela n'est pas douteux.

LISON.

Qu'est-ce que j'entends ?

LA COMMERE.

Ah ! pauvre Madame Bertrand ! Courons vite la chercher.

(*Elle se retire de la fenêtre.*)



S C E N E X.

COLIN, LISON.

LISON.

AH ! Colin , nous sommes perdus ; la Commere Cliquet étoit à la fenêtre ,

AIR. *O lire , ô lire , ô la.*

Elle a tout apperçu ,

OPERA-COMIQUE. 27

COLIN.

Quel malheur imprévu !

LISON.

Elle ira tout redire.

COLIN.

Olire , oliré.

LISON.

Elle ira tout redire.

COLIN.

Olire , ola.

Il faut ici de l'entendement ; j'imagine quelque chose. Rentre vite dans le Moulin , voilà Madame Bertrand qui revient du Village ; je te réponds qu'elle ne m'échappera pas. Vas donc vite.



S C E N E XI.

COLIN, Madame BERTRAND.

COLIN.

EH ! Madame Bertrand , où allez-vous donc ? Venez un petit moment par ici. Morguenne , il y a je ne fais combien que je suis là , à vous attendre.

Madame BERTRAND.

moi , mon pauvre Colin , je viens de
errer dans tout le Village , que notre
s'alloit faire.

28 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

COLIN.

Sanguoi , que je suis joyeux de vous voir ! jamais morgué , ça ne m'a tant fait de plaisir !

Madame B E R T R A N D.

Le pauvre enfant ! As-tu averti les Mé-
nétriers ?

COLIN.

Oui. Mais pargué , faites-moi un plaisir
Madame Bertrand , je vous prie.

Madame B E R T R A N D.

Q'est-ce que c'est ?

COLIN.

Donnez-moi votre belle main à baiser ?

Madame B E R T R A N D.

AIR. *Entre l'Amour & la raison.*

T'amuser à baiser ma main ?

Avant peu n'es-tu pas certain

D'obtenir toute ma personne ?

COLIN.

Donnez toujours , pour m'obliger.

(*Il lui baise la main.*)

L'échantillon me fait juger

Que la piece doit être bonne.

Madame B E R T R A N D.

AIR : *Mademoiselle , parez votre Chapelle No. 7.*

Que Colin est joli

Et poli !

Est-il un galant plus accompli ?

OPÉRA-COMIQUE. 29

De ton amour parfait,
Tu me donnes, Poulet,
Preuve nouvelle.

COLIN.

J'ai, pour marquer mon zèle,
Encor certain bouquet.
Mad'moisel', parez vot' chapelle.
Parez vot' chapelle.

Madame BERTRAND.

AIR : *Le Seigneur Turc a raison.*

Un bouquet ! mais comment donc !
Rien n'est plus honnête.
Ce n'est pas ma fête.

COLIN.

Bon !

Cette raison vous arrête ?
Il n'importe quel jour c'est ;
De la beauté qui nous plaît,
C'est tous les jours la fête.

Vous voudrez bien que je l'attache moi-même ?

Madame BERTRAND.

Qui pourroit, mon cher Colin, te refuser quelque chose ?

(*Colin lui attache le bouquet.*)

COLIN.

Oh ! ça, Maîtresse, je vous ai baisé la
mais ce n'est pas assez.

30 *LA SERVANTE JUSTIFIÉE,*

AIR. *Vantez-vous-en.*

Tenez, morgué, je vous demande
Encore une faveur plus grande.

MADAME BERTRAND.
Mais il n'en est pas, mon Poulet.

COLIN.

Oh ! que s'est fait. *bis.*

Je n'ose le dire tout net :
Mais votre minois m'affriande ?

MADAME BERTRAND.
Tu veux m'embrasser, mon enfant ?

COLIN *l'embrasse.*

Vantez-vous-en.

MADAME BERTRAND.

Eh ! mais. Colin. . . .

COLIN.

Oh ! dame ! drès que vous ne m'en refusez pas la permittance, c'est tout comme si vous me la bailliez.

MADAME BERTRAND.

AIR. *Ton joli, belle Meunière.*

Tu t'y prends d'une manière,

Mon petit Colin,

A soumettre la plus fière :

Tu seras demain

Le maître de la Meunière,

Et de son moulin.

COLIN.

Puisque vous êtes de c'te himeur-là, je

OPERA-COMIQUE. 31

m'en vais , de ce pas ; dire à Monsieur Grif-
faud qu'il nous barbouille un mot de Con-
trat. Touchez-là , Madame Bertrand.

Madame BERTRAND *lui donnant la main.*
Volontiers.

COLIN.

AIR. *Je vais toujours le même train. N^o. 8.*

Je ne suis qu'un pauvre garçon ,
Mais j'ai le cœur & le bras bon ,
Avec moi , point de temps perdu ;
Je suis vigilant , je suis entendu.
Beaucoup font les Olibrius ,
A cause qu'il ont du *quibus* ;
Pour moi , j'ai des talents
Qui sont plus excellents morgué.
La femme qui m'aura ,
Jamais de rien ne chommera :
Morgué , la femme qui m'aura ,
Jamais de rien ne chommera.



SCENE XII.

Madame BERTRAND *seule.*

JE ne saurois mieux faire , que de finir
avec ce garçon-là ; il achalande ma
maison.

*Ah ! ah ! ah ! Venez-y toutes , mes belles
jeunes filles , &c.*

Il n'est point de Fermière

32 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

Qui n'apporte son grain
A Colin;
Et là journée entière
Il chante ce refrain :
Ah! ah! ah! Venez-y toutes,
Les belles jeunes filles, moudre
A notre moulin.



S C E N E XIII.

LA COMMERE CLIQUET,
Madame BERTRAND.

LA COMMERE.

AIR : *Jupin , de grand matin.*

JE n'en puis plus, ma foi;
Enfin je vous vois,
Commeré, écoutez-moi;
C'est cela
Qui vous surprendra.
J'ai vu de mes yeux,
Tout à l'heure, en ces lieux....
Respirons un moment,
J'ai trop couru....
J'ai vu très clairement,
Qui l'auroit crû?....
Je vous taïrois à tort
Tout ce micmac;
Le secret me charge fort
L'estomach.

L'estomach.

OPERA-COMIQUE. 33

Commere pour le coup ,
J'en fais beaucoup ,
Je vais vous compter tout
De bout en bout :
Vous ne me direz plus
Que je fais des caquets superflus.

Madame BERTRAND.
Qu'y a-t-il de nouveau ?

LA COMMERE.
Air. Que j'estime mon cher voisin.

Veuve qui cherche de l'emploi
Dans l'amoureux mystere ,
Ne doit jamais garder chez soi
Fille en âge de plaire.

Madame BERTRAND.
Qu'est-ce à dire ?

LA COMMERE.
Je vous conseille de renvoyer au plutôt Lison. Comment , ma Commere , une Servante aller sur les brisées de sa Maîtresse ! Jour de Dieu ! si j'étois à votre place , je lui torderois le col.

Madame BERTRAND.
Et à propos de quoi , s'il vous plaît ?

LA COMMERE.
Oh ! pour cette fois-ci , j'ai vu Colin & Lison se donner des témoignages d'amitié , qui ne sont pas équivoques.

34 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,

AIR. *Nanon dormoit.*

En ce lieu-là ,
J'ai vu de ma fenêtre ;
Où vous voilà ,
J'ai vu le petit traître
Prendre à Lison la main.
Madame B E R T R A N D.

N'est-ce que cela ?

C'est moi , c'est moi , qui l'ai laissé prendre à Colin.

L A C O M M E R E.

C'est elle , c'est elle , elle le prend bien.

AIR. *Pin bi berlot , pin lo relobinet.*

Ensuite , le petit coquet
Offre à Lison la rose & le muguet.
Madame B E R T R A N D.
C'est à moi , Commere Cliquet.

L A C O M M E R E.

Je vous crois.

Madame B E R T R A N D.

C'est à moi ,

Ma Commere Cliquet.

L A C O M M E R E.

AIR. *Daphnis la vit , Philis le vit.*

Leur tendresse est réciproque.
Madame B E R T R A N D.
Et cessez votre caquet.

L A C O M M E R E.

Avec Colin Lison troque
Un baiser pour un bouquet.

OPERA-COMIQUE.

35

Madame B E R T R A N D.

C'est moi , c'est moi , ma chere.

LA C O M M E R E.

Colin le met

Dans son corset.

Madame B E R T R A N D.

C'est dans le mien , Commere.

LA C O M M E R E.

Oui , c'est dans le sien ,

Madame B E R T R A N D.

AIR. Des billets doux.

Quand on est prêt de s'épouser ,

Cela , je crois , peut s'excuser.

LA C O M M E R E.

Ah ! vous me faites rire.

Je fais vos droits sur ce garçon ;

Si je n'avois pas vu Lison ,

Je n'aurois rien à dire.

Madame B E R T R A N D.

Quel entêtement !

LA C O M M E R E.

Oui , oui , quel entêtement ! Ce n'est pas tout. Je les ai vu se toucher dans la main , & se donner une foi mutuelle.

Madame B E R T R A N D.

Hé ! bien , oui. Que trouvez-vous à dire à cela ?

LA C O M M E R E.

AIR. Nous autres bons Villageois.

Votre Colin admiroit

C ij

36 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,

De Lison la taille mignonne.

Madame BERTRAND.

C'est la mienne.

LA COMMERCE.

Il se miroit

Dans les beaux yeux de la Friponne.

Madame BERTRAND.

C'est dans les miens.

LA GOMME.

Lison, enfin,

Régardoit tendrement Colin,

D'un air doux, naïf, enfantin.

Madame BERTRAND.

C'est moi, rien n'est plus certain.

Vous m'avez prise pour Lison; ah! ah!
ah!

LA COMMERCE.

Bon! bon! Riez, ah! ah! ah!

Madame BERTRAND.

La pauvre Madame Cliquet!

LA COMMERCE.

La pauvre Madame Bertrand!

AIR. *Je passe la nuit & le jour.*

Ou Qu'il me plaisoit infiniment.

Vous ne la renverrez donc pas?

Madame BERTRAND.

Pourquoi? J'en suis trop bien servie.

LA COMMERCE.

Voisine, c'est un autre cas.

Vous en tenez, ma bonne amie;

Je vous laisserai vivre en paix:

Et désormais,
Je les verrois.... (ter.)
Que jamais je n'en parlerois.

Madame BERTRAND.
Peut-on accuser de la sorte mon cher
Colin ?

SCENE XIV.

Madame BERTRAND, LE TABEL-
LION, LA COMMERE CLIQUET,
LISON, COLIN.

LE TABELLION *d Colin & d Lison,*
au fond du Théâtre.

Demeurez là tous deux. Bon jour, Ma-
dame Bertrand.

Madame BERTRAND.

Bon jour, Monsieur Griffaut. Colin ne
vient-il pas de vous parler ?

LE TABELLION.

Oui. Il vient de me dire de faire son
Contrat de mariage ; & je l'ai fait.

Madame BERTRAND.

Bon. A l'égard de ce que j'ai promis
pour Lison, le voilà.

(Elle donne une bourse au Tabellion.)

38 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

LE TABELLION.

Donnez. (*Bas, serrant la bourse.*) Il y a long-temps que je l'attends.

Madame BERTRAND.

Vous vous intéressez à elle : allez , tâchez de m'en débarrasser , & de lui trouver un parti.

LE TABELLION.

J'en ai un tout trouvé à présent.

Madame BERTRAND.

Plaît-il ?

LE TABELLION.

Ah ! ça , Madame Bertrand , parlons à cœur ouvert. Vous voulez donc absolument vous marier avec Colin ?

Madame BERTRAND.

Si je le veux ?

LE TABELLION.

AIR. *Entre l'amour & la raison.*

Avec défunt Monsieur Bertrand ,
Votre bonheur ne fut pas grand :
Auriez-vous encore le courage
De risquer un nouveau lien ?

LA COMMERE *à Madame Bertrand.*

Vous , sur-tout , qui savez si bien
Adoucir l'ennui du veuvage.

Madame BERTRAND.

Allez , ce ne sont pas là vos affaires.

OPERA - COMIQUE. 39

AIR. N° 9.

LE TABELLION.

Vous n'êtes pas égaux en âge ,
Madame BERTRAND.

Vous raisonnez comme un nigaud.

LE TABELLION.

Vous allez faire un mariage.

Pour vous trop tard , pour lui trop tôt.

Madame BERTRAND.

Je trouve Colin sans défaut

Pour mon ménage.

Je fais fort bien , Monsieur Griffaud ,

Ce qu'il me faut.

Il y a une maxime qui est certaine.

LE TABELLION.

Quelle est-elle ?

LA COMMERE.

Écoutons.

Madame BERTRAND.

AIR. N° 10.

De deux cœurs que l'Amour engage ,

L'hymen doit être le partage :

Et c'est un attentat affreux ,

C'est un forfait , c'est un outrage ,

Que d'oser s'opposer aux feux

De deux cœurs que l'Amour engage.

LE TABELLION.

Comment ! un forfait !

Madame BERTRAND.

Oui.

Civ

40 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,

LA COMMERE.

Un attentat !

Madame BERTRAND.

Sans doute.

LE TABELLION.

Et si ces deux cœurs engagés par l'Amour, étoient ceux de Colin & de Lison ?

LA COMMERE *faisant la révérence.*

Comme c'est la vérité, ma Commere.

Madame BERTRAND.

Quoi ! l'on me parlera toujours de Lison !

Allez, vous radotez tous deux.

LE TABELLION.

Eh ! mais,.... Voici Colin, vous pouvez l'interfoger.

COLIN.

Bon jour, Maîtresse. *(Il rit.)*

Madame BERTRAND.

Approche, mon cher Colin, approche ; vois l'entêtement de Monsieur Griffaud & de la Commere Cliquet ; ils veulent me soutenir que ce n'est pas moi que tu aimes,

COLIN.

Pargué, Madame Bertrand, cela seroit bien mal honnête à moi, si je n'avois pas de l'amitié pour vous ; vous ne m'avez jamais fait de mal,

Madame BERTRAND *au Tabellion & à la Commere.*

Vous l'entendez,

OPERA-COMIQUE. 41

COLIN.

Vous ne m'avez jamais fait que du bien.

Madame BERTRAND.

Qu'avez-vous à dire à cela ?

COLIN.

Oui, morgué, j'ai une certaine amitié pour vous ; mais, quant à l'égard de l'amitié qui fait faire les Contrats.... oh ! dame.... quant à l'égard de stelle-là, c'est pour Lifon que j'en ai.

Madame BERTRAND.

Comment !

LE TABELLION.

Oui ; & le Contrat que j'ai fait, est celui de Colin & de Lifon.

LA COMMERE.

Une autre fois vous me croirez peut-être, ma Commere.

Madame BERTRAND.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Quoi ! il feroit dit qu'une petite impertinente comme Lifon, l'auroit emporté sur moi ! Non, ma foi, cela ne fera pas. Vous avez fait de mauvaise besogne, Monsieur le Tabellion, & je vous ferai voir que ce Contrat-là ne vaut rien.

LE TABELLION.

Tarare.

COLIN *au Tabellion.*

Oh ! dame, je ferois pourtant fâché,

42 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

si vous alliez être pendu pour cela , Monsieur Griffaud.

LE TABELLION.

Pendu ! pourquoi donc , s'il vous plaît ?

LISON s'avance.

Pardonnez-moi , Madame.

Madame BERTRAND.

Quoi ! vous paroissez ! Quel pardon me demandez-vous ? & que pouvez-vous me dire ?

LISON.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

De deux cœurs que l'Amour engage ,

L'hymen doit être le partage ;

Et c'est un attentat affreux ,

C'est un forfait , c'est un outrage ,

Que d'oser s'opposer aux feux

De deux cœurs que l'Amour engage.

LE TABELLION.

Vous-même avez débité la maxime.

LA COMMERE à Madame Bertrand.

Elle est justifiée par vos propres raisons.

Madame BERTRAND.

Ah ! Je suis au désespoir.

COLIN.

Il faut pourtant bien , Madame Bertrand , que vous nous pardonniez ste petite bagatelle-là.

LE TABELLION à Madame Bertrand.

S'il ne s'agit que de vous épouser , pour

OPERA-COMIQUE. 43

vous empêcher de vous livrer au désespoir, vengez-vous sur moi; je suis votre homme.

LA COMMERE.

Ma foi, prenez-le au mot, ma Commere; autant ce magot-là qu'un autre.

LE TABELLION.

Pardonnez tout; cédez à Colin votre moulin, dont vous n'avez plus que faire étant ma femme; & ne songeons plus qu'à nous réjouir.

Madame BERTRAND.

Soit. (à Colin.) Tiens, voilà ton Bouquet, & je vais tordre le coup à ton Sanfonnet....

(Elle se retire, le Tabellion & la commere la suivent.)

COLIN.

Je m'en mocque.



SCENE XV. & dernière.

COLIN, LISON.

COLIN.

AIR. *Les garçons de Surene.* No II.

Donne-moi ta main blanche;
Je ne te plaindrai rien,

64 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ,

Tout ira bien :
Le soir j'aurons l'éclanche :
Je moudrai sans repos ,
D'un air dispos ,
Tous les Lundis ,
Les Mardis ,
Les Mercredis ,
Les Jeudis ,
Les Vendredis ,
Les Samedis ,
Sans excepter Dimanche.

N^o 12.

J Amais je ne me lasse ;
Filles , venez sans fin ,
Digue , digue , diguedin ,
P'engraine , blâte & sasse ;
En rien un sac est plein.
Digue , digue , diguedin ;
Et je donne au plus fin
A se tirer mieux du tracas du moulin ,
Que Colin.
Toujours mon cliquet va ,
Turelu , turelure , lure lure , lurela
Qui voudra moudre , moudra ,
Qui voudra moudre , moudra .



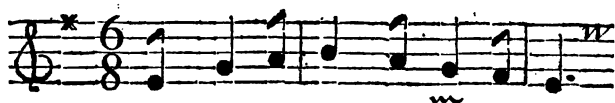
OPERA-COMIQUE. 45



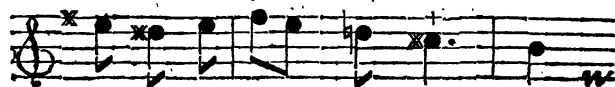
A I R S

DE LA SERVANTE JUSTIFIÉE.

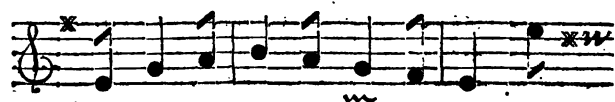
N^o 1.



Per - son-ne comme ce gar - çon,



N'a cœur à la be - so - gne:



Quoique très-vif, c'est un mouton, Point

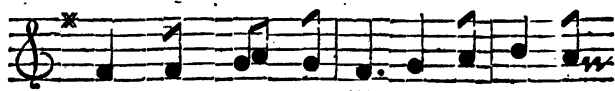


jureur, point i - vro - gne. Il



n'engendre point de chagrin; Toujours en.

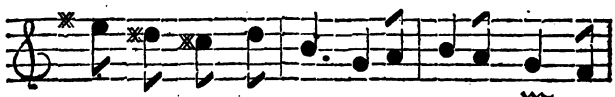
46 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,



train, Tout drès l'ma-tin Il fait tourner



mon moulin! Oh! oh! oh! oh! oh!



Ah! ah! ah! ah! ah! On n'en trouve point en-



fin, comme Colin, comme Colin.
N^o 2.



Oui, Co - lin m'en chante: Très fort je lui



plais. Je m'en trouverai con-ten-te; J'entends



bien mes in-térêts. Depuis longtemps il est

OPERA-COMIQUE. 47



fait à mon tra-cas, Et depuis que j'ai ce



gas, Mon moulin ne chaume pas.

N^o 3. LISON.

ME. BERTRAND.



Nous avons tantôt bien à moudre, Quand il se

LISON.



ra temps on mou-dra. J'ai beaucoup de sacs

ME. BERT.



à re-coudre. Tels qu'ils sont, on s'en

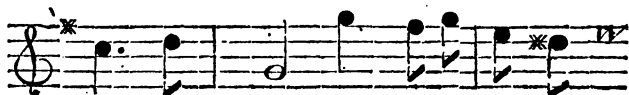


fer - vi - ra. C'est tout l'emploi d'u-

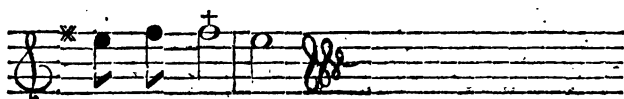


ne fer - van - te, Quand el - le coud, quand

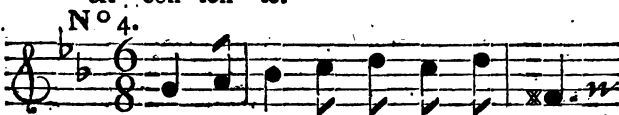
48 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,



el - le coud, quand el-le coud elle



est con - ten - te;



L'Amour de son gar - de-mou-lin,



Lui trouble la cervel - le. El - le



n'a des yeux que pour Colin; Le reste est



ba - ga - tel - le, J'ai bien peur que Co-



lin, à la fin, N'ait des yeux que pour el - le.

Je

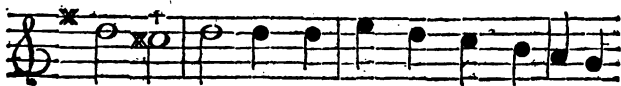
OPERA-COMIQUE.

49

N° 5.



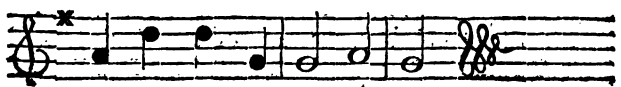
Je viens trouver la fol-let-te, Quim'a



lu charmer. Colin la voyant seulet-te,

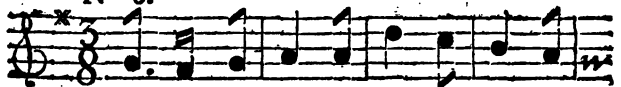


Se sent en flammer. Qu'elle est jolie, ma Bru-



net-te! N'os'roit-on l'aimer?

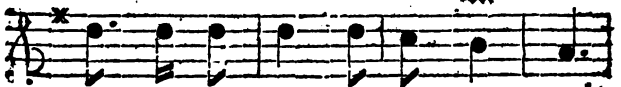
N° 6.



Je ne fais ce que ça veut di-re!



drès que je vous vois; je fou-pi-re;



Je pense à vous soir & ma-tin

D

50 LA SERVANTE JUSTIFIÉE ;



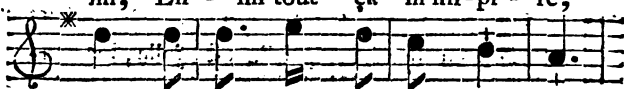
Ce minois fin & mutin, Cet - te



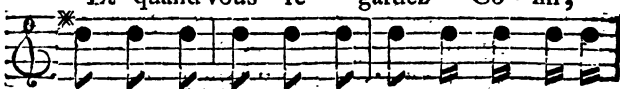
main & ce jo - li fein & cet œil ma -



lin, En - fin tout ça m'inf-pi - re ;



Et quand vous re - gardez Co - lin,



Son cœur fait tac, tic, tac, tac, tique, tique



tac, Comme le taquet du moulin,



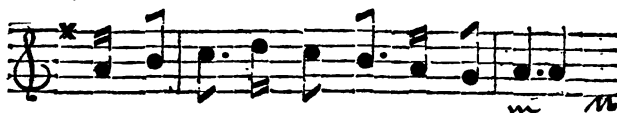
comme le ta-quet du moulin.

N° 7.



Que Cœur est jo - li. Et po - li

OPÉRA-COMIQUE. 11



Est-il un ga-lant plus ac-com-pli?



De ton amour par-fait; Tu me don-

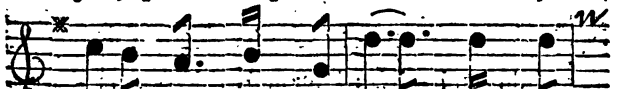


nes, Pou-let, Preuve nou-vél-le.

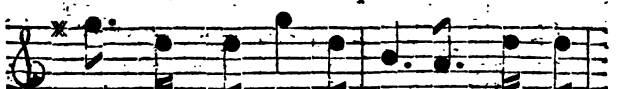
COLIN.



J'ai, pour marquer mon ze-le,



Encor cer-tain bou-quet. Mad'moi-

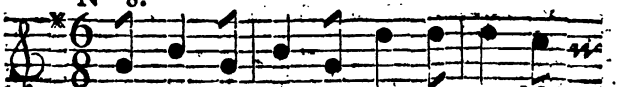


sell', pa-rez vot' cha-pel-le; pa-rez



vot' chapel-le.

N° 8.



Je ne suis qu'un pauvre gar-çon, Mais

Dij

52 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,


 J'ai le cœur & le bras bon; A-vec moi,

 point de temps perdu; Je suis vi-gi-

 lant, je suis enten-du. Beaucoup font

 les O-li-bri-us, A cau-se qu'ils ont

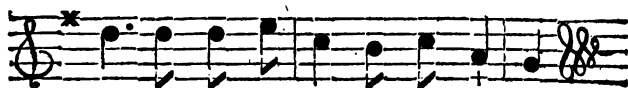
 du qui-bus; Pour moi, j'ai des ta-lents.

 qui font plus ex-cel-lents. Mor-gué la

 femme qui m'aura, Jamais de rien ne

 chomme-ra: Morgué la femme qui m'au-

OPÉRA-COMIQUE. 53



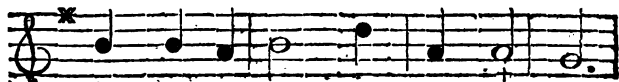
ra, j'amaïs de rien ne chomme-ra.

N^o 9. LE TABELLION.



Vous n'êtes pas é - gaux en a - ge,

MAD. BERTRAND.



Vous raison - nez comme un ni - gaud.

LE TAB.

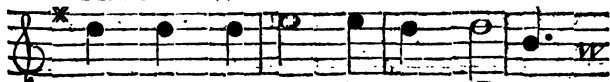


Vous al - lez faire un ma - ri - a - ge,



Pour vous trop tard, pour lui trop tôt.

MAD. BERT.



Je trou - ve Co - lin sans défaut

D ij

54 LA SERVANTE JUSTIFIÉE.



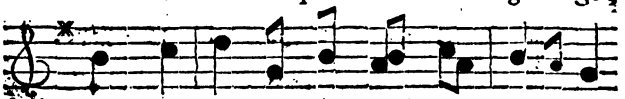
Pour mon mé - na - ge. Je fais fort bien, Mon-



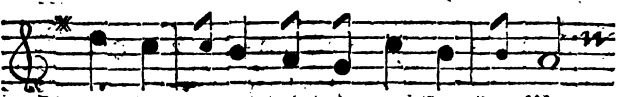
sieur Griffaud, Ce qu'il me faut,
N° 10.



De deux cœurs que l'Amour en - ga - ge,



L'Hymen doit é - tre le par - ta - ge:



Et c'est un at - ten - tat af - freux,



C'est au forfait, c'est un pu - tra - ge,



Que d'o - fer s'opposeraux feux De deux

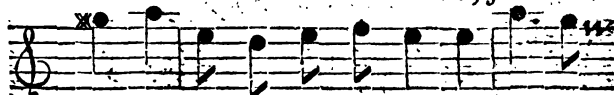
OPÉRA-COMIQUE. 55



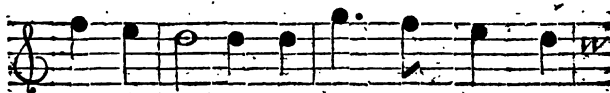
cœurs que l'A-mour en - ga - ge,
N° II.



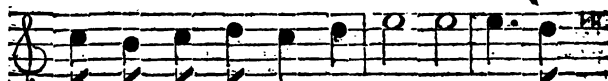
Donnes - moi ta main blanche; je ne te



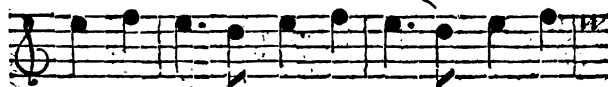
plaindrai rien, Tout i - ra bien: Le soir j'au -



rons l'é - clanche je mou - drai sans re -



pos, d'un air dis - pos, Tous les lun - dis,



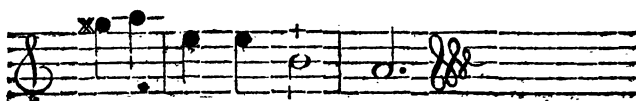
Les Mardis, les Mercres - dis, les Jeu -



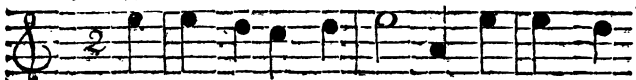
dis, Les Vendredis, les Sa - me - dis, sans

D iv

56 LA SERVANTE JUSTIFIÉE.



excep-ter di - man - che.
N^o 12.



Ja-mais je ne me lasse, Fil - les, ve-



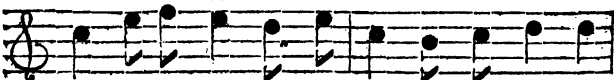
nez sans fin, Digue, di - gue, di - gue - din.



J'en - graine, blûte & fas - se; En rien un



fac est plein. Digue, digue, di - gue -



din; Et je donne au plus fin A se ti - rer



mieux du tracas du mou - lin Que co -

OPÉRA-COMIQUE. 37



lin, Toujours mon cli-quet va, Tu-re-



lu, tu - re - lure, lure, lure, lu - re-



la. Qui vou - dra moudre, moudra,



Qui voudra moudre, moudra.

LE TIC - TAC.

COLIN. DUO.



Comme on voit no - tre Moulin Tour-



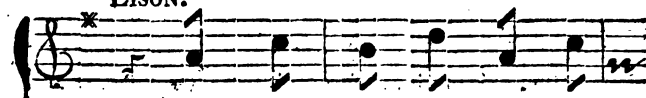
ner, tourner, tourner sans ces-se Ain-si



ton ami Co-lin Prouve-ra sa tendres-

53 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,

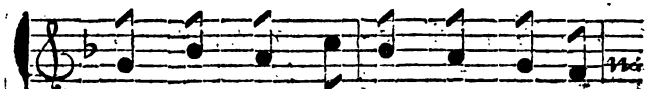
LISON.



Comme on voit no - tre Mou-



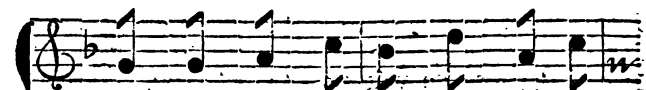
fa. Ti-que, ti-que, tac, a - mour fans



lin, Tour-ner, tourner, tour-ner fans.



fin, Ti-que, ti-que, tac, a - mour fans



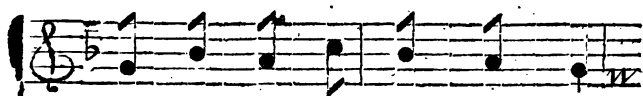
cef - se. Ain - si pour mon cher Co-



fin, Ti-que, ti-que, tac, amour fans

OPERA-COMIQUE.

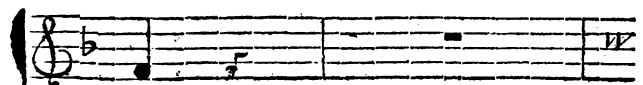
59



lin Doit du - rer ma ten - dref-



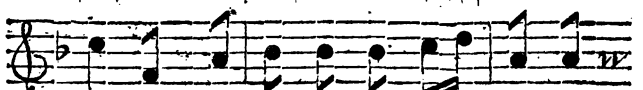
fin, Ti-que, ti-que, tac amour fans



se.



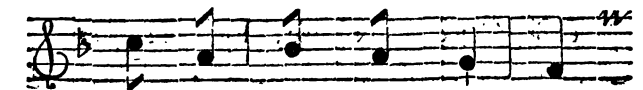
fin. Tes ap - pasfont comme le



grain, Dont l'a - bondan - ce foi - fon-ne;

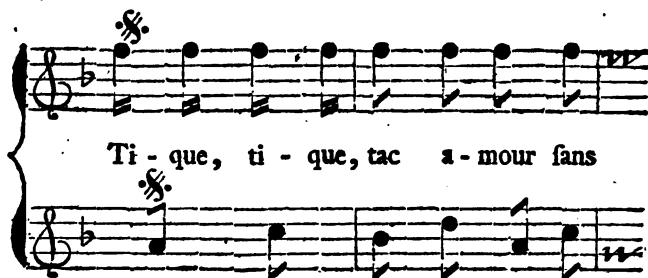


Le Moulin i - ra bon train,



La re - coite est bon - ne.

60. LA SERVANTE JUSTIFIÉE,



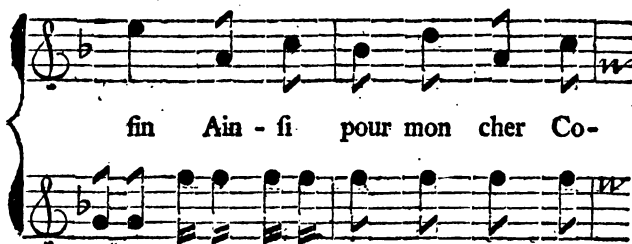
Musical notation for the first system, featuring a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The melody is written on a five-line staff with a treble clef. The lyrics are: Ti - que, ti - que, tac a - mour fans

Comme on voit no - tre Mou -



Musical notation for the second system, continuing the melody from the first system. The lyrics are: fin, Tique, tique, tac amour fans

lin tour - ner, tourner, tourner fans



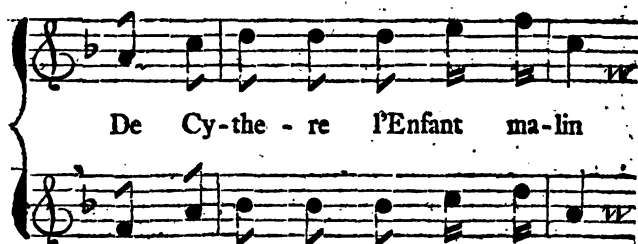
Musical notation for the third system, continuing the melody. The lyrics are: fin Ain - si pour mon cher Co -

cesse, Tique, tique, tac, a - mour fans

OPÉRA-COMIQUE. 61



fin, Tique, tique, tac amour sans fin.

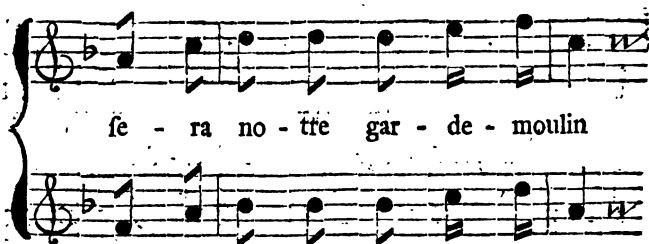


de Cy - the - re l'Enfant ma - lin

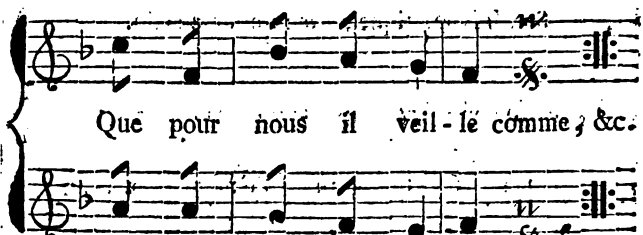


Et qui jamais ne fom - meil - le,

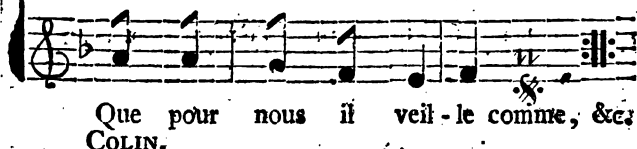
52 LA SERVANTE JUSTIFIÉE;



fe - ra no - tre gar - de - moulin



Que pour nous il veil - le comme, &c.

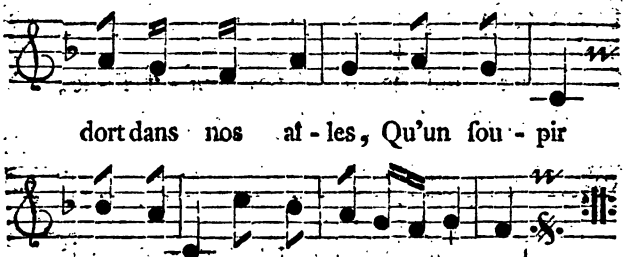


Que pour nous il veil - le comme, &c.

COLIN.



Si le vent De - vient lent Et s'en -



dort dans nos ai - les, Qu'un fou - pir

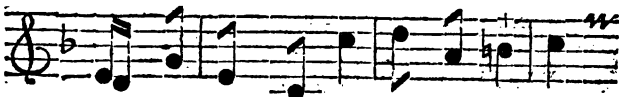
Fait a - gir Ses for - ces nouvel - les. Tique, &c.

OPÉRA-COMIQUE. 63

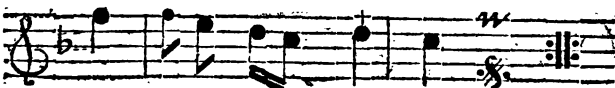
LISON.



Le vent peut changer, Moi je suis tou-



-jours la mè - me; Songe à mé - na - ger



Un cœur qui t'ai - me Tique, &c.

LISON.

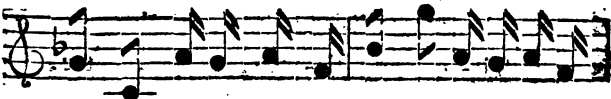
COLIN.



Co-lin m'aime donc? Oui ma pe-ti-te

LISON.

COLIN.



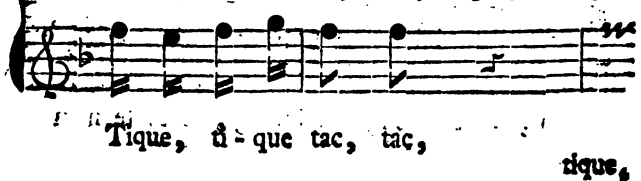
femme, Colin m'ai-me donc? Oui ma chere Li-

LISON.



for, Aime aussi Colin. Qui, de toute, mon

4 LA SERVANTE JUSTIFIÉE,



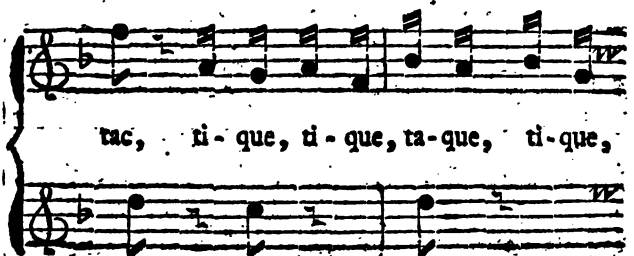
OPÉRA-COMIQUE. 65



ti - que, tac, ti - que, tac, ti - que, tac,

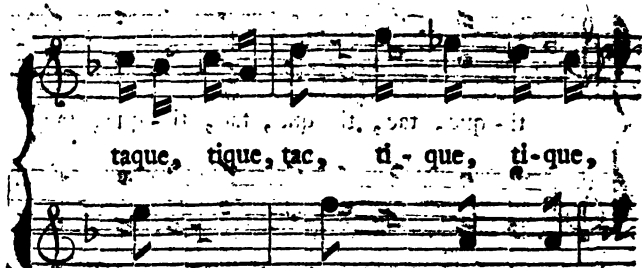


tique, tique, taque, tique, taque, tique

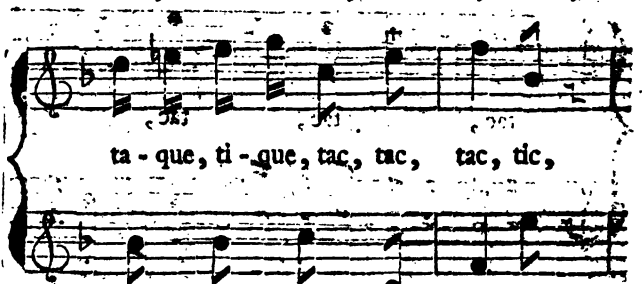


tac, tac, tac,

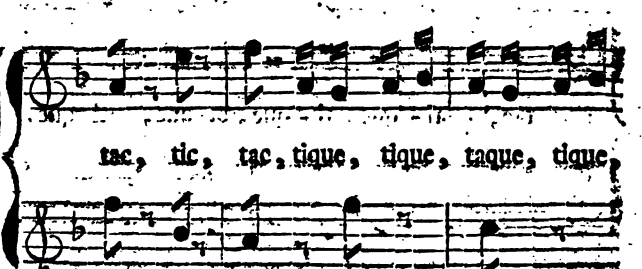
266 LA SERVANTE JUSTIFIÉE.



tac, tac, tic, tac,



tic, tac, tic, tac, tac, tic,



tac, tic, tac, tac, tac,

68. LA SERVANTE JUSTIFIÉE, &c.



tic, tac, taque, ti-que, taque, ti-que,

tic, taque, ti-que, taque, tique,

taque, tique, tac, tac, tac, tac, tac, tac, tac,

taque, tique, tac, tac, tac, tac, tac, tac, tac,

F I N.

L A
CHERCHEUSE
D'ESPRIT,
OPERA-COMIQUE;

Par M. FAVART:

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
la Foire Saint Germain , le 20 Février 1741.*

A C T E U R S.

Madame MADRÉ, riche Fermière.

Monsieur SUBTIL, Tabellion.

Monsieur NARQUOIS, Sçavant.

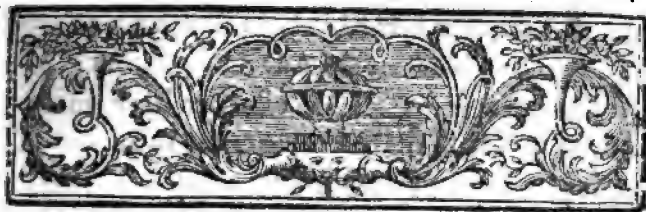
NICETTE, fille de Madame Madré.

ALAIN, fils de Monsieur Subtil.

L'ÉVEILLÉ.

FINETTE.

*Le Théâtre représente un Village
Maison de Madame Madré et
dans le fond.*



L A
CHERCHEUSE
D'ESPRIT,
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

M. SUBTIL, Mad. MADRÉ.

M. SUBTIL.



H ! Je vous rencontre à propos,
ma Commere Madré; j'allois vous
voir.

Madame MADRÉ.

Par quel hazard, Monsieur Subtil?

M. SUBTIL, mystérieusement.

Je viens vous dire que j'ai dessein de
ne remarier.

A ij

4 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Madame MADRÉ.

De vous remarier ! C'est fort bien fait.
J'ai envie aussi de me remarier, moi.

M. SUBTIL.

Ah, ah ! Je suis charmé de cette conformité. Cela m'encourage à vous faire ma demande.

Madame MADRÉ.

Vous voulez m'épouser ? Je vous devine.

M. SUBTIL.

Pas tout-à-fait.

Madame MADRÉ.

Comment l'entendez-vous donc ?

M. SUBTIL.

C'est votre fille que je vous demande en mariage.

Madame MADRÉ, étonnée.

Ma fille ! Ma fille Nicette !

M. SUBTIL.

Oui, Nicette, votre fille.

Madame MADRÉ.

Vous badinez !

M. SUBTIL.

Nanni, ma foi.

AIR. N^o. 1. *Des Feuillantines.*

Je veux être son époux.

OPERA-COMIQUE. 5

Madame MADRÉ.

Entre nous,

Compere, qu'en ferez-vous?

M. SUBTIL.

Belle demande, Madame!

J'en ferois, ... parbleu! j'en ferois ma femme.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 2. *Je ne vous ai vû qu'un seul petit moment.*

Elle votre femme!

M. SUBTIL.

Qui vraiment.

Madame MADRÉ,

Hélas!

C'est une chose qui ne se peut pas.

M. SUBTIL.

AIR. N°. 3. *Si la jeune Isis a pour moi du mépris.*

Expliquez-vous mieux

Je ne suis pas si vieux.

Madame MADRÉ.

Qu'importe?

M. SUBTIL.

Mon amour vous exhorte

A me rendre content.

Madame MADRÉ.

Nisette est un enfant.

M. SUBTIL.

Qu'importe?

J'en suis enchanté.

6 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

AIR. N^o. 4. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Sa taille est ravissante,
Et l'on peut déjà voir
Une gorge naissante
Repousser le mouchoir :
Elle a , par excellence,
Un teint... des yeux... elle a...
Elle a son innocence
Qui surpasse cela.

Madame MADRÉ.

Mais , ignorez vous que Nicette est la
simplicité même ?

M. SUBTIL.

Tant-mieux , morbleu !

Madame MADRÉ.

Vous aurais là une jolie statue !

AIR. N^o. 5. *Que je suis à plaindre en cette
débauche !*

Machinalement elle coud , tricote ,
Et jamais ne lâche un mot.

M. SUBTIL.

Bon : tant-mieux , tant-mieux.

Madame MADRÉ.

Mais elle est si forte !...

M. SUBTIL.

Je risquerai moins d'être fort.

Madame MADRÉ.

Comment ! un homme d'esprit comme
vous , Procureur , & Notaire Royal , qui
pis est , épouser une Agnès !

OPERA-COMIQUE.

7

M. S U B T I L.

C'est pour la rareté du fait.

Madame M A D R È.

Vous voulez vous distinguer.

M. S U B T I L.

Ma défunte n'avoit que trop d'esprit,
de par tous les diables.

Madame M A D R È.

C'est singulier, que vous autres gens
de pratique, rusés & malins de votre
naturel, vous trouviez toujours des fem-
mes plus rusées & malignes que vous.

M. S U B T I L.

C'est pour éviter ce malheur, que je
veux épouser Nicette. L'heureuse simpli-
cité!

Madame M A D R È.

Oui! hom! Je ne sçais où j'ai pêché cer-
te bestiole,

M. S U B T I L.

AIR. N^o. 6. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

Que diriez-vous donc, ma chère,
Que diriez-vous d'Alain mon fils?

Madame M A D R È.

Moi, je dis qu'Alain vaut son prix.

M. S U B T I L.

Est-il un plus fort caractère?

Madame M A D R È.

Moi, je dis qu'Alain vaut son prix.

A iv

8 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

M. SUBTIL.

De moi, ce nigaud ne tient guère.

Madame MADRÉ.

AIR. N^o. 7. *Je voudrois bien me marier,*

De vous il tient peu, je le croi :

Ainsi disoit sa mère.

M. SUBTIL.

Je ne sçais qu'en faire, ma fol.

Madame MADRÉ.

Si vous vouliez, compere,

Je sçaurois bien qu'en faire, moi,

Je sçaurois bien qu'en faire.

Tenez, Monsieur le Tabellion ; ce garçon-là ne vaut rien pour votre étude : Pardi ! mettons-le au labour ; il y a moyen de s'accommoder : troc pour troc ; je vous donne Nicette, vous me donnerez Alain.

M. SUBTIL.

Quoi ! vous voudriez être la femme de ce benêt-là ?

Madame MADRÉ.

Chacun a ses petites raisons, mon compere : nous ne manquons pas d'esprit, vous & moi.

AIR. N^o. 8. *C'est fort bien fait à vous.*

Craignez-vous l'artifice

Fatal à maint époux ;

Prenez une novice ;

C'est fort bien fait à vous :

OPERA-COMIQUE. 9

Mais moi, que je choisisse,
Pour engager ma foi,
Un garçon sans malice ;
C'est fort bien fait à moi.

Allons, déterminez-vous.

M. SUBTIL.

Parbleu ! Nicette mérite bien que je
vous accorde Alain : touchez-là.

Madame MADRÉ.

C'est marché fait.

M. SUBTIL.

J'irai tantôt chez vous, dresser les ar-
ticles des Contrats.

Madame MADRÉ.

Et nous ferons nos nœces à l'abri de
celles de ma Nièce, qui épouse aujourd'hui l'Éveillé, comme vous le sçavez.

M. SUBTIL.

C'est bien dit. J'apperçois Nicette ; lais-
sez-moi la pressentir un peu sur cette af-
faire.

Madame MADRÉ, *à part*.

J'ai peur qu'il ne se repente....



SCENE II.

NICETTE, Madame MADRÉ,
M. SUBTIL.

Madame MADRÉ à Nicette.

VENEZ-ÇA. Comme ça se tient ! levez la tête ; saluez Monsieur , & répondez sur ce qu'il vous dira.

(Nicette salue naïvement.)

M. SUBTIL.

AIR. N^o. 9. *Si cela est , hé bien ! tant-pis.*

Approchez , mon aimable fille.

(à part.)

Ah ! que je la trouve gentille !

(à Nicette.)

Votre douceur

Gagne le cœur.

NICETTE.

Le cœur !

M. SUBTIL.

Pour vous Nicette je soupire ;
C'est l'effet d'un regard que vous m'avez lancé.

NICETTE.

Lancé !

M. SUBTIL.

Soulagez mon martyre :

OPERA-COMIQUE. 11

Pour jamais l'Amour m'a blessé.

NICETTE.

Blessé !

Madame MADRE.

L'entretien me fait rire.

M. SUBTIL.

De ces yeux si jolis
Tous les coups sont partis ;
Je meurs d'amour.

NICETTE.

Hé bien ! tant pis.

Madame MADRE, à M. Subtil.

Vous lui parlez Hébreu. (à Nicette.)
Nicette, Monsieur le Tabellion se présente pour être votre mari.

M. SUBTIL.

Oui, ma chère enfant.

AIR. N°. 10. *L'éclat de mon bonheur.*

Je viens de vous choisir
Pour ma petite femme.
Aurez-vous du plaisir,
En m'épousant ?

NICETTE.

Oh dame !

M. SUBTIL.

Hé bien ?

Madame MADRE.

Achevez donc.

12 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Oh dame!...

Je n'en sçais rien.

Madame MADRÉ.

Comment! est-ce ainsi qu'on doit répondre?

NICETTE.

Eh! mais, je ne peux pas sçavoir ça, moi.

Madame MADRÉ.

Il faut faire une révérence, & dire:
Oui, Monsieur.

M. SUBTIL.

Ma chère Nicette, est-ce que vous avez de la répugnance pour moi?

NICETTE, *faisant la révérence.*

Oui, Monsieur.

Madame MADRÉ.

La petite impertinente!

NICETTE.

Vous m'avez dit de dire comme ça.

Madame MADRÉ.

Oui, d'abord; mais à présent il faut dire *non*.

M. SUBTIL, à Nicette.

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être votre mari?

NICETTE.

Non, Monf... Je dis non, ma mere.

OPERA-COMIQUE. 13

M. S U B T I L.

Eh ! laissez-la parler comme elle voudra ; ses réponses me font voir qu'elle n'entend pas le langage des Amans.

AIR. N°. 11. *Ces filles sont si fortes !*

Cela me prouve son honneur.

(à Nicette.)

Oui, vous avez, mon petit cœur,
Des trésors que j'admire,
De la vertu, de la pudeur.

Madame M A D R È.

Répondez, petite fille.

N I C E T T E.

Cela vous plaît à dire,

Monsieur :

Cela vous plaît à dire.

Madame M A D R È.

Quels discours ! Quel esprit matériel !

M. S U B T I L.

AIR. N°. 12. *A sa voisine.*

Je sçaurai bien le déboucher.

Ah ! l'aimable innocence !

Rien encor n'a pû l'enticher :

Quel plaisir, quand j'y pense !

Ah ! quel plaisir de défricher

Son ignorance ?

Madame M A D R È.

AIR. N°. 13. *Dormir est un temps perdu.*

Son esprit ne sortira

Jamais de sa coiffe ;

14 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Toujours bête elle sera,
Après comme avant la nôce.
Moi je n'ignorois de rien.
Dès son âge....

M. S U B T I L.

On sçait fort bien
Que vous fûtes précoce.

Vous l'intimidez. (à *Nicette.*) Venez-
ça, répondez à votre fantaisie. Oui, oui,
votre mere le veut bien.

Madame MADRÉ, à *Nicette.*

Parlez, parlez.

M. S U B T I L.

Ecoutez-moi.

AIR. N°. 14. *Ma femme est femme d'honneur.*

Avec vous je veux m'unir ;
Je me flatte d'obtenir
Votre main, ma chere.

N I C E T T E.

Ma main ! Pourquoi faire ?

M. S U B T I L.

Je vais me marier avec vous.

N I C E T T E.

Marier !

M. S U B T I L.

Oui, je vous chérirai avec tendresse ;
il faut, de son côté, qu'une femme ait
beaucoup d'amitié pour son mari. M^r
merez-vous bien ?

OPERA-COMIQUE 15
NICETTE.

Oui, Monsieur.

M. SUBTIL.

Elle dit oui, ma Commere ; que je suis content !

AIR. N^o. 15. *Ce qui n'est qu'enflure.*

Sur cet aveu plein d'appas,
Mon bonheur se fonde.

NICETTE.

Quoi ! Monsieur, ne doit-on pas
Aimer tout le monde,
Aimer tout le monde ?

M. SUBTIL.

Ce ne seroit pas là mon compte.

Madame MADRÉ.

C'en est trop. Je perds patience.

M. SUBTIL.

Ne la chagrinez pas ; elle est telle que
je desire.

Madame MADRÉ.

Laissez-la donc, pour songer au reste.

(à Nicette.)

AIR. N^o. 16. *Pourquoi vous en prendre à moi ?*

Allez chercher de l'esprit,
Nigande, pécôre ;
Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Pourquoi me gronder encore ?

M. SUBTIL.

Contre elle qui vous aigrir ?

16 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Madame MADRÉ.

Allez chercher de l'esprit ;

Nigaude , pécote ;

Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Mais je ne sçais pas où l'on en trouve.

Madame MADRÉ *s'en va en haussant les épaules.*

Hom !

M. SUBTIL *rit.*

Ah , ah , ah ; fans adieu , belle Nicette.

SCENE III.

NICETTE *seule.*

QUE je suis malheureuse ! Ma mere me dit tous les jours : allez chercher de l'esprit ; & , quand je demande où il y en a , elle hausse les épaules , & se moque de moi.

AIR. N°. 17. *Quel désespoir !*

Quel désespoir

D'être sans esprit à mon âge !

Quel désespoir !

Je pleure du matin au soir.

Il faudra voir

Si l'on en vend dans le Village.

Quel désespoir !

Je pleure du matin au soir.

(*Apperceva*)

OPERA COMIQUE. 17

(Appercevant M. Narquois qui se promene en lisant.)

Je vois un habile homme,
Que pour l'esprit on renomme.

SCENE IV.

M. NARQUOIS, NICETTE.

NICETTE *continue en abordant M. Narquois.*

MONSIEUR, dites-moi comme
Je dois faire pour m'en pourvoir.

M. NARQUOIS.

Il faut sçavoir...

NICETTE.

Daignez, non pas pour grosse somme,

M'en faire avoir.

Si vous en avez le pouvoir.

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

NICETTE.

Excusez-moi, si j'ose...

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

NICETTE.

C'est...

M. NARQUOIS.

Elle hésite, elle rougit.

B

18 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

NICETTE.

C'est qu'il s'agit....

C'est que je voudrois une dose...

M. NARQUOIS.

De quoi?

NICETTE.

D'esprit.

Voulez-vous m'en faire crédit?

M. NARQUOIS, riant.

Ah ah.

NICETTE.

On dit com' ça, Monsieur Narquois, que vous êtes bien savant; & que vous avez été obligé de quitter Paris parce que vous aviez trop d'esprit?

M. NARQUOIS.

C'est la vérité, ma fille.

NICETTE.

Je ne puis donc mieux m'adresser pour en avoir.

M. NARQUOIS.

AIR. N°. 18. Je ~~suis~~ garder ma liberté.

Cela ne s'acquiert qu'à grands frais.

NICETTE.

Ah! Monsieur, quel dommage!

Je n'ai pas de grands moyens; mais,

En attendant d'avantage,

Prenez bien garde.

OPERA-COMIQUE. 19

M. NARQUOIS.

Gardez ce Joyau ;
Je n'en puis faire usage.

J'agis sans intérêt, mon enfant ; mais
de quelle espece d'esprit voulez-vous ?
Car il y en a de plusieurs sortes.

NICETTE.

Dame ! je veux du meilleur.

M. NARQUOIS.

De cet esprit chef-d'œuvre de l'art ,
brillanté par l'imagination , & rectifié par
le bon sens ?

NICETTE.

Je ne connois pas ces gens-là.

M. NARQUOIS.

AIR. N^o. 19. *Confiteor.*

On peut définir cet esprit ;
Saillie aimable & raisonnée ;
Ou , comme un de nos Auteurs dit ,
C'est la raison assaisonnée.
Mon enfant , vous comprenez bien ?

NICETTE.

Comme si vous ne disiez rien.

M. NARQUOIS.

L'esprit que vous me demandez est une
chose bien rare !

NICETTE.

Comment avez-vous trouvé le vôtre ?

10 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

M. NARQUOIS.

En feuilletant de bons Livres.

NICETTE.

C'est donc pour feuilleter des Livres ,
que ma mère s'enferme dans le cabinet
de Monsieur le Bailli ?

M. NARQUOIS.

Cela peut être.

NICETTE.

Prêtez-moi celui que vous tenez.

M. NARQUOIS.

Pourquoi faire ?

NICETTE.

Pour le feuilleter ; afin de trouver tout
d'un coup de l'esprit comme vous.

M. NARQUOIS.

Ah , ah ! L'esprit ne se trouve pas si
promptement. Le mien est le fruit d'une
longue étude , j'ai commencé par les Hu-
manités.

NICETTE.

Je suis déjà fort humaine.

M. NARQUOIS.

Ensuite , j'ai étudié la Rhétorique , la
Philosophie , le Droit.

NICETTE.

Et ma mère a-t-elle aussi étudié tous
cela.

OPERA-COMIQUE. 21

M. NARQUOIS.

Non vraiment.

NICETTE.

AIR. N°. 20. *Suivons l'Amour ; c'est lui qui nous mene.*

Oh ! bien, tenez, c'est trop de mystere :
Monsieur Narquois, donnez-moi plutôt
Du même esprit dont se sert ma mere ;
Car c'est, je crois, de celui qu'il me faut.

M. NARQUOIS.

C'est-à-dire, que vous me demandez
l'esprit naturel.

NICETTE.

Naturel, soit.

M. NARQUOIS.

Oh, oh ! celui-là est un présent de la
nature, que l'éducation ne sçauroit don-
ner.

NICETTE.

Comment ?

M. NARQUOIS.

AIR. N°. 21. *O reguigné, ô lon lan là.*

On peut fort bien le cultiver ;
Mais non pas en faire trouver.

NICETTE.

Vous me voulez faire endéver.

M. NARQUOIS.

Ma fille, en cette conjoncture,
L'art ne peut rien sans la nature.

12 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Est-ce que vous n'avez pas de ç'esprit-là, vous ?

M. NARQUOIS.

J'en ai ; mais.....

NICETTE.

Mais vous ne voulez pas m'en donner.
C'est bien vilain.

AIR. N°. 22. *Tu n'as pas le pouvoir.*

En vous j'ai mis tout mon espoir.

M. NARQUOIS.

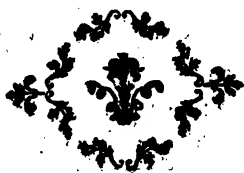
J'aurois beau le vouloir : (bis.)

Hélas ! malgré tout mon sçavoir,

Je n'ai pas ce pouvoir. (bis.)

NICETTE.

Il me quitte. Je ne connois rien de plus
chiche que ce Vieillard-là.



SCENE V.

L'ÉVEILLÉ, NICETTE.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 23. *L'Agaçante. Je vous aime, Célimène.*

FINETTE avec moi s'engage,
Ma parsonne l'attendrit;
Je l'embaumons par mon langage:
Morgué, vivent les gens d'esprit.
La fortune me rit;
J'épousons la parole du Village.
La fortune me rit.
Morgué, vivent les gens d'esprit.

NICETTE.

Ah ! vous en avez ? Donnez-m'en,
Monsieur l'Éveillé.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 24. *Viens, ma Bergère, viens seulette,
ô lon lan la landerira.*

Que voulez-vous de moi, Nicette ?
O lon lan la landerira.
Tatigué, qu'elle est jolie !
O lon lan la landerira.
Que d'agrémens elle a déjà !

NICETTE.

AIR. N^o. 25. *Vous en venez, vous en venez.
L'esprit feroit mieux mon affaire ;*

24 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

J'en demande mon nécessaire.

L'ÉVEILLÉ.

Oh ! puisque vous en desirez,

Vous en aurez, vous en aurez :

Je prévois bien que vous en aurez,

Que vous en aurez.

NICETTE.

Voyez ce vilain Monsieur Narquois !
il m'a dit com' ça, que ça ne se pouvoit
pas.

L'ÉVEILLÉ.

Bon, bon ! V'la encore un biau oli-
brius ; il n'a de l'esprit qu'en Latin ; j'en
avons en François.

AIR. N°. 26. *Le tout par nature.*

Oh ! quant à l'égard de ça,

Du reste j'en avons là.

Comme moi Finette en a,

Et bien-tôt, je vous jure,

Comme à nous il vous viandra ;

Le tout par nature.

NICETTE.

Et ça ne peut-il pas se donner ?

L'ÉVEILLÉ.

Oui, vraiment.

AIR. N°. 27. *Tout cela m'est indifférent.*

En voici la comparaison :

Lorsque l'on greffe un sauvageon,

La sève, par ce stratagème,

Se communique & fait profit.

Il en est ainsi tout de même ;

OPERA-COMIQUE. 25

On peut se bailler de l'esprit.

NICETTE.

Et ne pourriez-vous m'en faire avoir
dès à présent ?

L'ÉVEILLÉ.

Moi ? Eh mais.... Tatiguoï ! Alle est
bien drôlette !

AIR. N°. 28. *O ricandaine , ô ricandon.*

Et pourquoi non , mon biau tendron ?

O ricandaine , ô ricandon.

Quoique j'ayons l'air un peu rond ,

J'en sçavons long.

Avec ce petit bec mignon ,

Votre rechâche , mon trognon ,

N'est pas vaine.

Le-joli minois-que voilà !

Pour vous il me parle déjà.

(*Il rit.*)

Ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah.

Ça puisque l'esprit est sur jeu ,

Par la jarni , je sèns bien que....

Oui , je vous en baillerai ,

O ricandaine ;

Je vous en donnerai ,

O ricandé.

NICETTE.

AIR. N°. 29. *Donnez , Amans ; mais donnez
bien.*

Vaudeville du Magnifique.

Vos bontés me rendent confuse :

Me ferez-vous de tels présens ?

A moi qui n'ai que quatorze ans.

36 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

L'ÉVEILLÉ.

Jamais l'esprit ne se refuse....

Laissez faire, je vous donnerai tout ce
que j'en ai.

NICETTE.

AIR. N°. 30. *Non, je ne veux pas rire.*

(à part.)

Me donner tout l'esprit qu'il a! (bis.)
Vaux-je la peine de cela?

L'ÉVEILLÉ.

Oui, ma petite Reine.

Vous en valez bien la peine,

Vous en valez bien la peine.

Oui-da,

Vous en valez bien la peine.

NICETTE.

AIR. N°. 31. *Allons la voir à S. Cloud.*

D'un pareil bien-fait; hélas!

Je serai reconnoissante.

Sur-tout ne me trompez pas;

Car je suis bien innocente.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué, j'en serois bien fâché.

NICETTE.

Il faut me faire bon marché;

Car je ne suis pas riche.

L'ÉVEILLÉ.

Et moi, je ne suis pas chiche.

Je suis un garçon fort sarviabe, fort cha-

OPÉRA-COMIQUE. 27

ritable ; je ne demandons que vot' ami-
quié.

N I C E T T E.

C'est trop juste.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N°. 32. *Vaudeville du retour de
Fontainebleau.*

Gardez-vous, sur cet entretien ,

De jaser avec Finette.

Allez , je vous instruirons bien ;

Ça , commençons , belle Nicette.

S C E N E V I.

L'ÉVEILLÉ , FINETTE , NICETTE.

FINETTE, *retirant l'Éveillé.*

EH ! gué gué gué gué , comme il y va !
La la la la la la la la la la la la.

L'ÉVEILLÉ.

Me voilà pris comme un Renard.

N I C E T T E.

Pardi , ma cousine Finette , vous êtes
bien insupportable de venir nous inter-
rompre comme ça mal-à-propos.

F I N E T T E.

Oui-dà !

28 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

AIR. N^o. 33. *L'autre jour Colin, d'un air badin.*
(à l'Éveillé.)

Avec ce Tendron,
Vous vouliez donc
Ici me faire niche.

L'ÉVEILLÉ.

Qu'appréhendez-vous ?

FINETTE.

Craignez mon courroux,

L'ÉVEILLÉ.

Queu transport jaloux !

Je ne lui fais pas les yeux doux,

FINETTE.

De conter fleurette

Vous n'êtes pas chiche ;

Laissez-là Nicette,

Tôt, que l'on déniche.

Pour cette poulette,

L'Éveillé me triche,

Tout prêt d'être mon mari !

Fi.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 34. *Tourlourirette, lironfa.*

Ecoutez-moi, belle brunette,

Et calmez ce brusque dépit. (*Il rit.*)

FINETTE.

Je crois encore qu'il en rit.

L'ÉVEILLÉ.

C'est... c'est... c'est que Nicette

Charche par-tout de l'esprit...

Queu mal fait-on quand on l'instruit ?

OPERA-COMIQUE. 29
NICETTE.

AIR. N^o. 35. *Tarare, pompon.*

M'empêcher d'en avoir ! vous n'êtes guère bonne ;
Mais il m'en donnera ,
Pour cette bague-là.

FINETTE.

Doucement , ma mignonne ;
Je lui défends.

NICETTE.

Pourquoi ?

FINETTE.

Oh ! l'Éveillé n'en donne
Qu'à moi.

NICETTE.

Eh mais ; vous en avez tant ?

FINETTE.

On n'en sçaurait trop avoir.

NICETTE.

Laissez - la dire , Monsieur l'Éveillé,
Donnez-m'en toujours.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 36. *C'est la chose impossible.*

Oh ! Finette ne le veut pas.

NICETTE.

Franchement cela me chagrine.

Que dois-je faire en pareil cas ?

Ayons recours à ma cousine.

Je compte sur vous pour cela ;

Donnez-m'en donc.

30 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,
L'ÉVEILLÉ.

Qu'elle est risible !

C'est la la la la la la la ,

C'est la chose impossible.

FINETTE.

Allez, l'Éveillé se moque de vous ; ça
ne se donne point, ça vient tout seul.

NICETTE.

Et quand ça vient-il donc ?

FINETTE.

Dame ! ça vient... ça vient quand ça
vient ; queu question elle fait-là ?

NICETTE.

AIR. N^o. 37. *Ah ! ah ! ah ! venez-y toutes , les
belles jeunes filles , moudre.*

Ne puis-je sçavoir comme

Cet esprit me viendra ?

L'ÉVEILLÉ.

Ce fera

Lorsq'n'auprès d'un jeune homme ,

Le petit cœur fera

Ti ta ti ta ti ta ta ,

Et que vous sentirez naître

Un desir pressant de connoître

Ce qui cause ça.

NICETTE.

Je n'y entends rien.

L'ÉVEILLÉ.

C'est que vous ne sçavez pas ce que
c'est que l'esprit.

OPERA-COMIQUE. 31

NICETTE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

L'ÉVEILLÉ.

L'esprit ? c'est... c'est une belle chose !

NICETTE.

Hé bien ?

L'ÉVEILLÉ.

Ça fait biauoup aux filles.

NICETTE.

Hé bien ?

L'ÉVEILLÉ.

C'est....

FINETTE.

Oh c'est, c'est... qu'elle aille apprendre
d'Alain ce que c'est.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué, ça doit faire un bel attelage !

AIR. N°. 38. *Ah ! que Colin l'autre jour me fit
rire !*

Qu'il vous en donne ; Alain en est le maître.

NICETTE.

Alain, Alain ! cela pourroit-il être ?

On dit, hélas !

Qu'il n'en a pas.

L'ÉVEILLÉ & FINETTE, *en s'en allant.*

Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah.



SCÈNE VII.

NICETTE *seule.*

AIR. N°. 39. *Il faut que je, file , file.*

TOUT le monde m'abandonne :
 Ça me fait sécher sur pié.
 Ne trouverai-je personne ,
 Pour moi de bonne amitié ,
 Qui m'en donne , donne , donne ,
 Qui m'en donne par pitié ?

AIR. N°. 40. *Au bout , au bout , au bout du monde.*

Ne perdons pas encor courage ,
 Informons-nous dans le Village ,
 Je ferai tant que j'en aurai.
 Quêtons à la ronde ,
 S'il le faut , j'irai
 Au bout du monde.

AIR. N°. 41. *Rossignolet du verd bocage.*
 Je mettrai fin , par cette emplette ,
 A mon chagrin.



SCENE VIII.
NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

Vous voilà donc ? Bon jour, Nicette,
NICETTE.

Bon jour, Alain.

ALAIN, *rit naïvement*,

Hé ; hé , hé , hé.

NICETTE.

Qu'avez-vous à rire ?

ALAIN.

Hé , 'hé , j'en ai envie toutes les fois
que je vous rencontre.

NICETTE.

Est-ce que j'ai la mine risible ?

AIR. N°. 42. *Philis en cherchant son Amant.*

Tout chacun se moque de moi.

ALAIN.

Ce n'est pas pour ça , jarniguoï :

Dam' , tenez , je ne sçais pourquoi .

Je ris d'aise , à ce que je croi ,

Quand je vous voi .

Est-ce qu'ous n'êtes pas itou bian-aise
de me voir vous ?

34 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Oui, Alain.

ALAIN.

Stapendant vous avez l'air triste,

NICETTE.

C'est que je suis fâchée.

ALAIN.

AIR. N^o. 43. *Tu n'as pas ce qu'il me faudroit.*

Hé bien ! Qu'est-ce qui vous chagreine ?

NICETTE.

Ah ! Je n'ai point d'esprit, Alain.

ALAIN.

Quoi ! C'est ça qui vous met en peine ?

Non plus que vous, je n'en ai brin ;

Je n'en eus jamais, & j'ignore

A quoi l'esprit me servirait.

Je puis sans ça bien vivre encore.

NICETTE.

Oh ! Moi, je sens qu'il m'en faudroit.

AIR. N^o. 44. *Ton himeur est, Catharine.*

C'est, dit-on, chose fort belle ;

Aux filles ça fait biauoup.

ALAIN.

Où cette drogue croit-elle ?

NICETTE.

Ça se trouve tout d'un coup.

ALAIN.

Là-dessus je veux m'instruire.

OPERA-COMIQUE. 35.

NICETTE.

Un pareil desir me tient.
Tout ce que je puis vous dire,
C'est que ça vient, quand ça vient.

Sans ma cousine, l'Éveillé m'auroit
peut-être donné de l'esprit.

A L A I N.

Je fis fâché de n'en point avoir, je
vous en ferois présent.

NICETTE.

Je ne sçais; j'aimerois mieux vous avoir
l'obligation-là qu'à d'autres.

A L A I N.

Je ne demanderois qu'à vous faire plaisir.

NICETTE.

Je voudrois bien vous faire plaisir aussi.

A L A I N.

Je ne sçais comme ça se fait, vous me
revenez mieux que toutes les filles du
village.

NICETTE.

Et vous, vous me plaisez mieux que
Robin, mon Mouton.

A L A I N.

Tatigué ! sans sçavoir c'en que c'est
que l'esprit, vous me donnez envie d'en
avoir.

36. LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

AIR. N°. 45. *Dans notre Village chacun vit
content,*

Cherchons-en ensemble ;
Quand nous en aurons ,
Nous partagerons.

ALAIN.

Vous avez raison , ce me semble ;
J'en trouverrons mieux ,
Quand nous serons deux.

NICETTE.

Si j'en trouve, par hazard , en mon par-
ticulier , je vous en ferai part aussi-tôt.

AIR. N°. 46. *Une Vielle d'argent , lirette.*

Tout à la bonne franquette ,
Se partagera.

ALAIN.

La part sera bien-tôt faite :
Dès qu'il m'en viendra ,
Tout sera pour vous , Nicette.
Tout pour vous sera.

Je n'en veux avoir que pour vous.

NICETTE.

C'est bien honnête , mais il faut que
ça soit en commun. Allons en chercher
au plutôt.

ALAIN.

Par où faut-il aller ?

NICETTE.

Je n'en sçais rien,

ALAIN.

Attendez.

AIR. N^o. 47. *Un jour le bon Pere Abraham
préchoit avec instance.*

On trouve de tout à Paris.

On en vend là, sans doute ;

Ne vous embarrassez du prix.

J'en aurons, quoiqu'il coûte.

Ensemble, allons-y de ce pas.

Eh ! Que sçait-on ? Peut-être, hélas !

J'en trouverrons en route.

NICETTE.

Partons, c'est bien dit.

SCENE IX.

Madame MADRÉ, NICETTE,
ALAIN.

Madame MADRÉ.

AIR. N^o. 48. *Je n' lui ; je n' lui donne pas ; mais
je lui laisse prendre.*

ALAIN, où voulez-vous aller,

Avec cette innocente ?

Demeurez, je dois vous parler.

(à Nicette.)

Et vous, impertinente,

Pourquoi lui donnez-vous le bras,

D'un petit air si tendre ?

C ii}

38 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

N I C E T T E.

Je n' lui je n' lui donne pas ;
Mais je lui laisse prendre.

Madame M A D R É.

A I R. N^o. 49. *N'oubliez pas votre houlette ,
Lisette.*

Ne les laissons point seuls ensemble ,
Je tremble ,

Qu'ils n'y prennent plaisir.

Pouvez-vous de la sorte agir ,
Sans rougir , petite pecore ?

N I C E T T E.

Excusez-moi , Maman , j'ignore
Encore ,

Lorsque l'on doit rougir.

Madame M A D R É.

Allez , petite fille , allez mettre un
fichu.

N I C E T T E.

Je n'ai pas froid , ma mere.

Madame M A D R É.

Allez , vous dis-je , & que je ne sçache
pas que vous parliez davantage avec
Alain ; entendez-vous ? Que je ne sçache
pas ça.

N I C E T T E.

Non , ma mere.

(Elle sort en regardant Alain à plusieurs rep-
tes ; Alain la regarde aller.)

SCENE X.

Madame MADRÉ, ALAIN.

Madame MADRÉ.

A QUOI vous amusez-vous, Alain, avec une morveuse ? Vous ne dites mot. Un garçon d'esprit répondroit quelque chose.

ALAIN, *d'un ton chagrin.*

Oh ! je n'ai pas d'esprit, moi.

Madame MADRÉ.

Hé bien ! je vous en ferai avoir.

ALAIN, *d'un air joyeux.*

Tout de bon ?

Madame MADRÉ.

Oui.

ALAIN.

Oh, oh ! tant-mieux. Que je vous ferai bien obligé !

AIR. N^o. 50. *Je ne sçais pas écrire.*

Vaudeville des Billets doux.

Jamais mon pere ne m'apprit
Comme il faut avoir de l'esprit.

Madame MADRÉ.

J'en ferai mon affaire.

Je vous instruirai dès ce jour.

L'esprit vient en faisant l'amour.

40 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

ALAIN.

Je ne sçais pas le faire.

Madame MADRÉ.

C'est encore ce que je veux vous montrer. L'esprit ne se façonne que par le commerce du biau s'esque.

ALAIN.

Montrez, montrez-moi ça.

Madame MADRÉ.

Faut premièrement que vous choisissiez une amoureuse.

ALAIN.

Qu'est-ce que c'est que ça, une amoureuse?

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 51. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Une Belle qu'on aime bien;

Supposons que ce soit moi-même.

ALAIN, *d'un air riant.*

Oh! tenez, ne supposons rien;

C'est déjà fait.

Madame MADRÉ, *à part.*

C'est moi qu'il aime.

ALAIN.

Je viens de choisir à l'instant.

Madame MADRÉ, *à part.*

Ah! qu'il me rend le cœur content!

C'est cet aveu que je demandois.

OPERA-COMIQUE. 41

A L A I N.

Hé bien ? st'amoureuse , comme vous dites ?

Madame M A D R É.

AIR. N°. 52. *Que je regrette mon Amant !*

Il faut l'aporder joliment ;
Et , d'une maniere galante ,
On lui fait un doux compliment.

A L A I N.

Fort bien.

Madame M A D R É.

Après on lui présente ,
D'un air coquet ,
Un bouquet ,
De muguet ,
Ou d'œillet ,
Qu'on lui met
A son corset.

A L A I N.

Allez , allez , cela vaut fait.

Mais qu'est-ce que c'est que faire un compliment ?

Madame M A D R É.

Par exemple , c'est recomparer sa Belle
aux fleurs , au biau jour ; enfin , à ce qu'on
trouve de plus agriable.

A L A I N.

Bon : revenons à st'amoureuse.

Madame M A D R É.

AIR. N°. 53. *Quand la Bergere vient des Champs
tout dandinant.*

Ensuite on lui baise la main ,

42 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

D'un air badin ,
Mon cher Alain ;
Quelquefois même plus malin ,
Zeste , on l'embrasse ;
Avec audace.

A L A I N.

Le tour est fin.

Et l'esprit ?

Madame M A D R É.

L'esprit alors commence à venir. (*En lui donnant son bouquet.*) Eprouvons si vous avez bien retenu tout ce que je vous ai dit ? Voilà mon bouquet.

A L A I N , prend le bouquet & le met à son côté.

Donnez.

Madame M A D R É.

A I R. N°. 54. *Est-ce que ça se demande ?*

Il n'entend pas.

A L A I N.

J'entends fort bien

Toute la manigance.

Madame M A D R É.

Oui , mais voyez s'il en fait rien !

A L A I N.

Baillez-vous patience.

Madame M A D R É.

Répétez donc

Votre leçon.

A L A I N.

Oh ! ce n'est pas la peine.

OPERA-COMIQUE. 43

Alain tantôt
Sera moins fort ;
De ça foyez çertaine.

Madame MADRÉ , *à part.*

On lui a dit apparemment que je dois
l'épouser. (*à Alain.*) Vous sçavez donc...

A L A I N.

Hé , oui , oui , je sçavons.... suffit.

Madame MADRÉ.

A propos , vous êtes de la noce de Finette ; je vous choisis pour mon meneux , & je vais acheter des rubans pour vous , comme ça se pratique.

A L A I N.

Bon , bon. (*à part.*) Je donnerai tout ça à Nicette.

Madame MADRÉ.

Suivez-moi.

ALAIN , *bas à Nicette qui parait.*

Oh ! oh ! Attendez-moi là , mon Amoureuse.



48 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
L'ÉVEILLÉ.

AIR. N°. 56. *Et la belle le trouva bon.*

Me promenant à l'écart,
Un jour au fond d'un bocage,
Je t'avisais, par hasard,
A l'abri d'un épais feuillage,
Tu dormois tranquillement.

FINETTE.

Oh ! vraiment, j'en faisois semblant.

NICETTE.

Fort bien.

L'ÉVEILLÉ.

Même AIR.

Que ton air étoit charmant !
J'admire d'une cachette,
J'approche enfin doucement,
Et je baise ta main blanchette ;
Tu t'éveille en te fâchant.

FINETTE.

Oh ! vraiment, j'en faisois semblant.

Mais pendant que tu rappelles le passé,
tu ne songes pas au présent.

L'ÉVEILLÉ.

T'as morgué raison. Apprête-toi, j'ailons venir te chercher pour nous marier.

NICETTE.

Vlà-t-il pas qu'elle l'empêche encore
d'en dire davantage !



SCENE XIII.

FINETTE, NICETTE.

FINETTE.

AIR. N°. 57. *Toujours va qui danse.*

LEs soins, les soucis, l'embarras,
Sont les fruits du mariage;
On a des enfans sur les bras,
Il faut faire un ménage;
Mais de toutes ces peines-là,
Un époux récompense.
Ta la la la la la la,
Toujours va qui danse.

NICETTE, *appelle Finette, comme elle est prête d'entrer dans la maison.*

Ma cousine? Ma cousine? (*à part.*) Il faut que je l'éloigne de cheux nous, Alain va venir me trouver.

FINETTE.

Qu'est-ce que c'est?

NICETTE.

(*à part vivement.*) Elle en instruiroit ma mere. (*haut niaisement.*) Monsieur le Tabellion m'a dit de vous dire comme ça qu'ous alliez cheux lui tout à l'heure, tout à l'heure.

48 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

FINETTE.

Est-ce qu'il y auroit queuque anicroche
à mon mariage ? Voyons ça.

SCENE XIV.

NICETTE *seule.*

J'APPÉRÇOIS Alain ; je vais lui dire tout
ce que j'ai entendu. Mais commençons
par essayer les semblans de ma cou-
sine.

(Elle se met sur le gazon & fait semblant de dormir.)

SCENE XV.

ALAIN, NICETTE.

ALAIN.

AIR. N^o. 58. *Je sommeille.*

HOLA , belle Nicette , holà.
Où donc êtes-vous ? La voilà
Qui sommeille.

Avec ces rubans ormons-la ;
Mais prenons garde que cela
Ne la réveille.

Même

OPERA-COMIQUE. 49

Même Air.

Mordi, le tour seroit malin ;
Mais je crains trop....

NICETTE.

Alain, Alain,
Je sommeille.

ALAIN.

J'en ai biancoup à vous conter ;
Çà, çà, que, pour nous écouter,
Ou se réveille.

Même Air.

Elle dort, approchons ; tout doux....
Je n'oserois, retirons-nous.

NICETTE.

Je sommeille.

ALAIN.

Nicette c'est assez dormi ;
C'est la voix d'Alain votre ami
Qui vous réveille.

NICETTE *se leve & présente la main à Alain.*

Allons, baissez-moi la main, afin que
je fasse semblant de me fâcher. Je sçais
comme vient l'esprit.

ALAIN.

Oh ! je le sçais bien itou. Allez ; l'es-
prit vient de l'amour !

NICETTE.

De l'amour !

D

50 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

A L A I N.

J'allons vous expliquer ça ; quand on a choisi une amoureuse , c'est-à-dire , quelqu'un qu'on aime bien ; on li fait un compliment , & pis encore , on li donne des fleurs.

N I C E T T E.

C'est drôle.

A L A I N.

AIR. N°. 59. *La fille de Village , ou Attendez-moi sous l'orme.*

On prend la main encore.

N I C E T T E.

Ensuite que fait-on ?

A L A I N.

Puis on la baise encore.

N I C E T T E.

L'esprit ainsi vient donc ?

A L A I N.

Puis on embrasse.

N I C E T T E.

Encore !

A L A I N.

Oh ! l'on n'y manque point ,

Et d'encore en encore ,

L'esprit vient à son point.

J'allons en faire l'expérience , Allons.
Prenez que vous v'là. Vous allez voir ,
vous allez voir.

(*Il va au fond du Théâtre & revient le bouquet à la main & le chapeau sous le bras , en disant :*)

OPERA-COMIQUE. 51

D'une magniere galante ; (*il fait la révérence, & dit :*) le compliment à st'heure.
Mademoiselle Nicette, vous êtes belle....
belle.... comme.... comme vous-même.
Je ne sçais, mordi, rien de plus biau à
quoi vous recomparer. (*d'un ton plus fa-
milier.*) L'esprit viant-il ?

NICETTE.

Non. Mais j'ai bonne espérance ; ça
me rend joyeuse.

ALAIN.

AIR. N°. 60. *De l'amour je subis les loix ; je
n'en fais plus un vain mystere.*

Recevez donc ce biau bouquet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN.

Il faut, Nicette,
Que je l'attache à ce corset.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN, *après avoir attaché le bouquet.*

L'affaire est faite.

Prenons & baisons cette main.

(*Il baise la main de Nicette.*)

NICETTE, *émue.*

Alain.... Alain.... mon cœur palpite.

ALAIN.

Le mien galope aussi son train.

D ij

52 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Cher Alain,
Quel sujet nous agite !

AIR. N°. 61. *Dieux ! quel tourment !*

C'est de l'esprit assurément,
Qui nous vient brusquement.

ALAIN.

Je pensons tout de même.

Éprouvons encore ça. (*Il lui baise encore la main.*)

Je sens en ce moment....

Ah ! quel moment !

NICETTE.

Un trouble extrême.

ENSEMBLE.

C'est de l'esprit assurément.

ALAIN.

Je n'aurons que faire d'aller à Paris
pour en charcher. Mais ce n'est pas le
tout.

NICETTE.

Je m'en doute bien ; car il me semble
que l'esprit ne commence qu'à m'en venir,
& c'est si peu....

ALAIN.

Oh ! il y a encore l'embrassement.

NICETTE.

Ah ciel ! J'en tends tousser Monsieur le
Tabellion. Le v'la. Cachez-vous derrière
moi.

SCENE XVI.

NICETTE, ALAIN, M. SUBTIL.

M. SUBTIL.

BELLE Nicette, je viens pour dresser les articles de mon mariage avec vous. Mais vous me paroissez émue.

NICETTE, *en serrant la main d'Alain qui est caché derrière elle.*

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.

M. SUBTIL.

Je lui fais plaisir ! L'aimable enfant ! Que cette ingénuité a de charmes !

NICETTE, *d'un ton niais affecté.*

Rendez-moi un service, Monsieur Subtil ; la nôce de ma cousine se fait cheux nous ; je n'ai pas achevé d'y ranger ; si ma mere venoit, elle gronderoit. Allez au-devant d'elle pour l'amuser ; elle est allée par là-bas.

AIR. N^o. 62. *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*

Empêchez-la que d'ici

Elle ne s'approche,

L'Éveillé, Finette aussi ;

Je crains leur reproche :

54 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Ces causeurs avec maman
De moi s'entretiennent.

M. SUBTIL.

Rassurez-vous, belle Nicette ; je vais
faire le guet. (*En s'en allant.*) Qu'il est
doux de garder ce qu'on aime !

S C E N E X V I I.

NICETTE, ALAIN.

NICETTE *acheve l'air ci-dessus vivement, lorsque*
M. Subtil est éloigné.

VA-T-EN voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

A L A I N.

Qu'est-ce que c'est que son mariage
avec vous ?

N I C E T T E.

Il dit qu'il sera mon mari : je ne fais
pas ce que ça signifie ; mais il faut que le
mariage soit bien joli , puisque l'Éveillé
& ma cousine sont si aises de se marier.

A L A I N.

A I R. N^o. 63. *Vite à Catin un verre,*

Oh ! ne vous en déplaise ,

Je serois, ratignoi ,

Fâché que vous soyez bien-aise.

Avec un autre qu'avec moi.

OPERA-COMIQUE. 55

NICETTE, *avec sentiment.*

Je sens bien aussi que je ne pourrais être bien-àise sans vous. Puisque c'est ainsi, marions-nous nous deux.

ALAIN.

Bon, comme ça.

NICETTE.

Comment ferons-nous? Faut prendre conseil de l'esprit.

ALAIN.

AIR. N°. 64. *Pour voir un peu comme ça f'ra.*

C'est raisonner fort prudemment,

Il réglera notre conduite.

J'en étions à l'embrassement;

De ma leçon c'est une suite.

Belle Nicette, éprouvons-la,

Pour voir un peu comment ça f'ra.

(*L'Éveillé qu'on ne voit point, chante.*)

AIR. N°. 65. *Quel plaisir d'être avec vous!*

Quel plaisir

Vient me saisir!

Voici le moment qui va nous unir.

ALAIN, *avec dépit.*

Peste soit de l'importun!

NICETTE.

C'est l'Éveillé : cachez-vous dans notre maison, je vais bien vite le renvoyer.



S C E N E X V I I I .
L'ÉVEILLÉ , NICETTE
L'ÉVEILLÉ.

Reprise de l'Air ci-dessus.

QU'IL m'est doux de t'obtenir,
Ma brunette ,
Joliette !
Quel plaisir
Vient me saisir !
Celle que j'aime ,
Qui m'aime de même ,
Va remplir
Tout mon désir :
Voici le moment qui va nous unir.

Nicette, vot' cousine est-elle prête ? Je
venons la chercher.

N I C E T T E .

Oh vraiment ! elle est fâchée que vous
l'ayez fait trop attendre. Elle est sortie.

L'ÉVEILLÉ.

Queu conte ! Eh ! où est-elle allée ?

N I C E T T E .

Oh ! dame.... Ecoutez.

(Elle parle bas à l'Éveillé.)

S C E N E X I X

Madame MADRÉ, L'ÉVEILLÉ,
NICETTE.

Madame MADRÉ, à M. Subtil qu'elle fait
entrer dans la maison pendant que Nicette
parle à l'Éveillé.

ENTREZ toujours, Monsieur Subtil,
je vais vous envoyer Alain & Nicette.

NICETTE, à l'Éveillé.

Ne dites pas que je vous l'ai dit, au
moins.

L'ÉVEILLÉ.

Non, non, grand merci. (*En s'en allant.*)

Fin de l'AIR ci-dessus.

Quel plaisir vient me saisir!

Voici le moment qui va nous unir.

NICETTE, appercevant sa mere.

Ah! v'là bien autre chose!



SCENE XX.

Madame MADRÉ , NICETTE.

Madame MADRÉ.

QUE faites-vous ici petite fille ? Ah !
ah ! v'là un fichu plaisamment mis.

NICETTE.

Dame ! je suis si simple.

Madame MADRÉ.

Pourquoi ces fleurs dans vos cheveux ?
V'là qu'est nouveau : je ne prétends pas
qu'ous vous ajustais comme ça ; quand
vous ferez mariée , à la bonne heure : on
ne trouvera plus à redire à vos actions.

AIR. N^o. 66. *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

A votre gré vous pourrez faire.

NICETTE.

Hé bien ! hé bien ! mariez-moi , ma mere :
Que ce soit plutôt que plus tard ;
Car , tenez , j'ai tant de bêtise ,
Que je pourrois bien , par mégard ,
Faire encore quelque sottise.

Madame MADRÉ.

Vot' mariage va se terminer tout-à-
l'heure. Vot' mari futur est cheux nous.

OPERA-COMIQUE. 59

NICETTE, *vivement.*

Est-ce que vous le sçavez ?

Madame MADRÉ.

Eh ! vraiment oui.

NICETTE.

Vous l'avez donc vû entrer ?

Madame MADRÉ.

Eh oui ! vous dis-je. Qu'elle est bête !

NICETTE.

Et vous me permettez que je me marie
avec lui ; non avec d'autres ?

Madame MADRÉ.

Oui, oui, esprit bouché, je le permets,
je le veux, je l'ordonne, & vous ferez
ensemble dès demain.

NICETTE.

Que je suis contente !

Madame MADRÉ.

Quel empressement ! Où court-elle ?

NICETTE.

Alain, Alain.

Madame MADRÉ, *voyant sortir Alain de chez
elle, avec M. Subtil.*

Que vois-je !



SCENE XXI. ET DERNIERE.

M. SUBTIL, ALAIN, Madame
MADRÉ, NICETTE, L'ÉVEILLÉ,
FINETTE.

M. SUBTIL.

NE puis-je sçavoir, Alain, pourquoi je
vous trouve chez Madame Madré?

FINETTE, à *M. Subtil*.

Ah! vous v'là, Monsieur le Tabeltion.
J'ai couru tout le Village pour vous trou-
ver. On dit que vous avez à me parler.

M. SUBTIL.

Qui vous a dit cela?

FINETTE.

C'est Nicette.

L'ÉVEILLÉ, à *Finette*.

Pardi, Mademoiselle Finette, est-ce
que nous jouons aux barres? Queu caprice
vous prend d'être fâchée contre moi?

FINETTE.

Qui vous a dit cela?

L'ÉVEILLÉ.

C'est Nicette.

OPERA-COMIQUE. 61

Madame MADRÉ.

Alain, qu'est-ce qui vous a fait entrer
cheux nous ?

A L A I N.

Hé, hé, hé, c'est Nicette.

Madame MADRÉ.

C'est Nicette, c'est Nicette. Expliquez-
nous ça, morveuse.

N I C E T T E.

Dame ! ma mere, vous sçavez bien que
vous m'avez dit com' ça : petite fille, que
je ne sçache pas qu'ous parliez avec Alain.

Madame MADRÉ.

Hé bien ! est-ce ainsi que vous m'obéis-
sez ?

N I C E T T E.

Vraiment oui. Afin que vous ne le sça-
chiez pas, ni personne, j'ai envoyé Finet-
te d'un côté, l'Éveillé de l'autre, M. Sub-
til a bien voulu avoir la bonté de faire
le guet, & j'ai fait cacher Alain cheux
nous.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué en v'là d'une bonne !

M. SUBTIL.

Quelle innocente !

FINETTE, *rit.*

Ah, ah, ah.

62 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Madame MADRÉ.

Il est bien question de rire !

NICETTE, *vivement.*

AIR. N°. 67. *Loin que le travail m'épouvante.*
De la Parodie d'*Atys.*

A présent je ne dois plus feindre :
De vous je n'ai plus rien à craindre ;
Alain m'épousera demain.
Au plaisir mon ame se livre :
Si je n'avois mon cher Alain,
Je crois que je ne pourrois vivre.

L'ÉVEILLÉ.

Comme elle en dégoise !

FINETTE.

Qui est-ce qui diroit ça ?

Madame MADRÉ, *à Nicette.*

Queu galimatias mē faites-vous ? Vous
me paraissez bien alerte !

NICETTE.

C'est qu'Alain m'a donné de l'esprit ;
vous ne me gronderez plus de n'en point
avoir.

ALAIN.

Oh vraiment ! je lui ai donné bien au-
tre chose : voyez, voyez ; je lui ai donné
encore votre bouquet & vos rubans ; c'est
mon amoureuse, j'ai bien retenu tout ce
qu'ous avez dit.

AIR. N°. 68. *Chacun à son tour, liron, lirette.*

Bon effet ça viant de produire :

OPERA COMIQUE 63

Grand merci, Madame Madré.
Vous avez bien voulu m'instruire :
Morgué, je vous en sçais bon gré.
J'instruifons votre fille Nicette,
Je li montre à faire l'amour :

Chacun a son tour,

Liron, lirette,

Chacun a son tour.

M. S U B T I L.

Que dites-vous à cela, Madame Ma-
dré ?

Madame M A D R É.

Vous-même, Monsieur Subril ?

M. S U B T I L.

Je dis que je cherchois une Agnès, &c
que je n'en trouve plus. Ils sont plus fins
que nous, puisqu'ils nous ont attrapés ;
ainsi mon avis est qu'on les marie ensem-
ble, pour arrêter les progrès de l'esprit.

Madame M A D R É.

AIR. N°. 69. *Ne vous laissez jamais charmer ;
Iris, c'est une erreur extrême.*

Vous penseriez à les unir ?

Connoissent-ils le mariage ?

A L A I N.

L'esprit commence à nous venir :

J'en trouvarrons bien-tôt l'usage.

Madame M A D R É.

Je ne m'attendois pas à ce qui nous ar-
rive.

64 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT.

M. SUBTIL.

Ni moi. Puisqu'il m'est impossible de trouver ce que je desirois ; je vous épouserai , si bon vous semble , Madame Madré.

Madame MADRÉ.

Je voulois épouser un Nigaud , mais.... c'est la même chose , je vous prends ; laissons-les ensemble.

FINETTE , à Nicette.

Je vous félicite , cousine.

AIR. N^o. 70. *Non , je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

De vous voir de l'esprit , je suis fort satisfaite :
Alain , le sot Alain a dégourdi Nicette.

L'ÉVEILLÉ.

Morgué , c'est à bon droit que le Proverbe dit :
Vive , vive les sots , pour donner de l'esprit.

V'là les violons qui viennent nous rejoindre ; parguenne , en l'honneur de ça , dansons un petit branle , en attendant que tout not' monde soit rassemblé.

F I N.

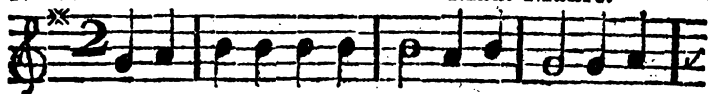
A T T R S

1

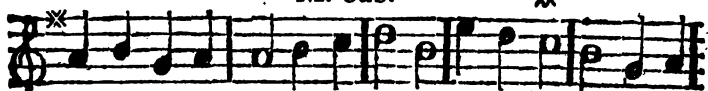
De la Chercheuse d'Esprit.

N° 1. M. Subtil.

Mad. Madré.



Je veux être son E-poux. Entre nous, Compe-
M. Sub.



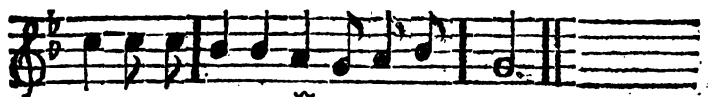
re, qu'en feriez-vous? Belle demande, Madame! J'en fe-



rois... parbleu, j'en ferois ma fem - me.
N° 2. Mad. Madré. M. Sub. Mad. Madré.



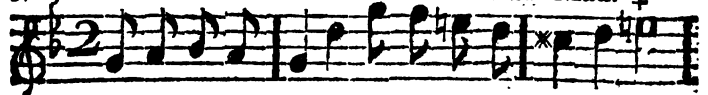
Elle, votre femme! oui vrai-ment. hélas!



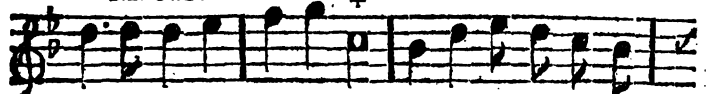
C'est u-ne chose qui ne se peut pas.

N° 3. M. Sub.

Mad. Mad. +



Expliquez-vous mieux. Je ne suis pas sifvieux. Qu'importe?
M. Sub.



Mon amour vous exhorte A me rendre con-

A

Mad. Madré.

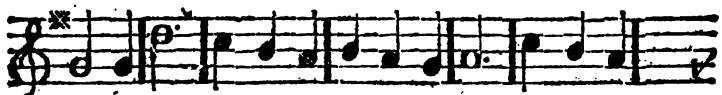
M. Sub.



tent, Nicette est un enfant. Qu'importe?

N^o. 4.

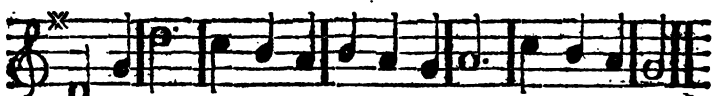
Sa taille est ravissante, Et l'on peut déjà



voir Une gorge naissante Re-pousser le mou-



choir. Elle a par excellence Un teint... des yeux... elle



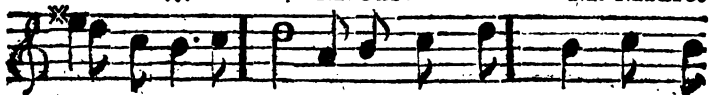
a... Elle a son innocence, Qui sur-passe ce-la.

N^o 5. Mad. Madré.

Machi-nale-ment elle coud, tricotte, Et ja-

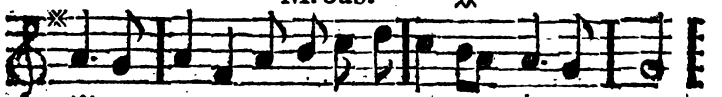
M. Sub.

M. Madré.



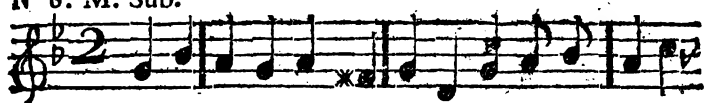
mais ne lâche un mot. Bon: tant mieux, tant mieux. Mai-

M. Sub.

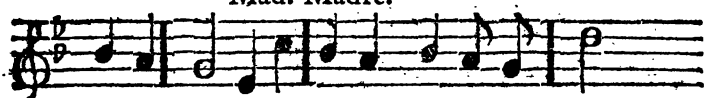


le est si sotte... Je risquerai moins d'être sot,

N° 6. M. Sub.



Que diriez-vous donc, ma chere; Que diriez-vous d' A-
Mad. Madré.



lain mon fils? Moi, je dis qu' Alain vaut son prix.

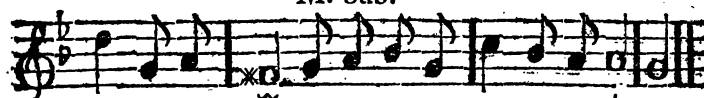
M. Sub.

Mad. Madré.



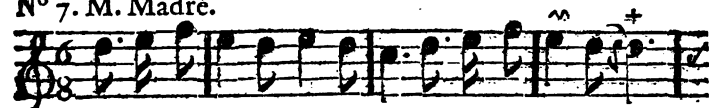
Est-il un plus sot caractè-re? Moi je dis qu' A-

M. Sub.



lain vaut son prix. De moi ce Nigaud ne tient guère.

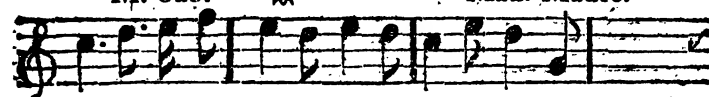
N° 7. M. Madré.



Devous il tient peu, je le croi; Ainsi di- soit sa me-

M. Sub.

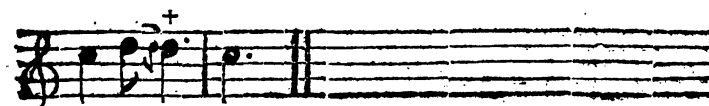
Mad. Madré.



re. Je ne sçais qu'en faire, ma foi. Si vous vou-



lies, compe-re, Je sçauois bien qu'en faire moi, Je sçauois

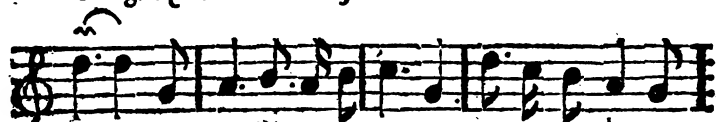


bien qu'en fai-re.

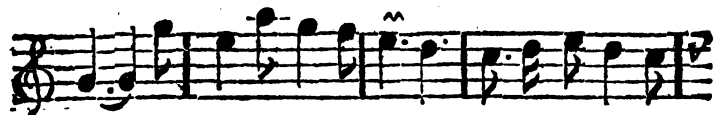
4
N° 8.



Craignez -vous l'arti-fi-ce Fatal à maint E-



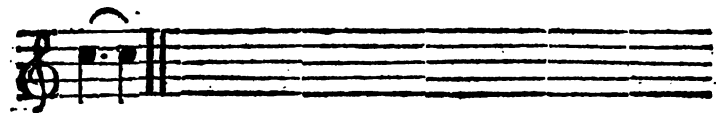
poux: Pre-nez u-ne Novice; C'est fort bien fait à



vous. Mais moi, que je choisisse, Pour engager ma



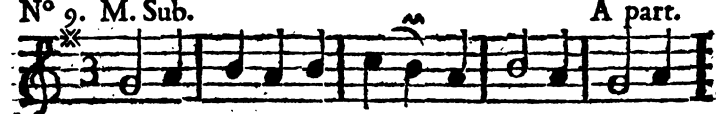
foi, Un Garçon sans ma-lice; C'est fort bien fait à



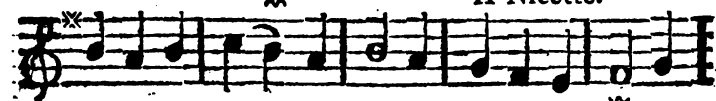
moi.

N° 9. M. Sub.

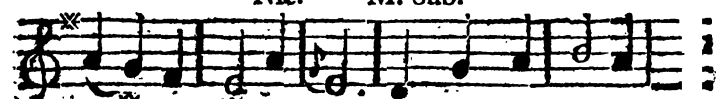
A part.



Appro-chez, mon ai-ma-ble fil-le. Ah! que
A Nicette.



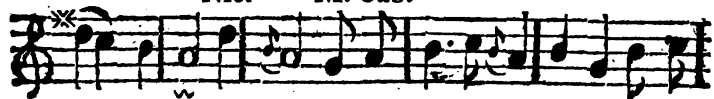
je la trou-ve gen-til-le! Votre douceur ga-
Nic. M. Sub.



gne le cœur. Le cœur! Pour vous, Ni-cette,



je sou-pi-re; C'est l'effet d'un re-gard que vous m'a-
Nic. M. Sub.



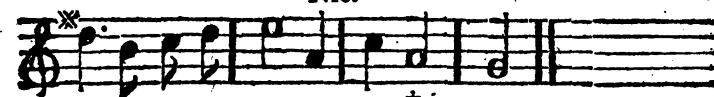
vez lancé. Lan-cé! Soula-gez mon martyre: Pour ja-
Nic. Mad. Madré.



mais l'amour m'a blessé. Blessé! L'entretien me fait
M. Sub.



rire. De ces yeux si jo-lis Tous les coups sont par-
Nic.



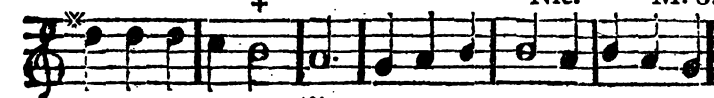
ris. Je meurs d'amour. Hé bien! tant-pis.

Nº. 10. M. Sub.



Je viens de vous choi-sir Pour ma pe-ti-te femme.

Nic. M. S.



Aurez-vous du plai-sir en m'épousant? Oh dame! Hé!

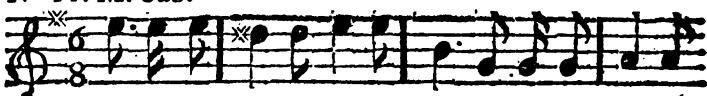
M. Mad. Nic.



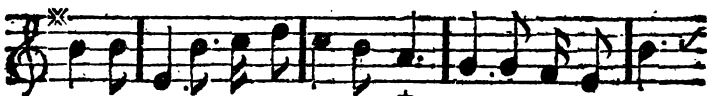
bien? Achevez donc. Oh! dame... Je n'en sçais rien.

6

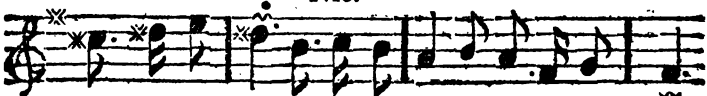
N° 11. M. Sub.



Cela me prouve son honneur. Oui, vous avez, mon



petit cœur, Des trésors que j'admi - re; De la vertu,
Nic.

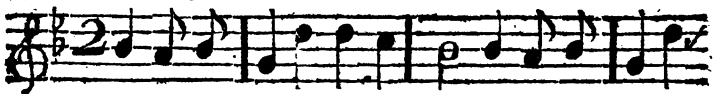


de la pudeur. Cela vous plaît à di - re, Monsieur;



Cela vous plaît à di - - re,

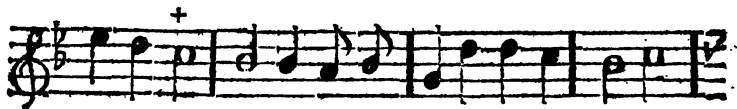
N° 12. M. Sub.



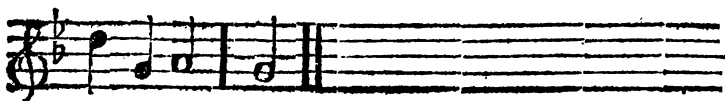
Je sçaurai bien le déboucher. Ah! l'aimable inno -



cence! Rien encor n'a pû l'enticher. Quel plaisir



quand j'y pense! Ah! quel plai - sir de défrir - cher Son



i - gno - ran - ce!

N° 13. Mad. Madré.

7



Son es-prit ne sor-ti-ra Jamais de sa cosse ;

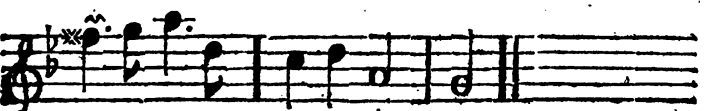


Toujours bé - te elle se-ra , Après comme avant L

M. Sub.



nôce. Moi je n'ignarois de rien; Dès son âge.. On fait fort

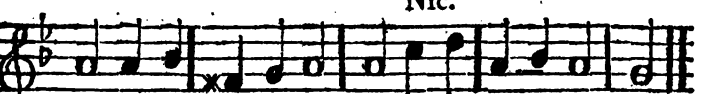


bien Que vous fûtes pré- co - ce.

N° 14. M. Sub.

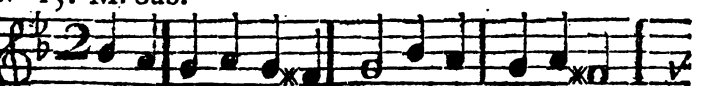


*Avec vous je veux m'unir; Je me flatte d'obte -
Nic.*

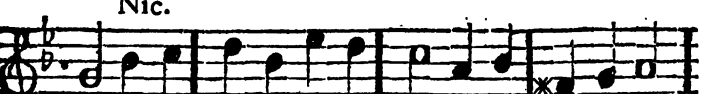


nir Votre main, ma chere? Ma main? Pourquoi faire?

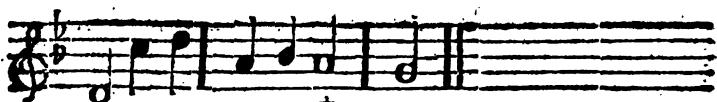
N° 15. M. Sub.



*Sur cet aveu plein d'appas Mon bonheur se fon-
Nic.*

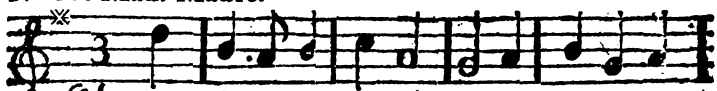


de. Quoi! Monsieur, ne doit-on pas Aimer tout le mon-



de, Aimer tout le mon⁺-de?

N° 16. Mad. Madré.



Al - lez cher[~]cher de l'es⁺-prit, Ni-gaude, pé-



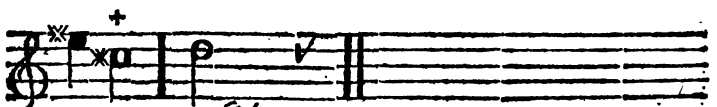
core; *Allez* cher[~]cher de l'es⁺-prit.

Nic.

M. Sub.



Pourquoi me gronder en - core? Contr'elle qui

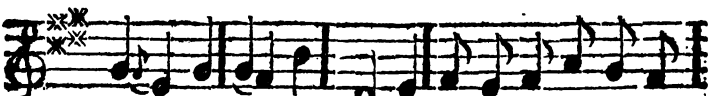


vous aigrit? *Allez*, &c.

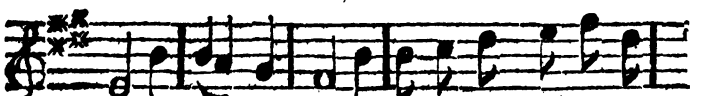
N° 17. Nic.



Quel dé-ses-poir, D'être sans esprit à mon



âge! Quel dé-ses-poir! Je pleure du matin au



soir. Il fau[~]-dra voir Si l'on en vend dans le vil-



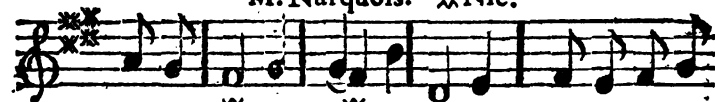
lage. Quel désespoir ! Je pleu - re du matin au



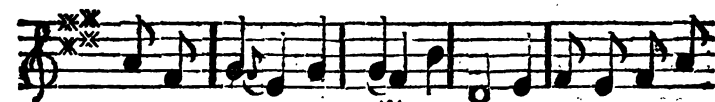
soir. Je vois un habile homme Que pour l'esprit on re-



nomme. Monsieur, dites-moi comme Je dois faire pour
M. Narquois. ~ Nic.



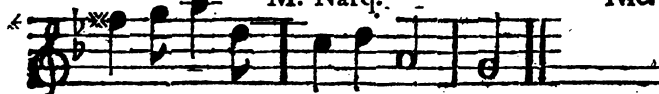
m'en pourvoir. Il faut sçavoir.. Daignez, non pas pour



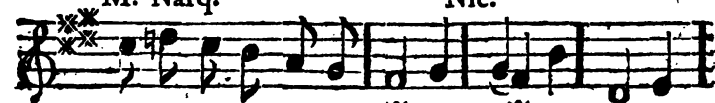
grosse somme, M'en faire avoir, Si vous en avez
M. Narq. Nic.



le pouvoir. Expliquez donc la cho-se. Ex - cu-
M. Narq. Nic.

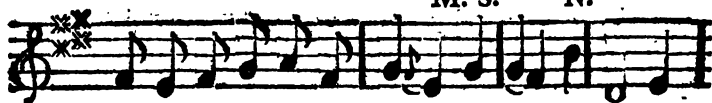


sez-moi, si j'ose... Expliquez donc la chose. C'est...
M. Narq. Nic.

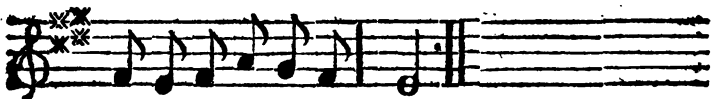


Elle hésite, et le rou-git. C'est qu'il s'a-git, C'est

M. S. N.



que je voudrois u-ne dose... De quoi? d'esprit. Vou-



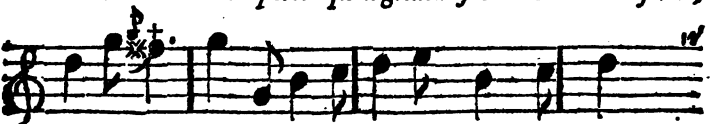
lez-vous m'en faire cré-dit?

N° 18. M. Narq.

Nic.



Ce-la ne s'acquiert qu'à grands frais. Ah! Monsieur,

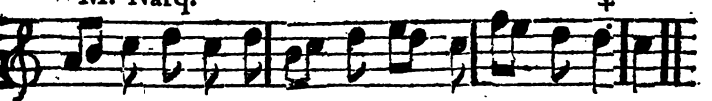


quel domma-ge! Je n'ai pas de grands moyens; Mais,



en at-tendant d'avantage, Prenez mon an-

M. Narq.

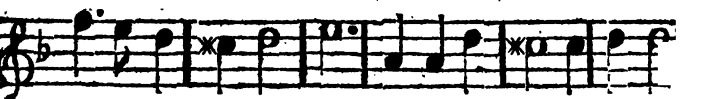


neau. Gardez ce joyau; Je n'en puis faire u-sa-ge.

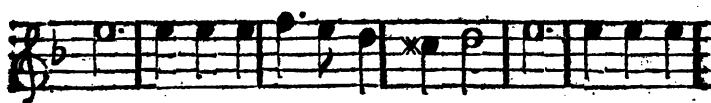
N° 19. M. Narq.



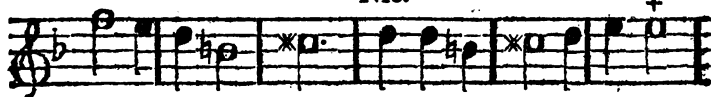
On peut dé-fi-nir cet es - prit Saillie ai-



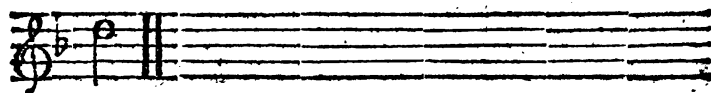
mable & rai-sonné-e; Ou, comme un de nos Auteu-



dit, C'est la raison assai-son-né-e. Mon enfant,
Nic.



vous comprenez bien? Comme si vous ne di-siez

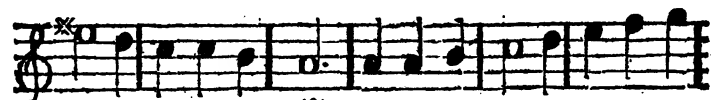


rien.

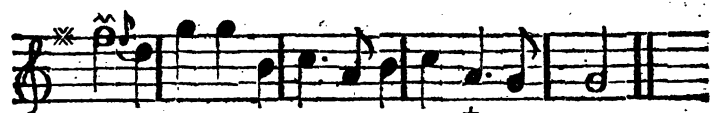
N° 20. Nic.



Oh! bien, te-nez, c'est trop de Mys-té-re: Monsieur Nar-



quois, donnez-moi plu-tôt Du même esprit dont se sert ma



mere; Car c'est, je crois, de celui qu'il me faut.

N° 21. M. Narq.



On peut fort bien le cul-ti-ver, Mais non pas
Nic.



en faire trouver. Vous voulez me faire endé-

M. Narq.



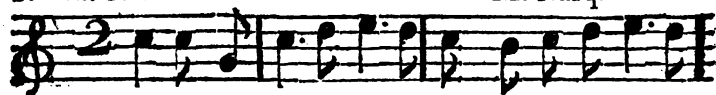
ver. Ma fille, en cet-te conjonc-tu-re, L'art ne peut



rien sans la natu-re.

N° 22. Nic.

M. Narq.



En vous j'ai mis tout mon espoir. J'aurois beau le vou-



loir, J'aurois beau le vouloir. Hélas ! malgré tout mon sça-



voir, Jen'ai pas ce pouvoir, Je n'ai pas ce pouvoir.

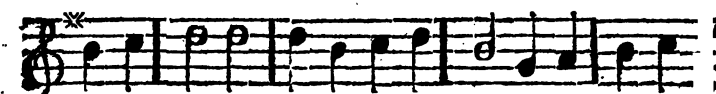
N° 23. L'Eveillé.



Finet-te avec moi s'engage, Ma parsonne l'atten-



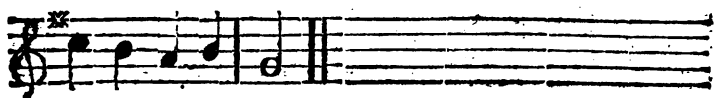
drit; Jel'empaumons par mon langage: Morgué, vive les



gens d'esprit! La fortu-ne me rit; J'épousons la

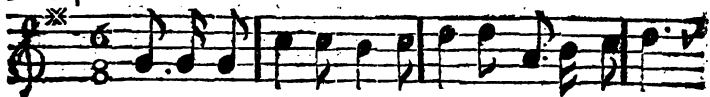


par-le du vil-la-ge; La fortune me rit: Morgué, vi-



ve les gens d'esprit!

N° 24.



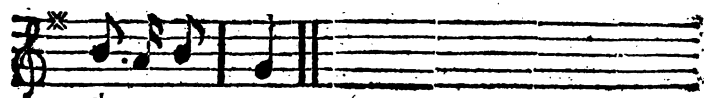
Que voulez-vous de moi, Nicette? O lon lan la,



lande-ri-ra. Tati-gué, qu'elle est jo-li-et-te!



O lon lan-la, lan-de-ri-ret-te. Que d'agrémens

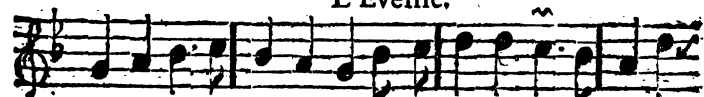


elle a dé-ja!

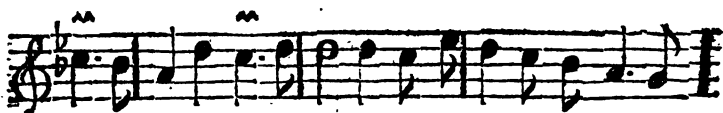
N° 25. Nic.



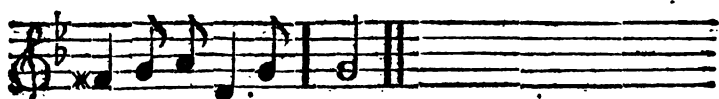
L'esprit seroit mieux mon affaire; J'en deman-
L'Eveillé.



de mon nécessaire. Oh! puisque vous en de-si-rez, Vous



en aurez, vous en aurez. Je prévois bien que vous en au-

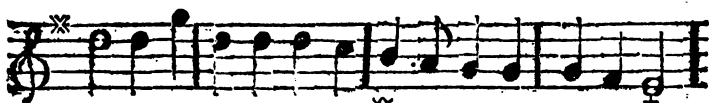


rez, Que vous en au - - rez.

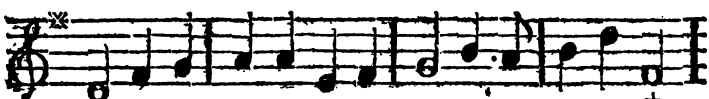
N° 26.



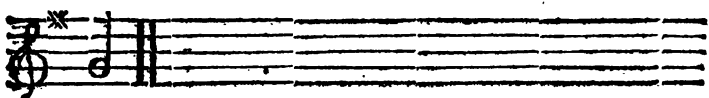
Oh! quant à l'égard de ça, De reste j'en avons



là. Comme moi, Finette en a; Et bientôt, je vous ju-

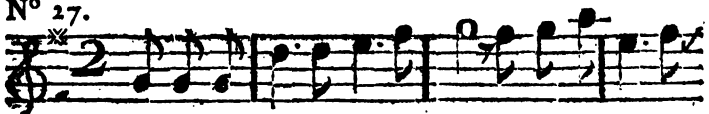


re, Comme à nous il vous viendra; Le tout par natu-

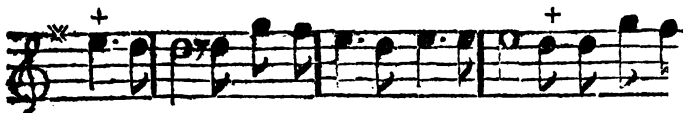


re.

N° 27.



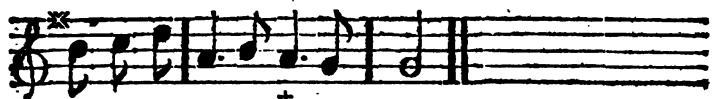
En voi-ci la compa-rai-son. Lorsque l'on greffe.



sauvageon, La seve, parce stra-ta-gème, se commu-



nique & fait profit... Il en est ainsi tout de même;



On peut se bailler de l'esprit.

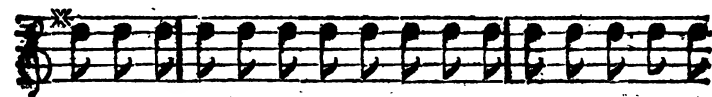
N° 28.



Eh! pourquoi non, mon biau ten-dron? O rican-



daine, O rican-don. Quoique j'ayons l'air un peu rond,



J'en sçavons long. Avec ce petit bec mignon, Votre recher-



che, mon trognon, N'est pas vaine. Le jo-li minois

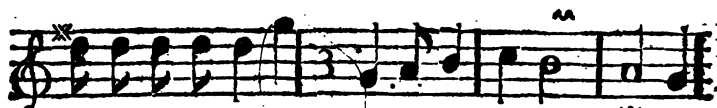
En riant.



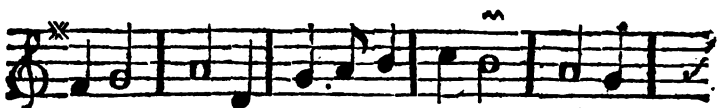
que voilà. Pour vous il me parle déjà. Ah, ah, ah,



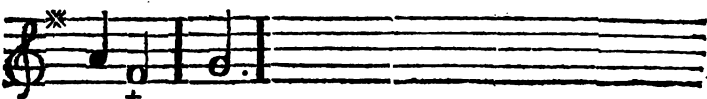
ah, ah, ah, ah, ah. Ça, puisque l'esprit est sur jeu, Par la jar-



ni, je sens bien que... Oui, je vous en baille-rai, O



ri-can-dai-ne; Je vous en-donne-rai, O



ri-can-dé.

N° 29. Nic.



Vos bon-tés me rendent con-fu-se. Me ferez-



vous de tels pré-sens, A moi qui n'ai que quatorze
L'Eveillé.

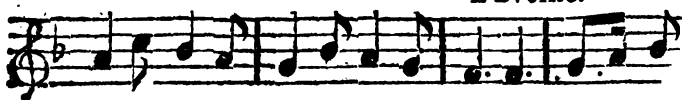


ans? Jamais l'es-prit ne se re-fu-se...

N° 30. Nic.

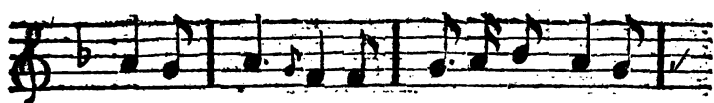


Me donnertout l'esprit qu'il a! Me donnertout l'esprit qu'
L'Eveillé.



a! Vaux-je la pei-ne de ce-la? Oui, ma pe-

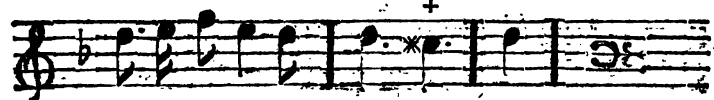
ti



ti - te Reine. Vous en va - lez bian la



pei-ne, Vous en va-lez bian la pei-ne, Oui-dà; Vous



en va - lez bian la pei - - ne.

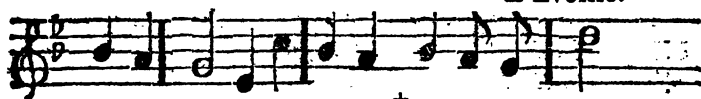
N^o. 31. Nic.



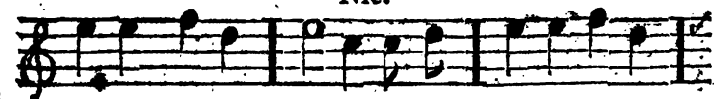
D'un pa - reil bien-fait, hé - las ! Je se - rai re -



connois - sai - - te. Sur - tout ne me trompez
L'Eveillé.



pas; Car je suis bien in - no - cen - - te. Par-gué, j'en
Nic.

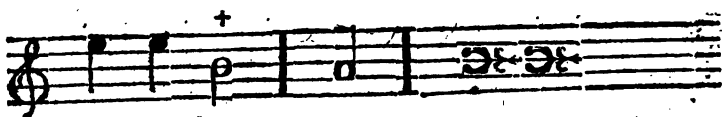


se - rois bian fa - ché. Il faut me fai - te bon mar -
L'Eveillé.



ché; Car, je ne suis pas ri - che. Et mai je ne

B



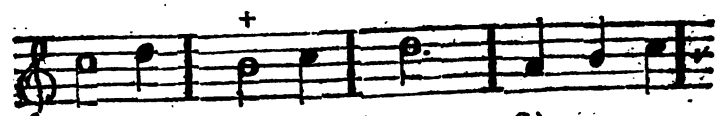
fuis pas chi - - che.
N^o. 32. L'Eveillé.



Gar-dez-vous, sur cet en-tre - - tien,



De ja - ser a - - - vec Fi - - ne - te. Al-lez, je



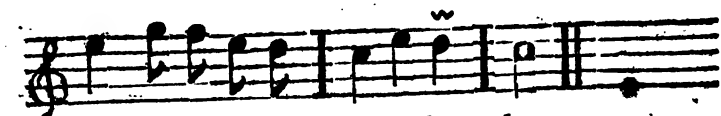
vous inf - - trui - rons bien; Cà, com-men-
Finette.



çons, bel - le Ni - cet - te. Eh! gué, gué,

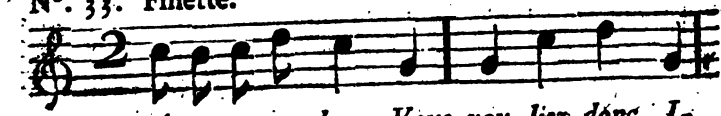


gué! Comme il y va! la, la la la



la, la la la la la ta la - la.

N^o. 33. Finette.



Avec ce ten-dron, Vous vou-liez donc I-

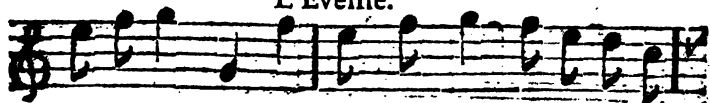
L'Eveillé.

Fin.



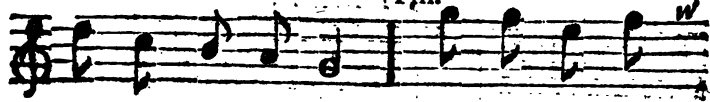
ci me faire ni-che? Qu'appre-hen-dex vous? Crai-

L'Eveillé.

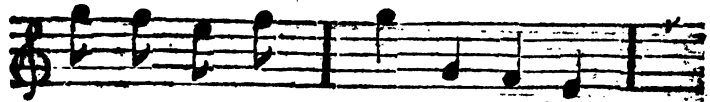


gnez mon courroux. Queu transport jaloux! Je ne lui

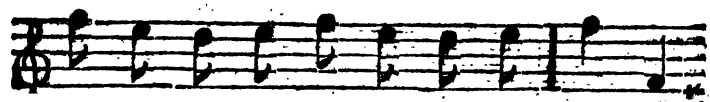
Fin.



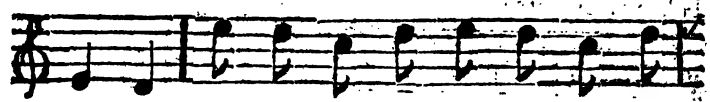
fais pas les yeux doux. De con-ter fleu-



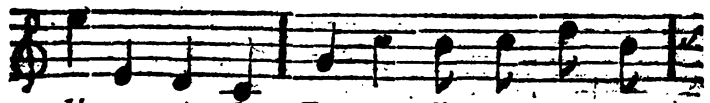
ret-te Vous n'é-tes pas chy-che;



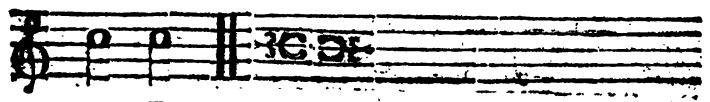
laissez--là Ni-cet-te, Tôt, que l'on dé-



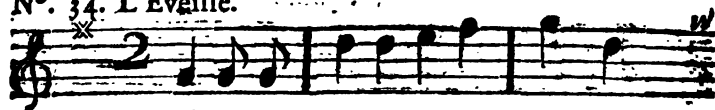
ni-che. Pour cet-te pou-let-te, L'E-veil-



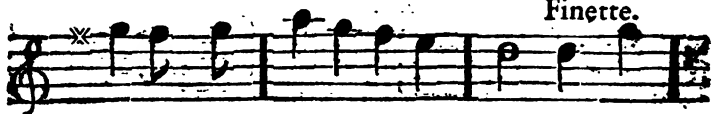
lé me tri-che. Tout prêt d'é-tre mon Ma-



Fi!

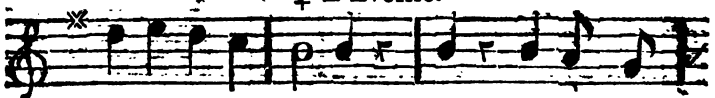
N^o. 34. L'Eveillé.

E-cou-tez - moi, belle bru - net - te ;

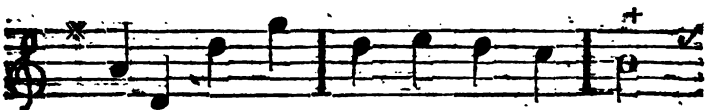


Finette.

Et cal - mez ce brus - que é - pit. Je - crois
+ L'Eveillé.



en - core qu'il en rit ! C'est...c'est...c'est que Ni.



cet - te Char - che par - tout de l'es - prit...



Quel mal fait - - on quand on l'ins - - truit ?

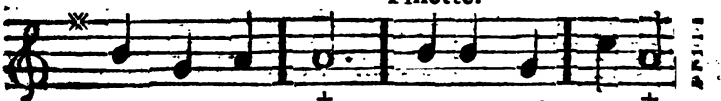
N^o. 35. Nicette.

M'empêcher d'en a - voir ! vous n'é - tes que - re



bon - ne ; Mais il m'en don - ne - ra Pour cet

Finette.



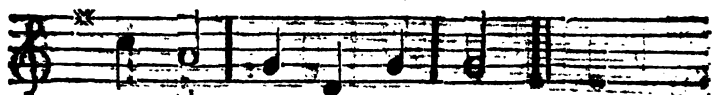
te ba - gue - - là. Dou - ce - ment, ma mi.

Nic. Fin.

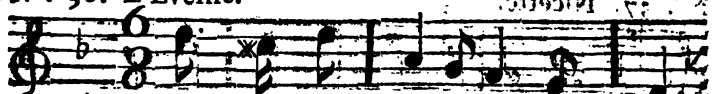
23



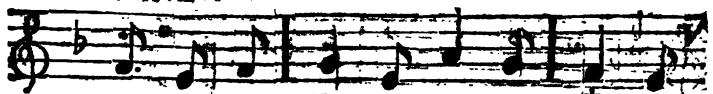
gnonne, Je lui défends. Pourquoi, Oh ! L'Eveil.



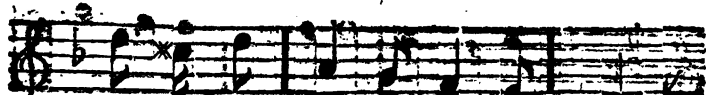
Alé n'en don-ne Qu'à moi, N°. 36. L'Eveill.



Oh ! Ri-ne- te no-le Myeut pas Nicoté !



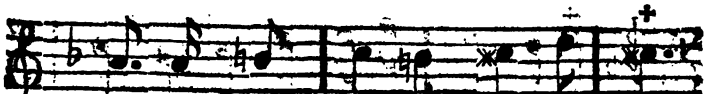
Eranchement ce-la ma cha-gr-ne.



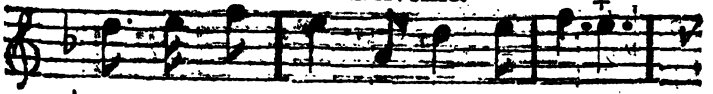
Que dois-je faire en pa-reil cas ?



Ayons core-cours à ma Cou-ti-fi-ne.



Je compte sur vous pour ce-la : L'Eveill.

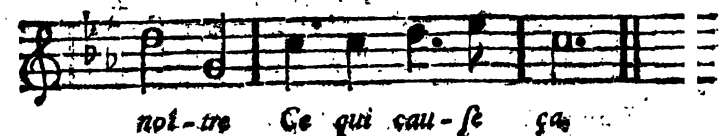
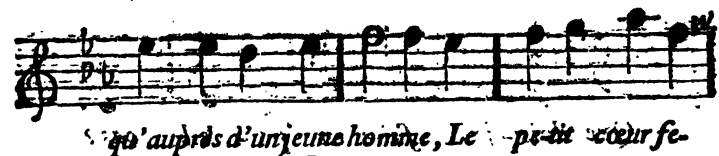
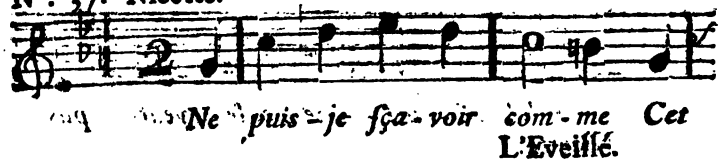


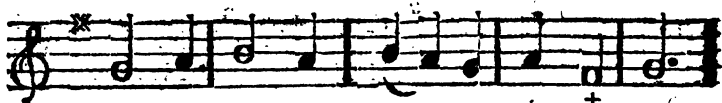
Don-nez-m'en donc. Qu'elle est ri-fi-

B iij



N^o. 37. Nicette.

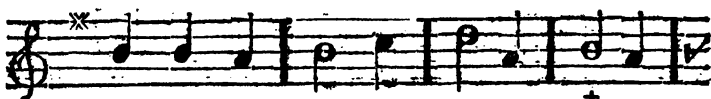




don - ne, Qui m'en don - ne par pi - tié?
N^o. 40. Nicette.



Ne per - dons pas en - cor cou - ra - ge,



In - for - mons - nous dans le Vil - la - ge;



Je fe - rai tant que j'en au - rai. Qué -

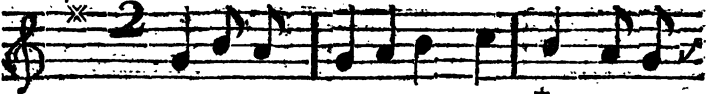


tons à la ronde. S'il le faut, j'i -



rai Au bout du mon - - - de.

N^o. 41. Nicette.



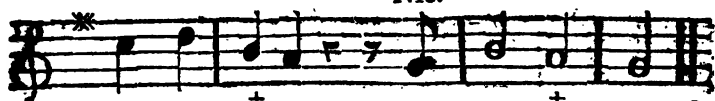
Je mettrai fin par cette em - plet - te A
Alain.



mon châ - grin. Vous voi - là donc ? bon

Nic.

23



jour, Ni-cet-te. Bon jour, A-lain.

N^o. 42. Nicette.



Tout cha-cun se ma-que de moi.



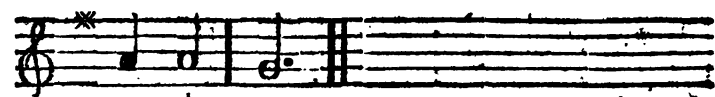
Ce n'est pas pour-ça, -- par-ni -- moi.



Dam', te-nex, je ne sçais pour-quoi,



Je ris d'aise, à ce que je croi, Quand



je vous vois.

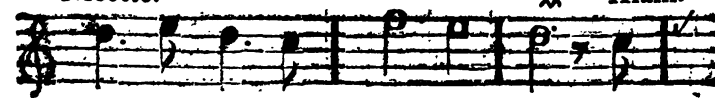
N^o. 43. Alain.



Hé bien! Qu'est-ce qui vous cha-gré-ne? Ah!

Nicette.

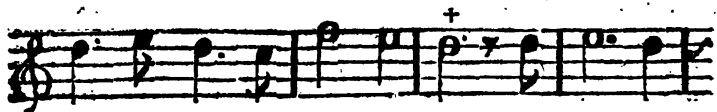
Alain.



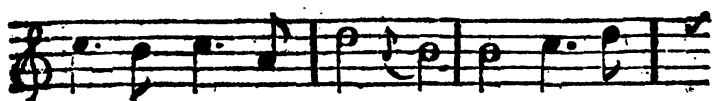
je n'ai point d'es-prit, Alain. Quoi!



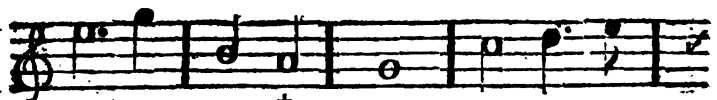
c'est ça qui vous met en - pei - ne ? Non



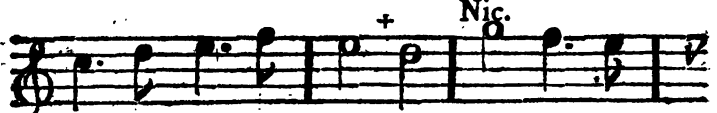
plus que vous, je n'en ai brin ; Je n'en eus



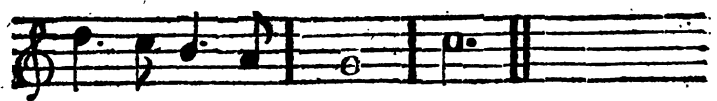
ja - mais & j'i - - gno - re A quoi l'es -



prit - me sar - vi - - roit. Je puis, sans



ça, bian vivre en - - co - re. Oh ! moi, je

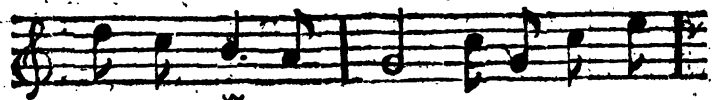


sens bien qu'il m'en fau - - droit.

N° 44.

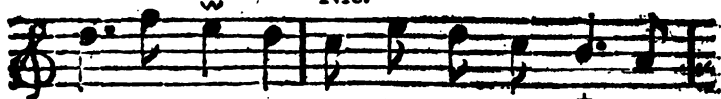


C'est, dit - en, cho - se fort belle, Aux fil -
Alain.



les ça. fait bien - - coup. Où cet - te dro -

Nic.



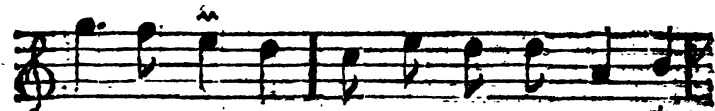
que croît-el-le? Ça se trou-ve tout d'un
Alain.



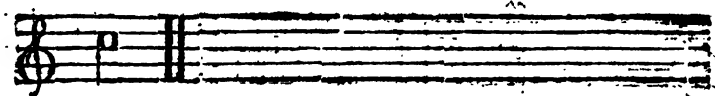
coup. Là-dessus je veux m'ins-trui-re.
Nic.



Un pa-reil de-sir me tient. Tout ce que je



puis vous di-re, C'est que ça vient quand ça



vient.

Nº. 45. Nic.



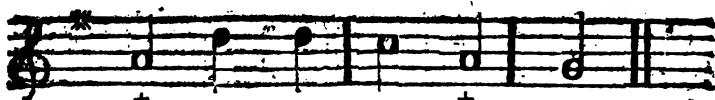
Cher-chons - en en - sem - ble, Quand nous
Alain.



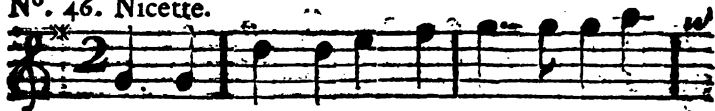
en - a - rons, Nous par - ta - ge - rons. Vous a - vez



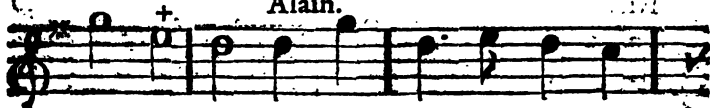
rai - son, ce me sem - ble; J'en trou - ve - rons



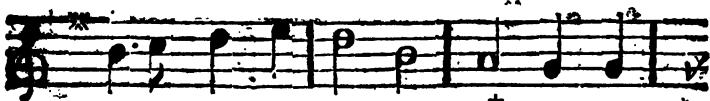
meilleux, Quand nous se - rons deux.
N^o. 46. Nicette.



Tout à la bon-ne fran-quet-te Se par-
Alain.



ta - ge - ra. La pari se - ra bien-tôt.

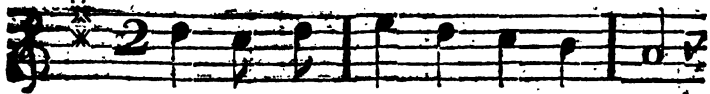


fai - te : Dès qu'il m'en vien - dra, Tout se -



ra pour vous, Ni - cet - te, Tout pour vous. se - ra.

N^o. 47.



On trou - ve de tout à Pa - - ris.



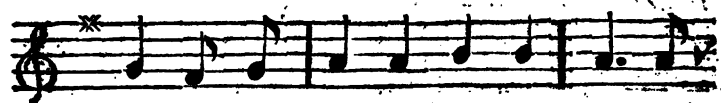
On en vend là, sans dou - te ; Ne vous em -



barraf-sez du prix, J'en au - rons ; quoi qu'il



cou - te - Ensemble, .. allons-y de ce pas



Eh! que sçais-on? peut-être, hé - las! J'en



trou - ve - - - rons en - tou - - te.

Nº 48. M^e. Madré.

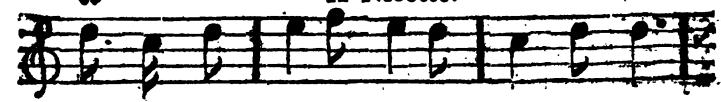


A - lain, où vou - lez - vous al - - ler A -



vec cette in - no - cen - - - te? De - meu - rez, je

A Nicette.

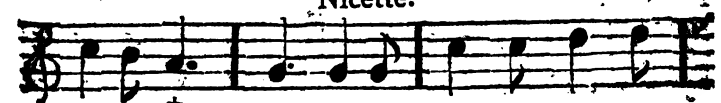


dois vous par - ler. Et vous, im - - per - ti - nen -

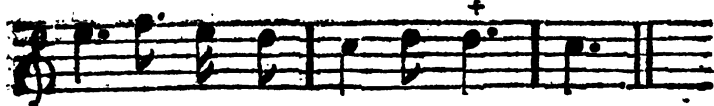


te! Pour - quoi lui donnez - vous le bras? D'un petit

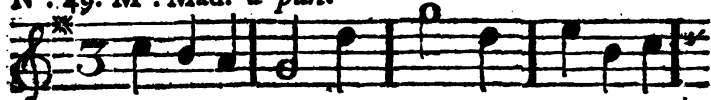
Nicette.



ain si sen - - dre? Je n' lui, Je n' lui don - ne



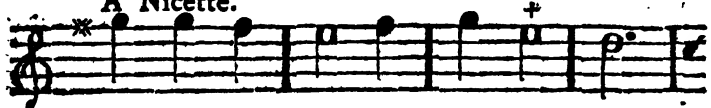
pas : Mais je lui .. lais- se pren- - dre.
N^o. 49. M^e. Mad. à part.



Ne les-lais-sons point seuls en - sem-ble, Je



trem-ble Qu'ils n'y pren- nent plai- fir.
A Nicette.



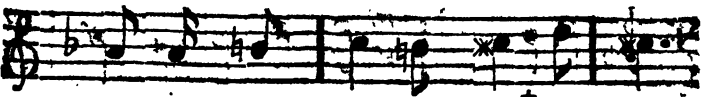
Pou-vez-vous de la sorte a- - gir,



sans rou- gir, pe- ti- - te pé- - co- re,
Nic.



Ex- cu- sez- moi, Maman; j'i- gno- re En-

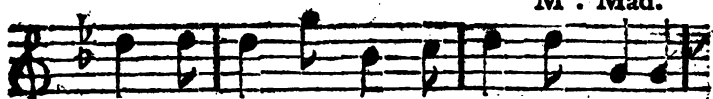


co- re' Lors- que l'on doit rou- gir.
N^o. 50. Alain.



La- mais mon pe- re ne m'ap- prit Comme

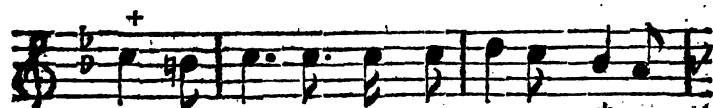
Mc. Mad.



Il faut avoir de l'esprit. J'en ferai



mon af-fai--re. Je vous inf--trui-rai



des ce jour. L'es-prit vient en fai-
sant l'a-
Alain.



mour. Je ne fais pas le fai - - re.

Nº. 51. M^c. Mad.



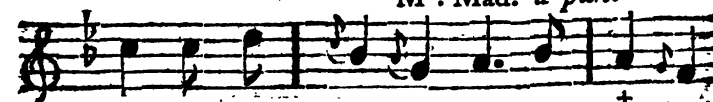
Une bel - - le qu'on ai - me bien...



Sup- po- sons que ce soit moi -- même.
Alain. +



Oh! te...nez, ne sup-po-sons rien.
M^{re}. Mad. à part.



C'est dé - ja fait. C'est moi qu'il ai - me.

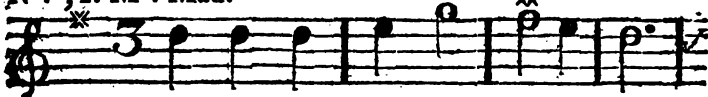
Alain.



Je viens de - choi - - sir à l'inf - tant.

M^e. Mad. *a part.*

Ah! qu'il me rend le cœur con - tent!

N^o. 52. M^e. Mad.

Il faut l'a - - bor - der jo - li - ment;

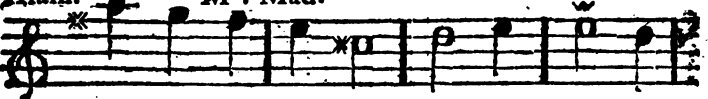


Et d'u - - ne ma - nie - re ga - lan - te,



On lui fait un doux com - pli - ment.

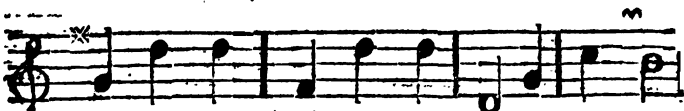
Alain.

M^e. Mad.

Fort bien. A - près on lui pré - - sen - te,



D'un air co - quet, Un bou - quet, De mu -



guet, Oud'œil - let, Qu'on lui met A son cor -

Alain.

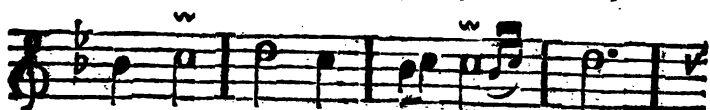
33



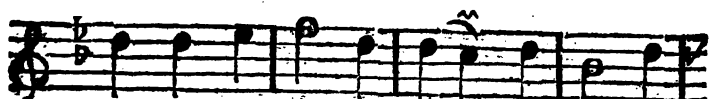
f^{er}. Al-lez, al-lez, ce-la vaut fait.
N^o. 53. M^e. Mad.



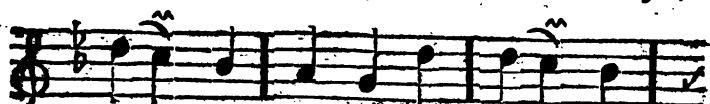
En-suite on lui bai-se la main, D'un



air ba--din, Mon cher A - - lain;



Quelque-fois mé-me plus ma-lin, Zeste,



on l'em-bras-se A - - vec au -
Alain.



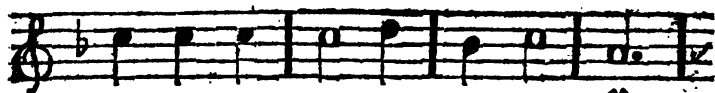
da.. ce. Le tour est fin.
N^o. 54. M^e. Madré. Alain.



Il n'en-tend pas. J'entends fort bien

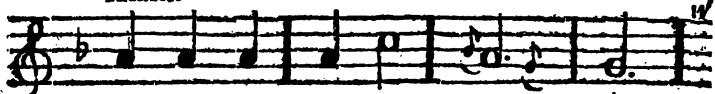


Tout-te la ma-ni - - gan - - ce.

M^e. Madré.

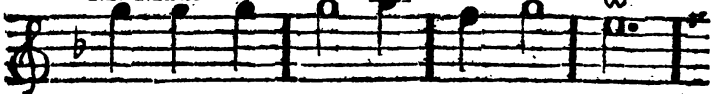
Oui; mais voy -- ez s'il en fait rien.

Alain.



Baillez - vous pa - ti - - - en - - - ce.

M. Mad.

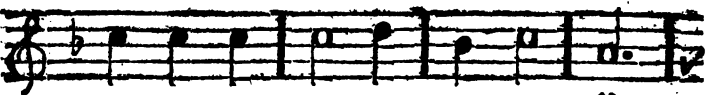


Ré - pé - - tez donc Vo - - tre le - - çon.

Alain.



Oh! ce n'est pas la pei - - ne,



Alain tan - - tôt se - - ra moins fôt:



De ça soy - - ez çar - - tai - - ne.

N^o. 55. L'Eveillé.

Tu ne fe - ras plus le dra - gon,



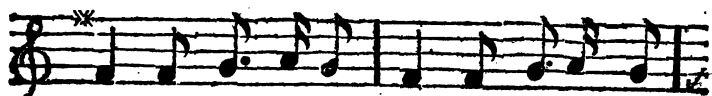
Bel - le Bru - nette, si ma bou - che Vole u



*baïser sur ton men-ton, Ou sur ton
Finette. L'Eveillé.*



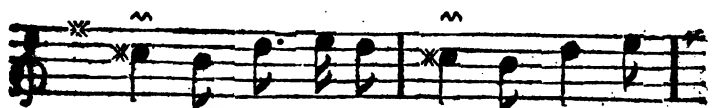
pe-tit bec mi--gnon. Tout doux! Quelle



mou-che Te pi-que donc? Tu fais la mi-



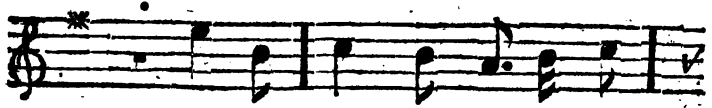
tou-che Hors de fai--son; Mais je



tou-che, Biau-té fa-rou-che, Au mo-



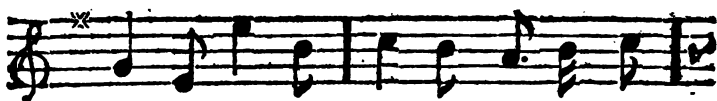
ment d'en a-voir rai--son.



Ta-ti--gué, qu'alle a l'œil fri-



pon! Alle a-ni--me-roit u-ne



sou-che : Au-pres d'el-le , j'ar-ni-co-



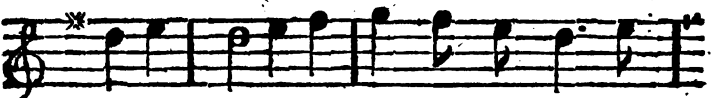
-ton, J'ai de l'es-prit comme un dé-mon.
N^o. 56. L'Eveillé.



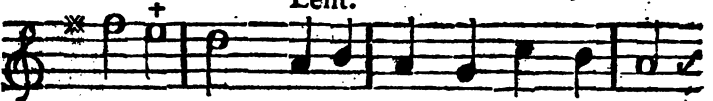
Me pro-mè-nant à l'é-cart, Un jour



au fond d'un bo--ca-ge Je t'à--vi-sis



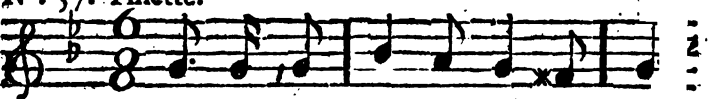
par ha-zard, A l'a-bri d'un é-pais feuil-
Lent.



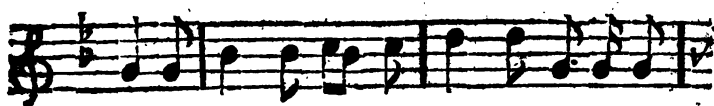
la--ge.. Tu dor-mois tran-quil-le-ment.
Finette.



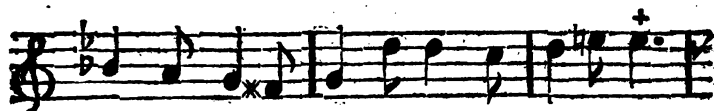
Oh! vrai-ment, j'en fai-sois sem-blant.
N^o. 57. Finette.



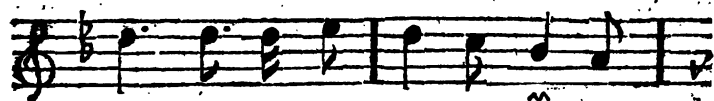
Les soins, les sou-cis, l'em-bar-ras



sont les fruits du ma - ri - a - ge ; On a des



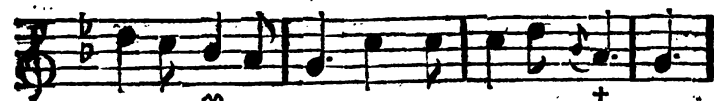
en - fans sur les bras , Il faut faire un mé - na -



ge ; Mais de tou - tes ces pei - nes -



là , Un E - poux ré - com - pen - se. Ta la la

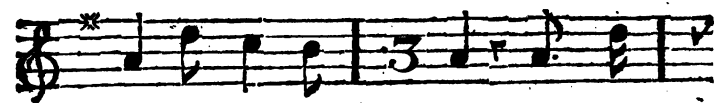


la la là la la , Toujours va qui dan - se.

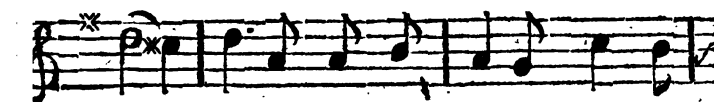
N^o. 58. Alain.



Ho - là , bel - le Ni - cette , ho - là ; Où donc é -



tes - vous ? La - voi - - - là Qui som -



meil - - le. A - vec ces ru - bans or - nons -

N^o. 59. Alain.

Nicette.



Alain.



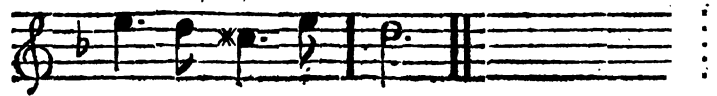
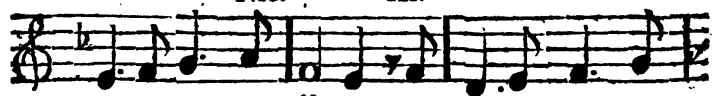
Nicette.

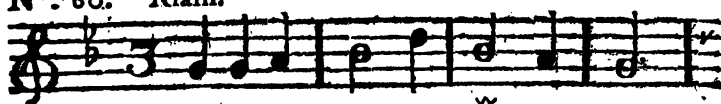
Alain.



Nic.

Al.





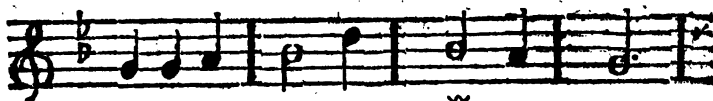
Re-çe-vez--donc ce biau bou--quet.

Nic.

Al.



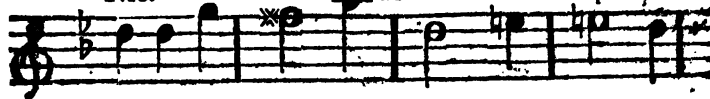
Très-vo-lon---tiers. Il faut, Ni -- cet--te,



Que je l'at--tache à ce cor --- set.

Nic.

Al.



Très-vo-lon---tiers. L'af-faire est fai--te;



Pre-nons & bai--sons cet--te main.

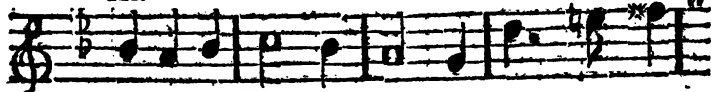
Nic.



A-lain...A--lain...mon cœur pal--pi--te.

Al.

Nic.



Le mienga-lope aus-si son train. Cher A-

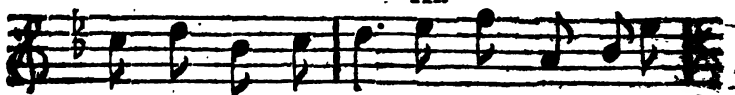


lain, quel su-jet nous a -- gi -- te?

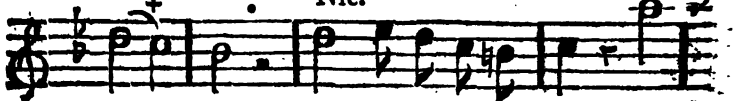
C iv

N^o. 61. Nic.

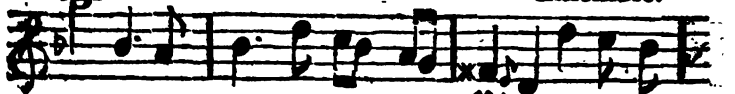
C'est de l'es - prit af - su - - ré - - ment, Qui
Al.



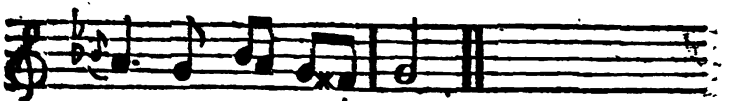
nous vient brus - que - ment, Je pen - sons tout de
Nic.



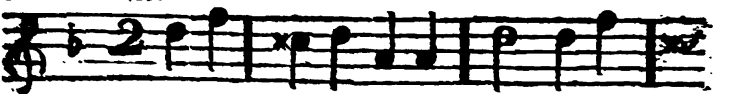
mé - - me... Je sens en ce ma - ment... Ah!
Ensemble.



quel mo - ment! Un trouble ex - trême. C'est de l'es -



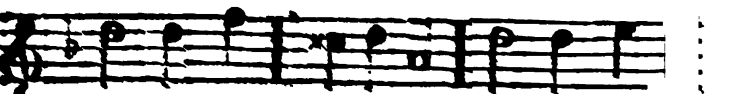
prit af - su - - ré - - ment.

N^o. 62. Nic.

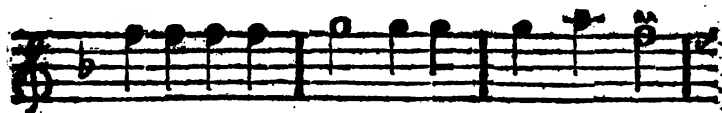
Em - pé - chez - la, que d'i - ci El - le



ne s'ap - pro - che; L'Œil - - le, Fi - nette au



f: le crains leur re - pro - che: Ces com



seurs a-vec ma-man De moi s'en-tre-tien-



nent. Va-t-en voir s'ils viennent, Jean, Va-t-en



voir s'ils vien-nent.

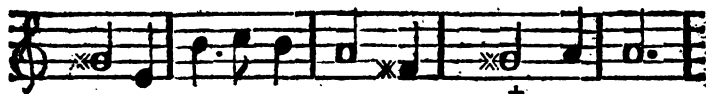
N^o. 63. Alain.



Oh! ne vous en dé-plai-se, Je se-rois,

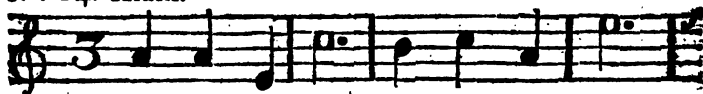


ta-ti-goï, Fâ-ché que vous soy-ex bian



ai-se A-vec un au-tre qu'a-vec moi.

N^o. 64. Alain.



C'est rai-son-ner fort pru-dem-ment,



Il re-gle-ra no-tre con-dui-te,

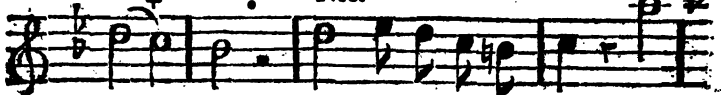
40
N^o. 61. Nic.



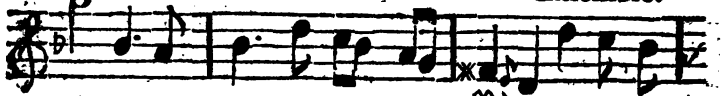
C'est de l'es - prit af - su - - ré - - ment, Qui
Al.



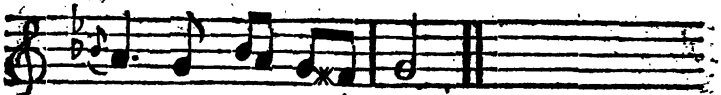
nous vient brus - que - ment. Je pen - sons tout de
Nic.



mé - - me... Je sens en ce ma - ment... Ah!
Ensemble.



quel mo - ment! Un trouble ex - trême. C'est de l'es -



prit af - su - - ré - - ment.

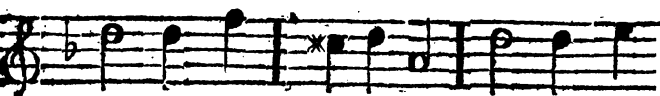
N^o. 62. Nic.



Em - pé - chez - la, que d'i - ci El - le



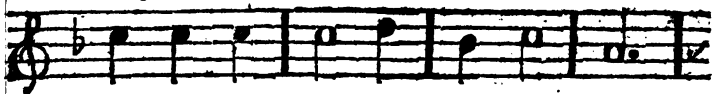
ne s'ap - pro - che; L'Eyeil - - lé, Fi - nette aus.



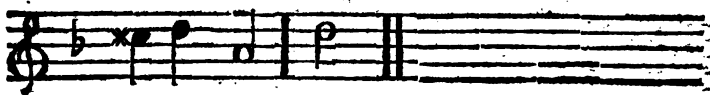
si: Je crains leur re - pro - che: Ces cau.



seurs a-vec ma-man De moi s'en - tre - tien-

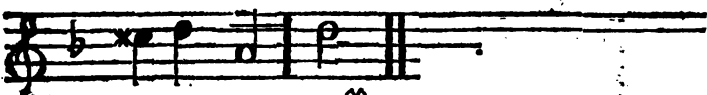


nent. Va-t-en voirs' ils viennent, Jean, Va-t-en

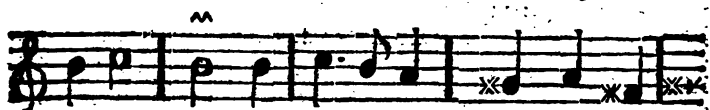


voirs' ils vien - nent.

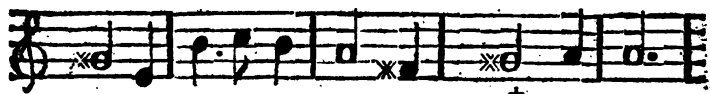
Nº. 63. Alain.



Oh! ne vous en dé - plai - se, Je se - rois,

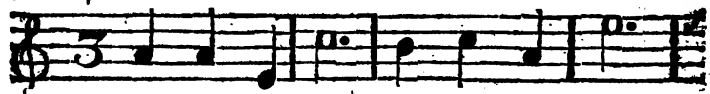


ta - ti - goi, Fa - ché que vous soy - ez bian



ai-se A-vec un au - tre qu'a - vec moi.

Nº. 64. Alain.



C'est rai - son - ner fort pru - dem - ment,

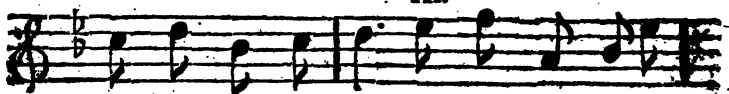


Il re - gle - ra no - tre con - dui - te,

40

N^o. 61. Nic.

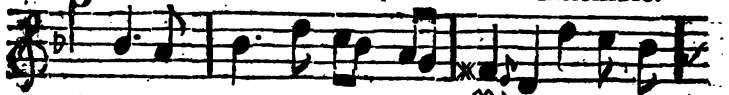
C'est de l'es - prit af - su - - ré - - ment, Qui
Al.



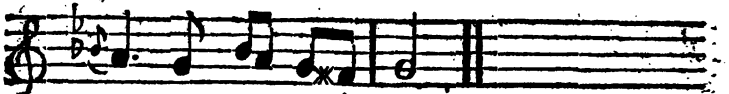
nous vient brus - que - ment, Je pen - sons tout de
Nic.



mé - - me... Je sens en ce ma - ment... Ah!
Ensemble.



quel mo - ment! Un trouble ex - trême. C'est de l'es -



prit af - su - - ré - - ment.

N^o. 62. Nic.

Em - pé - chez - la, que d'i - ci El - le



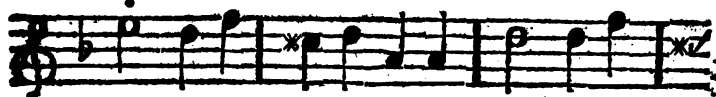
ne s'ap - pro - che; L'Eyeil - - lé, Fi - nette auj



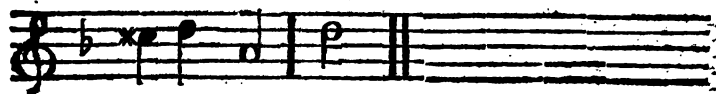
si: Je crains leur re - pro - che: Ces cau -



seurs a-vec ma-man De moi s'en - tre - tien-

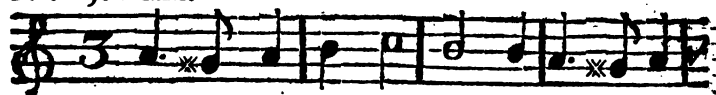


nent. Va-t-en voirs' ils viennent, Jean, Va-t-en

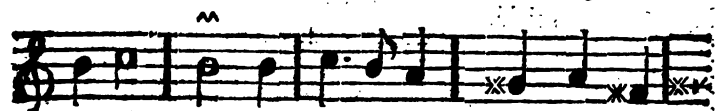


voirs' ils vien - nent.

N^o. 63. Alain.



Oh! ne vous en dé - plai - se, Je se - rois,

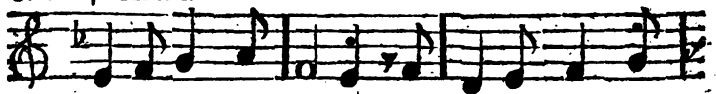


ta - ti - goi, Fd - ché que vous soy - ez bian

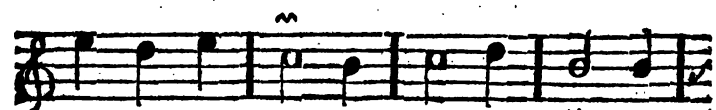


ai-se A-vec un au - tre qu'a - vec moi.

N^o. 64. Alain.



C'est rai - son - ner fort pru - dem - ment,



Il re - gle - ra no - tre con - dui - te,

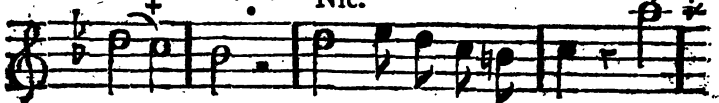
40
N^o. 61. Nic.



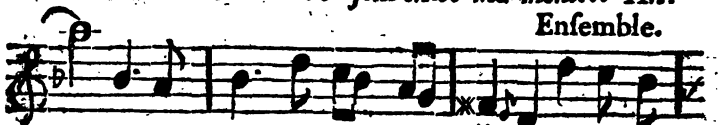
C'est de l'es - prit af - su - - ré - - ment, Qui
Al.



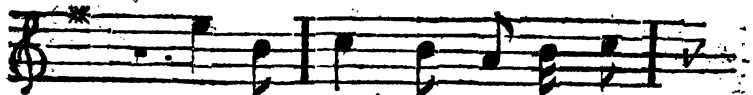
nous vient brus - que - ment, Je pen - sons tout de
Nic.



mé - - me... Je sens en ce mo - ment... Ah!
Ensemble.

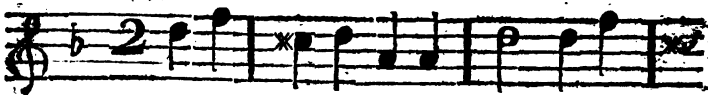


quel mo - ment! Un trouble ex - trême. C'est de l'es

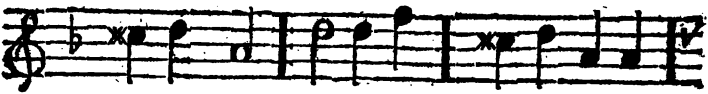


prit af - su - - ré - - ment.

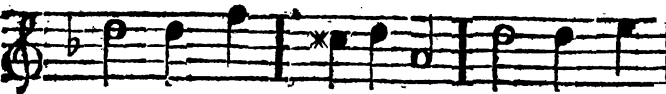
N^o. 62. Nic.



Em - pé - chez - la, que d'i - ci El - le



ne s'ap - pro - che; L'Eyeil - - lé, Fi - nette auj



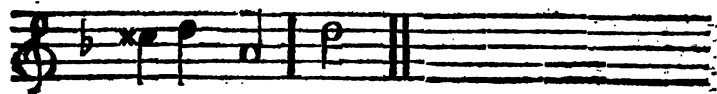
si: Je crains leur re - pro - che: Ces cau.



seurs a-vec ma-man De moi s'en-tre-tien-

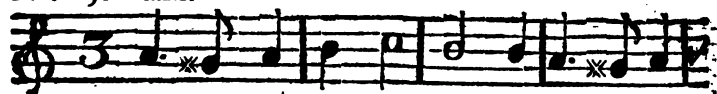


nent. Va-t-en voirs'ils viennent, Jean, Va-t-en

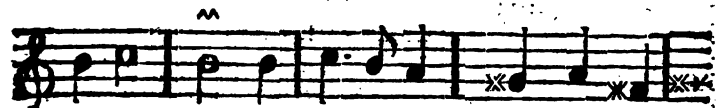


voirs'ils vien-nent.

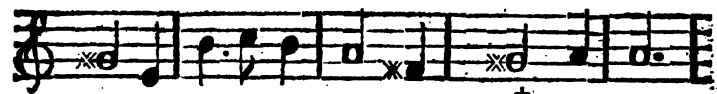
Nº. 63. Alain.



Oh! ne vous en dé-plai-se, Je se-rois,

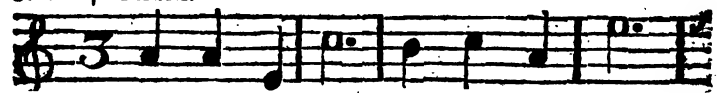


ta-ti-voi, Fâ-ché que vous soy-ez bian



ai-se A-vec un au-tre qu'a-vec moi.

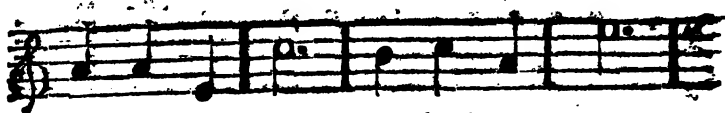
Nº. 64. Alain.



C'est rai-son-ner fort pru-dep-ment,



Il re-gle-ra no-tre con-dui-te,



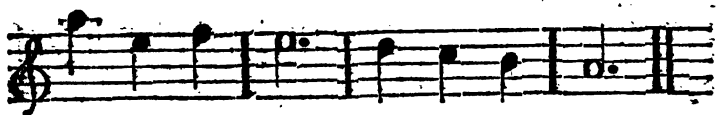
J'en é - tions à l'em - bras - se - ment;



De ma le - çon, c'est u - ne sui - te.



Bel - le Ni - cette, é - prou - vons - la ,



Pour voir un peu - com - ment ça s'ra.
N^o. 65. L'Eveillé.



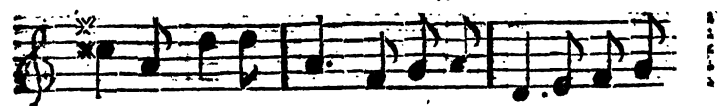
Quelplai - sir Vient me sai - fir! Voi - ci le



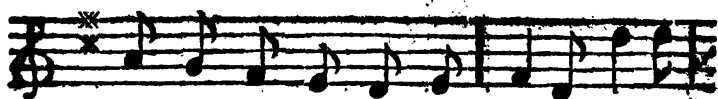
mo - ment qui va nous ti - nir. Qu'il m'est



doux de l'ob - té - nir! Ma bru - net - te, Jo - li -



- et - te; Quelplai - sir Vient me sai - fir! Cel - le q'



j'ai-me, Qui m'ai-me de - mè-me Va rem-

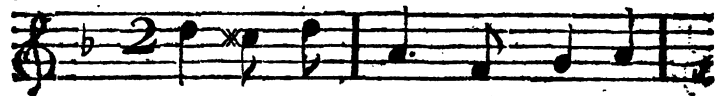


plir. Tout mon de - - sir: Voi - ci le

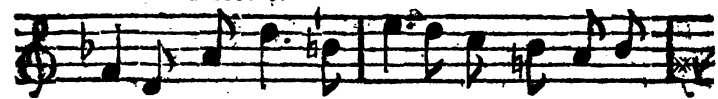


mo - ment qui va nous u - nir.

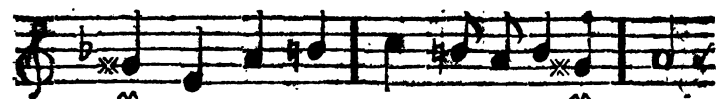
N^o. 66. M^e. Mad.



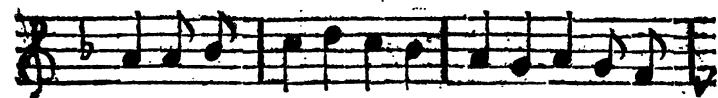
A - vo - tre - grè vous pourrez
Nicette.



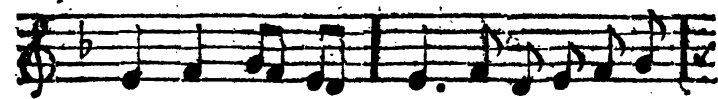
faire. Hé bien! hé bien! mari - ez moi, ma-



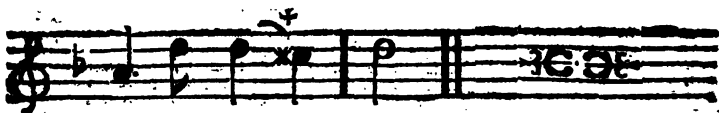
me - re. Que ce soit plu - tôt que plus tard;



Car, tenez, j'ai tant de bé - ti - se, Que je pour-



rais bien, par mé - gard, Faire en - co - re quel-



que so - ti - - - se.

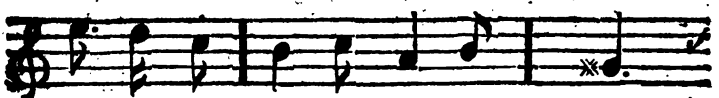
N^o. 67. Nicette.



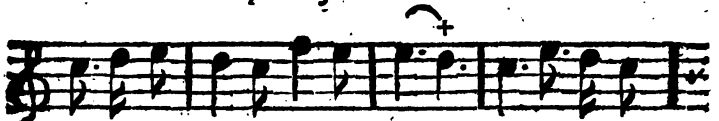
A pré - - sent je ne dois plus fein-dre ;



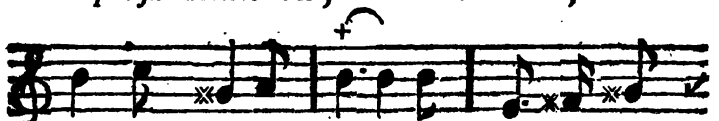
De vous je - n'ai plus rien à crain - dre :



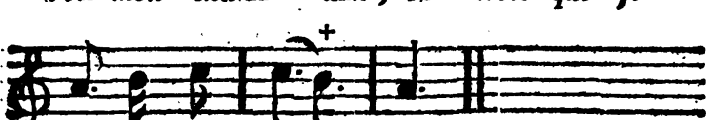
A - lain m'é - - pou - se - ra, de - - - main.



Au plaisir mon a - me se li - - vre. Si je n'a -



vois mon cher A - - lain , Je crois que je

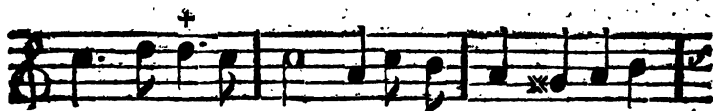


ne pour-rois vi - - - vre.

N^o. 68. Alain.



Bon ef-fet ça viant de pro - dui-re, Gramerci



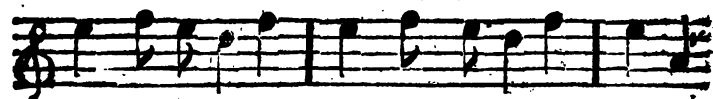
-Ma-da-me Ma-dré; Vous a-vez bian vou-lu m'inf-



trui-re : Morgué , je vous en sçais bon gré. J'instrui-



sons vo-tre fil-le Ni - - cet-te, Je li

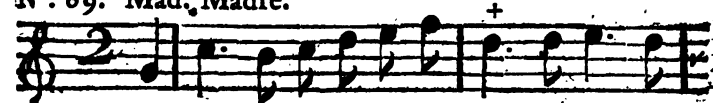


montre à fai-re l'a-mour. Cha-cun a son tour, li

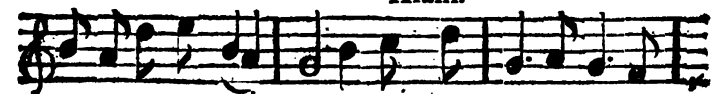


ron , li - - ret-te. Cha-cun a son tour.

N^o. 69. Mad. Madré.



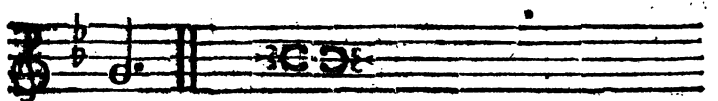
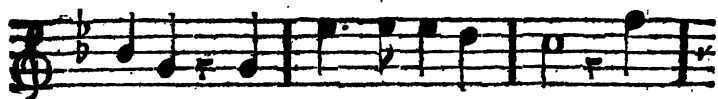
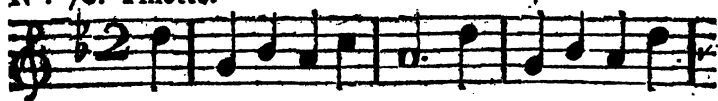
Vous pen-se-riez à les u-nir? Con-nois-sent
Alain.



ils le ma-ri-a-ge? L'esprit commence à nous ve-

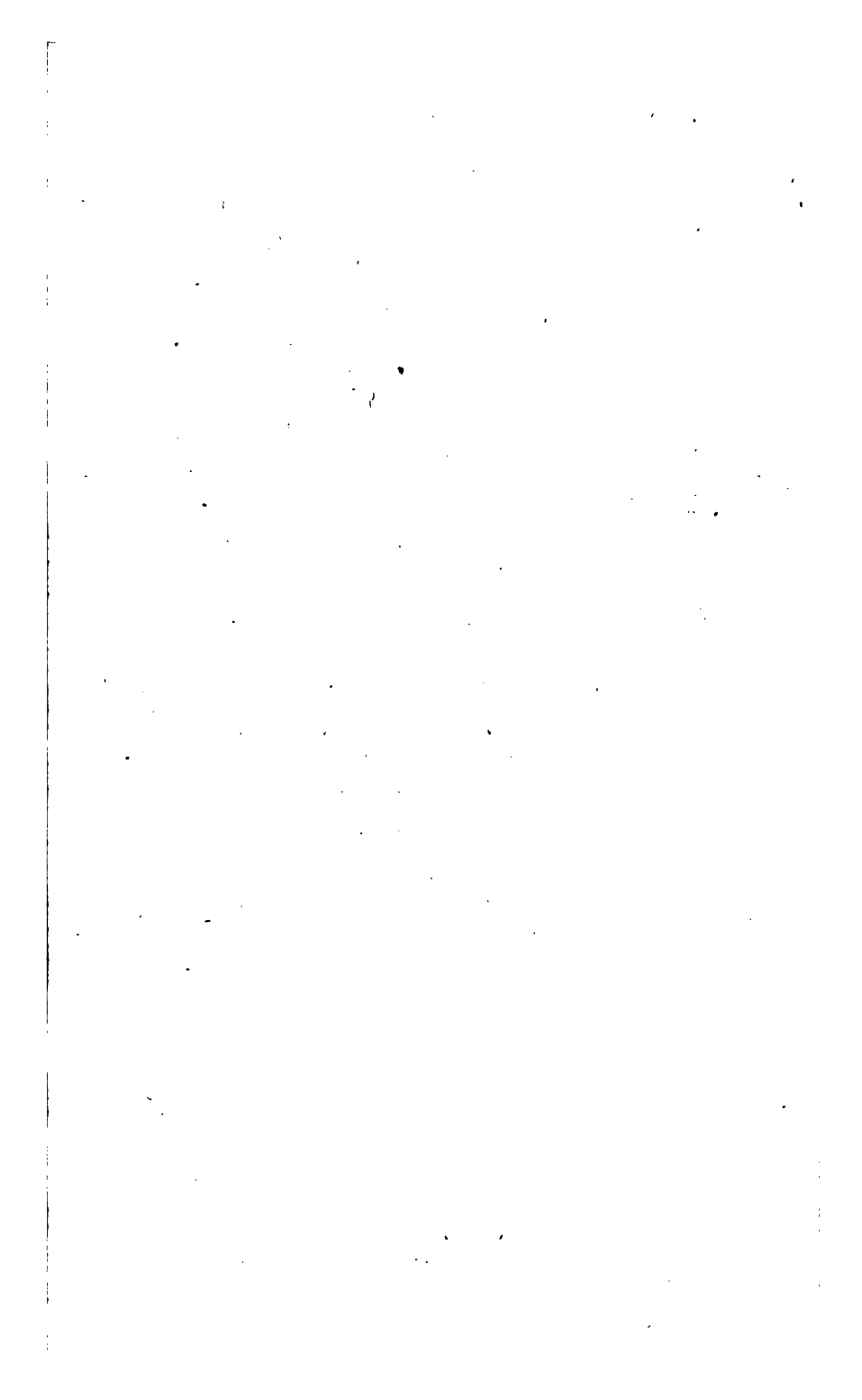


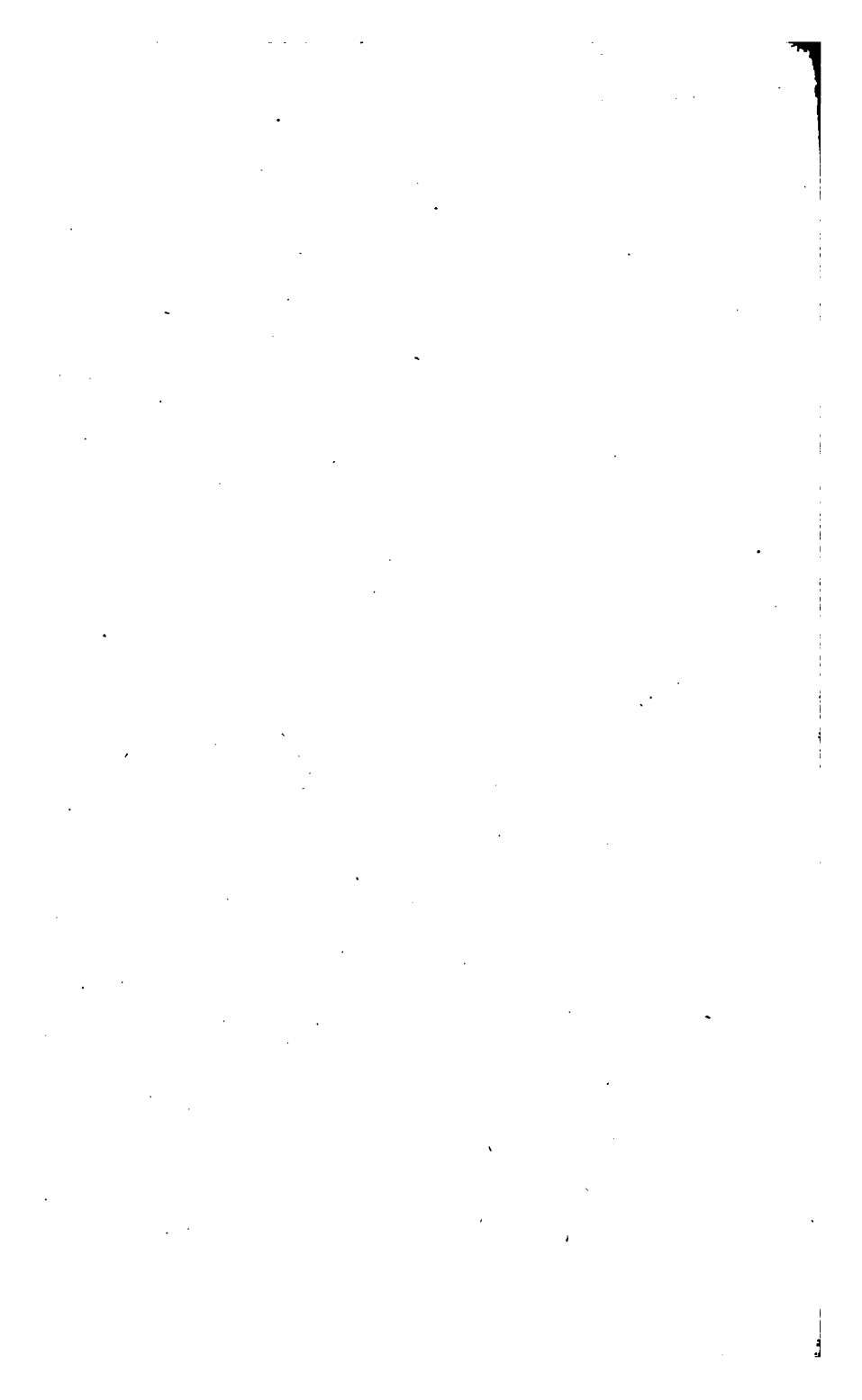
nir, J'en trouvarons biensôt l'u-sa-ge.



F I N.

De l'Imprimerie de la Veuve SIMON & Fils, Imprimeur-
de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, & de
l'Archevêché, rue des Mathurins, 1769.





LE PRIX DE CYTHERE,

OPERA-COMIQUE;

Par M. le Marquis D. P. & M. FAVART ;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre du
Fauxbourg S. Germain, le 12 Février 1742.*

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

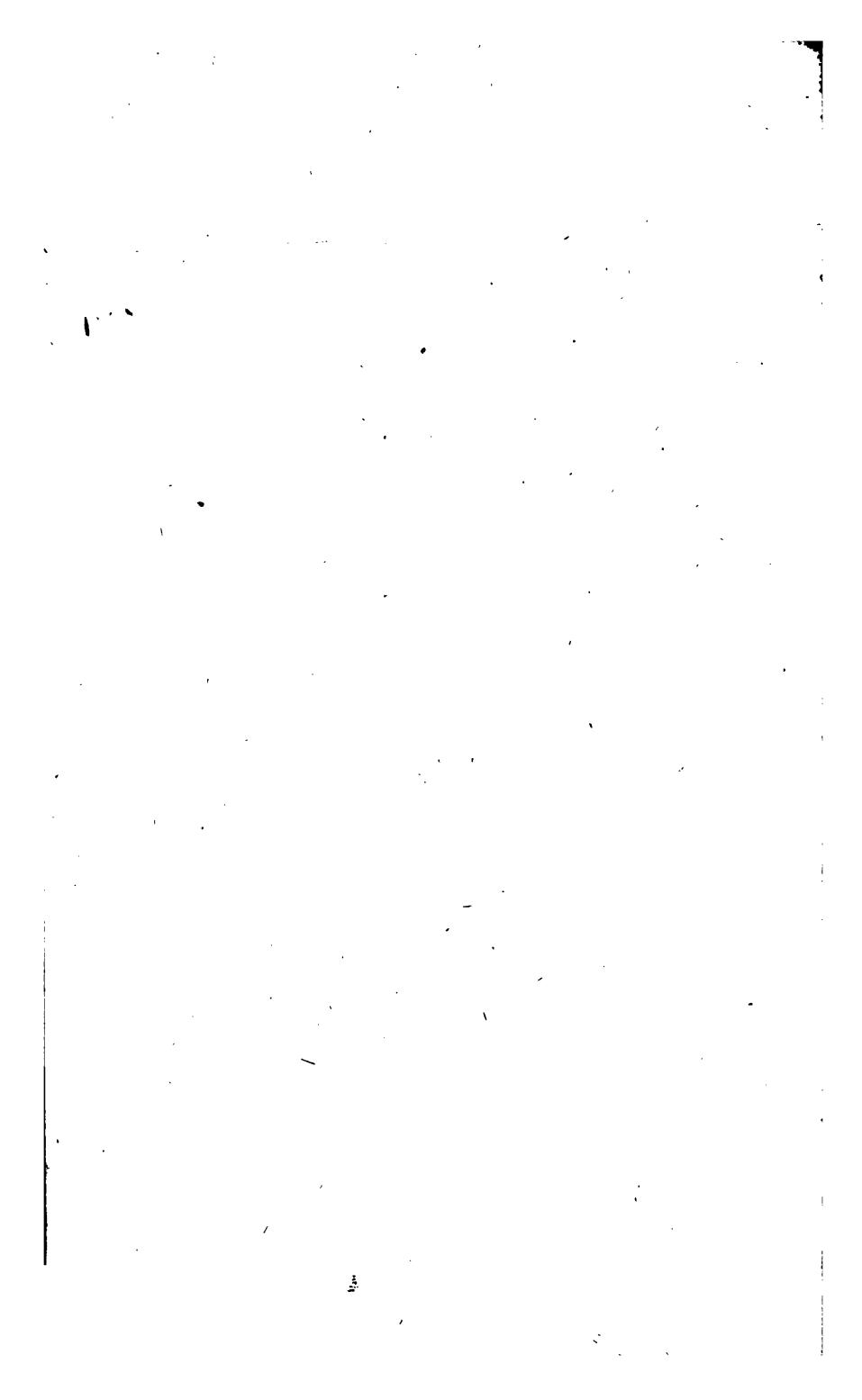


A PARIS ;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D. CC. LXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





PROLOGUE.

MESSIEURS , vous attendez dans la Pièce nouvelle ,

Le style vif , léger , charmant ,

D'une riante Bagatelle.

L'y trouverez-vous ? Nullement :

Nous avons tâché seulement

De plaire par le sentiment.

Ah ! par le sentiment ! on nous la donne belle :

C'est bien ici son élément !

Dit un Caustique en ce moment :

Ces gens ont perdu la cervelle ,

Je vais siffler assurément.

Eh ! Monsieur , un peu d'indulgence ,

Ou que , du moins , votre silence

Laisse écouter tranquillement.

Faut-il d'abord qu'on épilogue ?

Par-tout , le sentiment fut toujours de saison :

Eh ! pourquoi le bannir de notre Dialogue ?

Souffrez à ce sujet une comparaison.

·A ij

P R O L O G U E.

Les Orangers dans les champs d'Hespérie ,
 Hauts , touffus , croissent par forêts ;
 Sur leur cîme toujours fleurie ,
 Les Pommes d'or font briller leurs attraits ,
 Et les rameaux sont courbés sous le faix.
 Les Nymphes quittent la prairie ,
 Pour folâtrer sous leur ombrage épais ,
 Et respirer à longs traits
 Les doux parfums & le frais.
 Ces Arbres cultivés en France ,
 Ont , il est vrai , beaucoup dégénéré ;
 Mais malgré cette différence ,
 Un Parterre , sans eux , n'est jamais bien paré.
 On les voit surpasser encore ,
 Quoiqu'ici délicats & nains ,
 Tous les autres présens de Pomone & de Flore ,
 Qui font l'honneur de nos Jardins.

Les sentimens , Messieurs , sont de pareille espèce ;
 Ils ont toujours droit de charmer :
 Transplantions-les , ils se font estimer ,
 Et conservent leur noblesse.
 Peut-être est-ce une erreur ; daignez-nous animer
 Dans l'épreuve qu'on en va faire,
 Notre dessein est téméraire ;

P R O L O G U E.

5

On n'atteint pas d'abord le Vrai :
Mais lorsque l'on tente un essai ,
L'unique but , Messieurs , est de vous plaire :
Ce point seul mérite salaire.

Fin du Prologue.





A C T E U R S.

L'AMOUR.

HEBÉ.

UN ASIATIQUE.

UNE GEORGIENNE.

UN ESPAGNOL.

UN FRANÇOIS.

UNE FRANÇOISE.

UN HOLLANDOIS.

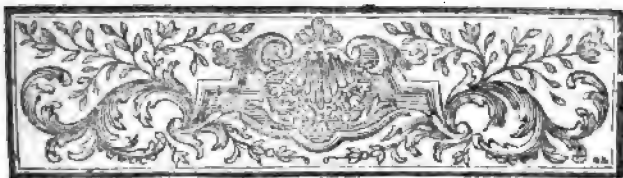
UNE HOLLANDOISE.

UN SAUVAGE.

UNE SAUVAGESSE.

HABITANS de Cythere.

La Scene est dans l'Isle de Cythere.



LE PRIX DE CYTHERE, OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, HEBÉ.

L'AMOUR.



ER CURE a-t-il exécuté mes ordres , Charmante Hebé ? A-t-on annoncé le Prix que je propose aux Amans de tout Sexe & de toutes Nations ?

HEBÉ.

Oui , puissant Amour.

Air : *A l'ombre de ce verd Bocage.*

On sçait déjà dans tout Cythere ,
Que pour l'Amant le plus épris ,
Venus , votre divine mere ,
Réserve trois baisers pour Prix ;

A iv

LE PRIX DE CYTHERE ,

Et que la plus parfaite Amante ,
 Dont vous approuvez les ardeurs ,
 Obtiendra la faveur charmante ,
 De triompher de tous les cœurs.

L'AMOUR.

C'est vous , aimable Nymphé , que je
 charge du soin d'examiner ceux qui se
 croiront dignes du Prix ,

Air : De nécessité nécessitante.

Pour juger ce point qui m'intéresse ,
 Je veux , Hebé , qu'à vous on s'adresse.
 Qui peut mieux se connoître en tendresse ,
 Que la Déesse de la jeunesse ?

Je vous quitte , afin de laisser le champ
 libre aux prétendans.

S C E N E II.

**HEBÉ, UN HOLLANDOIS;
 UNE HOLLANDOISE.**

HEBÉ.

ACQUITTONS-nous de l'emploi que
 l'Amour me donne : mon Sexe est
 Juge compétent sur ces matieres. Il me
 vient déjà de la pratique.

OPERA-COMIQUE. 9

LE HOLLANDOIS.

Bon jour , Mamselle ; enseigne - moi
Monfié l'Amour.

HEBÉ.

Que lui voulez-vous ?

LA HOLLANDOISE.

Nous venir tous deux ensemblement
pour avoir la Prix de Cythere.

HEBÉ.

C'est à moi qu'il faut s'adresser. Qui
êtes - vous ?

LE HOLLANDOIS.

Je vous dire, Mamselle, que moi l'y être
Hollandois , Mamselle , & mon femme
que v'là l'y être Hollandoise aussi pareille-
ment , Mamselle.

HEBÉ.

Deux Epoux Hollandois prétendre au
Prix de Cythere ! Entre - nous , vous ne
me paroissez guères susceptibles de sen-
timens amoureux.

Air : Tant de valeur & tant de charmes.

L'Amour est un enfant aimable ,
Enjoué , folâtre , & badin.

LA HOLLANDOISE.

Il n'être ici qu'un franc mutin ;
Chez nous l'y être plus raisonnable.

10 **LE PRIX DE CYTHERE,**

HEBÉ.

Faites-moi donc connoître votre façon d'aimer ?

LA HOLLANDOISE.

Nous faire consister le véritable amour dans le mariache.

HEBÉ.

Je suis de votre avis , si vous conservez dans les bras de l'Hymen tous les agrémens & la vivacité de l'Amour.

LA HOLLANDOISE.

Oh ! Nous n'entendre rien à tous les jolis petits sottises des Amoureux des autres Nations. Nous commencer d'abord par l'épousement , & nous faire après connoissance.

HEBÉ.

C'est-à-dire , que votre amour commence où finit celui des autres.

LE HOLLANDOIS.

Sans doute. Moi , par exemple , avoir épousé mon femme par Lettre de change.

HEBÉ.

Comment cela ?

LE HOLLANDOIS.

Un jour mon Correspondant de Batavia , envoyer à moi plésiérés Marchandises , & moi trouver son fille dans la facture.

OPERA-COMIQUE. II

HEBÉ.

Dans la facture ?

LE HOLLANDOIS.

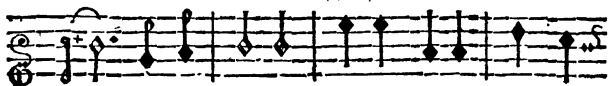
Oui, parblé. L'y avoit : *item*, j'envoye à vous , *Monfié* , un fille bien conditionnée , pour en faire votre femme.



Dans vo- tre fa- mil le , Point manquer d'en-



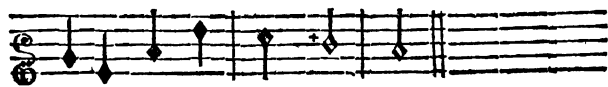
fans : Car ce jeune fil- le N'avoir que trente



ans. Elle est bonne , grosse , forte ; Vous fe-



rez con- tent : Mais le meil- leur , c'est qu'elle ap-



porte De l'ar- gent comp- tant.

12 **LE PRIX DE CYTHERE ;**

HEBÉ.

Et vous l'avez épousée à lettre vûe ?

LE HOLLANDOIS.

A lettre vûe.

HEBÉ.

Sans chercher auparavant à lui plaire ?

LE HOLLANDOIS.



OPERA-COMIQUE.

13

HEBÉ.

A ce que je vois , l'Amour n'est chez vous qu'une affaire d'intérêt ?

LA HOLLANDOISE.

Pardonne - moi. L'Amour l'y être chez nous le soutien de la République , autant que le lien du Commerce.

LE HOLLANDOIS.

Air : Margot la Ravaudeuse.

Moi l'épouser , mon Dame ,
Pour avoir ein enfant ,
Et mon petite femme
M'aime si grandement ,
Que , pour prouver son flâme ,
Au bout de quatre mois ,
Li m'en donnir trois.

HEBÉ.

Voilà une grande preuve de tendresse.

LE HOLLANDOIS.

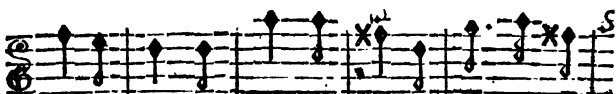
Oh ! Nous aller d'abord au solide. C'est là ce qui s'appelle du véritable amour , & non ces doucés vaines , ces amussements inutiles qui font perdre le tems aux autres péples.



A L'amour tout ce- la doit suire :



Où peut con- duire L'excès de ces soins



fa-mi- liers ? Il faut pro- duire Des hé- ri-



tiers. De peur que la ra- ce ne cesse ,



J'en ai, Dé- esse , Bien en- vi- ron un



quarte- ron. Hom, hom ; Encor vit- on.

Moi avoir ein Manufacture d'étoffes
pour mon Commerce avec ein Manufac-
ture de Sujets pour la République , &
mon femme seconder moi également dans
l'ein & dans l'autre.

HEBÉ.

C'est un trésor.

OPERA-COMIQUE. 15

LE HOLLANDOIS.

'Aussi, nous vivre tous deux dans ein grand union.

LA HOLLANDOISE.

Jàmais de débat entre nous : mon Mari ne me dire jamais le moindre mot.

LE HOLLANDOIS.

Depuis que nous l'y être ensemble, moi ne lui avoir seulement pas dit : comment vous porte-toi, mon femme ?

HEBÉ.

Tout cela est fort bien ; mais ce n'est pas assez pour remporter le Prix.

LE HOLLANDOIS.

Que faut-il donc ?

HEBÉ.

Une convenance dans les cœurs plutôt que dans les biens ; une sympathie étroite , & tous ces petits soins que vous méprisez , & sans lesquels l'Amour ne subsiste point.

Air : Pierre Bagniolet.

Vous ignorez de quelle espèce
Est un amour tendre & parfait ;
Il a de la délicatesse.

LE HOLLANDOIS.

Oh ! ce n'être point là son fait.

LE PRIX DE CYTHÈRE,

H E B É.

Les François raisonnent plus juste ;
Chez eux l'Amour est délicat.

LA HOLLANDOISE.

Si délicat ,

Qu'un rien l'abat :

Chez nous , plé fort & plé robuste ,
L'y être toujours en même état.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Sans jamais pousser de soupirs ,
Ni dire de fadaïses vaines ,
Si nous goûter peu ses plaisirs ,
Nous n'éprouver jamais ses peines.

H E B É.

Et ce sont ses peines mêmes qui font
valoir ses charmes.

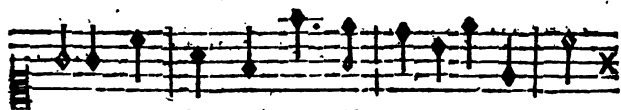


vage ,

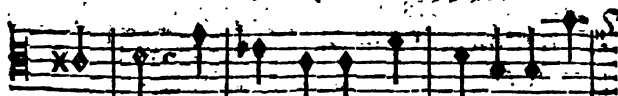
OPERA-COMIQUE. 17.



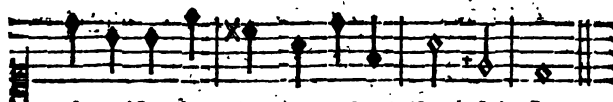
vage, Un vent doux Rend le calme & nous encoû-



rage; On fuit son cours: C'est l'image De nos



a- mours. Soupçon, dé-pit, Tout s'affou-pit. A



de tristes feu-pirs, Succèdent les plai- sirs.

Je ne puis vous adjuger le Prix : votre union n'est qu'un trafic ; vous n'avez jamais connu l'Amour.

LE HOLLANDOIS.

Eh ! bien , nous ne voulons pas le connaître davantage : notre Commerce en va aller beaucoup plus mieux. Bon jour , Mamselle.

SCENE III.

HEBÉ, UN ASIATIQUE, UNE
GÉORGIENNE, *Esclaves suivantes.*

HEBÉ.

J'APPERÇOIS un Asiatique suivi de ses
femmes. Que demandez-vous, Sei-
gneur ?

L'ASIATIQUE.

Air : de l'*Europe Galante* : *Vivir, vivre,*
Gran Sultana.

Je veux le Prix de Cythere.

HEBÉ.

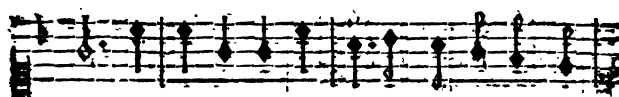
Sur quoi fondez-vous vos prétentions ?

L'ASIATIQUE.



OPÉRA-COMIQUE.

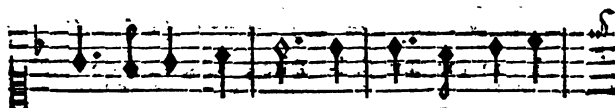
12



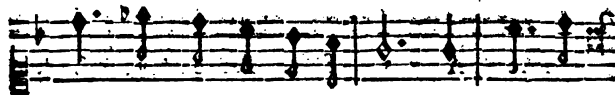
mour. U- ne troupe choi- si- e D'objets plus beaux



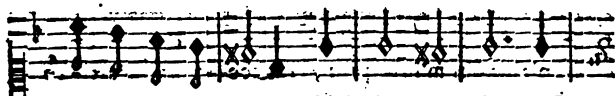
que le jour, Y com-po-se la Cour; Et-c'est-



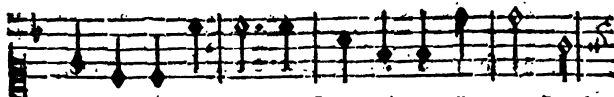
là que sous ses loix Je fais un li-bre



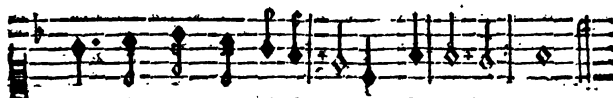
choix. Tout s'enflamme à ma voix : Des Belles



l'heureux esclavage Maintient mes droits. Là ,



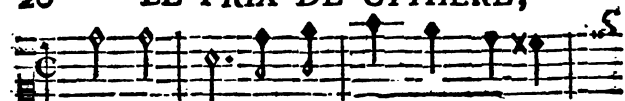
de sa li-ber-té, Le Sexe est peu ten-té. Quel



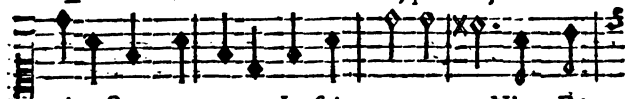
bien plus doux l'en dédommage ? La volup-té.

Bij

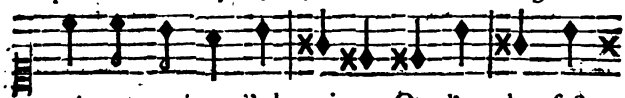
LE PRIX DE CYTHÈRE,



Tous mes vœux Sont com-blés, quand je fou-



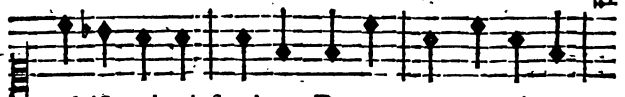
pire. Sans mar-tyre, Je suis amou-reux. Vingt Beau-



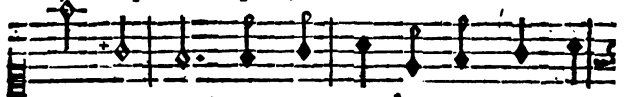
tés que toujours j'ad- mire, Ont l'art de suf-



fi-re A mes feux. Par leurs yeux Le doux



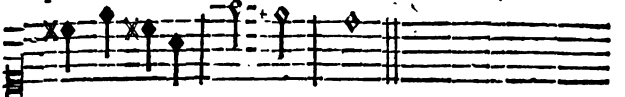
plaisir qui m'ins- pire, Douce- ment m'atti- re



Dans ses nœuds. Tous leurs cœurs sont sous mon em-



pire ; Quand je dé- si-re D'être heu- reux, Je



n'ai qu'à dire : Je le veux.

OPERA-COMIQUE. 21.

H. E. B. É.

Ce n'est pas assez d'être heureux : il faut que l'objet de notre passion jouisse de la même félicité.

L'ASIATIQUE.

Toutes mes Esclaves partagent mon bonheur & mes bienfaits. Constant au sein de l'inconstance, mon imagination vagabonde va, revient, s'arrête & parcourt le cercle l'enchanteur des Beautés qui m'environnent : toutes se disputent l'heureux avantage de me plaire, & leur émulation m'offre sans cesse des charmes renaissans qui renouvellent mes desirs.

Air : *Valet chez une Fermière* : de Raton
& Rosette.

Un bon Jardinier arrose
Avec soin, soir & matin,
Le parterre de son jardin ;
Il fait étlore la rose,
Il élague le jasmin ;
Rame l'aillet, taille le thym,
Moi, d'une ardeur aussi vive,
Toutes les fleurs je cultive
Dans mon joli, joliet,
Toutes les fleurs je cultive
Dans mon joli Jardin.

Biii

LE PRIX DE CYTHÈRE,

HEBÉ.

Vous avez de l'occupation.

Air : *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Mais la vingtième part d'un cœur
Est bien peu , je vous jure ,
Et de cette injuste rigueur ,
L'Amour , je crois , murmure :
Le pauvre enfant tombe en langueur ,
Faute de nourriture. .

L'ASIATIQUE.

Ah ! personne n'aime avec autant d'ex-
cès que moi.

HEBÉ.

Quelle en est la preuve ?

L'ASIATIQUE.

Ma jalousie. Mes Esclaves me sont si
chères , que je n'épargne rien pour me les
conserver : je préférerois le trépas à leur
perte.

HEBÉ.

C'est quelque chose.

L'ASIATIQUE.

Et j'aimerois mieux leur donner la

OPERA-COMIQUE. 23

mort, que de les voir passer entre les bras d'un autre.

HEBÉ.

Oh ! Ceci est de trop. Qu'en pensent ces Belles ?

LA GÉORGIENNE.

Je répondrai avec la permission du Souverain Seigneur de mes pensées, qu'il est le maître de ses Esclaves ; nous sommes son bien : c'est à lui d'en disposer.

HEBÉ.

Cette soumission est-elle bien sincère ? N'enviez-vous point la douce liberté des Européennes ?

LA GÉORGIENNE.

Nullément. Je suis Géorgienne, esclave née des plaisirs d'un Maître : je ne désire point un bien dont j'ignore les douceurs.

HEBÉ.

J'ai peine à vous croire.

Biv

24 LE PRIX DE CYTHÈRE.

LA GÉORGIENNE.

Une petite Fable peut vous convaincre.

HÉBÉ.

Voyons.

LA GÉORGIENNE.

LE SERIN ET LE MOINEAU ;

FABLE.

Dans les beaux jours de l'Été ,
Un petit Moineau volage ,
Tout bouffi de vanité ,
Insultoit à l'esclavage
D'un Serin né dans la cage.
O charmante liberté !
Disoit-il en son ramage :
Au sein des airs je voyage ;
Je dors couvert d'un feuillage ;
Je folâtre sous l'ombrage ;
Là , sur des grains je fourage ;
Ici , je trouve un rivage ,
Où sur un sable argenté ,
L'eau coule en sa pureté ;
J'y bois avec volupté ,
Après ce grand étalage ,
Il va d'un autre côté.
Le Serin , en oiseau sage ,
Ne l'avoit pas écouté.

OPERA-COMIQUE.

37

L'Hyver tout change de face ;
La beauté des Cieux s'efface :
Rien dans les champs ; l'eau se glace ;
Aux oiseaux on fait la chasse ;
Le Moineau revint enfin ,
Transi , demi-mort de faim ,
Prier qu'on lui donne place
Dans la cage du Serin ,
En tout tems pleine de grain.
Le Serin , à son tour , le fronde ,
Et lui dit avec équité :
Gentil Moineau , qui cours le Monde ,
Tu reviens bien gras de ta ronde !
Vois , par ce qu'il t'en a coûté ,
Qu'une liberté vagabonde
Vaut beaucoup moins, tout bien compté ,
Qu'une douce captivité.

L'ASIATIQUE.

Que dites-vous à cela , Déesse ?

HEBÉ.

Qu'il n'est point d'heureux esclavage ;
s'il n'est volontaire , & si l'Amour n'en fait
les charmes.

L'ASIATIQUE , à la Georgienne.

Continuez , fleur de beauté , à justifier
des sentimens qui vous rendent dignes du
Prix de Cythere , aussi-bien que moi.

26 **LE PRIX DE CYTHÈRE ,**
LA GÉORGIENNE.

Je ne le desiré , Seigneur , que pour
vous en faire hommage.

HEBÉ.

Air : Quand le péril est agréable.

Ses sentimens font donc les vôtres ?
Et vous l'aimez beaucoup ?

LA GÉORGIENNE.

Hélas !

Pourquoi ne l'aimerois-je pas ?
J'en ai bien aimé d'autres.

HEBÉ.

Ah ! ah ! Que dites-vous à cela , Sei-
gneur Patron ?

L'ASIATIQUE.

Que tous les différens maîtres qui l'ont
possédée devoient jouir des mêmes pri-
vilèges.

LA GÉORGIENNE.

Je me suis toujours fait gloire d'une
entière soumission à leurs ordres.

HEBÉ.

Et vous croyez par-là mériter le Prix ?

OPÉRA-COMIQUE.

27

LA GEORGIENNE.

Sans doute. N'est-ce pas une vertu de
sçavoir commander à son cœur, de sur-
monter souvent les dégoûts en faveur de
celui qui nous achete ? Car tous les hom-
mes ont les mêmes droits sur notre amour ;
naissions-nous plus pour l'un que pour
l'autre ?

HEBÉ.

Air : *Monsieur, en vérité.*
Si quelque Patron inconnu,
De vous faisant emplette,
Vous disoit, d'un air ingénu ;
Je t'aime, ma Poulette ;
Accorde-moi ton petit cœur.

LA GEORGIENNE.

Je répondrais, d'un air honnête ;
M'y voilà prête ;
En vérité, Seigneur,
Vous me faites bien de l'honneur.

HEBÉ.

Air : *Tout cela m'est indifférent.*
S'il vous disoit, après cela :
Prouve-moi ce que tu dis là.
Que répondriez-vous, ma Chère !

LA GEORGIENNE.

Refrain.

Tout comme il vous plaira,

L'aira,

Tout comme il vous plaira.

LE PRIX DE CYTHÈRE,

H E B É.

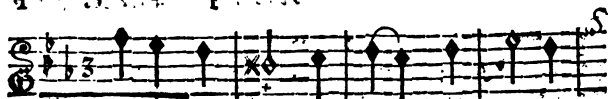
Air : *Ma mere étoit bien obligeante,*
 Vous êtes par trop obligeante ;
 Je crois qu'on ne peut l'être plus,
 LA GÉORGIENNE.

Air. *Le Confiteor.*

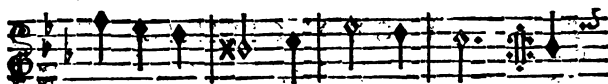
Les attraits qui nous sont donnés
 Ne sont pas faits pour notre usage ;
 Aux hommes ils sont destinés.
 A la Nature on fait outrage ,
 En s'opposant à leurs desirs ,
 Lorsque l'on naît pour leurs plaisirs.

H E B É.

Qu'osez - vous dire ? De pareils senti-
 mens dégradent la beauté , & doivent ré-
 volter une ame délicate ; le Sexe est né
 libre , & son cœur est moins un tribut
 qu'une récompense.

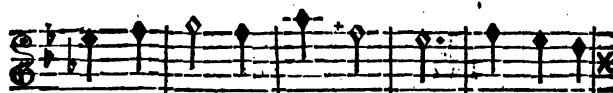


Sexe char- mant, dont le par- tage
 Connoissez mieux votre a- van- tage,

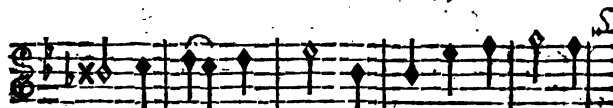


Est de ré- gner sur tous les Rois , Quand
 Et jouis- sez de tous vos droits,

OPERA-COMIQUE. 29



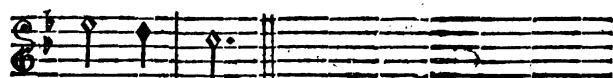
vous de- vez don- ner des loix, Vous rendez



un ser- vi- le hommage : Souve- raines de :



l'U- ni- vers, Est-ce à vous de por-



ter des fers ?

L'ASIATIQUE.

Vous pouviez vous passer de lui don-
ner un semblable conseil.

HEBÉ.

Apprenez comme on aime en Europe.

Air: Est-il de plus douces odeurs? Du Coq du village.

Savoir contraindre ses desirs ,

Pour nous c'est une gloire.

Un tendre Amant , par des soupirs ,

Achete sa victoire :

LE PRIX DE CYTHÈRE,

C'est le cœur seul qui fait sentir
Un bien . . . un bien suprême !
La douce attente du plaisir
Vaut tout le plaisir même.

LA GÉORGIENNE.

Oh ! je vous avoue que l'on ne connoît
point en Asie une pareille vertu ; mais je
soupçonne que nous sommes de meilleure
foi.

Air : Le tout par nature.

Mettre la contrainte à part ,
En nous seroit-ce un écart ?
Vos Amans, pétris de fard,
Nourrissent l'imposture.
Chez eux , l'amour est un art ;
Chez nous , c'est la nature.

HEBÉ.

Vous avez beau dire , je ne puis vous
juger que sur les usages de Cythère : les
vôtres y sont trop opposés. Voici comme
je pense à l'égard de vous deux : Seigneur,
votre passion jalouse & despotique effa-
rouche l'Amour ; & vous , belle Esclave ,
votre soumission l'avilit. Réformez - vous
l'un & l'autre.

L'ASIATIQUE.

J'y perdrais trop. Adieu , Déesse.

OPERA-COMIQUE

SCENE IV.

HEBÉ, UN ESPAGNOL

HEBÉ.

AH! voici le contraste ; un Espagnol.

L'ESPAGNOL.

Air : Folies d'Espagne.

Charmante Hébé, si l'amour, la constance,
Accompagnés des soins les plus soumis,
En ce grand jour, obtiennent récompense ;
Qui, plus que moi, doit se flatter du Prix?

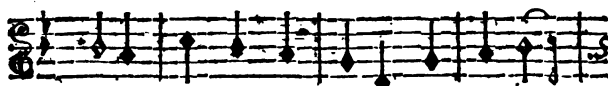
HEBÉ.

Il faut me détailler vos droits.

L'ESPAGNOL.



J'Ai de tout tems sur-pas- sé les mo-

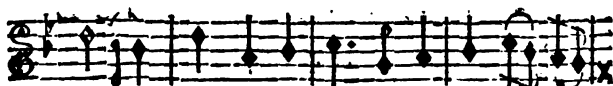


dèles Des cœurs fi- dèles, Tendres, conf-

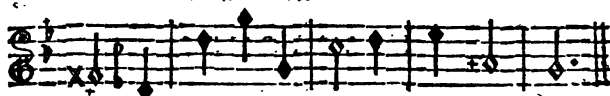
52 LE PRIX DE CYTHÈRE,



tans. Sans ja- mais la trai- ter de cru-



el- le, Sous le bal- çon de ma chere- L- fa-

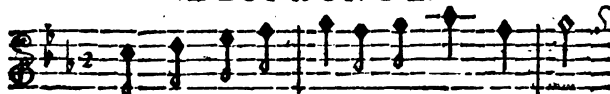


belle, J'ai soupi- ré pen- dant vingt ans.

H E B É.

Voilà une constance à l'épreuve; mais ce n'est pas un titre suffisant que d'avoir vieilli sous les fenêtres de sa Maîtresse; il faut, en amour, quelque chose de plus que la spéculation.

L'ESPAGNOL.



O H! pour m'intro- dui- re dans la mai- son,



J'ai- sic- ge la porte en tou- te fai- son,

Au

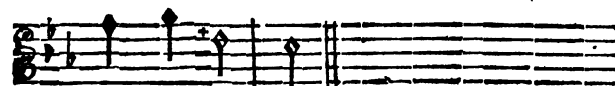


Au se-rein , à la bru- me ; Pleurant mes en-

HÉBÉ.



nuis , J'y pas-se les nuits. C'est ce qui



vous en-ru- me.

La fortune ne vous a-t-elle jamais offert
l'occasion de converser de plein pied avec
votre Maitresse ?

L'ESPAGNOL.

Pardonnez-moi , & je dois , pour ma
gloire , vous faire part de mon aventure.

HÉBÉ.

Oh ! voyons , voyons.

L'ESPAGNOL.

Je suis entreprenant de mon naturel.

HÉBÉ.

Eh ! bien ?

C

34 *LE PRIX DE CYTHERE,*
L'ESPAGNOL.



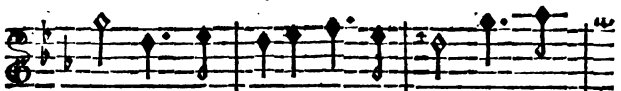
EN fai-sant ma ronde, u- ne nuit, Je vois



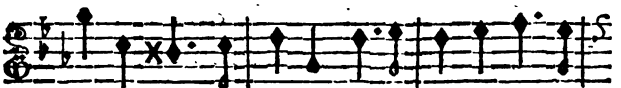
la porte à de- mi clo-se; J'en- tre & par- viens jus-



qu'au ré- duit Où mon in- hu- maine re- po-



se. D'un cou- rage sans pa- reil, A tout



hazard je m'ex- po- se; El- le goûtoit le som-



meil, Et j'at- tends en paix son ré- veil.

H E B É.

Ah! vous joignez la prudence au cou-
rage!

OPERA-COMIQUE.

35

L'ESPAGNOL.

Air : Il faut l'envoyer à l'école.

Frappé de son divin aspect ,
Je la pris pour une Déesse.

Ma tendresse

Fit aussi-tôt place au respect.

HEBÉ.

Mais un baiser du moins se vole.

L'ESPAGNOL.

Non ; c'est oser plus qu'il ne faut.

HEBÉ , *à part.*

Le nigaud !

Il faut l'envoyer à l'école.

(*Haut.*)

Votre Déesse fit-elle long - tems durer
l'extase ?

L'ESPAGNOL.

Ah ! je l'aurois souhaité. Qu'Isabelle me
paroissoit charmante !

Air : Joconde nouveau.

Hélas ! mes regards curieux

Avoient pleine franchise.

Elle ouvre enfin sur moi les yeux ;

Mais quelle est sa surprise !

C ij

Le cœur failli d'étonnement ,
 Cette Beauté sévère
 N'a pas la force seulement
 D'exprimer sa colere.

H E B É.

Comment en agîtes - vous avec une
 colere de cette espèce ?

L'ESPAGNOL.

En téméraire. Isabelle ne s'apperçoit
 pas que la surprise où elle est , m'offre ses
 charmes dans un état qui ranime toute
 la vivacité de mon amour.

Air : *Cher Alain ! quel sujet nous agite ?* De la
 Chercheuse d'esprit.

J'oublie aussi-tôt les égards ,
 Et mon ardeur accroît son trouble.
 Trop excité par ses regards ,
 Mon audace à l'instant redouble ;
 J'embrasse & presse ses genoux ,
 En lui disant : souffrez , ma chere ,
 Souffrez , en ces momens si doux ,
 Que je vous jure un respect sincere.

H E B É.

Quelle témérité ! Eh ! comment prit-
 elle la chose ?

L'ESPAGNOL.

A cette protestation accompagnée d'une

OPERA-COMIQUE. 37

action aussi hardie , elle retombe demi-pâmée de courroux & de faiblesse.

H E B É.

Elle a dû vous sçavoir bon gré de votre modération.

L'ESPAGNOL.

C'est tout le contraire : bien loin de rendre justice à la noblesse de mon procédé, elle sort de sa léthargie pour se livrer à toute sa colère , & me voyant gagner l'escalier,

Air : Du haut en bas.

Elle s'emporte , elle me traite

Du haut en bas.

A peine étois-je au premier pas ,

Que , pour mieux hâter ma retraite ,

Elle accourt , me pousse & me jette

Du haut en bas.

H E B É.

Voilà une fille bien indifférente !

L'ESPAGNOL.

Depuis ce tems , elle n'ouvre plus ses jalousies pour écouter mes plaintes amoureuses.

H E B É.

Quelle ingratitude !

Ciiij

38 **LE PRIX DE CYTHERE,**

L'ESPAGNOL.

Mais il me reste une ressource.

Air : Tarare , ponpon.

Je puis , si j'ai le Prix , toucher son cœur barbare ;

Je puis , si j'ai le Prix ,

Surmonter ses mépris.

Alors de ma Guitarre

Le rendre & joli son

L'adoucira.

H E B É.

Tarare ,

Ponpon !

Il est tems de vous désabuser , mon cher.

Le Prix n'est pas pour vous.

L'ESPAGNOL.

**Comment ! Un Amant qui fait retenir
la bride à ses desirs par excès d'amour ;
constant malgré les rigueurs , & dont les
égards. . .**

H E B É.

Tout cela vous nuit.

*Air : Pour bien peindre une femme , ou au Bal
du Cours , les Dames.*

Le trop d'égards nous glace ,

Et d'un tems précieux ,

Tout autre , à votre place ,

Eût profité bien mieux.

Un Amant ennuyeux
De notre cœur s'efface.
Sçachez , Amant transi ,
Qu'ici ,
Un timide respect ,
Suspect ,
Fâche plus que l'audace :

L'ESPAGNOL.

Mais. , ...

HÉBÉ.

Il suffit, je m'y connois ; j'ai prononcé.

Air : *Alain , Alain , je sommeille.* De la Cher-
cheuse d'esprit.

Quand l'Espagnol ; plaintif Amant ,
Soupire & pleure son tourment ,
On sommeille.
J'aime mieux un François actif ,
Quoique souvent un peu trop vif :
Cela réveille.



SCENE V.

HEBÉ, UN FRANÇOIS,
UNE FRANÇOISE.

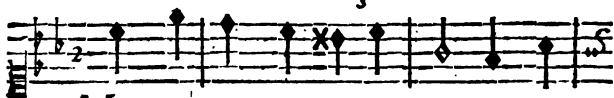
LE FRANÇOIS.

SERVITEUR, Déesse : nous sommes
Français, vous le voyez ; qu'on nous
donne le Prix.

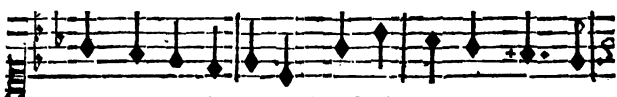
HEBÉ.

Il faut subir un petit examen.

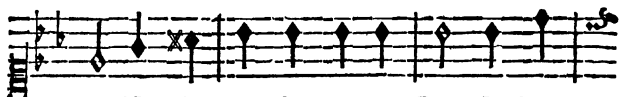
LA FRANÇOISE.



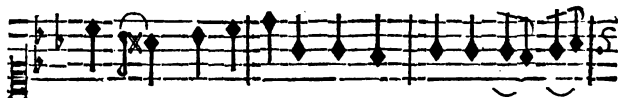
Mille a-mans , en ce sé- jour , Pour ce



Prix , Beauté di- vine , Viendroient en vain tour à



tour. Nous brillons dans cette Cour, C'est à



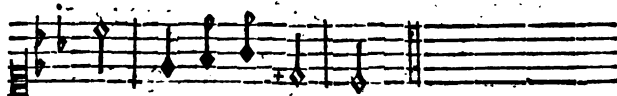
nous qu'on le destine. Chaque jour , oui , cha-que

OPERA-COMIQUE.

41

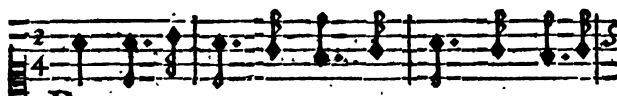


jour Nous cueillons, au jardin d'Amour, La



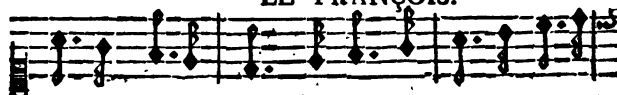
ro- se sans - pi- ne.

HEBÉ.



Pour ob-te- nir un Prix si doux, Quels titres

LE FRANÇOIS.

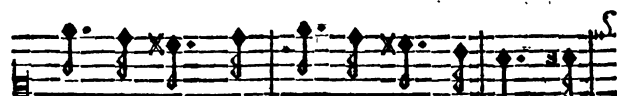


brillans a- vez- vous ? L'agré- able & vive inconf-

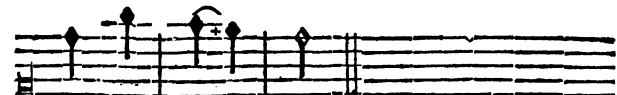
LA FRANÇOISE.



tan- ce. Où trouver l'Amour sans cha-



grin, Toujours con- tent, toujours ba- din ? Ce



n'est qu'en Fran- ce.

LE PRIX DE CYTHERE ,

LE FRANÇOIS.

Chez nous l'Amour n'est jamais une passion ; mais un arrangement dont le plaisir est le principe, le lien & l'objet.

LA FRANÇOISE.

Chez nous la déclaration est douce ; l'épreuve courte, les plaisirs vifs, la fin tranquille.

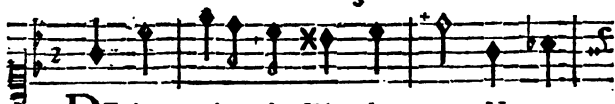
LE FRANÇOIS.

J'aime aujourd'hui Madame, elle m'idolâtre ; demain, nous nous quitterons sans jalousie, sans dépit, sans éclaircissement.

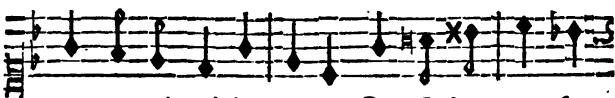
HEBÉ.

Voilà une manière d'aimer fort com-
mode.

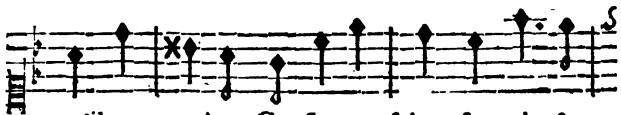
LA FRANÇOISE.



DE l'em- pire du Dieu des cœurs, Nous a-



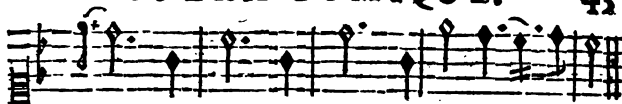
vons ap- pla- ni la route ; On est heureux, sans



qu'il en coûte Constance ; soins, sou- pirs &

OPERA-COMIQUE.

43



pleurs, Langueurs, Douleurs, Douceurs, Fadeurs.

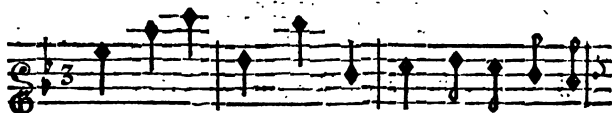
LE FRANÇOIS.

On ne peut nous refuser le Prix sans ingratitude.

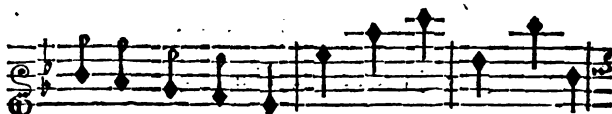
LA FRANÇOISE.

MENUETS DE M. DE ROCHET.

PREMIER MENUET.



PAR mes exploits, A la fois, Je soumetts mille



Amans sous mes loix; Du Dieu d'Amour, Chaque



jour, J'augmente la Cour: Il m'en coûte en dé-

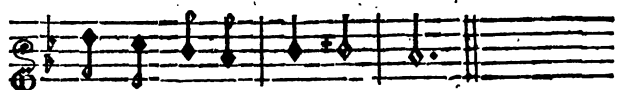


tail, Un coup d'éven- tail, Un tendre re- gard,

LE PRIX DE CYTHERE,



Un souris mignard : Chacun a sa part ; Et

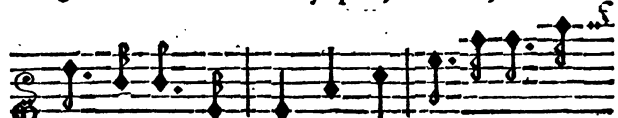


tous sont dupes de mon art.

DEUXIÈME MENUET.



J'Attends du fils de Cy-pris, Le Prix ; J'ai vain-



cu jusqu'au jourd'hui Pour lui , Et je cours a-



vec ar-deur De victoire en vic-toire, Sans li-

HEBÉ.



vrer mon cœur. Il est moins doux de charmer ,

OPERA-COMIQUE.

45

LA FRANÇOISE.



Que d'ai-mer : J'y trouve plus de gloire.



J'aime, mais d'un feu lé- ger ; Et de trop m'enga-



ger, J'é- vi- te le dan- ger.

TROISIEME MENUET.

LE FRANÇOIS.



L'Amour a des ai- les en par- ta-ge ,
FIN.



Pour voler- - - de plaisirs en plaisirs ;



Le vo- lage , En oiseau de paf- fa-ge, Suit

LE PRIX DE CYTHERE,



les Zé- phyrs: Le ba- di- nage Rem-



plit ses loi- firs, Suffit à ses de- firs.

L'Amour, &c. *jusqu'au mot FIN.*

HEBÉ.

Oubliez-vous que la fidélité?...

LE FRANÇOIS.

Oh! parbleu, la fidélité, aussi-bien que la jalousie, est un monstre étranger que nous ne connoissons point.

LA FRANÇOISE.



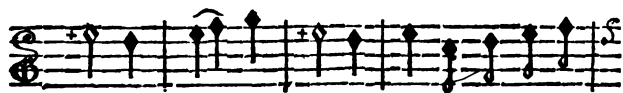
ON dé-peint l'A-mour dans l'en- fance;



Il en a toute l'in- constance. Aussi-tôt



qu'il voit un bi- jou, Jou - jou, Pour l'obte-



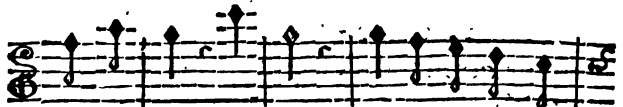
nir il pleure, il presse : Par ses soins redou-



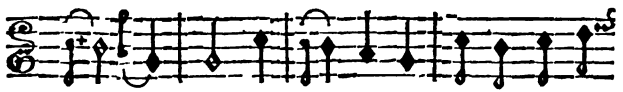
blés, il fait si bien qu'il l'a, Ah ! Ah ! Mais



d'a-bord il le laisse, Dès qu'il voit un au-



tre Jo-yau, Oh ! Oh ! Ce dernier l'inté-



res- se. Oui, l'ob-jet le plus beau N'est que le



plus nouveau : Nous le voyons dans ce tableau.

H E B É.

Vous expliquez fort mal les attributs du
charmant Dieu de Cythere.

LE PRIX DE CYTHERE ,*Air : Je passe la nuit & le jour.*

Les aîles qu'on donne à l'Amour ,
 Nous marquent sa vitesse extrême
 A suivre , à servir , nuit & jour
 Avec ardeur , l'objet qu'il aime :
 Et si l'on le dépeint enfant ,
 C'est qu'il doit aller en croissant ,
 En augmentant ,
 En grandissant.

LA FRANÇOISE.

Bon ! Il languit en vieillissant.

LE FRANÇOIS.

**Tenez , entre - nous , je crois qu'un
 Amant constant n'est purement qu'un être
 de raison.**

LA FRANÇOISE.*Air : Ton humeur est , Catherine.*

L'Amour à nous vaincre est preste :
 Mais la défaite d'un cœur
 Lui devient souvent funeste ;
 Il meurt , dès qu'il est vainqueur.
 Ainsi , quand le Frélon blesse ,
 Il succombe à son effort ;
 Son aiguillon , qu'il nous laisse ,
 Est la cause de sa mort.

LE

OPERA-COMIQUE.

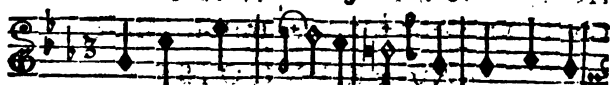
49

LE FRANÇOIS.

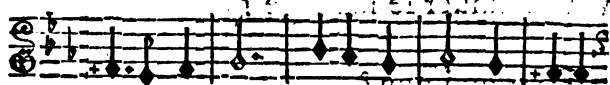
TRIOLET.

- » L'honneur de passer pour constant
- » Ne vaut pas la peine de l'être.
- » Doit-on briguer sincèrement
- » L'honneur de passer pour constant ?
- » Près de l'objet le plus charmant ,
- » C'est bien assez de le paroître.
- » L'honneur de passer pour constant
- » Ne vaut pas la peine de l'être.

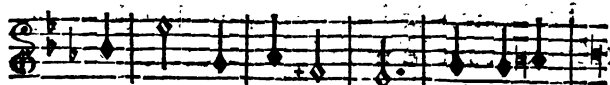
LA FRANÇOISE.



Ainsi qu'une Hiron- del-le , Par cent de-



tours nouveaux , Frise du bout de l'aile



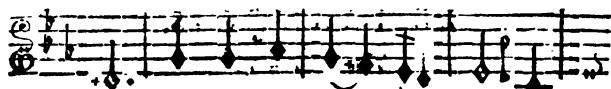
La sur- fa- ce des eaux ; Je voltige



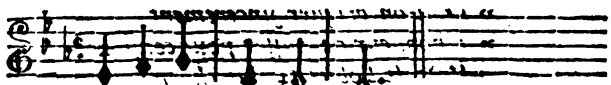
où m'en- traîne Un amou- reux de-

D

50 LE PRIX DE CYTHÈRE,



Et sans contrainte la gêne,



J'effleure le plaisir

HEBÉ.

Vous aurez peine à faire goûter ici votre système ? Il faut qu'une ardeur mutuelle ait pour but une union solide.

LA FRANÇOISE

Ah ! Ciel ! Que dites-vous là ? Voudriez-vous insinuer le mariage ?

HEBÉ.

Pourquoi non ?

LE FRANÇOIS.

L'Hymen & l'Amour sont les deux extrêmes : tout le monde sçait cela.

LA FRANÇOISE.

Nous en avons mille preuves dans la nature.

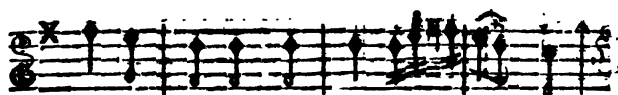


LE Rossignol qui fait l'amour, Toujours

OPERA-COMIQUE. 51.



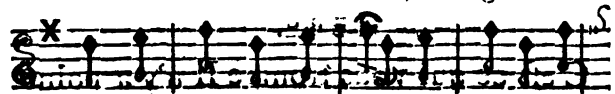
chan- - - - - te. Sa voix tou-



chante, Sur tous les tons, se- duit, en-



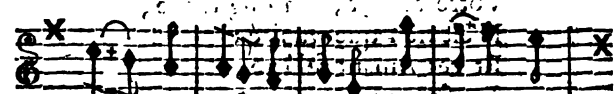
chante, Fredon- ne peut & pour:



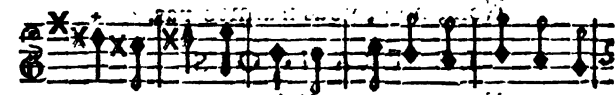
Mais au bout d'un mois, quel dom- mage! A-



dieu tous ses ac- tions gen-tils. Il cesse



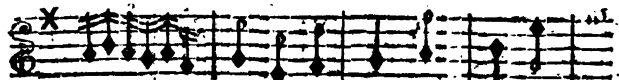
son ten-dre ra-mage, Si- tôt, qu'il



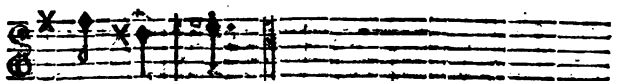
a vu ses Pe-tits. Il - - - - - son ten-dre ra-

Dij

LE PRIX DE CYTHERE,



ma- ge, Si- tôt qu'il a été



ses pe- tits.

LE FRANÇOIS.

Tout cela justifie assez notre façon de penser ; & vous n'hésitez plus , sans doute , à nous juger dignes du Prix ?

HERÉ.

C'est ce qui vous trompe Il n'y a point de véritable amour sans constance ; & vous n'êtes point amoureux.

Air : *Une faveur , Lisette.*

Notre Prix ne se donne
Qu'à la sincérité. -
Votre amour , ma mignonne ,
N'est rien que vanité ;
Et cet Amant folâtre ,
En servant vos appas ,
Soi-même s'idolâtre.
Non , non , vous n'aimez pas.

LE FRANÇOIS

J'appelle d'un pareil jugement.

LA FRANÇOISE.

Je voudrois bien ſçavoir à qui vous
reſervez le Prix ? Ah ! ah ! Eſſe à ces fi-
gures qui ſe préſentent ?

HEBÉ.

Il faut les examiner. Ce ſont des Sau-
vages.

S C E N E VI.

HEBÉ, LE FRANÇOIS, LA
FRANÇOISE, UN SAUVAGE,
UNE SAUVAGESSE.

HEBÉ, *aux Sauvages.*

NE fuyez pas. Prétendez-vous au Prix,
mes enfans ?

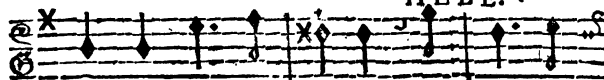
LE SAUVAGE.

Ma chere Aurore peut le remporter.



JE ne viens que pour me former ; Car mon i-

HEBÉ. .

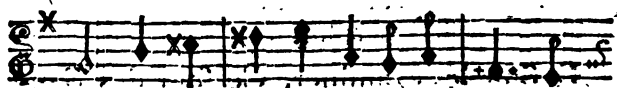


gnorance eſt pro- fonde. Qui ſçait plai-
D.iiij

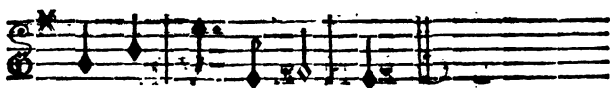
14 LE PRIX DE CYTHERE ,



re , qui sçait ai- mer , A tout l'esprit du mon-



de. Qui sçait plai- re , qui sçait ai- mer , A



tout l'es- prit du mon- de.

LA SAUVAGESSE.

Mon cher Ytis , toi seul mérites le Prix :
c'est à moi de prendre pour modele l'A-
mante qui le remportera , afin de t'aimer
autant que tu es digne d'être aimé.

LE SAUVAGE ET LA SAUVAGESSE , *ensemble.*

Duo d'Isis. C'est moi qui vous aime.

C'est moi , c'est moi qui t'aime le moins tendre-
ment.

LA FRANÇOISE.

Ah ! ah ! ah ! les drôles d'Amoureux. Ils
prennent le contrepied de l'Opera !

LE FRANÇOIS.

Voilà un Amour bien sauvage.

OPÉRA-COMIQUE. II

LA SAUVAGESSE.

Ne cherche pas à aimer davantage ;
Ytis ; ne m'aimes-tu pas de tout ton cœur ?

LE SAUVAGE.

Air : Prends , mon Iris , prends ton verre.

Oui , je t'aime , je t'adore ;
Est-ce assez de tout mon feu ;
Tu mérites plus , Aurore ;
J'en dois faire ici l'aveu. (FIN.)
Mais l'Amour , l'Amour lui-même ,
Donc l'ardeur doit être extrême ,
T'aimeroit encor trop peu ,
Oui , je t'aime , &c.

LA FRANÇOISE.

Comment donc ? Il n'a pas tant de tort.

LE FRANÇOIS, *examinant la Sauvagesse.*

La friponne est jolie.

HEBÉ.

(A la Sauvagesse.)

Interrogeons les. Belle Aurore , pour-
quoi aimez-vous Ytis ?

LA SAUVAGESSE.

Parce qu'il est aimable.

HEBÉ, *au Sauvage.*

Et toi , pourquoi l'aimes-tu ?

D iv.

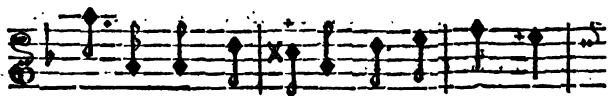
OPÉRA-COMIQUE. 57



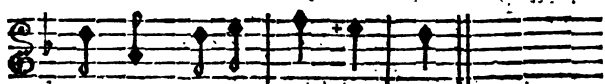
que son choix m'ho-nore, M'en vanter feroit fort



mal : Content d'être ai-mé d'Au- rore, Qu'on le



sçache ou qu'on l'i- gnore, Ce- la m'est é-



gal : Oui, ce- la m'est é- gal.

LA FRANÇOISE.

J'avoue qu'on doit être flatté d'un pa-
reil hommage.

LE FRANÇOIS, *à la Française.*

Madame , permettez-moi de déranger
un peu leur petite inclination.]

LA FRANÇOISE.

J'y pensois. Déesse , nous allons vous
montrer un échantillon de notre pouvoir.

HEBÉ.

Je ne m'y oppose point.

78 LE PRIX DE CYTHÈRE,

LE FRANÇOIS, *à la Sauvagesse.*

Venez-ça, la belle Enfant : on a des desseins sur votre personne.

LA FRANÇOISE, *au Sauvage.*

Beau garçon, regardez-moi : on vous veut du bien.

LA SAUVAGESSE, *se jettant dans les bras du Sauvage avec une espèce de crainte.*

Mon cher Yti.

LE SAUVAGE, *la serrant dans les siens.*

Ma petite Aurore.

LE FRANÇOIS.

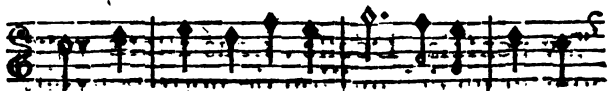
Ils ne nous écoutent pas.

LA FRANÇOISE.

Ils se carressent, sans daigner nous répondre.



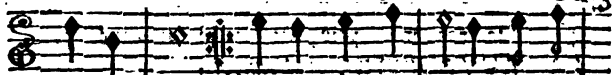
EN m'ai-mant, Tu goûte- ras un fort char-



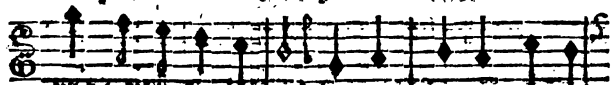
mant : Et j'offre à tes de- sirs L'opu- lence &

OPERA-COMIQUE. 59

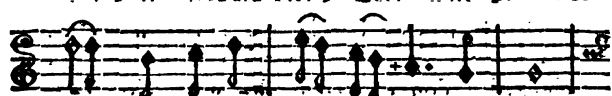
LE SAUVAGE, *tenant toujours dans ses bras la Sauvagesse.*



les plai- sirs. Offrez plus en- core, De l'a-

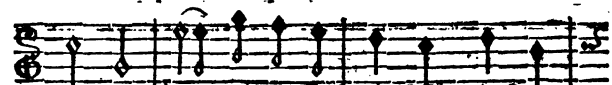


mour de ma chère Au- rore, Quel trésor plein d'a-

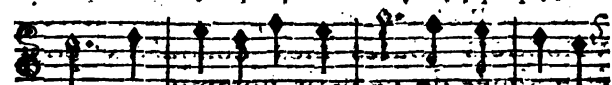


traits Me dédom- ma- ge- roit ja- mais?

HEBÉ, *aux Français.*

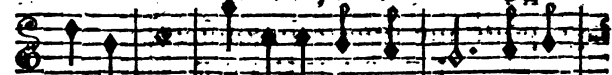


Vos ef- forts Ne rendent leurs pœuds que plus

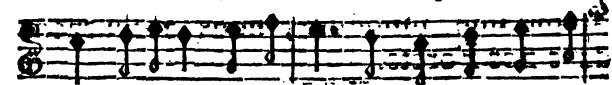


forts. Vous a- jou- tés un prix Aux feux d'Aurore

LE FRANÇOIS, *à la Sauvagesse.*

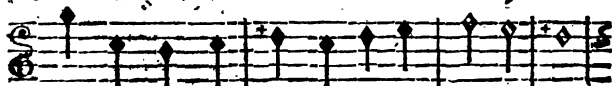


& d'Y- eia, Viens s- xer un Mar- quis. Vois ces

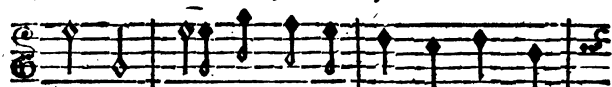


yeux attendris, Ce souris. Ton cœur n'est point

60 LE PRIX DE CYTHERE,



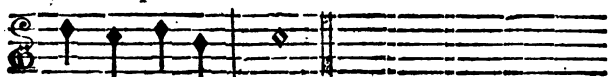
pris? De tes mé- pris, Ma foi, je suis sur- pris.
LA SAUVAGESSE, *au François,*



Dans nos bois Nous ne fai-sons ja- mais qu'un



choix. Le don d'un cœur lé- ger Ne fe-



roit que t'outra- ger.

LA FRANÇOISE, *à part.*

Rien n'égale mon dépit : je sacrifierois
volontiers toutes mes conquêtes pour
être aimée de ce petit homme.

LE FRANÇOIS, *à part.*

Je suis piqué : il n'en faudroit pas davan-
tage pour me rendre inconstant.

LE SAUVAGE.

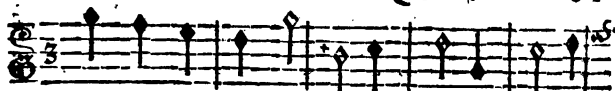
Si l'on ne peut être digne du Prix qu'en
faisant une infidélité, nous retournons
dans nos Forêts.

HEBÉ.

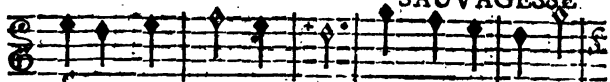
Demeurez, demeurez.

OPERA-COMIQUE.

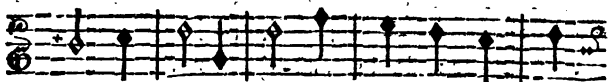
61



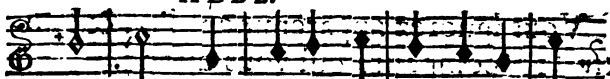
CE beau fé- jour a de quoi plai- re, A Cy-
LE SAUVAGE, & la
SAUVAGESSE



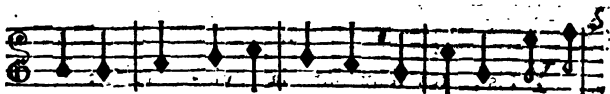
there ref- tez tous deux. Non ; je trou-ve par-



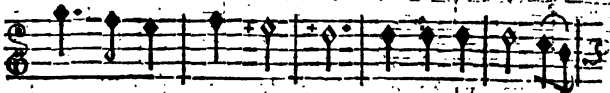
tout Cy- there, Où je vois l'o- bjet de
H E B É.



mes vœux. Vous a-vez en- fin l'avan- ta-



ge ; Je dois vous donner mon suf- frage. Belle Au-



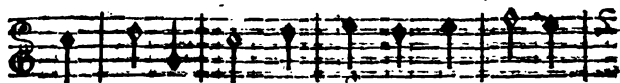
rore, amou- reux Y- tis, Vous méri- tez tous



LE SAUVAGE.

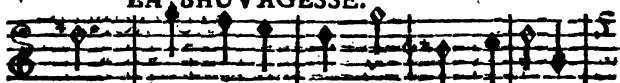
deux le prix. Lorsque l'on s'aime a- vec

62 LE PRIX DE CYTHÈRE,



sen- dresse, Rien de plus ne sçau-roit flat-

LA SAUVAGESSE.



ter. Qua-t-on bé- soïn du Prix, Déesse ?



C'est as- sez de le mé- ti- ter.

HEBÉ.

Vous ignorez apparemment l'un & l'autre la récompense qui vous attend.

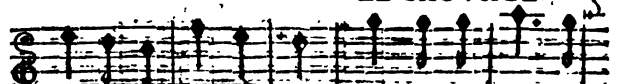


Y Tis, tes feux ont la vic- toire :



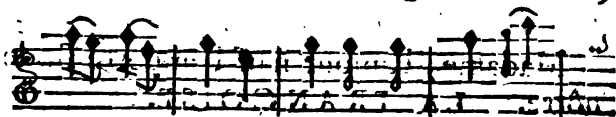
Vénus va te com- bler de gloi- ré ; Trois de

LE SAUVAGE.

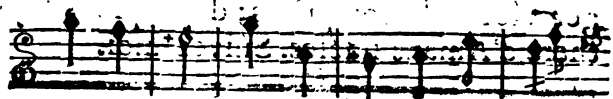


ses baisers se sont dûs. Pour rendre mon bon-

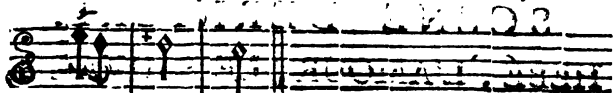
OPERA-COMIQUE. 63



heu-fo- prême, Trompés les bas-les



de Vé-nus, Contre un seul de l'ob-jet



que j'ai mé-

HEBÉ.

Aurore ne fera pas si difficile l'Amour
lui réserve le don de plaire universelle-
ment.

LA SAUVAGESSE.

Oh ! qu'il garde son présent pour aime
autre.

HEBÉ.

Air : Non, je ne ferai pas.

Eh ! quoi ! vous refusez un bien si désirable ?

LA SAUVAGESSE.

Ce n'est qu'aux yeux d'Ytis que je veux être aimable.

HEBÉ.

Vous verrez tous les cœurs soumis à votre loi.

LA SAUVAGESSE.

Le cœur de mon Amant est l'univers pour moi.

LE FRANÇOIS.

Madame, l'amour naïf l'emporte sur le nôtre. LA FRANÇOISE.

Il faut s'en consoler; & nous dédommager à force de conquêtes; dépeuplons Cythere d'Amans fidèles. Suivez-moi.

SCENE DERNIERE.

HEBÉ, L'AMOUR, LE SAUVAGE,
LA SAUVAGESSE.

HEBÉ.

AMOUR, voilà les seuls Amans que vous devez récompenser; mais ils refusent le Prix.

LE SAUVAGE.

Ils nous seroient indignes, s'ils l'avoient accepté; j'ai pris soin moi-même de les inspirer. Air : *Du Cap de Bône-Espérance.*

Des ardeurs toujours nouvelles

Rendront leurs jours fortunés

Que ces Amans pour modèles

À Cythere soient donnés.

Que les Graces les couronnent;

Que les Jeux les environnent.

Venez, venez jeunes cœurs,

Reconnoître vos vainqueurs.

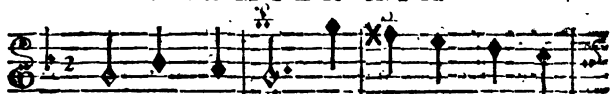
DIVERTISSEMENT.

DIVERTISSEMENT.

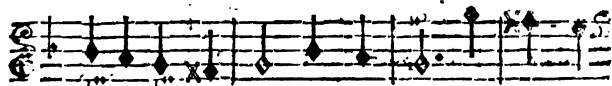
LES AMOURS, LES GRACES, LES AMANTS
ET AMANTES *viennent couronner*
YTIS ET AURORE.

AURORE.

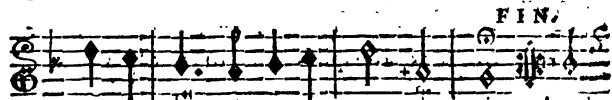
PREMIER AIR



Viens doux vainqueur, Dieu de Cy-there, é-



pui-se tous tes traits sur mon cœur; Tu ne pour-



ras ja-mais augmenter mon ar-deur. Que



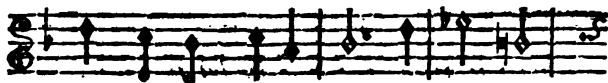
j'aime mon cher a-mant! Ah! qu'il me pa-



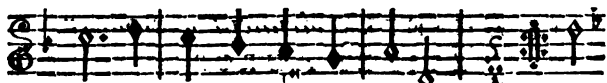
roît charmant! Oui, je l'aime, a-tant qu'il m'aime:

E

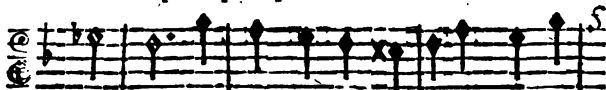
66 LE PRIX DE CYTHERE,



Quel bonheur écla- tant ! L'A-mour conf-



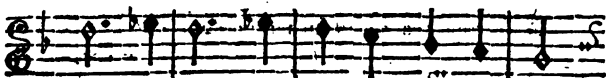
tant N'a pour prix que soi- même. Je



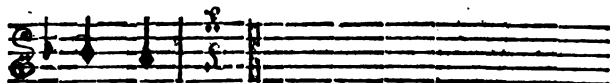
me ris Des biens de la For-tune : La gran-



deur est im- por- tune ; Je ne veux qu'Y-

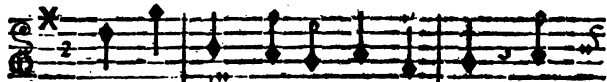


tis : Ses feux Remplis- sent tous mes vœux.



Doux vainqueur. *Au Rondeau.*

LA FRANÇOISE.
DEUXIÈME AIR.



L'Inconscience est un bien flat- teur ; Il

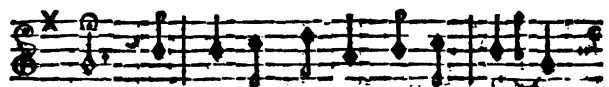
OPERA-COMIQUE. 67



faut vo- ler - - - - -



en a- mou- reux te, De fleur-ette en fleur-



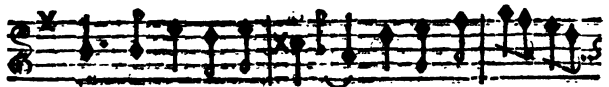
te. L'abeil- le lé- gere & co- quette,



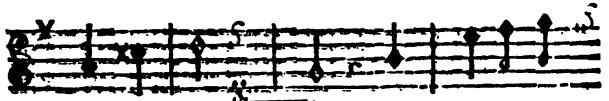
Ne com- pose ja- mais son miel plein de dou-



ceur, Du bu- tin d'une seule fleur. Du



Lys à la Vi- o- let- te, Elle vol- ti- ge a-

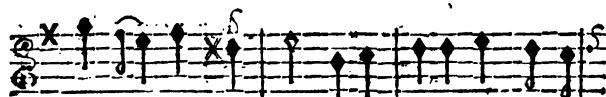


vec ar- deur. re. Dans u- ne ri-
E ij

68 LE PRIX DE CYTHÈRE,



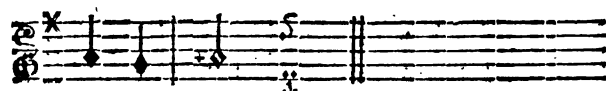
an-to prai- ri- e, -Fleu- ri- e, Brille



plus d'a-ne cou-leur : U-ne Belle, dans le jeu-



ne-à- ge, En- ga-ge A la fuite



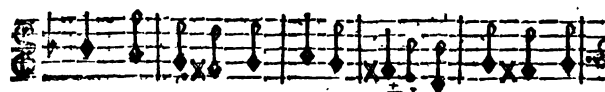
plus d'un cœur. Au Rondeau.

VAUDEVILLE.

HEBÉ.



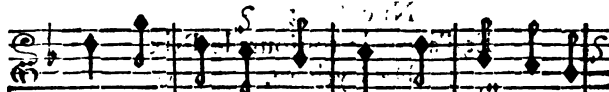
QUI sçait bien aimer, sçait nous plaire.



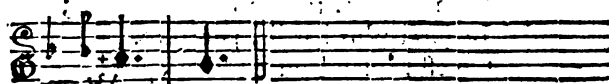
Un Sauvage a l'art néces- sai- re, Et c'est lui



qu'au ga- lan, mar- quis Je pré- fé- re ;



Sans é- ru- de , on ob- tient le prix De Cy-



the- re.

LA HOLLANDOISE.

Sans goûter li plaisirs folâtrés ,
Dont François li sont idolâtres ,
Moi vais au but , & de vingt fils
L'y être mere.
N'ai-je pas bien gagné sti Prix
De Cythere.

LE TURC.

Vingt Beautés regnent sur mon ame ;
A ma voix l'Amour les enflâme.
Au milieu des Jeux & des Ris ,
Pour me plaire ,
Toutes viennent m'offrir le Prix
De Cythere.

LE PRIX DE CYTHERE,**LA GÉORGIENNE.**

Chaque Amant a droit de me plaire ,
 Sans jamais m'éprouver contraire ;
 Je n'ai ni haine , ni mépris ,
 Ni colere ;
 Et j'accorde toujours le Prix
 De Cythere.

L'ESPAGNOL.

Vain respect, tu n'es qu'une injure ;
 Je ferai plus hardi , j'en jure.
 On est , quand on est bien épris ,
 Téméraire.
 Je ne manquerai plus le Prix
 De Cythere.

LA FRANÇOISE.

Tous mes jours sont des jours de Fêtes ,
 Chaque instant étend mes conquêtes ;
 Dans tous les cercles de Paris
 Je sçais plaire ;
 N'est-ce pas obtenir le Prix
 De Cythere ?

LE FRANÇOIS.

Volupté douce & passagere ,
 Je r'atteins d'une aîle legere.
 Au milieu des Jeux & des Ris ,
 Sans mystere ,
 Je cueille à tout moment le Prix
 De Cythere.

OPERA-COMIQUE. 71

LE SAUVAGE, à *la Sauvagesse*.

On couronne, charmante Aurore,
Un amour que tu fis éclore ;
Sans toi, peut-on bien être épris ?
O ma chère !
C'est à toi que je dois le Prix
De Cythere.

LA SAUVAGESSE:

L'un à l'autre jamais contraire,
Nous cherchons en tout à nous plaire ;
Le beau feu qui nous rend épris
Est sincère :
Notre amour est pour nous le Prix
De Cythere.

✕

Appliquez-vous, beau Mousquetaire,
A bien aimer, plutôt qu'à plaire ;
Être fidelle à son Iris,
Et se taire :
C'est ainsi qu'on obtient le Prix
De Cythere.

✕

Un Epoux adjudicataire,
De sa femme est propriétaire ;
Mais quelqu'un de ses bons amis,
Locataire,
A son insçu, cueille le Prix
De Cythere.

✕

71 LE PRIX DE CYTHÈRE, &c.

Belle, dont le cœur mercenaire
 Ose abuser du don de plaisir,
 Qui met les faveurs de Cypris
 A l'enchère,
 N'a pas droit de prétendre au Prix
 De Cythère.

Si tu fers un Objet sévère ;
 Tendre Amant, sois soumis, espère ;
 Pour triompher de ses mépris,
 Persévère,
 Un jour vient qu'on obtient le Prix
 De Cythère.

FIN.

Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 1336.

DON QUICHOTE

C H E Z

LA DUCHESSE,

BALLET COMIQUE

E N T R O I S . A C T E S ;

*Représenté pour la première fois par l'Académie
Royale de Musique , le 12 Février 1743.*

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 24 sols, avec la Musique.



A P A R I S ,

Chez N. B. DUCHESNE , Libraire , rue S. Jacques ,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît ,
au Temple du Goût.

M. D C C. L X.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS.

DON QUICHOTE.

SANCHO.

ALTISIDORE, *Suivante de la Duchesse*

UNE PAYSANNE.

CHASSEURS ET PASTRES.

SUIVANTES DE LA DUCHESSE.

DOMESTIQUES DE LA DUCHESSE,

Représentant,

MERLIN,

MONTESINOS, } *Enchanteurs.*

AMANS ET AMANTES *enchantés.*

DÉMONS.

JAPONNOIS.

JAPONNOISES.



DON QUICHOTE

CHEZ

LA DUCHESSE,

BALLET COMIQUE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Forêt.

SCENE PREMIERE.

*Bruit de chasse, SANCHE poursuivi par
un Ours.*

AU secours, au secours.
Un monstre en furie,
Veut trancher mes jours;
Fuyons, fuyons sa barbarie.

A ij

4 **DON QUICHOTE,**

Au secours, au secours.

(*Appercevant l'Ours.*)

Je le vois! ... Tout mon sang se glace.

Ah! malheureux Sancho! ciel! où fuir? où courir?

Je vais périr.

Ah! la maudite chasse!

SCENE II.

DON QUICHOTE, SANCHO.

DON QUICHOTE, *tuant l'Ours.*

EXPIRE sous mes coups, discourtois Enchanteur.
Mon bras au défaut du tonnerre,
De monstres sçait purger la terre.

SANCHO, *fierement.*

Tout cede à notre valeur.

SCENE III.

**DON QUICHOTE, ALTISIDORE ;
SANCHO.**

DON QUICHOTE, à *ALTISIDORE.*

J'AI vaincu le Géant; vivez, Altisidore;
Jamais en vain on ne m'implore.

BALLET COMIQUE.

ALTISIDORE.

Un Géant !

SANCHO.

Ces Géans malins

A leur gré changent de figure ;

Un jour transformés en moulins ,

Ils nous ont disputé l'honneur d'une aventure.

ALTISIDORE.

Pour ce triomphe , heureux vainqueur ,
Non , ce n'est pas assez de ma reconnaissance.

(*A part.*)

Feignons , pour l'arrêter , une amoureuse ardeur.

(*Haut.*)

Un sentiment plus doux vous rend cher à mon
cœur.

DON QUICHOTE.

La gloire d'un bienfait en est la récompense :

Adieu , je pars content.

ALTISIDORE & SANCHE.

Quoi ! { Vous quittez } ces lieux !
 { Nous quittons }

DON QUICHOTE.

Je pars en Héros glorieux.

ALTISIDORE & SANCHE.

Quoi ! { Vous quittez } ces lieux !
 { Nous quittons }

A iij

6 DON QUICHOTE,

ALTISIDORE.

Où regnent les plaisirs ;

SANCHO.

Où regne l'abondance ?

DON QUICHOTE.

Je suis de mes exploits comptable à l'Univers ;

Dans le sein du repos je ternirois ma gloire.

Non , non , je dois voler de victoire en victoire ,

Les plaisirs sont pour moi plus honteux que les fers.

Je vais remplir ma destinée.

SANCHO.

Il n'est rien tel que de jouir.

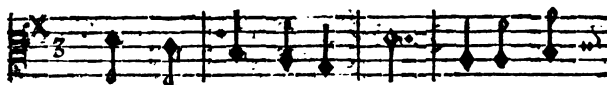
DON QUICHOTE.

Je vais mériter Dulcinée.

ALTISIDORE , *tendrement.*

Eh ! quoi ! tout autre bien ne peut vous éblouir !

DON QUICHOTE.



Comme on voit au prin-temps naître les

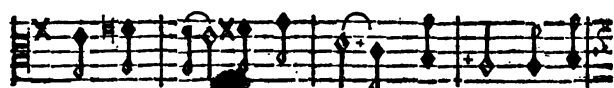


bons de Flo-re , Aux rayons de l'a- tre du

BALLET COMIQUE. 7



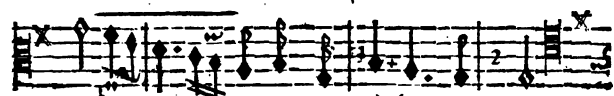
jour ; A l'af- peêt des yeux que j'a- do-re, On



voit é- clo- re Le sen- dre A- mour : A l'af-

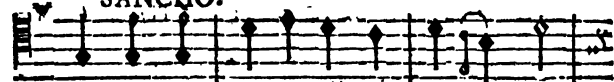


peêt des yeux que j'a- do- re, On voit é-



clo- - - re Le sen- dre A- mour.

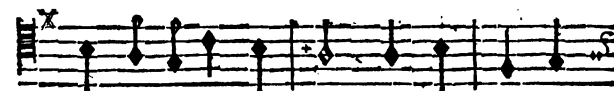
SANCHO.



D'un riche a- zur sa bouche é- cla-te ; Son



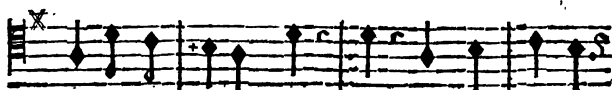
teint fait pâ- lir l'e- car- la-te ; Le co-



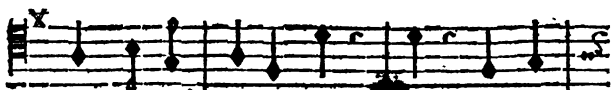
rail em- bellir ses yeux. De son sein l'é-

A iv

8 DON QUICHOTE,



beine po- li-ç... Ah! ah! ah! c'est une In-



fante accom- pli-e. Rien, rien, rien n'est



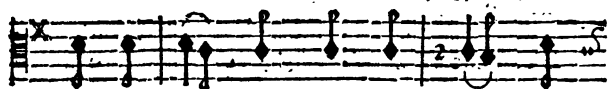
ALTISIDORE.

fi par-fait sous les cieux. Est-elle



DON QUICHOTE.

reine? Elle est digne de l'être. On



meurt d'a-mour, on meurt d'a- mour, en



la voyant pa- roître.

ALTISIDORE.

Hélas! que son sort est heureux!

BALLET COMIQUE.

(A Don Quichote.)

Mais s'il faut en ce jour que le ciel nous sépare ,
Du moins voyez les jeux
Que la Duchesse vous prépare.
Habitans de ces forêts ,
Du vainqueur célébrez la gloire ;
Son bras plus sûr que nos traits ,
Rempporte une illustre victoire.

S C E N E I V.

DON QUICHOTE , ALTISIDORE ,
SANCHO , PASTRES.

CHŒUR.

CHANTONS tous
Un Héros indomprable ,
Aussi vaillant qu'aimable ;
Rien n'échape à ses coups.
Ce vainqueur
Est le rempart des Belles ;
Et des Géans rebelles
Son bras est la terreur.
Dans nos bois ,
Célébrons mille fois
Et son amour , & ses brillans exploits.
La beauté qui l'enflamme
Regne seule en son ame ;
Il ne la vit jamais.

DON QUICHOTE;

C'est la fleur des amans parfaits.

Chantons tous, &c.

(On danse.)

SANCHO.



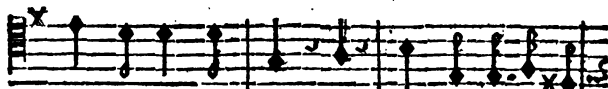
DU pas- sé point de souve- nir, Point de sou-



ci pour l'ave- nir, Au présent il faut s'en te-



nir. Je veux ri-re, je veux boire, Aimer



quand le cœur m'en dit: Bon, bon; cela me suf-



fit. Bien moins de gloire, Plus de pro- fit.

(On danse.)

BALLET COMIQUE. 11

SCENE V.

Les Acteurs précédens, UNE PAYSANNE.

SANCHO, à *Don Quichote*, apercevant
la *Paysanne*.

SEIGNEUR, ô favorable jour !
L'Infante Dulcinée arrive avec sa Cour.

ALTISIDORE & DON QUICHOTE.
L'Infante Dulcinée !

SANCHO, *bas à Altisidore.*
Il faut ufer d'adresse

Pour le fixer en ce séjour.

(*A la Paysanne*)

Recevez mon hommage, adorable Princesse.

LA PAYSANNE,



AGa, Sti-la ! Que viano-il nous di-re ? Pour



qui me prend-on ? Non, non, Je ne veux pas



rire ; Fi-ni-ffez, je ne veux pas ri-re.

12 DON-QUICHOTE;

DON QUICHOTE.

C'est une villageoise !

SANCHO.

O ciel ! les Enchaîneurs
A vos yeux cachent-ils les charmes ?

DON QUICHOTE.

Quoi ! c'est l'objet divin à qui je rends les armes !

SANCHO.

Dulcinée enleve les cœurs.

SANCHO ET LE CHŒUR.

Son éclat éblouit, tout ressent son empire.

LA PAYSANNE.

Finissez, je ne veux pas rire.

ALTISIDORE.

Que d'attraits ! que d'esprit !
Malgré moi, je l'admire.
Ah ! mon cœur en soupire
De honte & de dépit.

LA PAYSANNE.



Te-dame ! Ma-dame, Point tant de mé-



prie ; Chacun, vaut son prix. Si je n'a-

BALLET COMIQUE. 13



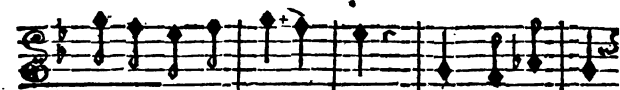
vons la peau si bian po- li- e, Si je n'a-



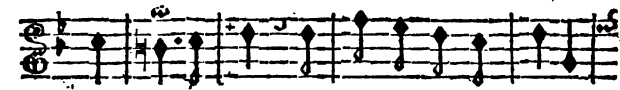
vons vos biaux at- traits, Les nôtres font tout



comme on les a faits; Je ne sçais pas me



rendre plus jo- li- e. Sans avoir tant



de fa-vo- ris, Je trouvons à qui plaire;



C'est notre af- faire: Par- di, chacun vaut son



prix; chacun vaut son prix.

14 DON QUICHOTE;

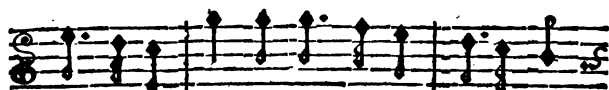
DON QUICHOTE, *se jettant aux genoux*
de la Paysanne.

O miracle de la Nature !
Malgré l'effort d'un Enchanteur,
Don Quichote vous jure
Une éternelle ardeur.
Vous guidez mon bras & mon cœur,
Ce fer confondra l'imposture.

LA PAYSANNE.



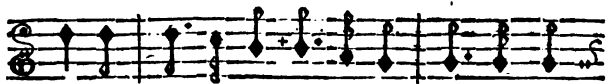
JE n'entends point le caquet D'un mu-guet ; Ja-



mais fiel-u- quet Coquet N'enti- cha ma var-



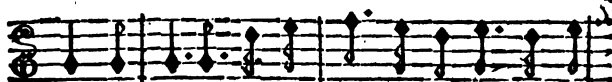
tu D'un fê tu. Je suis sans re- proche ; Si



l'on m'approche, Je poche Les yeux ; Adres-

BALLET COMIQUE.

15



sez-vous mieux. Les Biau-tés de la vil-le, D'hi-



meur plus ci-vile, Plus poliment Recevront un ga-



lant. Je n'avons point ce ta-lent : Vraiment !



Je n'avons point ce ta-lent.

DON QUICHOTE:

Vous fuyez ! ô douleur mortelle !
Je vous suivrai par-tout , cruelle.



SCENE VI.

MERLIN, DON QUICHOTE,
 SANCHE, ALTISIDORE,
 LE CHŒUR.

MERLIN, à *Don Quichote*.

ARRÊTE, tu poursuis en vain
 Une Princesse infortunée ;
 Reconnois la voix de Merlin,
 Va, chez Montesinos, délivrer Dulcinée.
 Mille coups redoublés sur le brave Sancho,
 Désenchanteront cette Belle.
 Espere tout d'un Ecuyer fidèle,
 Qui va faire éclater son zèle
 Pour l'Infante du Tobozo.



SCENE

SCENE VII.

SANCHO, DON QUICHOTE,
ALTISIDORE, LE CHŒUR.

SANCHO.

NENNI, nenni ; ce n'est qu'un badinage :
Monsieur Merlin, chacun répond pour foi.

CHŒUR.

Quel honneur pour Sancho ! quel brillant avantage !

DON QUICHOTE.

Mon sort ne dépend que de toi.

SANCHO.

Bon ! bon ! ce n'est qu'un badinage.

DON QUICHOTE.

Une Île sera ton partage.

SANCHO.

Quand vous me feriez Prince ou Roi ;
En pareil cas, chacun répond pour foi.

DON QUICHOTE.

Mon bras va te punir d'un refus qui m'outrage.

SANCHO.

Aie, aie, aie.

ALTISIDORE, *retenant Don Quichote,*

Arrêtez.

B

18

DON QUICHOTE.

SANCHO, *tremblant de peur.*

Qu'exigez-vous de moi ?

DON QUICHOTE.

Mon bonheur sera ton ouvrage.

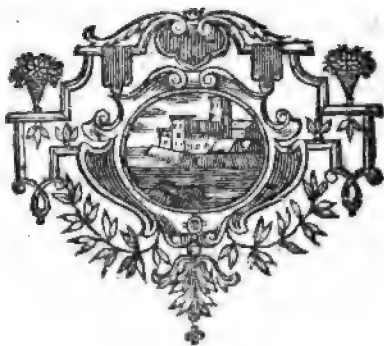
SANCHO.

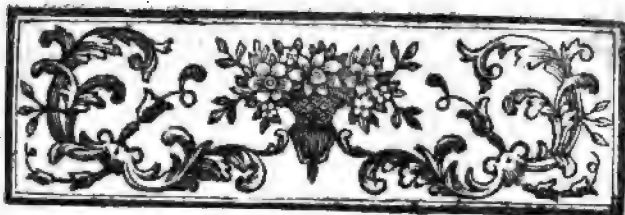
J'enrage.

CH Œ U R.

Quel honneur pour Sancho! quel brillant avantage!

Fin du premier Acte.





A C T E. I I.

*Le Théâtre représente l'entrée de la caverne
de MONTESINOS.*

SCENE PREMIERE. DON QUICHOTE.

SÉJOUR funeste, où regne la terreur ;
Devenez, s'il se peut, plus redoutable encore ;
Vous ne m'inspirez point d'horreur :
Vous renfermez la Beauté que j'adore.

SCENE II. SANCHO, DON QUICHOTE. SANCHO.

Tous vos malheurs vont prendre fin.
Je viens d'exécuter moi-même,
B ij

20

DON QUICHOTE;

L'ordre inhumain

De Merlin.

J'en sens encore une douleur extrême.

DON QUICHOTE.

Ami Sancho , le succès est certain.

S C E N E I I I.

**ALTISIDORE , DON QUICHOTE ,
SANCHO.**

ALTISIDORE.

SEIGNEUR , quel dessein téméraire
Vous fait braver les horreurs du trépas ?
Fuyez ces lieux.

DON QUICHOTE & SANCHO.

La gloire a pour { moi } trop d'appas.
 { nous }

ALTISIDORE.

Arrêtez , arrêtez , je ne dois plus vous taire
Un feu trop longtemps combattu ;
L'amour est foiblesse ou vertu ,
Tout dépend du choix qu'on sçait faire.
La victoire & l'honneur illustrent votre bras ;

BALLET COMIQUE. 21

Des rivages brillans , où se leve l'Aurore,
Le bruit de vos exploits m'attire en ces climats ;
Et sous le nom d'Altisidore ,
La Reine du Japon vous offre ses États.

SANCHO.

Seigneur , ne les refusons pas.

DON QUICHOTE.

Qu'entends-je ! ô Reine infortunée !

ALTISIDORE.

N'exposez point vos jours , oubliez Dulcinée.

DON QUICHOTE.

Qui peut oublier ses appas ?

SANCHO , à *Don Quichote*.

D'un vain espoir , votre grand cœur s'amuse ;

Vous perdez tout , songez-y bien.

Quelque chose vaut mieux que rien.

Qui refuse ,

M'use ;

Quelque chose vaut mieux que rien.

ALTISIDORE.

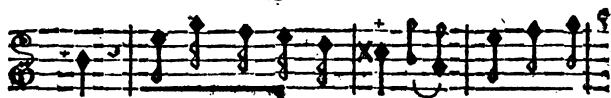


PAR des con- quêtes nou- vel- les , L'Amour



cherche à se signa- ler. Ses traits victo- ri-

B iij



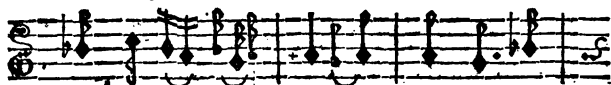
eux blessent les plus re- bel-les : Mais son flam-



beau, souvent loin de brû- ler, Ne produit que



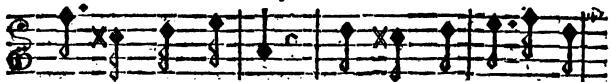
des é- tin- cel- les ; Ce dieu ne



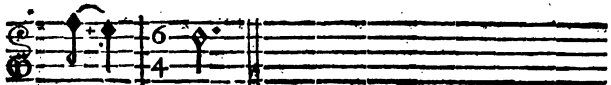
semble a-voir des ai-les, Que pour vo-



ler



Que pour vo-ler A des conquêtes nou-



vel- les.

BALLET COMIQUE.

23

SANCHO, à Don Quichote.

La Fortune à nous vient s'offrir,
Ne suivons plus une chimère :
Cette Princesse est votre affaire,
Il vaut mieux tenir que courir.

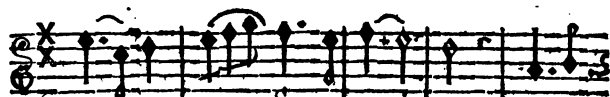
DON QUICHOTE.

Je ne serai jamais parjure.

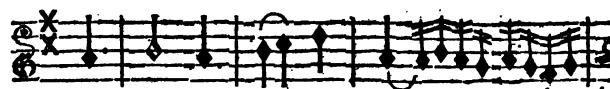
ALTISIDORE.



Et pourquoi rou-gir de chan-ger ? Tour



chan-ge dans la Na-tu-re. L'onde



nous dit, par son mur-mu-



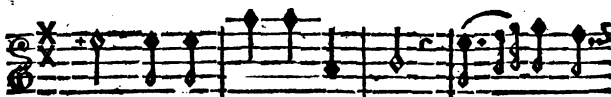
re, Qu'en



des sentiers nouveaux elle ai-me à s'enga-

Biv

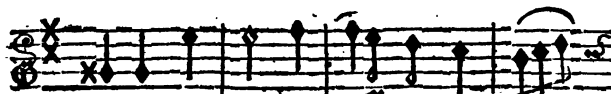
DON QUICHOTE,



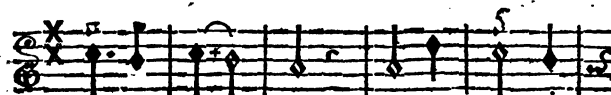
ger ; Le nu- a-ge inconf- tant pas- se d'un



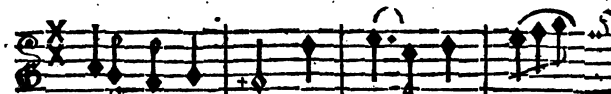
vol lé- gor ; Les ar- bres changent de pa-



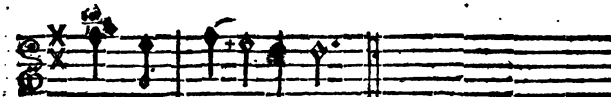
ru-re ; Les prés de fleurs , & nos champs



de ver- du- re. Eh! pour-quoi rou-



gir de chan-ger ? Tout chan- ge dans



la Na- tu- re.

DON QUICHOTE.

Non, rien ne peut me dégager.

BALLET COMIQUE.

25

ALTISIDORE.

C'en est assez , Ingrat ; insulte à ma tendresse :

Mais , crains ma fureur vengeresse.

Que , jusqu'au tombeau ,

La Lune gouverne

Toujours ton cerveau ;

Qu'à tes yeux tout château

Se change en taverne ;

Que l'on y berne

Ton Ecuyer Sancho ,

Et périsse dans la caverne

Ton Infante du Toboso.

DON QUICHOTE.

Quelle fureur !

SANCHO.

Quel vertigo !

S C E N E I V.

DON QUICHOTE , SANCHO :

DON QUICHOTE.

QUe je plains sa foiblesse ! ... (*A Sancho.*) Achevons l'aventure.

SANCHO.

Je suis, pour vous servir, plein d'audace & d'ardeur.

DON QUICHOTE,

(*Appercevant un Nain.*)

O Ciel ! Quelle horrible figure !

Sauvons-nous.

DON QUICHOTE.

Un Nain te fait peur !

Combats ce vil objet que ma valeur méprise.

SANCHO, *mourant de peur.*

Il n'appartient qu'à vous de finir l'entreprise :

A tout Seigneur,

Tout honneur.

DON QUICHOTE.

Lâche, que devient ton audace ?

SANCHO, *tirant son épée.*

Allons donc.... A bon chat, bon rat.

Mais quel charme nouveau m'arrête en cette place ?

L'Enchanteur ne veut pas que je sois du combat.

DON QUICHOTE.

Eh ! bien, ouvrons-nous un passage.

(*Des flammes s'opposent à Don Quichote ;
& le Nain devient Géant.*)

Je trouve un ennemi digne de mon courage.

SANCHO, *épouvanté.*

Un vrai Géant ! C'est fait de nous.

(*Il allonge de grandes estocades en se reculant.*)

Ferme, Seigneur ; je suis à vous :

Point de quartier ; fort bien : nous avons l'avantage.

SCENE V.

MONTESINOS, AMANS ET
AMANTES *enchantés*, DON
QUICHOTE, SANCHE.

Le Géant disparoît au bruit du tonnerre, & le Théâtre représente l'intérieur de la caverne de Montesinos ; on y voit une figure de Payfanne. Les Amans & les Amantes paroiffent enchantés dans différentes attitudes.

(Symphonie qui annonce un déſenchantement.)

MONTESINOS.

DON Quichote eſt vainqueur , un nouveau
jour m'eſt luit.

Amans , qui languiffez dans un triſte eſclavage ,
Renaiffez , le charme eſt détruit.

*(Les Amans & les Amantes s'animent au
bruit d'une ſymphonie douce.)*

A ce Héros rendez hommage.

CHŒUR des Amans & des Amantes.

Liberté , liberté.

A ce Héros rendons hommage ;

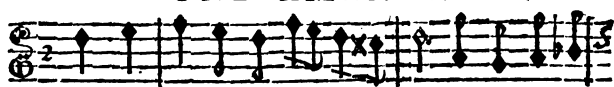
Il triomphe & nous dégage

D'une affreufe captivité.

Liberté , liberté.

(On danſe.)

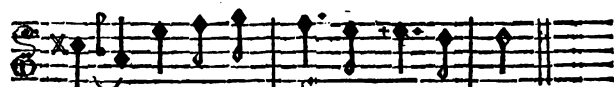
25 **DON QUICHOTE;**
UNE AMANTE.



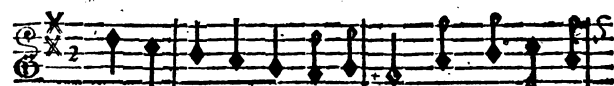
DE tous les amans du vieux temps, La confiance é-



toit le parta- ge. L'Amour ne fuit plus cet u-



fa-ge ; On ne voit plus de longs romans.



Ainsi que les preux Ama-dis, Don Quichote est



tendre & fi-de- le : Son cœur sen- sible



se mo-dele Sur les A-mans du temps ja-dis.

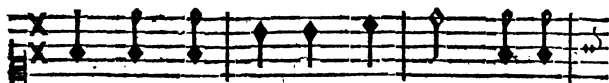
(On danse.)

UNE AUTRE AMANTE.

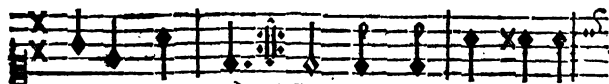


Jamais tes charmes Ne causent d'al-lar-

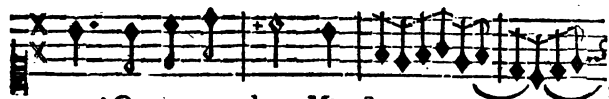
BALLET COMIQUE. 29



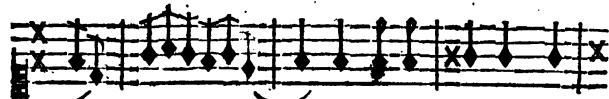
mes, Tendre Amour, doux vainqueur, Je te



livre mon cœur. Trop ai-mable enchan-



teur! Que ton ar-deur M'enflam-



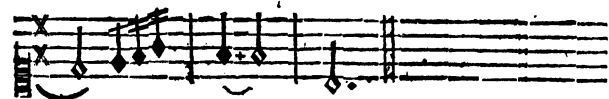
me. D'une douce lan-



gueur, Viens eny- vrer



viens eny- vrer



mon a- me.

(On danse.)

Vos jeux n'ont rien qui m'intéresse ;
Je n'y vois point l'objet de ma tendresse.

MERLIN.

Infortuné vainqueur , ton espoir est trahi ;
Sancho n'a point obéi.

DON QUICHOTE.

Il faut que le traître périsse.

MERLIN.

Laisse-moi le punir.

SANCHO , à *Don Quichote*.

Seigneur , ne croyez pas...

SCENE VI.

Les Auteurs précédens , DÉMONS.

MERLIN , à *Don Quichote*.

Tous ces DémonS, au défaut de son bras,
Vont servir tes amours , & faire son supplice.

(*Aux DémonS.*)

Qu'il frémissé ,

Gémisse ;

Frappez , frappez fort ;

Qu'il tombe ,

Succombe

BALLET COMIQUE. 31

Sous votre effort.
Frappez , frappez fort.

(Les Démon's battent Sancho.)

CHŒUR DE DÉMONS.

Qu'il frémissé ,
Gémisse ,
Frappons , frappons fort ;
Qu'il tombe ,
Succombe
Sous notre effort.
Frappons , frappons fort.
SANCHO , *tombant sous les coups.*

A l'aide , je suis mort.

DON QUICHOTE.

D'où vient qu'en ce moment le charme dure en-
core ?

SCENE VII.

Les Acteurs précédens , ALTISIDORE:

ALTISIDORE , *tenant une baguette magique
à la main.*

INERAT , connois Altisidore.
Accourez à ma voix , Ministres des Enfers ,
Transportez Dulcinée au bout de l'Univers.
*(Des Démon's enlèvent la figure
de la Payssanne.)*

*Aux Enchanteurs , aux Démon , aux
Amans & Amantes.*

Fuyez , obéissez à mon pouvoir suprême.

SCENE VIII.

ALTISIDORE, DON QUICHOTE;
SANCHO.

ALTISIDORE, à Don Quichote.

JE vais l'exercer sur toi-même ;
(*A Sancho.*)

Prends la forme d'un Ours ; & toi, d'un Singe affreux.
(*Elle les touche de sa baguette.*)

SANCHO.

Hélas ! qu'ai-je fait , malheureux !

DON QUICHOTE:

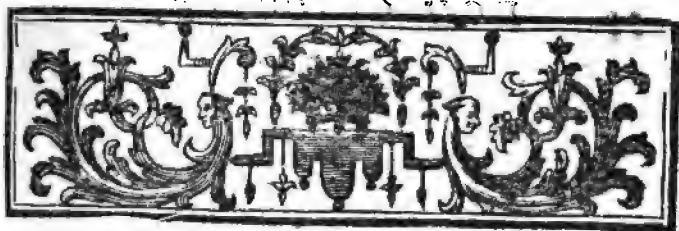
Quelle rigueur extrême !

ALTISIDORE.

Vous seuls reconnoîtrez vos traits ;
Allez , monstres nouveaux , errer dans les forêts.

Fin du second Aëte.

ACTE



A C T E I I I .

Le Théâtre représente les Jardins de la
D U C H E S S E .

SCENE PREMIERE.

SUIVANTES DE LA DUCHESSE ;
qui feignent de prendre Sancho pour un
Singe ; SANC HO .

CH Œ U R *des Suivantes de la Duchesse.*

LE gentil joli sapajou !
C'est un bijou.

SANC HO .

Je ne suis plus Sancho , fatale destinée !
Hélas ! je suis , sans sçavoir où .

C

CHŒUR.

Le gentil joli sapajou !
C'est un bijou.

SANCHE.

Maudite soit la Dulcinée ,
Dont mon maître est devenu fou.

CHŒUR.

Le gentil joli sapajou !
C'est un bijou.

UNE SUIVANTE *de la Duchesse.*

Voyons, voyons ce qu'il sçait faire :
Aimable Singe , approchez-vous :
Sauter , sautez ; il paroît assez doux.
Sauter pour Dulcinée.* Ah ! qu'il est en colère !

* *Sancho paroît en fureur au nom de Dulcinée.*



SCENE II.

Les Acteurs précédens, DON QUICHOTE.

CHŒUR, *appercevant Don Quichote.*

UN Ours en fureur vient à nous !
Fuyons tous.

DON QUICHOTE.

Que mon destin est déplorable !

CHŒUR.

Quel heurlement épouvantable !

DON QUICHOTE.

Tout tremble à mon aspect !

CHŒUR.

Fuyons tous, fuyons tous.



SCÈNE III.

DON QUICHOTE, SANCHE.

DON QUICHOTE.

EN vain l'Enfer me déclare la guerre :
 Qu'Altifidore allume le tonnerre ;
 Brillant Soleil de mes amours ,
 C'est vous que j'aimerai toujours.

SANCHE.

Voilà le fruit de votre ardeur constante.
 Que m'importoit , hélas !
 La liberté de votre Infante ?
 Sur moi tous les Démons ont exercé leurs bras :
 Pour comble de maux on m'enchanté.

DON QUICHOTE.

N'aigris point mes douleurs.

SANCHE.

Pouvez-vous , sans remords ,
 Accabler de mépris la Reine des Pagodes ,
 Qui vient exprès des Antipodes ,
 Pour nous offrir son cœur & ses trésors ?

DON QUICHOTE.

Des Géans j'excite l'envie ;

BALLET COMIQUE. 37

Des Reines j'excite l'amour.
Tel est le destin de ma vie.

SANCHO.

Un trône offert mérite du retour.

DON QUICHOTE.

Je renonce au diadème ,
S'il faut trahir ma foi.
La couronne est au Sort , mes vertus sont à moi :
Je ne devrai ma grandeur qu'à moi-même.

SANCHO.

Quel vain scrupule vous retient ?
Il faut aimer , quand on nous aime :
Le plaisir est le bon système ;
Prenez le temps comme il vient.

DON QUICHOTE.

Mais j'apperçois Altisidore.



55 DON QUICHOTE,

SCENE IV.

DON QUICHOTE, ALTISIDORE,
SANCHO.

DON QUICHOTE, à *Altisidore*.

AH ! rendez-moi la Beauté que j'adore.

ALTISIDORE.

Non, non, ne l'espere jamais ;
Je viens jouir de tes regrets.

SANCHO.

Permettez que pour moi du moins je vous im-
plores.

ALTISIDORE.

Non, non, ne l'espere jamais.

DON QUICHOTE.

Si j'ai sauvé vos jours, quel prix de mes bienfaits !

ALTISIDORE.

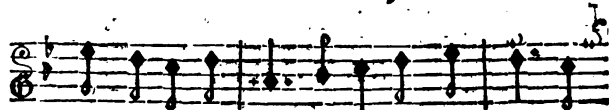


L'A-mour ne sauroit se contraindre, L'obf-

BALLET COMIQUE. 39



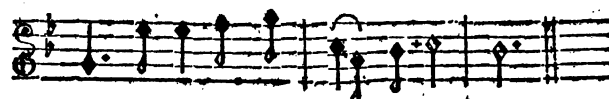
sacle irrite encor l'ar-deur; Le vent tal-



lume a-vec fu-reur Le feu qu'il ne peut é-



tein-dre : Le vent rallume avec fu-



reur Le feu qu'il ne peut é-tein-dre.

Vous allez habiter des déserts pleins d'horreur.

SANCHO.

Nous y mourrons de faim, de soif, & de frayeur.

DON QUICHOTE,

Mon amour m'y suivra.

SANCHO.

Fortune trop cruelle !

ALTISIDORE.

Vengeons-nous mieux d'un cœur rebelle.

Civ

40 : DON QUICHOTE ;

(A Don Quichote.)

Crains pour l'objet de tes amours.

DON QUICHOTE.

En dût-elle périr , je l'aimerai toujours.

SANCHO.

Mais nous périrons avec elle ;

Vous nous assassinez par votre amour constant :

Aimez la moins , puisque vous l'aimez tant.

ALTISIDORE , *feignant de la surprise.*

Ciel ! Merlin en ces lieux s'avance !

SCENE V.

MERLIN, DON QUICHOTE,
ALTISIDORE, SANCHO.

MERLIN, à Altisidore.

CESSE d'opprimer l'innocence.

(*Montrant Don Quichote.*)

Contente-toi des maux qu'il a soufferts ,

Et respecte un Héros utile à l'Univers.

(*Il touche Don Quichote & Sancho
de sa Baguette.*)

BALLET COMIQUE. 41

ALTISIDORE.

Quel charme détruit ma puissance !

MERLIN.

Merlin protège les Héros.

SANCHO.

Monsieur Merlin , vous venez à propos ;
Mais ne me chargez plus des destins d'une Infante.

MERLIN , à *Don Quichote*.

Ta flamme sera triomphante.

Tu peux punir qui vouloit t'outrager :
Que l'ingrate à son tour gémissé.

DON QUICHOTE.

Ce n'est qu'en pardonnant que l'on sçait se venger,
Et les cœurs criminels renferment leur supplice.

ALTISIDORE.

Un trait si généreux me force à t'admirer ;
Mes yeux s'ouvrent enfin ; je vois mon injustice :
C'est à moi de la réparer.

ALTISIDORE , ET MERLIN.

Fidèle amant , ta peine cesse ,
Et ton amour triomphe après tant de combats :
Vas au Japon retrouver ta Princesse ,

22 DON QUICHOTE,

Avec cette Beauté , regne sur {mes } États.
Merlin montre Alifidore. {ses }

DON QUICHOTE.

Obel Astre ! ce jour finit notre martyre.

MERLIN.

Calmons aussi le trouble de Sancho ;
Avec l'Isle qu'il désire ,
Un jour il obtiendra l'Infante de Congo.

DON QUICHOTE.

On te donne une Infante , & j'obtiens un Empire ;
Rends grace à ma valeur.

SANCHO.

Tel maître , tel valet.
Si ma fortune est un peu mince ,
Si je ne suis ni Roi ni Prince ,
Je ne serai pas moins le fait
De ce rare & charmant objet.

La renommée
N'est que fumée ;
Tout ce qui reluit n'est pas or :
Mon cœur tout seul vaut un trésor.

ALFISIDORE , à Don Quichote.

Ma suite va vous rendre hommage :
Moi-même avec plaisir je suivrai votre loi.
Habitans du Japon , connoissez votre Roi ;
Chantez ses feux , célébrez son courage.

BALLET COMIQUE. 43

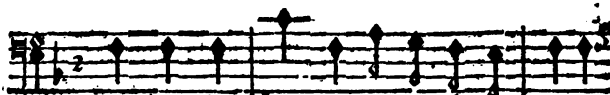
SCENE XVI. & dernière.

*Les acteurs précédens, JAPONNOIS,
JAPONNOISES.*

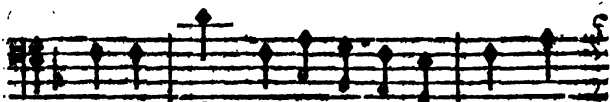
CHŒUR.

CHANTONS ses feux , célébrons son courage :
Que la gloire de ses exploits
Vole d'âge en âge.
Qu'il regne & nous donne des loix.

UN JAPONNOIS.



Flambeau des cieux , ta fé- conde chaleur A-

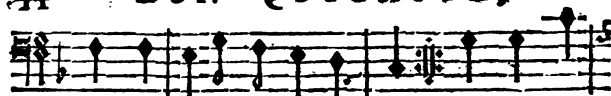


nime moins qu'une amoureuse ar- deur ; Tout

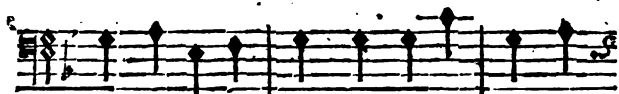


reconnoît l'em- pire De l'A- mour , Où

44 DON QUICHOTE.



même ex- pire L'Astre du jour. Par-tout ses



feux ne brillent pas: Mais l'Amour est de



tous cli- mats, Les ardens Chi-nois, Les Lapons



froids, Les Iro-quois, Tout brule sous ses loix.

(On danse.)

UNE JAPONNOISE.



Vo- le, Amour, vole, vole, vo-



le, re- gne, sur nos

BALLET COMIQUE. 45



a- mes : Tu tri- omphes, tu nous en-



flâmes, tu nous enflam-



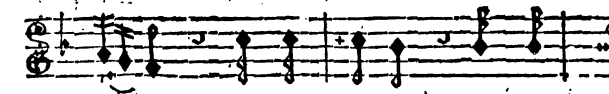
Par l'at- ten- te des plai- sirs. Vo-



le, Amour, vole, vole, vo-



le, Amour, regne sur nos

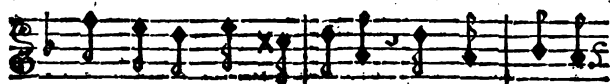


a- mes : Tu tri- omphes, tu tri-

46 DON QUICHOTE



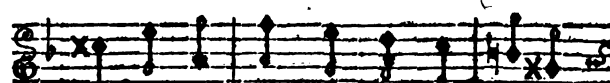
BALLET COMIQUE. 47



rer longtemps notre y-vresse ; L'art char- mant de



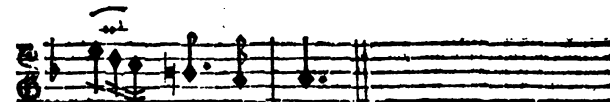
la ten- dresse Est l'art d'amu- ser nos de-



firs ; L'art char- mant de la ten- dresse



Est l'art d'amu- ser nos de-firs, Est l'art d'amu-



ser nos de- firs.

FIN.

Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 521. fol. 356.

Catalogue de Musiques nouvelles relatives aux Pièces de Théâtres & autres.

L' Amusement des Dames, ou Recueil de Menuets, Contre-Danfes, Vaudevilles, Rondes de Table, 10 Parties,	12 L.
La Toilette de Vénus dressée par l'Amour, contenant des Menuets, Contre-Danfes, Vaudevilles, 10 Parties,	12 L.
Le Passe-tems agréable & divertissant , Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 Parties,	12 L.
Les Desserts des petits Soupers de Madame de ... 10 Parties,	12 L.
L'Année Musicale , contenant un Recueil de jolis Airs, Parodies, en 20 Parties, formant 2 vol. in-8°.	24 L.
Les mille & une Bagatelles en 25 Parties,	33 L. 12 S.
Les Thémirécides , ou Recueil d'Airs à Thémire, 3 Parties, par M. l'Abbé de l'Attaignant,	31 12 S.
Amusemens champêtres , ou les Aventures de Cythere, Chançons nouvelles à danser, 2 Parties,	2 L. 8 S.
Recueils d'Airs & Menuets , Contre-Danfes, Parodies chantés sur les Théâtres de l'Académie Royale de Musique, & de l'Opera-Com. 17 Parties, chaque Partie se vend séparément,	1. 4 S.
Recueil de Menuets, Contre-Danfes & Vaudevilles chantés aux Comédies Française & Italienne, 13 parties.	15 1. 12 S.
Le Troc , Parodie des Troqueurs, avec toute la Musique,	31 12 S.
Airs choisis des Troqueurs ,	1. 4 S.
Ariettes du Médecin d'Amour ,	21 8 S.
Ariettes de l'Heureux Déguisement ,	2 L. 8 S.
La Musique de la Pipée ,	2 L. 10 S.
Ariettes de Blaise le Savetier ,	1 L. 4 S.
Ariettes de l'Yvrogne corrigé ,	1 L. 4 S.
Le Recueil de Chançons de Vadé, noté ,	1 L. 4 S.
Le Dessert des petits Soupers agréables , ou le Postillon sans chagrin, Ariettes de la Bohémienne de la Comédie Italienne, 2 parties.	1 L. 4 S.
Airs choisis de la Bohémienne de l'Opera Comique ,	1 L. 4 S.
Ariettes du Chinois ,	21 8 S.
La Musique de la Fille mal gardée ,	2 L. 16 S.
Vaudevilles & Ariettes des Indes dansantes ,	1 L. 4 S.
Vaudevilles & Ariettes de Raton & Rosette ,	2 L. 10 S.
Vaudevilles d'Omphale, & de Bastien & Bastienne ,	1 L. 4 S.
Ariettes de Ninette à la Cour , 4 parties.	6 L. 18 S.
Musique de la Soirée des Boulevards ,	1 L. 4 S.
Vaudevilles & Ariettes du Ballet des Savoyards ,	1 L. 4 S.
La Folie du jour , ou les Portraits à la Mode, Vaudeville & Contre-Danse,	12 S.
Musique des Airs d'Acajou ,	21 8 S.
Musique des Nymphes de Diane ,	21 8 S.
Musique de Cythere assié-gé ,	1 L. 16 S.
Menuets nouveaux en Concerto , Contre-Danfes, 4 parties.	4 L. 16 S.
Les Loix de l'Amour , ou Recueil de différents Airs, 3 parties.	31 12 S.
Amusemens en Duo pour les Vieilles , Mufettes, Haut-bois, Violons, Flutes, en 6 parties,	7 L. 4 S.
Cantatille nouvelle des Talens à la mode , de M. de Boissi.	1 L. 4 S.
Choix de différents morceaux de Musique , 2 parties,	2 L. 8 S.
L'Yvrogne corrigé en partition , in fol.	9 liv.

Le volume se vend 12 livres, & le cahier 24 sols; le tout, séparément.

**LE COCQ
DE VILLAGE,
OPERA-COMIQUE,
EN UN ACTE;**

Par M. FAVART :

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre du
Fauxbourg S. Germain , le 31 Mars 1743.*

NOUVELLE ÉDITION,
Augmenté de la Musique.



A C T E U R S.

MAdame FROMENT.

Madame RAPÉ.

LE TABELLION.

THÉRESE.

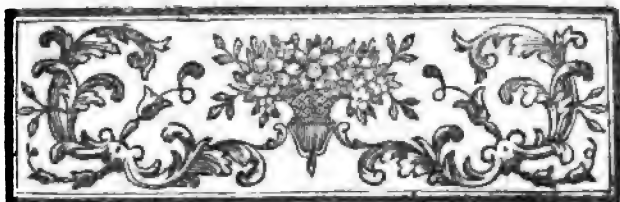
PIERROT.

GOGO.

MATHURINE.

COLETTE.

FILLES DU VILLAGE.



LE COCQ DE VILLAGE, *OPERA-COMIQUE.*

SCENE PREMIERE.

LE TABELLION.



N dit bien, vrai que la rareté fait le prix de toutes choses. Tant qu'il y avoit des garçons dans le Village, les filles les dédaignoient, & Pierrot n'étoit pas regardé ; mais , depuis qu'ils se sont tous enrôlés volontairement par un motif de gloire , & qu'il ne reste que Pierrot , toutes nos filles lui font la cour ; c'est à qui l'aura : & voilà mon filleul devenu le Cocq du Village. Je voudrois bien profiter de l'occasion pour lui procurer un bon établissement.

A ij

4 LE COCQ DE VILLAGE,

SCENE II.

PIERROT, LE TABELLION.

LE TABELLION.

A H ! te voilà garçon ? Mais , que de bouquets ! Que de rubans ! Te voilà plus brave qu'un épouseux !

PIERROT.

Morgué, mon parreïn, gnia braverie qui tienne , je ne puis plus y résister.

LE TABELLION.

Qu'as-tu donc ?

PIERROT.

Ce que j'ai ? Tenez , vous voyez bian tous ces bouquets , tous ces rubans , ce font les filles du lieu qui me les ont baillés à cause que c'est aujourd'hui la Fête du Village.

LE TABELLION.

Cela te fait honneur , mon enfant.

PIERROT.

Oui ; & , à cause que c'est la Fête du Village , alles veulent aussi que je les fasse danser tretoutes aujourd'hui.

LE TABELLION.

Cela se doit.

OPERA-COMIQUE.

5

PIERROT.

Air : Le branle de Metz.

Comment danser,
Sans se lasser,
Avec une douzaine ?
A peine vian-je de cesser,
Que l'on me fait recommencer.
Morgué, que j'ai de peine !
Et l'on ne veut pas me laisser
Le tems de prendre haleine.

LE TABELLION.

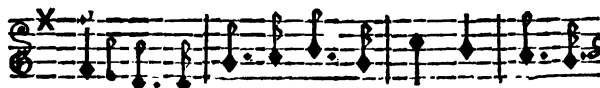
Il faut avoir des complaisances, mon
ami.

PIERROT.

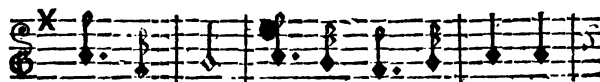
Oh ! dame, mon parreïn, je ne suis pas
de fer, je ne puis pas répondre à toutes.



LA pe-ti-te Li-se Veut que je la con-



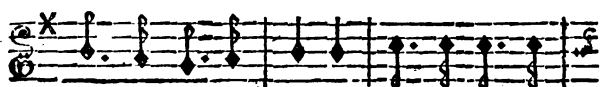
dui-se De buissons en- buissons, Pour chercher



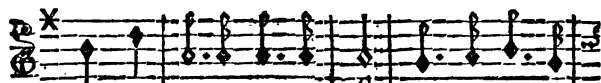
des Pin- çons. Fanchon, dans la plaine,

A iij

6 LE COCQ DE VILLAGE,



Veut que je la mene, Pour cueillir des



fleurs De toutes les couleurs. Il faut, pour Nan-



nette, Gra-ver u-ne hou-let-te, Et de mon



fla-geo-lét Ac- compagner Ba- ber.

Il n'y a pas jusqu'à la fille de Madame Froment, s'te petite Gogo, qui viant tous les matins me faire endêver pour avoir des noisettes.

LE TABELLION, *riant.*

Que je te plains !

PIERROT.

Oui, riez. Allez font après moi pis que des enragées ; l'une me baille une taloche, l'autre une morriffle, stelle-là tire le cordon de ma fraize, stelle-ci fait cheoir mon chapeau ; & tout ça, parce qu'alles m'aimont, voyez vous ?

OPERA-COMIQUE

7

LE TABELLION.

Cela est bien terrible !

PIERROT.

Non ; queuquefois gnia de certains moments où je m'enrôlerois itou volonquiers, si ce n'étoit queuque chose qui m'en empêche.

LE TABELLION.

Air : *Amis , sans regretter Paris!*

J'entends , c'est faute de valeur.

PIERROT.

Quelle erreur est la vôtre !

Je sors François, j'avons du cœur ;

L'un ne va pas sans l'autre.

LE TABELLION.

Qu'est-ce donc qui te retient ?

PIERROT.

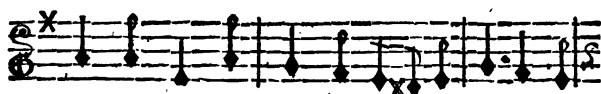


HE- las ! tant la nuit que le jour , Un



Lutin me posse-de ; Je sors mon cœur chaud

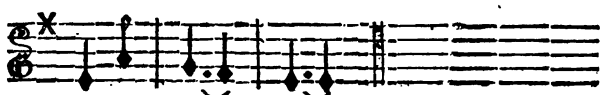
8 LE COCQ DE VILLAGE,



comme un four. Mour-rai- je fau- te d'aide ? Je



fuis, je suis ma- la- de d'amour : Thé- rese est



le re- me- de.

LE TABELLION.

Comment ! Tu aimes Thérèse ?

PIERROT, *d'un air timide.*

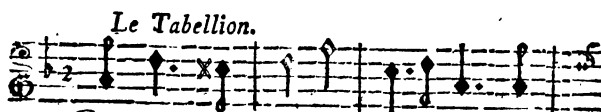
Oui, mon Parrein.

LE TABELLION.

Et Thérèse t'aime-t-elle ?

PIERROT, *gaiment.*

Oui, mon Parrein. Elle ne m'a pourtant pas dit que je fis son amoureux ; je ne lui ai pas dit non plus qu'elle est ma maîtresse : mais je devinons tout ça.



Comment donc as-tu ré- us-si ? Com-

OPERA-COMIQUE. 9

Pierrot.



ment donc as- tu ré- uf- fi? Je la lor-



gnons tou-jours ain-si. Al' voit que je l'ad-



mi-re; Et pis al' se met à ri-re, Et



pis j'me mets à rire aussi; Et pis j'nous met-



tons à ri- re.

LE TABELLION.

Tu ne t'es jamais expliqué plus claire-
ment ?

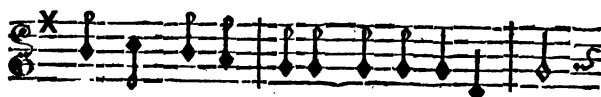
PIERROT.

Jarnicoton, je n'ai jamais pû.



Quand je vois cet-te belle en- fant,

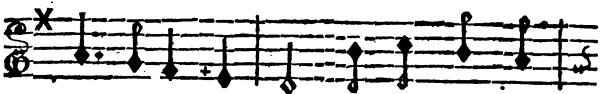
10 LE COCQ DE VILLAGE,



Mon cœur tambou- rine , tambou- rine tant ,



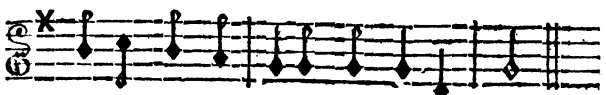
Que ça me suffoque à l'ins-tant. A-lors Pier-



rot Reste tout fort. Mon cœur tambou-



ri- ne , tambou- ri- ne , tambou- rine ;



Je ne puis , ma fine , Lâ-cher un mot.

LE TABELLION.

Ah ah ah le nigaud !

PIERROT.

Oh ! ce n'est pas tout. Je li fais des ré-
vérences en tournant mon chapeau ; &
ma politesse la rend toute honteuse. Alle
badine d'une main avec le coin de son
tablier , & de l'autre elle cache ses yeux ;

OPERA-COMIQUE. 11

mais elle me regarde au travers des doigts , & je m'apperçois à son mouchoir de cou , que son petit estomac n'est pas plus tranquille que le mien.

LE TABELLION.

Ensuite.

PIERROT.

Il vient toujours quelque importun qui nous sépare.

LE TABELLION , *riant*.

Ah , ah , ah. Il n'y a pas grand mal à tout cela. (*D'un grand sérieux.*) Écoutez-moi , Pierrot : Thérèse ne vous convient pas ; ce n'est qu'une petite Bergère qui n'a que sa gentillesse.

PIERROT.

C'est justement *ste* gentillesse-là qui me fait plaisir , mon Parrein.

LE TABELLION.

Il faut s'attacher au solide. Vous êtes le seul garçon du Village , vous pouvez choisir un parti plus convenable.

PIERROT.

Oh ! tenez , mon Parrein , si je n'épouse pas Thérèse , j'aurai bien de l'or & bien de l'argent ; mais je ne serai pas riche , & je mourrai de chagrin.

12 **LE COCQ DE VILLAGE,**

Air : V'là ç'que c'est qu'd'aller au bois.

Je deviens triste & langoureux.

LE TABELLION.

V'là ç'que c'est qu'd'être amour eux.

Tu vas faire le douloureux

Pour une Bergere ;

Ta bourse est légère ,

Ton ventre plat , ton cerveau creux.

V'là ç'que c'est qu'd'être amoureux.

PIERROT.

Même air.

En s'aimant bian , l'on est heureux ;

V'là ç'que c'est qu'd'être amoureux.

Par cent petits mots douncereux ,

Ma chere Maîtresse

Fera ma richesse.

J'aurons tout le Monde à nous deux ,

V'là ç'que c'est qu'd'être amoureux.

LE TABELLION.

Je m'intéresse à ce qui te fait plaisir ;
mon filleul : si les Tantes de Thérèse
vouloient lui rendre compte du bien de
son Pere , ta petite Maîtresse seroit un
parti assez sortable ; mais il ne faut pas
l'espérer , les bonnes femmes sont trop
tenaces.

PIERROT.

Ce n'est pas ça ; c'est qu'alles ayons

OPERA-COMIQUE. 13

itou envie de ma personne ; sur-tout Madame Froment , parce que je sis son valet de Farme , & qu'alle connoît bian mon mérite. Tenez , morgué , ne les v'là-t-il pas encore qui me reluquent ? Je me fauve , mon Parrein. Amusez-les , tandis que je vas charcher Thérèse.

LE TABELLION.

Je vais leur parler ; je verrai ce qu'il y aura à faire pour toi.

PIERROT , *embrassant le Tabellion.*

Ah ! mon cher Parrein !

S C E N E I I I.

Madame RAPÉ , Madame FROMENT ,
LE TABELLION , PIERROT.

Madame RAPÉ & Madame FROMENT ,
appellant Pierrot.

PIERROT ! Pierrot !

PIERROT , *en s'en allant.*

Oui , Pierrot , Pierrot !

Refrain.

Pierrot reviendra tantôt ,
Tantôt reviendra Pierrot.

SCENE IV.

Madame RAPÉ, Madame FROMENT,
LE TABELLION.

Madame RAPÉ.

IL me semble, ma sœur, que votre amoureux ne vous écoute guères.

Madame FROMENT.

Qu'appellez-vous, mon amoureux; Madame Rapé? Je songe bien à Pierrot, vraiment! C'est bien plutôt le vôtre.

Madame RAPÉ.

Je ne voulons pas aller sur vos brisées; Madame Froment.

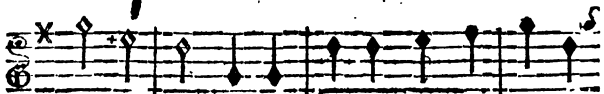
Madame FROMENT.

Eh! Qu'est-ce qui m'empêcheroit d'épouser Pierrot, si j'en avois envie?

Me Rapé.



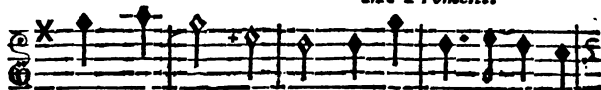
IL ne tient qu'à vous, peut-être, D'avoir



ce garçon; Il fait déjà bien le maître

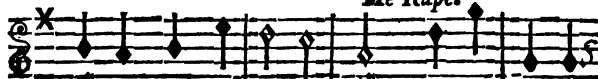
OPERA-COMIQUE. 15

Me Froment.



Dans vo- tre mai-son. Il se- ra, si je l'en

Me Rapé.



somme, Prêt à m'épou-fer. Je le crois trop



honnête homme Pour vous re- fu- fer.

MADAME FROMENT. /

Que voulez-vous dire, s'il vous plaît?

LE TABELLION.

Eh ! mes Commeres, tout doux ; vous vous piquez mal à propos. Je ne crois pas que la plus riche Laboureuse du canton , & la Maîtresse de la plus fameuse hôtellerie , ayent dessein d'épou-fer Pierrot.

MADAME RAPÉ.

Oh ! Vraiment , vraiment ! vous ne la connoissez pas. Il faut li en faire honte.

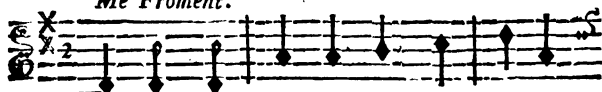
16 LE COCQ DE VILLAGE,

Air : *En mistico , en dardillon.*

C'est pour Pierrot qu'elle se pare
En mistico , en dardillon , endar , en dar , dar ,
dar , dar , dar ;

Qu'à déjeuner elle prépare ,
Toujours avant qu'il soit , millificoté ,
Levé.

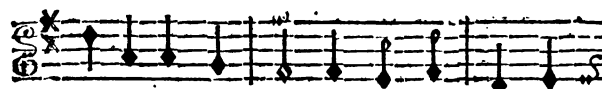
Me Froment.



ET vous, de- puis un tems, plus brave ,



Vous ne re- gardez que Pier- rot ; Chaque ma-



tin il boit un pot Tout du meil- leur de

Me Rapé.



vo- tre cave. C'est qu'il aide à serrer mon



vin. On ne m'o- blige pas en vain.

LE TABELLION.

Eh ! Madame Froment !

Madame

OPERA-COMIQUE.

17

Madame FROMENT.

Air : *C'est pour le badinage.*

Toujours vous l'emmenez,
Quand je vais au Village,
Et vous le retenez.

Une heure ou davantage,
Pour faire votre ouvrage.
Vous servez-vous de lui ?

Nenni.

C'est pour le badinage.

Madame R A P É.

Je ne vous ressemblons pas.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

Un jour qu'il dormoit au frais,
Vous lui jettites une orange ;
Ça l'éveillit : puis après,
Vous vous enfuites dans la grange ;
Mais , avant , vous vous fîtes voir.

Madame FROMENT.

Peut-on avoir

L'esprit plus noir ?

Madame R A P É.

Oui , vous couriais là vous cacher,

Afin qu'il vous y vînt chercher.

LE TABELLION.

Ma Commere Rapé , à quoi bon vous
faire ces reproches ? Vous êtes toutes
deux fort éloignées de vous remarier.

B

18 LE COCQ DE VILLAGE,

Air : *A présent je ne dois plus feindre.*

(De la Chércheuse d'Esprit.)

Vous connoissez tout l'avantage
Que l'on peut tirer du veuvage.
Cet état libre est d'un grand prix ;
Vous en faites l'expérience.
Pour avoir besoin de maris ,
Vous avez trop d'intelligence.

Vous songez bien plutôt à pourvoir
votre niece Thérèse ; cela est louable.

Madame FROMENT.

Thérèse ? Oh ! ça ne presse pas , Mon-
sieur le Tabellion.

LE TABELLION , à sa voisine.

Air : *Je sçaitrois bien le d'bloucher.*

Elle a quinze ans.

Madame FROMENT.

Je n'en puis mais.

Qu'on cesse d'y prétendre.

Madame RAPÉ.

Alle a le tems d'attendre.

LE TABELLION.

Mais

L'ennui pourroit la prendre.

Fille nubile n'a jamais

Le tems d'attendre.

Croyez-moi , rendez-lui ce qui lui re-
vient , & je lui donne Pierrot.

OPERA-COMIQUE. 19

Madame FROMENT, Madame RAPÉ.

Pierrot !

Madame FROMENT.

Je suis votre servante, Monsieur le
Tabellion ; Thérèse n'est point à marier.

Madame RAPÉ.

Ça ne fera pas ; j'avons des raisons
pour ça.

LE TABELLION.

Quelles raisons ?

Madame FROMENT, *bas au Tabellion.*

Je vous les dirai

Madame RAPÉ, *bas au Tabellion.*

Vous les faurez.

Madame FROMENT, *bas au Tabellion.*

Dégoutez ma sœur de Pierrot.

Madame RAPÉ, *bas au Tabellion.*

Faites-la renoncer à votre filleul.

LE TABELLION.

Mais, à la fin, vous me feriez soupçon-
ner que vous voulez garder Pierrot pour
vous-mêmes.

Madame FROMENT.

Ei donc ! encore une fois : je n'ai pas des
sentimens aussi bas que ceux de ma sœur.

Madame RAPÉ.

Pardi, je n'avons pas, comme vous ;

B ij

20 LE COCQ DE VILLAGE,

épousé un Valet. Est-ce que votre défunt
Nicolas Froment ne servoit pas cheux
nous quand il vous épousit?

LE TABELLION.

Encore vous quereller?

Madame FROMENT.

C'est mon Pere qui fit ce beau maria-
ge-là.

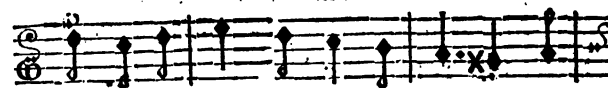
Me Rapé.



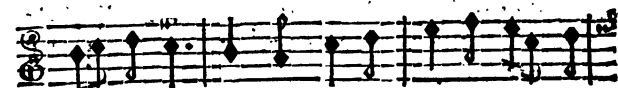
MON pere en a-git comme il faut, En o-



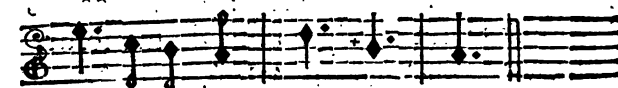
bligéant ce gros lour- daut De vous épou-



fer au plu- tôt, Ma tour lou- ret- te, Par



a- mouret- te, Pour a- voir à vo- tre cor-



set O- se prendre un bou- quet.

OPERA-COMIQUE.

21

LE TABELLION.

Il n'y a pas si grand mal.

Madame RAPÉ.

Ah ! ah ! ce dit-il, quand un garçon use de sa liberté-là avec une fille, il s'émancipe quelquefois davantage. Marions Cataut.

Madame FROMENT.

Air : C'est une excuse.

Pouvois-je empêcher Nicolas ?

Vous en allez juger , hélas !

C'est à tort qu'on m'accuse.

Quand ce fripon prit mon bouquet,

Je dormois sur le serpolet.

LE TABELLION.

C'est une excuse.

Laissez-la dire. Changeons de propos. Je vois ce qui vous excite l'une contre l'autre ; c'est que chacune craint de devenir la belle-sœur d'un simple Valet de Ferme.

Madame FROMENT.

Ce n'est pas autre chose.

Madame RAPÉ.

Sans doute. Ce que j'en dis , n'est que pour l'honneur de la famille.

22 LE COCQ DE VILLAGE,

LE TABELLION.

En ce' cas, pour faire la paix, promettez-vous réciproquement de ne point épouser Pierrot,

Madame FROMENT.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

A lui de grand cœur je renonce.

LE TABELLION, à *Madame Rapé.*

Et vous?

Madame RAPÉ.

Je fais même réponse.

Madame FROMENT.

Ce garçon-là n'est pas mon fait ;

De plus, il n'aime pas l'ouvrage.

Madame RAPÉ.

Ce n'est qu'un petit freluquet,

Qui se pardroit dans mon minage.

Madame FROMENT.

Vlà ce que je demandois,

Madame RAPÉ.

Je suis charmée que vous pensiez comme ça.

LE TABELLION.

Et moi, je vous félicite de vous voir des sentimens si raisonnables. (*A part.*)
Voilà déjà un grand point de gagné sur leur esprit,

OPERA-COMIQUE. 23

Madame FROMENT, *bas au Tabellion.*

Monsieur le Tabellion, si vous pouvez
me faire épouser Pierrot, je vous donne
trois muids de bled.

LE TABELLION.

Oh ! oh !

Madame RAPÉ, *bas au Tabellion.*

Si, par votre moyen, je deviens la fem-
me de Pierrot, je vous fais présent de
quatre bonnes pieces de vin.

LE TABELLION.

Fort bien.

Madame FROMENT, *bas au Tabellion.*

Proposez-lui la chose, sans en parler à
Madame Rapé, de crainte qu'elle ne me
nuise. (*Haut.*) Au revoir, Monsieur le
Tabellion. (*Elle s'en va.*)

Madame RAPÉ, *bas au Tabellion.*

Touchez-lui deux mots de ça, sans en
rien dire à ma sœur. (*Haut.*) Sans adieu,
Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Bon ! me voilà bien avancé ! Ah ! Pier-
rot, Pierrot ! adieu tes espérances.



S C E N E V.

LE TABELLION, GOGO.

G O G O.

BON jour, Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Bon jour, Gogo, bon jour.

G O G O.

Je sçais bien ce que ma Mere & ma
Tante vous veulent.

LE TABELLION.

Comment le sçavez - vous ? (*A part.*)
Faisons-la jaser.

G O G O.

J'étois cachée dans ce coin ; elles vous
disoient tout haut qu'elles renonçoient à
Pierrot , & tout bas qu'elles y préten-
doient.

LE TABELLION.

Sur quoi pensez-vous cela ?

OPERA-COMIQUE.

GOGO.

Air : Voyelles anciennes.

Quand Pierrot tarde trop long-tems
A revenir le soir au gîte ,
Tout aussi-tôt on est aux champs ,
Il faut l'aller chercher bien vite.
Ma mere , tant qu'il est absent ,
Contre lui braille ,
Et d'ennui bâille :
Dès qu'il paroît , tout dans l'instant ,
Loin de rien dire ,
On la voit rire.

Air : Tomber dedans.

Et ma Tante , d'une autre part ,
N'a que Pierrot dans la cervelle.
Quand elle me voit par hazard ,
Avec ardeur elle m'appelle :
Elle s'enquête de Pierrot.
N'ira-t-il pas aux champs tantôt ?
Que fait Pierrot ?
Que dit Pierrot ?
Nous ne parlons que de Pierrot.

Air : Eh ! allons donc , jouex , violons.

Mais de ma Mere & de ma Tante
Gardez-vous de remplir l'attente :
Chaque fille en murmurerait.

LE TABELLION.

Vous pencheriez donc pour Thérèse ?

26 LE COCQ DE VILLAGE,

G O G O.

Fi donc ! Monsieur, elle est trop niaise ;
Le mariage l'ennuieroit.

LE TABELLION.

Pour Babet ?

G O G O.

Cela lui nuirait.

LE TABELLION.

Colette ?

G O G O.

Est trop brusque & rétive.

LE TABELLION.

Et Mathurine ?

G O G O.

Elle est trop vive.

Pierrot n'est point leur fait.

LE TABELLION.

Pourquoi ?

G O G O.

C'est qu'il faut le garder pour moi.

Air : *L'Amour est de tout âge.*

Toutes se le disputent fort.

Si je puis devenir sa femme ,

Cela va les mettre d'accord.

Je ferai fort bien la Madame

Il ne me faudra pas longtems ;

Pour me mettre au fait du ménage

OPERA-COMIQUE.

17

LE TABELLION.

Vous n'avez pas encore onze ans.

GOGO.

L'amour est de tout âge.

LE TABELLION.

Air : Je le sçais bien.

L'amour vous rend l'ame attendrie.

Qu'est-ce que l'amour , je vous prie ?

GOGO.

Je n'en sçai rien.

Qu'importe-t-il de le connoître ?

Dès que je vois Pierrot paroître ,

Je le sens bien.

Air : Mon petit doigt me l'a dit.

De plus , une fille sage

N'est heureuse qu'en ménage.

LE TABELLION.

Vous me rendez interdit.

D'où sçavez-vous donc , morvense

Qu'un mari peut rendre heureuse ?

GOGO.

Mon petit doigt me l'a dit.

LE TABELLION.

Peste ! Vous êtes déjà bien sçavante !

GOGO.

C'est que ma Mere m'a menée plusieurs

28 LE COCQ DE VILLAGE;

fois à Paris ; c'est-là que l'esprit se forme ;
on n'est que des bêtes au Village.

LE TABELLION.

Servez-vous donc de votre esprit pour
prendre patience.

GOGO.

Vous ne voulez donc pas me donner
votre filleul ?

LE TABELLION.

Allons, allons, vous êtes trop jeune !

GOGO.

Oh ! bien, je sçais ce que je ferai.

LE TABELLION.

Que ferez-vous ?

GOGO.

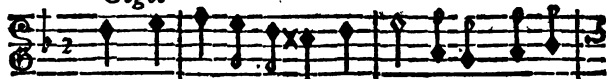
Rien, rien ; n'en parlons plus. A propos,
Monsieur le Tabellion, ce que ma
Tante vous disoit, est-il vrai ?

LE TABELLION.

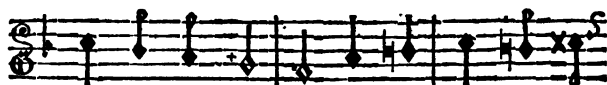
Quoi ?

OPERA-COMIQUE. 29

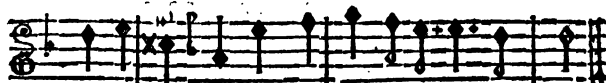
Gogo.



J'Écou- tois de- là son ca-quet. Elle vous di-



soit que mon pe- re Fut con-traint d'épou-



ser ma me- re, Pour a-voir volé son bou-quet.

LE TABELLION.

Oui, cela est vrai. Pourquoi ?

G O G O *fait une révérence au Tabellion ;*
& s'en va.

Adieu, Monsieur le Tabellion:

LE TABELLION.

Ouais ! Voilà une petite friponne bien
alerte !



S C E N E VI.

PIERROT, LE TABELLION.

PIERROT.

M O N Parrein, je n'ai pas encore pu parler à Thérèse, parce qu'elle étoit aux champs ; mais je vians de l'appercevoir, & je lui ai fait signe d'accourir ici.

LE TABELLION.

Ah ! mon pauvre enfant ! Madame Froment & Madame Rapé veulent absolument t'épouser.

PIERROT.

Quoi ! toutes les deux ?

LE TABELLION.

Je vais les trouver chacune en particulier pour faire une nouvelle tentative, & tâcher de leur persuader de t'accorder Thérèse. Mais il faut que tu y renonces, si je n'y réussis pas.



SCENE VII.

THÉRESE, PIERROT.

PIERROT.

V'La Thérèse ; oh ! oh !

Air : Laffi , laffon , laffon bredondaine

Morgué , qu'alle est gentille !

Je sens , je sens mon cœur qui fautille ;

Morgué , qu'alle est gentille !

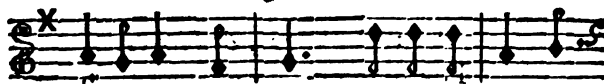
Déjà mon estomac

Fait tic tac , tic tac , tac.

Viens-ça , Thérèse.

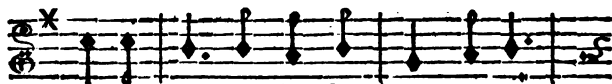


J'Ons un se-cret à vous di-re : Mais je

*Thérèse.**Pierrot.*

n'ose-rois. Pour-quoi ? Je fis mu-et , quand

32 LE COCQ DE VILLAGE,



je vous voit Faut pourtant vous instrui-



re. Oh ! dame aussi, c'est qu'vous allez vous mo-



quer de moi. Je vous vois dé-jà ri- re.

THÉRESE.

Est-ce que je peux me moquer, de
vous, Pierrot ? Parlez.

PIERROT, *embarrassé.*

Thérèse, c'est que je... je...

THÉRESE.

Eh ! bien ?

PIERROT.

Vous me regardez ?

THÉRESE.

Air : O Pierre , ô Pierre.

Pourquoi tant de mystère ?

PIERROT.

Tournez la tête.

THÉRESE

OPERA-COMIQUE. 33

THERESE.

Eh ! bien ?

Il faut vous satisfaire :
Parlez , ne craignez rien.

PIERROT.

Ma chère
Bergere,
C'est que j' vous aime bien.

(*Il se cache avec son chapeau.*)

THERESE.

Pierrot , vous m'aimez bien ?

PIERROT.

Oui , Thérèse. (*A part.*) Ouf , ça me
pesoit sur la poitrine. (*A Thérèse.*)

Air : Fille qui voyage en France.

Quand m'en direz-vous de même !

THERESE.

Oh ! jamais.

PIERROT.

Cœur de rocher !

THERESE.

Moi , dire que je vous aime !

PIERROT.

Qui peut vous en empêcher ?

Q

34 LE COCQ DE VILLAGE,

T H E R E S E.

La bienléance.

Je dois même vous cacher

Que je le pense.

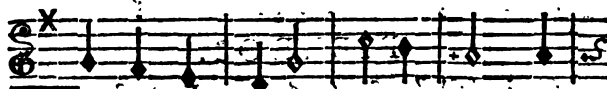
P I E R R O T.

Eh ! pourquoi me cacher ça ?

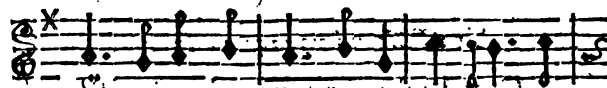
Thérèse.



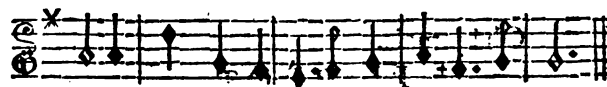
Pier-rot, ce- la doit vous suf- fi- re ;



Pourquoi ces aveux su- per- flus ? Hé-



las ! assez sou- vent on ai- me sans le



dire : Quand on le dit , souvent on n'aime plus.

P I E R R O T.

Eh ! bien , ne me le dites pas ; mais faites - le moi connoître par quelque chose.

OPÉRA-COMIQUE. 35

THERÈSE.

Comment cela ?

PIERROT.

En me laissant baiser votre main,

THERÈSE.

Baiser ma main !

PIERROT.

Vous vous fâchiez de ça ?

THERÈSE.

Ne savez-vous pas qu'il faut qu'une fille se fâche quand on lui fait plaisir ? Par exemple , à quoi bon me dire que vous m'aimez ? A présent que je le sçais , voyez , je serai obligée de vous fuir.

PIERROT.

Tout de bon ?

THERÈSE.

Sans doute ; une fille sage doit fuir tous ceux qui l'aiment : il faut encore par bienséance que je vous défende de me voir.

PIERROT.

Et vous me le défendez ?

THERÈSE.

Vraiment oui , Pierrot.

36 LE COCQ DE VILLAGE,

PIERROT.

Sérieusement ?

THERÈSE.

Très-sérieusement.

PIERROT.

Pargué , j'avons bian affaire de ste peste de bienféance - là ! Aussi , c'est mon Pairein qui est cause de ça ; voyez , il s'est moqué de moi à cause que je ne vous avois pas dit ça , & pis me v'là bien avancé ; allez , je ne vas pas mal li chanter pouille : il va voir. (*Il fait quelques pas pour s'en aller ; Thérèse le rappelle.*)

THERÈSE.

Pierrot !

... PIERROT.

Plaît ... Plaît-il , Thérèse ?

THERÈSE.

Je vous défends de me voir.

PIERROT.

Il faut donc que je ne voye plus rien :

THERÈSE.

Mais vous n'êtes pas obligé de m'obéir, vous.

OPERA-COMIQUE. 37

PIERROT, *gaiment.*

Air : Quand le péril.

Oh ! ce mot change ma fortune ,
Je défobéis en ce cas :
Mais vous ne m'en voudrez donc pas ?

THERESE.

Je n'ai point de rancune.

Mais à quoi serviroit l'amour que j'aurions l'un pour l'autre ?

PIERROT.

Je trouverons moyen de l'employer.
Mon Parrein va faire son possible pour que je vous épouse : y consentirez-vous ?

THERESE.

Je ne serois plus obligée de vous rien défendre.

PIERROT.

Ni moi de vous défobéir. Mais en attendant il faut que je vous défobéisse encore une petite fois , en baisant ste main-là malgré-vous.

THERESE.

Oh ! ce ne sera pas malgré-moi. Doucement , Pierrot.

38 LE COCQ DE VILLAGE,

PIERROT, *lui baissant la main.*

Bon, bon, ce n'est pas votre faute. Je ne la lâcherai point que vous ne payais sa rançon.

THERESE.

Que vous faut-il ?

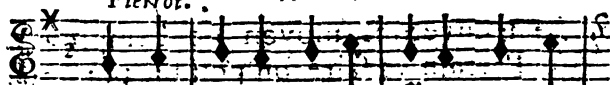
PIERROT.

Vot' Bouquet.

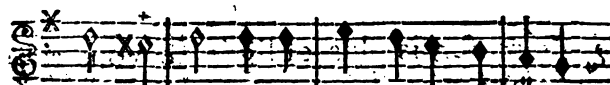
THERESE.

Vous en avez tant d'autres,

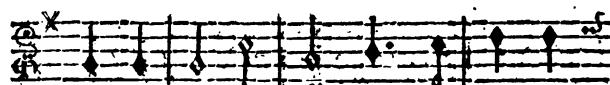
Pierrot.



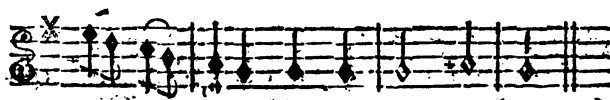
Q Je votre esprit, ma pou- lette, N'en soit



point ja- loux ; Je suis prêt, belle bru- nette,



De les don- ner tous, Pour u- ne fim-



ple fleu- rette Qui vien- droit de vous.

OPERA-COMIQUE. 39

(Il donne tous ses bouquets.)

Tenez , tendez vot' tablier ; v'là celui
de Madame Froment , v'là celui de Ma-
dame Rapé , v'là ceux de Mahurine , de
Colette , de Baber , & de toutes les Filles
du Village.

THERÈSE , *lui donnant le sien.*
Et v'là le mien.

PIERROT.

Les belles fleurs ! elles sont pus vives
& pus fraîches depuis que vous les avez
cueillies.

THERÈSE.

Paix , v'là Gogo qui vient.

PIERROT.

On ne voit que ste petite espionne-là.

THERÈSE.

*Air : C'est la Servante de chez-nous ; mon
Dieu , qu'elle est jolie !*

Adieu ; devant elle , Pierrot ,
Ne faites rien paroître ;
Dans le Vallon j'irai tantôt
Mener mes moutons paître.

PIERROT.

De queu côté ?

40 LE COCQ DE VILLAGE;

T H E R E S E.

C'est par là-bas.

P I E R R O T.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

T H E R E S E.

J'vous défends d'y suivre mes pas.

(Elle s'en va.)

P I E R R O T.

J'n'y manqu'rai pas.

J'n'y manqu'rai pas.

S C E N E V I I I.

G O G O , P I E R R O T.

P I E R R O T.

CEs œillets ont été sur le sein de ma
Bergère , qu'ils sentent bon !

*Air : Nous jouissons dans nos Hameaux
d'une douceur parfaite.*

Est-il de plus douces odeurs ?

D'où vient que je soupire ?

L'Amour s'est niché dans ces fleurs :

C'est lui que je respire.

OPERA-COMIQUE: 41

Le biau Bouquet ! . . . Mais quelle ardeur !
Je me sens tout de braïse.
C'est qu'il étoit contre le cœur
De ma chere Thérèse.

Qu'il reste contre le mien.

G O G O.

Pierrot, vous avez-là un beau Bouquet ?

P I E R R O T.

Ne voudrais - vous pas déjà l'avoir ?
Vous avez envie de tout.

G O G O.

Air ; Allons la voir à Saint Cloud.

Le mien est plus beau cent fois :
Regardez - le , je vous prie.
De ces fleurs j'ai fait un choix ,
Moi-même , dans la Prairie.

P I E R R O T.

Ce Bouquet a bian plus d'appas.

G O G O.

Vraiment , je ne troquerois pas
Le mien contre le vôtre.

P I E R R O T.

Je sommes contens du nôtre.

Je ne le donnnerois pas pour un Jardin
tout entier.

LE COCQ DE VILLAGE ;

G O G O.

Voyons-le donc.

PIERROT.

Tout bellement,

G O G O.

Avez-vous peur qu'on ne le mange ? il est vrai qu'il est charmant : que je le sente. (*Pierrot approche le bouquet de Gogo ; elle s'avance comme pour le flairer & le lui arrache.*) Ah ! il embaume.

PIERROT.

Eh ! bien, eh ! bien, Gogo.

G O G O.

Ah ! le nigaud , qui se laisse attraper comme ça !

PIERROT.

Voulez-vous bien me rendre mon bouquet.

G O G O.

Moquez-vous de lui.

PIERROT.

Air : *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

Je vais le dire à votre mere.

G O G O.

Allez, allez , oh ! je ne le crains guère :

De Thérèse c'est le Bouquet.

A ce nom votre cœur soupire ;

Pour vous rabattre le caquet ,

Je pourrais moi-même le dire.

OPERA-COMIQUE 41

PIERROT.

J'endeve. (*Haut.*) Eh ! ma petite Gogo ;
rendez-le moi , vous serez bien gentille ;
& je vous aimerons bien.

GOGO.

Comme il veut m'engoler !

PIERROT, *dépité.*

Voulez-vous bien me donner mon Bou-
quet : à la fin je me fâcherai.

GOGO.

Prr... qu'il est méchant !

PIERROT.

Je l'aurai bien malgré vous ;

GOGO, *en cachant le Bouquet.*

Ah ! ouiche , ah ! ouiche.

PIERROT.

Nous allons voir.

GOGO.

Air : De la besogne.

Je m'en vais tout le chiffonner ,
Plûtôt que de vous le donner.

PIERROT, *prenant le Bouquet de Gogo.*

Eh ! bien, vous n'aurez pas le vôtre ,
Que vous ne m'ayez rendu l'autre.

44 LE COCQ DE VILLAGE;

GOGO.

Ah ! ah ! Monsieur Pierrot , vous me prenez donc mon Bouquet ! C'est fort joli !

PIERROT.

Rendez-moi le mien.

GOGO.

Oui , oui , vous faites fort bien , je ne demandois que ça. Adieu , Monsieur Pierrot ; vous aurez de mes nouvelles.

PIERROT.

Ecoutez , écoutez donc.

S C E N E I X.

Madame RAPÉ, Madame FROMENT,

PIERROT.

P Madame RAPÉ.

PIERROT, Pierrot !

PIERROT, *les apercevant.*

Bon ! en v'là d'autres , à s'heure.

Madame FROMENT, *à Madame Rapé.*

Ah ! ah ! Pierrot , Pierrot : je vous y prends encore ; qu'il me suive , j'ai affaire de lui.

OPERA-COMIQUE. 45

Madame R A P É.

Non , non , qu'il reste ; j'ai deux mots à
lui dire : vous avez renoncé à lui tantôt
en présence de Monsieur le Tabellion.

Madame FROMENT.

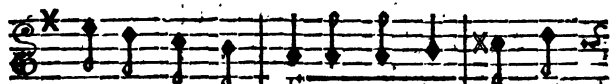
Oui, oui , j'y ai renoncé ; & vous aussi.

Madame R A P É.

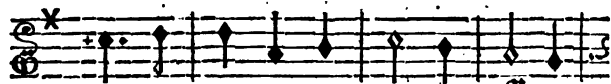
Ça est vrai : mais toutes réflexions fai-
tes , je me trouve dans la volonté de rem-
placer le défunt.



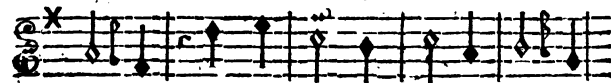
SEul il menoit mon com- merce ; De puis



sa mort je l'e- xerce : Mais j'ons du mal



comme un chien. Il faut qu'à tous je ré-



pon-de ; J'ai be- soin qu'on me se- conde :



Un peu d'aide fait grand bien.

16 LE COCQ DE VILLAGE,

Madame FROMENT.

Je vous vois venir.

Madame RAPÉ.

Comme il n'y a que Pierrot dans le Village, vous voyez bien que je suis obligée de le prendre.

(Elle tire Pierrot à elle.)

PIERROT.

C'est fort commode.

Madame RAPÉ.

Vous direz, & vous ferez tout ce qu'il vous plaira.

Madame FROMENT.

Oui, c'est comme ça ? Oh ! je vous approuve, il est juste que vous souteniez votre Hôtellerie.

Air : *Tu n'as pas le pouvoir.*

Pour empêcher le décri,

Il vous faut un mari ;

Ma sœur, il m'en faut un aussi,

Et je prends celui-ci.

(Elle tire aussi Pierrot de son côté.)

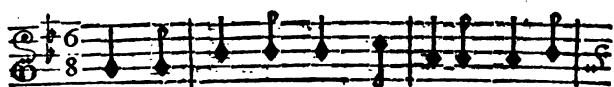
PIERROT.

Me voilà pris des deux côtés.

Madame FROMENT.

Vous direz aussi tout ce que vous voudrez.

OPERA-COMIQUE. 47



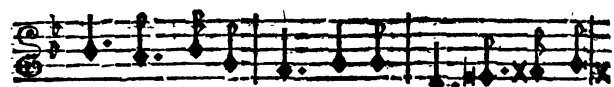
Pierrot, qu'est-ce qui t'ar-rête ? Confonds-



la, decla-re-toi. Il fe-ra tous les jours



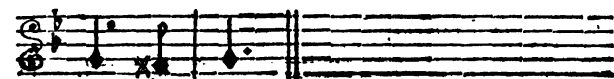
fête, Quand j'au-rai re-çu ta foi; Plus con-



sent qu'un pe-tit Roi, Tu fer-ras chez nous le

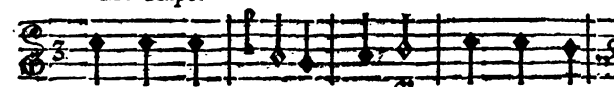


maître; Tu vou-dras nuit & jour é-tre



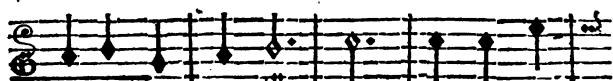
Près de moi.

Me Rapé.



UN bon mé-na-ge je fe-rans, Dans nos

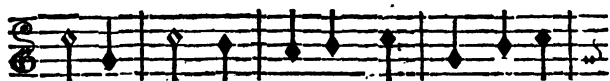
48 LE COCQ DE VILLAGE,



vignes tous deux j'i- rons; Soir & ma-



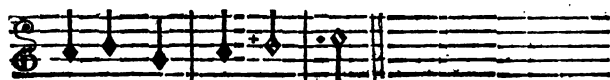
tin, je danse- rons Dansces Vignes Vi-



gnettes, Dans ces Vignes Vi- gnons. Allons



donc, Vi-o- lons Vi-o- lottes, Dans ces

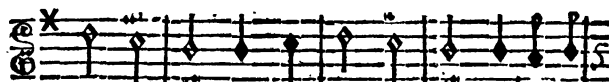


Vignes je danse- rons.

Me Froment.



LE soir, a- près le la-bou- rage, Tu re



re- fe- ras, D'un Pou-let bien gras, Accompa-

gné

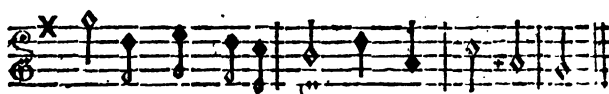
OPERA-COMIQUE. 49



gné d'un bon po- tage ; De ta peine j'aurai pi-



tié : Si tu fais trop d'ouvra- ge , J'en ré-



rai par bonne ami- tié Du moins la moi- tié.

Madame R A P É.

Air : Toujours va qui danse.

L'argent ne te manquera pas ,
 Tu feras de la dépense ;
 Bonne chere à tous les repas ,
 Du vin en abondance ;
 Mon ami , par-dessus tout ça ,
 Grande réjouissance.
 La , la , la , la , la , la , la ,
 Toujours va qui danse.

Madame F R O M E N T.

Ah ! ah ! ah ! v'là une drôle de mijau-
 rée , pour faire tant la renchérie !

PIERROT , *bas.*

Esquivons-nous pendant leur débat.

D

50 LE COCQ DE VILLAGE,

Madame FROMENT, Madame RAPÉ,
ensemble, en se faisant de Pierrot.

Vous êtes une impertinente : je ne céderai point Pierrot, & je l'étranglerois plutôt.	Vous avez beau dire, tout ci, tout ça ; j'aurai Pierrot, du-siez-vous en crever de dépit.
---	---

PIERROT.

Au secours, miséricorde !

S C E N E X.

MATHURINE, PIERROT,
Madame FROMENT, Madame RAPÉ.

MATHURINE.

QU'EST - CE qu'il y a ? Queu tapage vous faites ?

PIERROT.

On m'étrangle à force d'amiquié.

Madame FROMENT.

Suis-je obligée d'endurer les sottises d'une cadette ?

OPERA-GOMIQUE. 51

Madame RAPÉ.

Dois-je souffrir les arrogances d'une
aînée ?

MATHURINE.

La, la, tout doux, patience. Faut-il se
chamailler comme ça ? tenez, on me di-
roit toutes choses au monde que je ne
m'en échaufferois pas davantage.

Madame FROMENT & Madame RAPÉ,
ensemble.

Elle veut épouser Pierrot.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

Oh ! j'aurai Pierrot ;

Oui, je veux tantôt

Terminer l'affaire.

Oh ! j'aurai Pierrot ;

Il m'est nécessaire,

C'est mon vrai balot.

MATHURINE.

Moi, je dis en un mot,

(bis.)

Que, s'il ne me préfère,

Il ne fera qu'un fot.

E N S E M B L E.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh !

J'aurai Pierrot ;

Il m'est nécessaire,

C'est mon vrai balot.

Dij

SCÈNE XI.

MATHURINE , PIERROT ,
Madame FROMENT , Madame RAPÉ ,
COLETTE , FILLES DU
VILLAGE.

COLETTE.

Air : Il est pourtant tems , pourtant tems.

C'Est moi qui prétend ,
Qui prétend , tant , tant ,
C'est moi qui prétend
L'avoir à l'instant.

PIERROT.

Je suis perdu. Ah ! mon Parrein , ve-
nez vite : v'là tout le Village qui veut
m'épouser malgré moi.



SCENE XII.

MATHURINE, PIERROT,
Madame FROMENT, Madame RAPÉ,
COLETTE, LE TABELLION.

Madame FROMENT.

MONSIEUR le Tabellion, c'est une chose décidée; il faut qu'il soit mon mari: vous sçavez-bien ce que je vous ai proposé.

Madame RAPÉ.

Vous vous souvenez bien de ma promesse; il est tems de me servir.

MATHURINE.

Air : Chacun à son tour.

De quel droit osez-vous, Mesdames,
Demander Pierrot pour époux ?
Puisque vous avez été femmes,
De votre sort contentez-vous.
C'est voler le bien d'une Fillette.
Vous avez jadis fait l'amour :

Chacune à son tour ,

Liron, lirette,

Chacune à son tour ,

54 LE COCQ DE VILLAGE ;

Madame FROMENT.

Je lui fais des avantages qui le détermineront.

Madame RAPÉ.

Peut-il choisir un meilleur parti que moi ?

MATHURINE.

Air : Tambourin de Jephthé.

Pierrot aujourd'hui
N'est plus à lui ,
C'est mon système :
Nous avons nos droits ;
Il ne peut faire un pareil choix.

COLETTE.

Pierrot , en effet ,
Pour nous est fait ,
Non pour lui-même.

COLETTE & MATHURINE.

Perdez tout espoir ,
Nous prétendons l'avoir.

PIERROT.

Mon Parrein , ajoutez donc ça : je ne puis pas les épouser toutes.

LE TABELLION.

Laissez du moins à Pierrot la liberté du choix.

OPERA-COMIQUE. 55
MATHURINE.

Non , non , cela feroit des jalouses ; il faut entre nous autres filles que le sort en décide.

LE TABELLION.

Attendez.

Air : Ces Filles sont si sottes !

Cela me fait naître d'abord

Un projet qui vous plaira fort.

Madame FROMENT.

Quel est-il , je vous prie ?

LE TABELLION.

C'est qu'il faut , dès ce même jour ,

Faire une Loterie d'amour ,

Faire une Loterie.

Chacune tirera son billet elle-même.

Madame FROMENT.

Mais....

LE TABELLION.

Laissez - moi dire : il est juste que les Filles aient la préférence ; mais je vais rendre toutes choses égales ; comme Pierrot n'est pas riche , j'imagine un moyen de lui faire une dot , qui le rendra plus agréable à celle qui l'aura.

PIERROT.

Comment donc , mon Parrein ?

LE TABELLION.

Paix, Pierrot.

Div

36 LE COCQ DE VILLAGE.

Air : *Tâtez-en , tourelourirette.*

Ce point est de grande importance,
Celle à qui tournera la chance
Aura Pierrot & le profit ;
Pour tirer , comme ces Fillettes ,
Financez , tourelourirettes ,
Si le cœur vous en dit.

Commencez , Mesdames , par donner
chacune cinq cents livres pour acheter ce
droit.

MATHURINE.

Soit : nous les recevons à cette condi-
tion-là.

Madame FROMENT.

Vous vous moquez , Monsieur le Ta-
bellion ?

Madame RAPÉ.

Mais , mais , mais !

LE TABELLION.

Il faut en passer par-là.

Madame RAPÉ.

S'il le faut absolument , j'en avons le
moyen.

Madame FROMENT.

Air : *Le seul Flageolet de Colin*

Pour obtenir un droit si beau ,
Ce n'est pas une affaire ;

OPERA-COMIQUE.

37

COLETTE.

Moi , je n'ai rien que mon Troupeau ;
Mais il m'est nécessaire.

MATHURINE.

Moi , je n'ai rien que mon Troussseau ,
Avec mon sçavoir faire.

LE TABELLION.

On ne taxera point les Filles en faveur
de leurs privilèges : consentez - vous à ce
que je propose ?

TOUTES.

Oui.

PIERROT , *bas au Tabellion.*

Mais Thérèse ?

LE TABELLION , *bas à Pierrot.*

Taisez - vous , petit sot. (*Haut.*) Allez
donc vous arranger pour cela : vous vien-
drez chez moi signer les conventions ; ne
tardez pas.

Madame RAPÉ.

J'y suis dans l'instant ; sans adieu ;
Pierrot.

Madame FROMENT , *à Pierrot.*

Vois ce que je risque pour toi.

(*Toutes se retirent en faisant des carresses
à Pierrot.*)

S C E N E XIII.

PIERROT, LE TABELLION.

PIERROT.

VOUS voulais donc qu'on me tire au fort , mon Parrein ? Eh ! que deviendra Thérèse ? Je lui ai dit enfin que je l'aime ; elle pense itou qu'elle m'aime.

Air : Il étoit un Moine blanc.

J'avons un amour ardent ,
Qui s'augmente à chaque instant.
Si je n'en faisons usage ,
Ce feroit un grand dommage.

LE TABELLION.

Je crains que cet amour-là ne te porte malheur.

PIERROT.

Oh ! tous les malheurs du monde ne font rien auprès du plaisir qu'on a d'aimer Thérèse ! Si l'on prétend m'en donner une autre , j'enverrai tout au berniquet. Arrangez-vous là-dessus.

LE TABELLION.

Ne désespere de rien , le fort peut tom-

OPERA-COMIQUE. 59

ber sur elle : envoie-la moi si-tôt que tu la verras ; mais sur-tout prends garde de ne point faire soupçonner ton amour à ses Tantes.

PIERROT.

Passé pour ça ; je vas la chercher.

S C E N E X I V.

PIERROT.

Air : Charivari de Ragonde.

DEs Veuves je crains la tendresse :
A leur âge prendre un mari !
Charivari , charivari.
Chaque Fille aussi me carresse ,
Et pour m'avoir , fait à l'envi
Charivari , charivari.
Si je n'ai ma Maitresse ,
Moi , je vais faire aussi
Charivari , charivari.

La voilà qui arrive ; ne l'envoyons pas
tout d'abord à mon Parrein.



SCENE XV.

PIERROT, THÉRESE.

PIERROT.

Air : Ma Bergere , sur la fougere.

AH ! Thérèse ,
Que je suis aise ,
Quand je vois
Votre minois !
Du moment que je l'apperçois,
Tout le chagrin que j'ai s'apaise.
Ah ! Thérèse ,
Que je suis aise ,
Quand je vois
Votre minois !

THÉRESE.

Est-ce que vous aviez du chagrin ?

PIERROT.

Oui. Toutes les femelles d'ici avont
envie de moi , & moi je n'ai envie que
de vous.

THÉRESE.

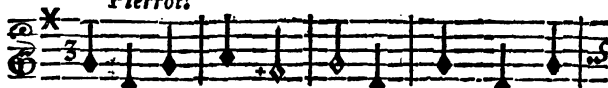
Air : Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.

Les plus riches vous font la cour ;
Elles attendent du retour.

OPERA-COMIQUE. 67

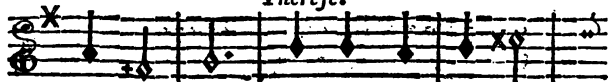
Comment me flatter, en ce jour,
D'avoir la préférence?
Moi, qui n'ai rien que mon amour,
Avec mon innocence.

Pierrot.

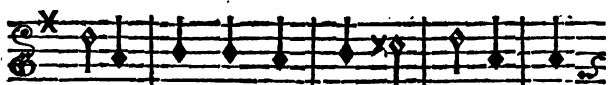


Votre beauté, ma che-re, Vous met à

Thérèse.

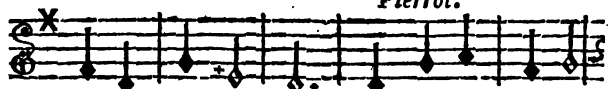


leur ni-veau. Qui ? moi, sim-ple Ber-]

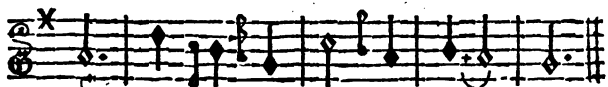


ge-re, Moi qui ne fais rien fai-re Que

Pierrot.



soigner un trou-peau ? Le talent le plus



beau Est le ta-lent de plai-re.

Ah ! Thérèse, la jolie chose que de
s'aimer ! Depuis que je vous ai ouvert
mon cœur, je suis tout autre.

62 LE COCQ DE VILLAGE,

Air : Ingrat Berger , qu'est devenu.
Je pense mieux , je parle mieux.

T H É R È S E.

Moi , loin de fuir , j'écoute.

P I E R R O T.

Vous m'animez par vos biaux yeux.
La premiere fois coûte.

Mais , tenez , Thérèse ,

Quand on a dit un mot d'amour ,
On en veut parler nuit & jour.

T H É R È S E.

Avez-vous vû Monsieur le Tabellion ?

P I E R R O T.

Oui. Il s'est avisé d'une drôle de chose !
Il fait une Loterie ; c'est moi qui serai le
gros lot. Les Filles tireront comme à la
Milice ; & stellà qui attrapera le Billet
noir , m'aura.

T H É R È S E.

Vous aura ?

P I E R R O T.

Oui , avec l'argent de la Loterie , à
ce que dit mon Parrein ; mais je fais qu'en
penser , moi. Il faudra toujours que vous
y mettiez un billet. Mon Parrein veut
vous parler pour ça.

OPERA-COMIQUE. 63

Air : *On n'aime point dans nos Forêts.*

Qu'avez-vous donc , mon cœur ?

THÉRESE.

Hélas !

PIERROT.

Cela vous rend triste & rêveuse.

THÉRESE.

Non , Pierrot , je n'y mettrai pas :
Je ne suis pas assez chanceuse.

PIERROT.

Thérèse , je serons heureux.

La Fortune aide aux Amoureux.

Allez , mon Parrein est bon & sage ; & si
vous ne gagnez pas , personne ne gagnera.

Air : *Attendez-moi sous l'orme.*

Ne craignez rien , ma chère.

THÉRESE.

Quoi , sans aucun égard ,
Mon amitié sincère
Vous devroit au hazard ?

PIERROT.

Eh ! bien , quoiqu'en en gronde ,
Je vous préférerons ;
Oui , malgré tout le monde ,
Je nous épouserons.

54 LE COCQ DE VILLAGE,

T H É R E S E.

On nous en empêcheroit bien, & j'en suis trop sage pour m'attirer des reproches. Adieu, Pierrot.

P I E R R O T.

Faut-il comme ça jeter le manche après la coignée ? Un peu de patience.

T H É R E S E.

On ne permettra pas que je sois à vous. Pourquoi vous ai-je vû ? Oubliez-moi, & me rendez le Bouquet que je vous ai donné tantôt. Vous ne l'avez plus.

P I E R R O T, *embarrassé.*

Thérèse

T H É R E S E.

Qu'en avez-vous fait ?

P I E R R O T.

Thérèse, on me l'a pris.

T H É R E S E.

Et vous l'avez laissé prendre ? Allez, je vois bien que vous ne me conserveriez pas mieux votre cœur.

Air : Non, vous ne m'aimez pas.

De mon Bouquet, volage,

Vous avez fait présent;

Et celui-ci, je gage,

Vous plaît mieux à présent.

P I E R R O T.

OPERA-COMIQUE. 65

PIERROT.

Non, pour donner le vôtre,
J'en faisois trop de cas.

THERESE.

Vous en avez un autre.

Ah ! vous ne m'aimez pas.

PIERROT.

Ecoutez-moi.

THERESE.

Je n'écoute rien. Je vais trouver le
Tabellion ; mais c'est pour lui dire que je
ne suis pas de la Loterie, & que je re-
nonce pour jamais à un perfide comme
vous.

(Elle s'enfuit.)

SCENE XVI.

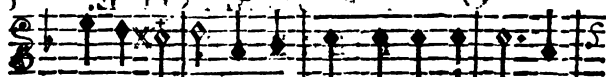
PIERROT.

THÉRESE... Thérèse... C'est Gogo...
Elle s'enfuit tout de bon. Que je
suis malheureux !

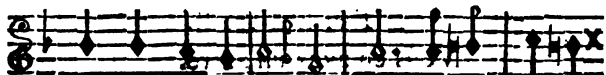


Comment for-tir d'embar-ras ? Ah ! je me
E

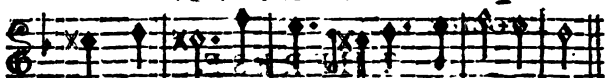
66 LE COCQ DE VILLAGE;



déser-pe-re. Je me vais, la tête en bas, Jer-



ter dans la ri-vie-re. Non; je ne verrois



plus, hé-las! Les yeux de ma Ber-ge-re.

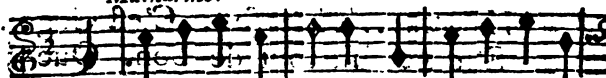
S C E N E XVII.

PIERROT, MATHURINE;
UNE FILLE *qui bat le Tambour.*

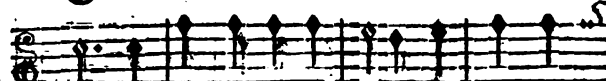
PIERROT.

O Ciel ! v'là les Filles qui s'assem-
blent.

Mathurine.

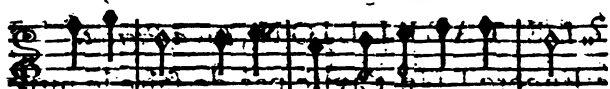


QU'i-ci toutes les filles S'assembtent prompte-

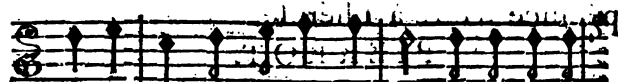


ment. Laides, comme gen-tilles, Ont droit é-

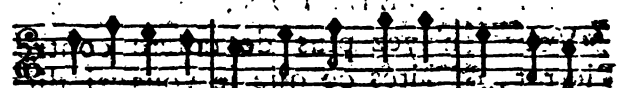
OPERA-COMIQUE : 69



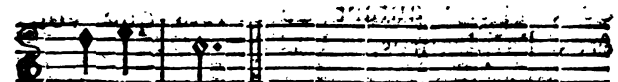
giles. mons. Accou- rez - au son du tam- bour



Accou- rez dans ce beau se- jour. On doit à la



mi- di- ce d'Amour, Charms en ce jour, Tiron



à son tour.

S C E N E XVIII.

LE TABELLION, PIERROT,
THÉRESE, Madame RAPÉ,
Madame FROMENT, MATHU-
RINE, FILLES DU VILLAGE.

PIERROT, *bas au Tabellion.*

A H ! mon Parrein, si vous n'avez pitié
de moi, je suis mort !

E ij

68 LE COCQ DE VILLAGE,

LE TABELLION, *bas à Pierrot.*

Encore ! Ne t'avise pas de faire le mutin , si tu ne veux perdre entièrement l'espérance d'être à Thérèse.

PIERROT.

Voyons donc jusqu'où cela ira.

LE TABELLION, *bas à Thérèse.*

Vous , n'avez plus de colere contre Pierrot , & faites ce que je vous ai dit. (*Haut.*) Allons , tout est prêt ; il y a dans ce chapeau autant de billets que vous êtes d'aspirantes.

Air : *Suivons , suivons , tour à tour ,
Bacchus & l'Amour.*

Tôt , tôt , que toutes s'avancent ,
Que l'on n'ait point de débats :
Cà , que les Filles commencent ,
En faveur de leurs appas :
La Jeunesse , en pareil cas ,
Doit avoir le pas.

Air : *Fi de la Loterie.*

Cette Loterie
Sera sans tricherie.
Tirez , je vous prie ,
Chacune à votre rang ,
Allons , Claudine ,
Vous , Mathurine.

OPERA-COMIQUE. 69

PIERROT, *à part.*

On m'assassine.

MATHURINE, *ouvrant son billet.*

J'ouvre en tremblant.

Hélas ! j'ai pris un billet blanc.

Madame FROMENT, *regardant les billets
des autres.*

Ceux-ci sont de même.

Madame RAPÉ.

Ça va bien.

LE TABELLION.

A vous, Thérèse.

PIERROT, *à part.*

Nous y voilà.

LE TABELLION.

Air : *Par y tât tes tettons ?*

A la Loterie amoureuse,

Venez tirer, ma belle Enfant ;

Nous allons voir à l'instant

Si vous avez la main-heureuse.

PIERROT, *bas à Thérèse.*

Tâchez d'amener Pierrot,

Vous n'aurez pas un mauvais lot.

THERÈSE.

Air : *Nanon. dormoit.*

Non, non, Monsieur,

Il n'est pas nécessaire.

LE COCQ DE VILLAGE;
LE TABELLION.

Quelle froideur!

THERÈSE.

Un autre sait lui plaire.

PIERROT, *bas à Thérèse.*

Vous me désespérez.

Tirez, tirez;

Mon cœur me dit que vous m'aurez.

Madame FROMENT.

Elle ne veut point, cela suffit.

Madame RAPÉ.

Cela ne doit pas arrêter.

LE TABELLION.

Pardonnez-moi; il faut que toutes les
Filles tirent avant vous : on est convenu
de cela; & Thérèse fera comme les au-
tres.

MATHURINE.

Sans doute; il ne faut pas qu'elle laisse
empiéter sur nos droits.

Madame FROMENT.

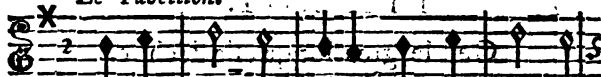
Dépêchez, dépêchez donc, puisqu'il
le faut.

Madame RAPÉ.

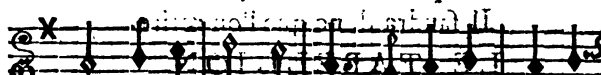
C'est bien nécessaire.

OPERA-COMIQUE. 71

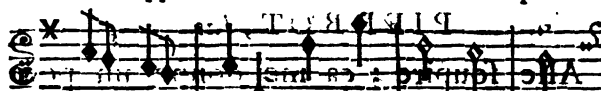
Le Tabellion.



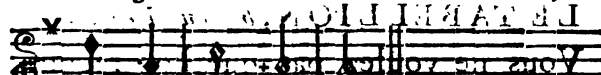
Al-lons donc, ma fi-le : Pour-quoi faire ain-



si ! Appro-chez et ne-tes vous pas at-



sez gen-tille Pour ti-rer au-fu-



Pour ti-rer au-fu-

THERESE.

Eh ! bien, j'obéis, mais je ne veux pas
seulement regarder le billet.

(Elle le déchire avec ses dents.)

LE TABELLION.

Air : De la besogne.

Arrêtez donc.

PIERROT.

Que faites-vous ?

Vous me portez les derniers coups.

LE TABELLION, frappant du pied.

Pierrot !

Eiv

72 LE COCQ DE VILLAGE,

PIERROT.

C'est le gros lot qu'elle déchire.

MATHURINE.

Il faudra donc que l'on retire.

LE TABELLION.

Non, non; Thérèse ne renonce à rien.

PIERROT, *bas*.

Alle soupire; ça me donne un peu courage.

LE TABELLION, *bas aux Veuves*.

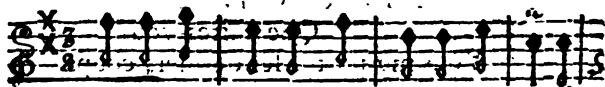
Vous ne voulez pas que l'on recommence? Il y auroit bien plus de risque pour vous.

Madame FROMENT.

Vous dites bien. Continuons.

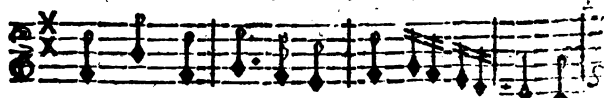
Madame. RAPÉ.

Ma sœur, entre-nous le débat. Je tire avant vous, comme cadette. (*Tirant un billet.*) Stier fera bon.



Pierrot n'est dû qu'à ma vi-ve ten- dresse;

OPERA-COMIQUE. 73



J'en ons dé- ja le cœur plein d'al-le- grece.

Elle ouvre le billet.



Ah! Juste ciel! Que vois-je là!

Madame FROMENT, *riant.*

Ah, ah, ah, ah, &c.

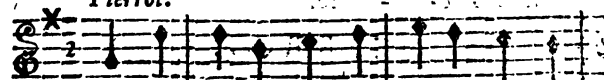
Madame RAPÉ.

Je suis au désespoir.

LE TABELLION.

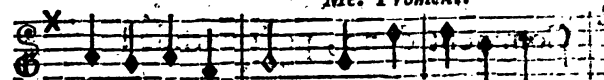
Il n'y a plus qu'un billet.

Pierrot.



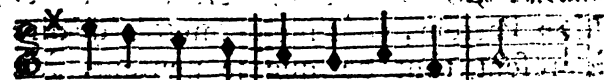
C'est ce dargnier qui dé- cide De ma

Me. Froment.



vic ou de ma mort. Le tendre amour qui me

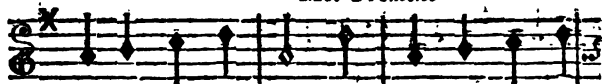
Le Tabellion.



guide, Pour moi fait pencher le sort. Nous

74 LE COCQ DE VILLAGE;

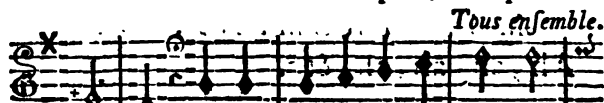
Me. Froment



l'allons bien-tôt voir. C'est moi qui vas t'a-



voir Dans ce charmant es- poir, Je pâme



d'ai- se. Je n'ai pas le billet noir. C'est



donc The- re- se.

PIÉRROT.

C'est elle. Que je sis joyeux !

MADAME FROMENT.

Comment donc, petit perfide !

PIÉRROT.

Dam', oui ; c'est Thérèse que j'aime.
Mon Parrein, vous me permettez de dire
à présent tout ce que je pensons. Ma
chère Amie,

OPERA-COMIQUE I

Air: *Mon honneur alloit faire naufrage!*

Le soupçon à tort vous effarouche.

J'ai pour vous une fidelle ardeur.

Parpinnie, que mon amour vous touche.

THERESE.

Votre excuse est moins dans votre bouche

Que dans mon cœur.

Si mes Tantes consentent que je vous
épouse.

LE TABELLION.

Il faut bien qu'elles y consentent.

SCÈNE XIX. & dernière.

LE TABELLION, PIERROT,

THERESE, Madame RAPÉ,

Madame FROMENT, MATHU-

RINE, FILLES DU VILLAGE,

GOGO.

GOGO.

DOUCEMENT, je m'y oppose, moi!
Tout ce que Monsieur le Tabellion
vient de faire là ne vaut rien; & je cher-
chois ma Tante & ma Mère pour leur ap-
prendre la tricherie.

76 LE COCQ DE VILLAGE,

LE TABELLION.

Que veut-elle dire ?

GOGO.

Oui, oui ; il n'y avoit que des billets blancs dans la Loterie. Il disoit à ma cousine : Thérèse, faites semblant d'être encore fâchée contre Pierrot, & déchirez le billet que vous tirerez, sans l'ouvrir, afin qu'on croye que c'est le noir qui vous est échû.

LE TABELLION.

Ah ! le petit Serpent !

GOGO.

Ils ne sçavoient pas que je les écoutois.

Madame FROMENT.

Puisqu'il y a de la tricherie, recommençons.

GOGO.

Non, non ; c'est moi qui épouse Pierrot.

Air : *Amis, sans regretter Paris.*

Il m'appartient, en vérité.

Madame RAPÉ.

Eh ! pourquoi donc ?

GOGO.

Oh ! dame.

Il est dans la nécessité
De me prendre pour femme.

OPÉRA-COMIQUE. 67

Madame FROMENT.

Qu'est-ce que cela signifie ?

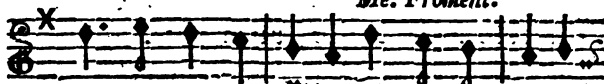
PIERROT.

Pargué, je n'en sçais rien.

Gogo.



J'ai des droits sur sa personne. Il me doit sa
Me. Froment.



foi ; qu'il me la donne. Comment donc, pei-
Gogo.

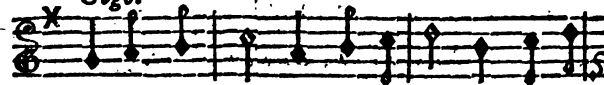


te friponne ! Il m'a pris mon bouquet, vrai-
Le Tabellion.

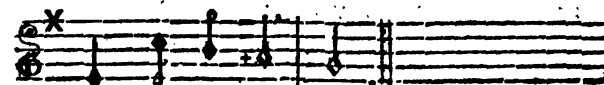


ment. Bon ! bon ! ce n'est qu'un badi- nage.

Gogo.



Voilà com-ment, Sans le sça-voir, Sans le vou-



loir, On s'en- ga- ge.

LE COCO DE VILLAGE.

Air : *Vous me l'avez dit, souvenez-vous-en.*

Un beau jour , dans son corsét ,
Pour avoir pris un bouquet ,
Mon Père épousa Maman ;
Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.
Que l'on m'épouse à l'instant ;
Car on m'en a fait autant.

PIERROT.

Pourquoi m'a-t-elle arraché celui de
Thérèse ? C'est elle , au moins.

LE TABELLION.

Vous voyez bien que c'est un enfant
qui parle.

Madame FROMENT.

Retirez-vous , petite fille.

GOGO.

Mais , ma Mère . . .

Madame FROMENT.

Vous osez répliquer !

GOGO , *en s'en allant.*

Allez , c'est bien injuste de m'empêcher
de faire comme vous .

Madame RAPÉ.

Il faut que l'on tire de nouveau.

OPERA-COMIQUE

79

Madame FROMENT.

Je le prétends bien.

MATHURINE.

C'est mon avis.

PIERROT.

Ce n'est pas le mien. Gnia qu'à leur
rendre tout ce qu'elles ont donné ; mais
je garde Thérèse.

Air : L'autre jour , deffous un ormeau.

Je m'engage à toi pour jamais ;

Sois moi constante :

De leurs biens , & de leurs attraits ,

Rien ne me tente :

Tu vas m'en dédommager.

Sans vigne ni verger ,

J'aurons l'ame contente.

Mes trésors & mon bonheur

Sont au fond de ton cœur.

Si l'on me chicanne encore , j'irai si
loin que l'on ne me le verra jamais.

LE TABELLION.

Ne crains rien , Pierrot : j'ai leurs signa-
tures ; & les mille francs qu'elles ont don-
nés , sont ce qui revient à Thérèse.

80 LE COCQ DE VILLAGE, &c.

Madame R A P É.

Je ne vous aurois jamais cru capable
d'un pareil tour.

Madame F R O M E N T.

Qu'ils se marient ; mais qu'ils ne se pré-
sentent plus devant moi. Vous êtes un
grand fripon , Monsieur le Tabellion.

P I E R R O T.

Air : Ici , je fonde une Abbaye.

C'est à ce coup que je suis aise.

T H É R E S E.

Ah ! Que mon cœur est satisfait !

M A T H U R I N E.

J'aimons mieux qu'il soit à Thérèse,
Que de le perdre tout-à-fait.

LE T A B E L L I O N.

Allons , mes enfans , faisons la nôce ;
& que l'on célèbre le Cocq du Village.

F I N.

LES
BATELIERS
DE
SAINT CLOUD,
OPÉRA-COMIQUE
EN UN ACTE.

A C T E U R S.

COLETTE.

MATURINE.

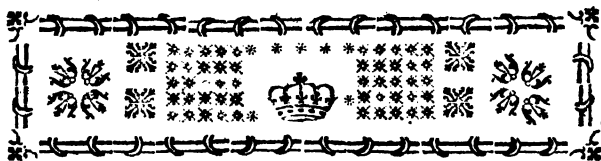
CLITANDRE.

Me. THOMAS.

THOMAS.

NICOLAS.

La Scene est à St Cloud.



LES BATELIERS

D E

SAINT CLOUD.



SCENE PREMIERE.

MATURINE, COLETTE.

MATURINE.

U'AS-TU donc , Cousine , il semble que tu veuilles m'éviter.

COLETTE *d'un ton d'impatience.*

Tiens , je t'avourai franchement que j'attends queuqu'un.

MATURINE.

Dont la compagnie te plaît mieux que la mienne ?

COLETTE.

Tu l'as deviné.

MATURINE.

Gramerci , ma Cousine.

A ij

COLETTE.

La tienne me fait plaisir aussi, mais dam,
c'est bian differant.

MATURINE.

J'entens, c'est queuque Amoureux.

COLETTE.

Il ne faut pas encore que mon pere &
ma mere sachent ça.

MATURINE.

Est-ce queuqu'un du Village ?

COLETTE.

Du Village, da ? C'est bian un Monsieur
de Paris : Monsieur Clitandre.

AIR. *J'étois malade d'amour.*

Il est galant & fait au tour,
A nul autre il ne cede ;
Il m'a dit, je perdrai le jour,
Si je ne vous possède,
Je suis, je suis malade d'amour,
Apportez-y remede.

MATURINE.

Eh ! quel remede demande-t-il ?

COLETTE.

Belle question de m'épouser ; & il veut
que ça se fasse au plus vite.

MATURIN

Prens-y garde, Colette, il y a comme
ça des épouieux si pressés si pressés d'épou-
ser, qu'ils ne se donnent pas la patience
d'attendre la çarimonie.

DE SAINT CLOUD. 5

COLETTE.

Oh! je n'ai rien à craindre de Mr Clitandre.

MATURINE.

AIR. *Daphnis le vit , Philis le vit. N° 1.*

Est-il bien certain , Cousine ,
Qu'il veut te donner sa foi ?

COLETTE.

Oui sans doute , Maturine ,
Il est trop charmé de moi ;
D'abord que nous nous vîmes ,
Il s'attendrit ,
Je m'attendris ,
Et nous nous attendrîmes.

MATURINE.

C'est aller bien vite.

COLETTE.

AIR. *Mr , en vérité vous avez bien de la bonté.*

Il me prit la main poliment ,
Avec un air si tendre.

MATURINE.

Et tu le souffrois !

COLETTE.

Oui vraiment ,
Je n'osois m'en défendre ;
Doit-on montrer de la fierté
Aux gens qui nous font politesse ?

A iij

LES BATELIERS

Quelle rudesse !

MATURINE.

Colette, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

COLETTE.

AIR. *Ton petit vilain mouton. No 2.*

• Tout en jasant, tout en caufant,
Il baise ma main doucement,
Si joliment, si drolement,
Puis il me la presse, ma chère,
En me regardant tendrement,
Et moi, sans y penser, je ferre
La sienne aussi.

MATURINE.

Cousine, tu fis mal.

COLETTE.

Moi ! je fis mal ?

Tout au contraire,
Son plaisir fut sans égal.

Ça le rendit si joyeux, qu'il me dérobit
un baiser.

MATURINE.

Et tu ne lui donnais pas tape ?

COLETTE.

Eh pourquoi donc ? il ne me faisoit pas
mal non plus, lui : oh dam ! je ne fais pas
rendre le mal pour le bien.

MATURINE.

C'est ce qui me paroît. Ensuite ?

DE SAINT CLOUD. 7

COLETTE.

Oh ensuite , il me dit tout plein de jolies choses , me fit bien des serments qu'il n'en auroit jamais d'autre que moi , & tout ça , pendant que ma mere étoit occupée à voir tirer les fusées volantes ; car pour moi j'étois si troublée , si troublée , si troublée , que je ne voyois rien ,

MATURINE.

Voyez ce que c'est.

COLETTE.

Je nous séparimes , & il envoyait exprès à St Cloud , pour me rendre ce billet.....

Ah ! je l'ai perdu. (*)

MATURINE.

Et si queuqu'un le trouve.

COLETTE.

Nia pas de risque , il n'est ni mal ni fumelle , écoute , je le fais par cœur :

„ Faites choix d'un endroit où je puisse
„ vous parler sans témoin , le tumulte de
„ la Fête nous favorisera , j'ai bien des
„ choses à vous dire , qui concernent notre
„ amour.

V'là tout.

AIR. N° 3.

Tu vois que ce Monsieur-là ,

(*) Elle cherche son Billet dans ses poches , & ne le trouve pas.

LES BATELIERS

M'aime pour le mariage ,
C'est pour m'assurer de ça ,
Qu'il doit venir au Village.

MATURINE.

*Vas , vas , vas , toureloure , vas ,
Nage toujours , & ne t'y fi' pas.*

COLETTE.

Après tout, s'il m'attrapoit, je m'en aperceveroie bien , je ne sis pas dupe.

AIR. *Bon temps dure long-temps. N^o 4.*

Je veux d'un sûr engagement ,
Et qu'un Mari toujours Amant ,
Ait pour moi de ces feux ardents ,
Qui durent , durent long-temps.

MATURINE.

Pour plus de sûreté, je ne te quitte pas,
& je t'aiderai à découvrir ses sentiments.

COLETTE.

Et si ça lui fait de la peine de te voir
avec moi ?

MATURINE.

Oh ! ramiis pour lui , mais à propos ,
que deviendra donc ce pauvre Nicolas ?

COLETTE.

Bon , ne voudrois-tu pas que j'épousisse
un fot.

MATURINE.

Pardi, ce seroit autant de fait.



SCENE II.

NICOLAS, COLETTE, MATURINE.

NICOLAS *chante dans la coulisse.*

Refrain.

A S-tu vu l'feu, Girofme, as-tu vu l'feu,
Girofme, as-tu vu l'feu ?

COLETTE.

AIR. *Car je suis tout embarelificorelicoté.* N° 5.

Ah ! Maturine , te voilà !

Éloignons-nous vite.

COLIN *les arrêtant.*

Tout doucement , demeurez là !

Colette m'évite ,

Quand je fis tout embarelificorelicoté

De son mérite ,

Quand je fis tout embarelificorelicoté

De sa biauté.

MATURINE.

Oh ! nous n'avons pas le temps de t'écouter.

COLETTE.

Laissez-moi , Nicolas.

NICOLAS.

Entre vous jeunes filles. N° 6.

Qu'avez-vous donc , Colette ?

LES BATELIERS

Vous m'avez l'air piqué.

Oh guai !

Suivez-nous , ma Poulette ,

Je rirons , jarnigué.

Oh guai !

Nous irons promener tous deux ,

Nous jouerons à des petits jeux.

Ça , point de rigueur , mon petit Cœur.

Mettez-vous donc de belle himeur.

Palsangué , le jour d'aujourd'hui n'arrive pas tous les jours , il faut en porfiter , pour se divartir com' les autres.

AIR. *Je suis un bon Jardinier.*

Mais quoi ! vous parlez tout bas ,

Et ne me répondez pas ,

Pour vos biaux appas ,

Vous savez , Hélas !

Que l'amour me tourmente ,

En voyant ce minois si doux ,

Je le sens qui s'augmente pour vous ,

Je le sens qui s'augmente.

Mam'selle Colette , dites - nous donc queur' chose ?

C O L E T T E .

Que veux-tu que je te dise ?

M A T U R I N E .

Eh ! dis-lui... qu'il s'en aille.

N I C O L A S .

Com'vous êtes rude au Monde , [à Colette.] parguenne , écoutez-nous ?

DE SAINT CLOUD. II

COLETTE.

He bien, parle, j'écoute.

NICOLAS.

AIR. *Quand je partis de la Rochelle, ma Lirette.*

Je deviens comme une Alumette ,
Vos yeux grefillent tout mon cœur ,
Ma Lirette ,
Pernez piqué de mon ardeur.

Quand je vous vois , belle Brunette ,
Le feu se prend à mon jabot ,
Ma Lirette ,
Vous m'enflammez comme un fagor.

Dans la riviere je me jette ,
Je me baignons vingt fois le jour ,
Ma Lirette ,
Sans éteindre le feu d'amour.

Pour l'appaiser , chere Colette ,
Fant la pompe de vos faveurs ,
Ma Lirette ,
Car sans vous , Belle , je me meurs.

COLETTE.

T'es tout feu, Nicolas : Adieu, adieu ,
y a trop de risque à t'approcher.

MATURINE.

J'allons faire sonner le tocsin sur toi.

NICOLAS.

endez donc Man'selle Colette, vous
us en irez pas stesfois-ci, sans qu'vous

m'avez avoué du moins que vous m'aimez.

COLETTE.

Me lairas-tu tranquille après ?

NICOLAS.

Je vous en donne ma parole.

COLETTE (elle le quitte en riant.)

Eh bian ! oui , je t'aime , au revoir : ah ,
ah , ah.

NICOLAS.

Jarnigué , queu go , queu plaisir , queu
satisfaction , mais elle me fuit , Maturine.

MATURINE.

C'est qu'alle t'aime , Nigaud.

SCENE III.

NICOLAS *seul.*

ALle a raison , Colette me fuit , c'est
bon seigne.

*AIR. Tomber dedans , ou Encore un coup , va
donc l'voir au filet de St Cloud. N° 7.*

Quand Jeane voit son Amoureux ,

La fine mouche rit sous cape.

Li baille une taloche ou deux ,

Tout aussitôt de li s'échappe ,

Et court au grenier se cacher ,

Et le Galant va li charcher.

Va li charcher (bis.)

Et le Galant va li charcher.

Morgué, c'est un Garçon d'esprit, & je fis un sot de ne pas aller charcher itou Colette.

S C E N E IV.

CLITANDRE, NICOLAS.

CLITANDRE.

ENseignez-moi, mon ami, la demeure de maître Thomas, Marinier.

NICOLAS.

C'est là. Je sommes à son service; si vous voulez, j'allons l'avartir.

CLITANDRE.

Cela ne presse pas. C'est, dit-on le cocq du Village, un homme riche, qui a une Fille & une Niece assez aimable.

NICOLAS (*à part.*)

Ouais, ça m'a l'air d'un dénicheux de Marlès, n'en voudroit-il pas à Colette? Tirons-li finement les vars du nez [*haut*] he he he, not' Bourgeois, m'est avis que vous charchez plutôt les Poulettes que le Cocq.

CLITANDRE.

Ce drole est curieux.

NICOLAS.

N'auriez-vous pas déjà jetté vot' plomb r Colette, par hasard.

CLITANDRE.

[à part] Dissimulons [haut] tu te trompes, mon ami.

NICOLAS.

Hom..... C'est donc sur Matureine : ah ! je le vois bien, vous riais. En ce cas, touchez là, je vous accorde ma protection.

CLITANDRE.

C'est très-flatteur.

NICOLAS.

C'est que j'aime Colette, moi, su vot' respect.

CLITANDRE.

Vous aimez Colette !

NICOLAS.

Oui, & vous Maturine apparemment !

CLITANDRE.

Comme tu devines. [à part] Faisons-le jafer.

NICOLAS.

Je gagerois queuque chose, qu'il y a long-temps qu'vous vous aimais.

CLITANDRE.

Tu gagerois.

NICOLAS.

Je sis charmé de l'aventure, par ainsi je nous aïderons comme freres & pargué, com' dit le Magister, *Astutus est inum fricasse*, je vous rendrons sarvice auprès de Maturine, en tout bien & tout honneur s'entend,

DE SAINT CLOUD. 15

& vous m'aidez itout à épouser Colette.

AIR. *Vantez-vous-en.*

Morgué , je meurs d'amour pour elle.

CLITANDRE.

Et sur le cœur de cette Belle ,
Tu ne produis pas même effet.

NICOLAS.

Oh que si fait ! (*bis.*)

Le mariage est presque fait.

CLITANDRE *à part.*

Pour moi , quelle triste nouvelle !

NICOLAS.

J'aurons Colette avant un an ,

Vantez-vous-en.

Je n'attends pu que le consentement de
son pere & de sa mere , & le fian , & pis
c'est tarminé.

CLITANDRE.

Ah ! je respire.

NICOLAS.

AIR. *Toujours va qui danse.*

Si je ne sis pas gros Seigneur ,
J'aimons de meilleur courage ,
J'ons peu d'argent , mais par bonheur ,
Je sis propre à l'ouvrage ;
Souvent avec ces talents-là ,
On a la parfarance ,
Eh ! la , la , la , la , la , la , la , la ,
Et toujours va qui danse.

CLITANDRE.

Quelle preuve as-tu que Colette t'aime ?

NICOLAS.

Alle viant de me l'avouer toute à l'heure , en riant comme une folle.

AIR. *Entrez , entrez petit Oiseau , ou j'ai fait
l'amour , c'est pour un autre , ou sti-la qu'a
pincé Berg-op-zoom.*

Je nous aimons que c'est piqué ,
Quand je li dis mon amiqué ,
Sans m'écouter , alle s'esquive ,
Mais c'est afin que je la fuive.

CLITANDRE.

Et tu n'y manque pas.

NICOLAS.

Tout franc , je n'ose , sarpedié , Maître
Thomas ne se contente pas d'être jaloux
de sa femme , il ne veut pas non pu que sa
Fille ni sa Niece parlissions à personne ,
mais morgué , tamps pour li , tamieux
pour nous , n'y a que patience.

AIR. *Il réveille le Chat qui dort. N° 8.*

Et maugré cet ordre se
Je ferons leurs Époux ;
Pour s'assurer de nous ,
Alles feront laissons-les faire ;
Qui gêne une Fille , a grand tort ,
Il réveille le Chat qui dort.

DE SAINT CLOUD. 17

Il est bon d'accorder par fois aux filles
queuques petites liberrances, crainte qu'al-
les n'en pregnent de pu grandes.

CLITANDRE.

Tu raisonnes juste.

NICOLAS.

AIR. *Des routes du monde.* N^o 9.

L'honneur dans un jeune tendron ,
Est morgué, sans comparaison,
Comme un vin nouviau qui travaille ,
Si l'on ne li baille un peu d'air ,
Il fait écarter la futaille ,
Et tout est au guiable , & se perd.

CLITANDRE.

Écoute, ne seroit-il pas à propos que je
misse Colette dans ma confidence ?

NICOLAS.

C'est bien pensé, j'on mis Matureine dans
la nôtre, & je trouverons tous quatre queu-
que invention de startagême pour rompre
les mesures du Daron.

CLITANDRE.

Fais-moi donc au plutôt parler à Co-
lette ?

NICOLAS.

Oh ! très-volonquier.

CLITANDRE.

Si mon mariage réussit, tu peux être sûr
u'elle en fera la premiere récompensée.

NICOLAS.

Je vous en remercions d'avance pour elle & pour moi. Tenez, la voilà : Matureine est avec elle.



SCENE V.

CLITANDRE, COLETTE,
MATURINE, NICOLAS.

COLETTE. (*à Maturine.*)

MA Cousine, v'là Monsieur Clitandre.
NICOLAS.

Approchez, Matureine, c'est vot' Amoureux.

MATURINE.

Mon Amoureux !

NICOLAS.

Et oui, à quoi bon faire la mystérieuse ?
je savons tout, y a long-temps qu'vous
vous connoissez [*à Clitandre.*] Cousin, al-
lez li parler pu loin, à cause.....

COLETTE.

Qu'est-ce à dire ? Je ne souffrirai point
qu'il aille avec elle.

CLITANDRE.

Ne vous allarmez point, belle Colett-
vous ne nous quitterez pas.

NICOLAS.

Sans doute il a queut chose à vous dire,
Mam'selle Colette, éloignez-vous au plus
vîte, allez dégoîser tous trois dans mon
Bachot, pendant que je ferons ici senti-
nelle pour vous, dénîchez.

(*Quand ils sont partis.*)

Sarpedié, je sis un fin Marle, com' je
liai là tiré son secret en douceur : V'là la
porte de cheux nous qui s'ouvre, ha, ha !
qu'est-ce que c'est que ste figure-là.



S C E N E VI.

NICOLAS, THOMAS *en femme.*

THOMAS.

AIR. *Du pain, de l'eau, elle vit.* N^o 10.

J'Ai la plus méchante femme,
Dont se soit chargé Mari ;
Alle veut, comme eune Dame,
Le ragoût d'un Favori :
Il faut enfin que j'éclate,
J'allons la suivre par-tout :
Tu veux me trahir, ingtate,
Tu n'en viendras pas à bout.

NICOLAS.

Quoi! c'est vous, not' Maître, he, he,
he, comme vous v'là fait ?

THOMAS.

AIR. Pour danser, Biron.

Heureux le sort d'un garçon ,
Ma femme est un vrai démon ;

La mutine ,

Me lutine ,

Nicolas ,

J'en suis las :

J'en ai par-dessus la tête ,

Dix pieds au-delà ,

Mais que faire à ça ?

NICOLAS.

Baillez-nous donc la signifiante de ce
que ça veut dire ?

THOMAS.

Je viens de trouver chez nous un Bil-
let , qu'un Galant adresse , sans doute , à
ma femme : Il li demande un rendez-vous
pendant le tumulte de la Fête , pour des
choses qui concernent leur amour.

NICOLAS.

Un rendez-vous à Madame Thomas !

THOMAS.

A qui donc ? Golette & Mâtureine sont
trop bien élevées , & ma jalousie me baille
un sûr avertissement ; mais je sommes ma-
drés , j'ons mis le papier où il étoit , & j'ons
pris l'habit que vlà , pour suivre ma Pe-
darde , sans qu'elle en ait douttance.

DE SAINT CLOUD. 21

AIR. *Je vous la gringole.*

Alle veut soir & matin
Que l'on la cageole ;
Mais si j'apparçois enfin
Qu'elle fasse la folle ,
Je vous la grin , grin , grin , grin ;
Je vous la gringole.

NICOLAS.

Oh ! ne faut pas en revenir à cette es-
tarmité-là , nor' Maître.

THOMAS.

AIR. *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

Comme dit certain Philosophe ,
Morgué , la femme est tout comme une étoffe ,
Fort sujette à se chiffonner :
Pour la conserver , il en coûte ,
On doit souvent la houssiner ,
Crainte que le var ne s'y boute.

NICOLAS.

AIR. *Tant de valeur , tant de charmes. N^o II.*

Ce Firlosofe est une bête ;
D'une femme craignez les droits :
Si vous chargiais son dos de bois ,
Alle en chargeroit votre tête.

THOMAS.

Tarare,

B iij

NICOLAS.

AIR. *Je gage boire autant qu'un Suisse. N^o. 12.*

On dit que la Lune est l'image
 De la bonne amitié du ménage,
 Entertenez en mari sage
 Toujours votre amour dans son plein,
 Sinon il arrive du dommage,
 Et le Croissant suit le déclin.

THOMAS.

Oh ! si c'est com'ça, not' amitié ne tardit guere à décliner : Quien , crois-moi , Nicolas , ne te risque pas dans la chose du mariage , gnia pas pied là , autant vaut se jeter dans un principice.

NICOLAS.

AIR. *Confiteor,*

Vous me surprenez , mais pourtant
 Il faut bien vraiment que ça plaise,
 Puisque l'on se réjouit tant.

THOMAS.

Le premier jour on est bien aise ,
 Le second on en fait semblant ,
 Et le troisième on se repent.

NICOLAS.

AIR. *Nous autres bons Villageois.*

En cessant d'être garçon ,
 D'où vient qu'à la joie on se livre.

DE SAINT CLOUD. 23

THOMAS.

J'en savons bian la raison ;
Car j'avons lû ça dans un livre ,
Qui dit que les époux nouveaux
Sont du naturel des chevreaux
Qu'on voit danfer & tremouffer ,
Quand leur bois commence à pousser.

NICOLAS.

Je ne dispute point là-dessus, vous devez savoir ça mieux que moi.

THOMAS.

Par exemple, quand j'épousis ma femme, tout chacun disoit que j'allions être contents comme des Rois : mais au diable soit le contentement qu'on nous envioit, la chance a bien tourné, ma foi.

NICOLAS.

Ne peut-on savoir de qui vous êtes jaloux ?

THOMAS.

D'un Esprit, jarnigué.

NICOLAS.

D'un Esprit!

THOMAS.

AIR. *Ici sont venus en personnes, eh allons donc, jouez violons.*

Eune nuit ronflant à merveille,
Pouf, patatras, un bruit m'éveille ;
J'entends ouvrir notre volet,

B iv

Je vois une figure blanche ,
 Que je veux saisir par la manche ,
 Mais ça me donne un bon soufflet ,
 Et trois coups de manche à balet ,
 Et puis après mainte gambade
 Par la fenêtre , ça s'évade :
 Ma Femme dit c'est le Folet
 Qui vient panser notre mulet ,
 Et l'air seul forme sa figure ;
 Moi j'ai bien senti , je te jure ,
 A ma joue , ainsi qu'à mon dos ,
 Que l'esprit est de chair & d'os.

NICOLAS.

Bon , c'est queuque vision.

THOMAS.

Oh que nani ! & j'ai soupçon que c'est
 li qui donne aujourd'hui rendez-vous à not'
 Femme ; mais , sarpéjeu , si je le trouve
 avec alle.

NICOLAS.

Eh ben ! queuque vous ferez , voyons
 ça ?

THOMAS.

Je ne li dirons rian , mais je nous en
 prendrons à ma Femme , & je publirons
 par-tout son devargondage.

NICOLAS.

Vous ferez ben vangé , not' Maître.

THOMAS.

Quien-toi là , & fais-moi signal , drés
 que tu la verras sortir. J'allons me poster
 plus loin.

DE SAINT CLOUD. 25

AIR. *Morgué, laisse-la Pierrot.* N^o 13.

Faut-il en homme sans cœur
Que j'endure
Qu'on me fasse injure ?
Faut il en homme sans cœur
Que j'endure qu'on m'ôte l'honneur ? (*fin.*)
Morgué si cette volage
Se dégage ,
Je ferai tapage ,
Je le publierai , je le dirai dans le Village,
Oui, je compte
L'accabler de honte ,
Tretous le sauront ,
On ne peut trop li faire affront.
Faut-il en homme d'honneur, &c.
(*jusqu'au mot fin.*)

SCENE VII.

THOMAS, NICOLAS,
Mde. THOMAS *en homme.*

NICOLAS.

AH, ah, ah, qu'il est drole com' ça !
Mais quel est ce personnage qui sort
de cheux nous.

Mde. THOMAS.

AIR. *Le Gourdin, dindin, dindin.* N^o 14.

Oui, Thomas n'est qu'un franc vaurien ,

Qui dissipe tout mon bien ;
 C'est un jaloux qui murmure ,
 Et qui tant que le jour dure ,
 S'enivre & cherche aventure ,
 Lure , lure , lure , lure , lure ,
 Pour l'en punir , j'ai bon moyen ,
 Guerelinguin , guin , guerelinguin , guin ,
 guerelinguin , guin .

N I C O L A S .

Ça ne sent rien de bon pour not' Maître .

Mde. T H O M A S .

Air. *Cherchez un autre Nicolas*. N^o 15.

Ah ! Nicolas , dis-moi de grace ,
 As-tu vu ton Maître Thomas ?
 Je veux par-tout suivre ses pas ,
 Instruis-moi de ce qui se passe .

N I C O L A S .

Morgué , je ne vous connois pas ,
 Cherchez un autre Nicolas .

Mde. T H O M A S .

Tu ne reconnois point Mde. Thomas .

N I C O L A S .

Comment , c'est vous , Maîtresse !

Mde. T H O M A S .

Moi-même ; un billet que je vians de ramasser , m'apprend qu'on donne aujourd'hui rendez-vous à mon Mari .

N I C O L A S .

[à part.] C'est peut-être le même bil

let qu'il a trouvé, [*haut.*] êtes-vous bien sûre de ça, l'adresse est-elle à Maître Thomas ?

Mde. THOMAS.

Non, mais j'ai des soupçons trop bien fondés, tu connois une certaine Avocate qui vient d'ordinaire en cette saison prendre le Bain à St Cloud.

NICOLAS.

Je ne connois autre.

AIR. *N'oubliez pas votre houlette.*

Alle trouve lian de la Seine,

Moins saine

Toute autre part qu'ici.

Mde. THOMAS.

Alle ne veut que mon Mari,

Jamais d'autre au bain ne la meine :

Eh, oui, oui.

Alle trouve lian de la Seine

Moins saine,

Toute autre part qu'ici.

AIR. *Il a la fin' montre au gousset.*

Ce qui fait croître mon soupçon,

Thomas reviant à la maison,

Rapportant pour sa peine,

D'argent sa poche pleine.

NICOLAS.

AIR. On y va deux , on revient trois. N^o 16.

Puisqu'on li-baille finance ,
Pourquoi faire du fracas ?

Mde. THOMAS.

Oh ! tu ne fais point , Nicolas ,
Ce que j'en pense ;
Mon mari ne m'apporte pas
Ce qu'il dépense.

NICOLAS.

AIR. Vous y perdez vos pas , Nicolas. N^o 17.

Mais de ce qui lui reste ,
Du moins il vous fait part.

Mde. THOMAS.

Il m'en fait part ! eh zeste ,
C'est pour le tiers & le quart ,
Je n'en profite pas , Nicolas ,
Nicolas , je ne m'en sens pas.

AIR. C'est pour le badinage.

Jamais il ne sera
Qu'un dépenfier volage ;
Du peu de bien qu'il a ,
Il fait mauvais usage :
Est-ce pour son ménage
Qu'il se ruine ainsi , nani ,
C'est pour le badinage ?

NICOLAS.

Il ne faut pas non plus , Maîtresse , se
mettre des chaumieres dans la tête.

DE SAINT CLOUD. 29

Mde. THOMAS.

Oh ! tu ne connois pas le pellerin , il ne montre pas ses mauvaises magnieres à tout le monde.

AIR. *Pour ma Voisine.*

Pour moi ce n'est qu'un impoli ,
Qui toujours chante gamme ,
Dans la pateffe enseveli ,
C'est un ivrogne infâme ,
Qui met toute chose en oubli ,
Jusqu'à sa femme.

NICOLAS.

AIR. *Allons la voir à St. Cloud.*

Vous avez de la vertu ,
Méprisez son inconstance.

Mde. THOMAS.

Si j'en avois moins , fais-tu
Que je prenrois patience.

NICOLAS.

Pardi , c'est avoir du guignon.

Mde. THOMAS.

Je n'ons t'n mari que de nom ,
Et quand je me désôle ,
Je n'ons rian qui m'en console.

NICOLAS.

Dame , c'est autre chose.

Mde. THOMAS.

AIR. *La Bergere de nos Hameaux.* N^o 18.

Ce n'est qu'aux Dames qu'il sied bian

30 **LES BATELIERS**

D'avoir un époux de parade ,
Nous, je n'avons pas ce moyen .
Et je ne fons point d'escapade :
 Mon chien de mari
 Est de moi trop chéri ;
Je suis bian de mon village ,
 Moi qui n'en ons qu'un ,
 Faut-il qu'il soit commun ,
Comme à Paris c'est l'usage.

NICOLAS.

Je vous avoue que c'est triste.

Mde. THOMAS.

Je vais sous cet habit l'épier de si près ,
que rien ne m'échappera , seconde-moi de
ton côté.

AIR. On voit dès le deuxième.

Va voir , je t'en conjure ,
Où peut être Thomas ,
Guette si le parjure
Ne me fait point d'injure.

NICOLAS.

Laissez faire, je vous en rendrons bon
compte. [*à part.*] Allons plutôt avertir
Colette de ce qui se passe. [*il sort.*]



S C E N E V I I I.

THOMAS, Mde. THOMAS.

Mde. THOMAS *continue l'air.*

DE bon cœur je m'apprête
A toffer les appas
De sa belle conquête,
Je m'en fais une fête;
S'il est en tête à tête,
Je saurai l'en punir,
Thomas n'a qu'à se bien tenir,
J'ai ma vengeance prête.

THOMAS *paroit en habit de femme.*
Hois, v'là une femme qui me regarde
bien.

S C E N E I X.

Les Acteurs précédents.

THOMAS.

VOilà un Vivant que je vois roder au-
tour de not' maison, ne seroit-ce
point le Galant de not' femme, sachons ça ?

Air. Turlurette.

Ici n'attendez-vous pas

La femme à Maître Thomas ,
C'est une franche coquette ,
Turlurette.

Mde. THOMAS.

AIR. *J'ai passé, repassé devant votre porte.* N^o 19.

Alte là , s'il vous plaît ,
Votre audace est extrême ,
C'est un autre moi-même ,
J'en prenons l'intérêt
Mieux que son Époux même ,
Je fais ce qu'elle fait.

THOMAS *d part.*

Ouf ! j'ai peine à me contenir.

Mde. THOMAS.

Mais répondez à votre tour ; n'êtes-vous pas celle qui donne des rendez-vous à Thomas.

AIR. *Vîte, battez la retraite.* N^o 20.

N'avez-vous pas là sur vos hanches
L'habit de Madame Thomas ?
Voilà son corset des Dimanches ,
Morbleu , je ne nous trompons pas :
Allons , Madame la Grifette ,
Deshabillez-vous à l'instant ,
Ratapara patapan ,
Et battez-moi la retraite.

THOMAS.

Mais, mais, de quel droit, s'il vous plaît !

Mde. THOMAS.

DE SAINT CLOUD. 33

Mde. THOMAS.

De quel droit ? Apernez que c'est moi
qui sommes Madame Thomas.

THOMAS.

Oh ! oh ! & nous Thomas ! Que veut
dire ce déguisement-là , not' Femme ?

Mde. THOMAS.

Que veut dire le vôtre , not' homme ?

THOMAS.

C'est donc ainsi qu'au dépens de mon
honneur.

Mde. THOMAS.

De votre honneur ! Est-ce que vous
avez un honneur , Maître Thomas ?

THOMAS.

Jarnigué , qu'est-ce que ça signifie en-
core ?

Mde. THOMAS.

Que vous êtes un fot avec vos chimères.

THOMAS.

En v'là morgué plus que je n'en deman-
dions.

Mde. THOMAS.

Il vous sied bian de soupçonner une
Femme comme moi ; tout le monde fait
que jé suis sage extraordinairement.

THOMAS.

Oh ! oui ; extraordinairement.

Mde. THOMAS.

Allez , vous avez perdu l'esprit.

C.

34 *LES BATELIERS*

THOMAS.

A propos de ça , si je rencontrons vot'
Esprit familial à vous.

Mde. THOMAS.

Et moi votre Avocate.

AIR. *La mort pour les malheureux.* N° 21.

Quoi ! toujours sur un soupçon

Pris sans raison ,

Tu feras carillon

Hors de saison :

A quoi bon ces éclats !

Tu te chêmes , Thomas ,

Et pour un mal que tu n'as pas ;

Tandis qu'on voit en tous lieux

Tant de Messieurs

Qui ne sont pas , ma foi ,

Francs comme toi ,

Et tous ces gens de bien

Le savent bien ,

Sans en témoigner rien.

Je déplore mon malheur ;

Devois-je t'épouser , volage ?

A Paris un Procureur

Me vouloit en mariage ,

Là , j'aurois eu chaque jour

Nombreuse cour ,

Des Galans faits au tour ,

Au lieu que je n'ons ici

Jamais que du fouci.

THOMAS.

Bon , bon , quoique Villageois ,

Je suis Matois,
De tout je m'apperçois,
En tapinois,
Vous voudriez, je crois,
Au mépris de mes droits,
Me traiter ainsi qu'un Bourgeois,
Pour moi c'est trop de faveur,
C'est trop d'honneur,
Je fis un homme vil,
Trop peu civil
Pour connoître le prix
Des Favoris,
Comme on fait à Paris.

Mde. THOMAS.

C'est toi, c'est toi qui n'es qu'un franc libartin,
Ah, ah, ah, quel chagrin!
Hélas! cruel, je passe tous les jours à gémir.
Fais, fais, fais-moi mourir,
Si tu ne veux mieux agir.

THOMAS.

C'est toi.

Mde. THOMAS.

C'est toi qui n'es qu'un franc libartin.
Ah, ah, ah, quel chagrin!

THOMAS.

Morgué, raissez-vous.

Mde. THOMAS.

Tu n'es qu'un jaloux.

THOMAS.

Morgué, filez doux.

Mde. THOMAS.

Qu'un vieux loup garou.

LES BATELIERS

THOMAS.

Vous criez trop fort.

Mde. THOMAS.

Tu n'es qu'un butort.

THOMAS.

Voyons qui de nous a tort ;

Hier au soir,

Tu donnis un baiser à Colinet.

Mde. THOMAS.

Non, esprit poltr,

Non, c'étoit lui qui me le donnoit.

THOMAS.

Avec gros Guillot....

Mde. THOMAS.

He bien, qu'en est-ti ?

THOMAS.

Tu fus à Chaillot.

Mde. THOMAS.

Oh ! t'en a menti.

THOMAS.

J'en fus avarti.

Mde. THOMAS.

C'étoit à Passy,

Peut-on m'accuser ainsi ?

Air. *Ah ! Barnaba, ta Bequille, &c. N^o 22.*

ENSEMBLE.

De ce tracas,

Il est temps que je me venge,

Ne puis-je pas

Agir comme tu feras,

Change pour change,

N'y a rien là d'étrange,

Quand on se dérange.

Mde. THOMAS.

THOMAS.

Mon Mari Thomas.

Ma femme Thomas.

Adieu

Ah!

Quel fracas, &c.

SCENE DERNIERE.

NICOLAS, COLETTE,

CLITANDRE, MATUREINE,

THOMAS, Mde. THOMAS.

NICOLAS, *se mettant vite entre Thomas & sa Femme.*

Q U'est-ce qu'y a, qu'est-ce qu'y a not
Maître, com' vous gueulez.

THOMAS.

Comment eune femme qui accepte un
rendez-vous qu'un Galant li demande par
un billet.

Mde. THOMAS.

Que voulez-vous dire, c'est bien pour
vous ce billet & le voici.

MATUREINE.

Voyons, voyons, il n'est pour l'un ni
pour l'autre.

NICOLAS.

Non, car c'est pour Matureine, contes-

leus ça , Hé , hé , hé , rien n'est pû drôle.

MATURINE.

Vous vous trompez tous , il est pour Colette.

Mde. THOMAS.

Pour Colette ?

COLETTE, *s'avancant.*

Oui , ma mère.

Mde. THOMAS.

Et qu'est-ce qui vous écrit ça.

CLITANDRE, *s'avancant.*

Moi, Madame Thomas, je voulois être instruit des sentiments de Colette avant de vous la demander en mariage, j'espere que vous ne me la refuserez ni l'un ni l'autre.

Mde. THOMAS.

Comment c'est vous Monsieur Clitandre, tout de bon vous voulez.... en verité vous nous faites trop d'honneur & de grand cœur je vous l'accorde.

THOMAS.

J'y consens itou, j'aime mieux qu'on recherche ma fille que ma femme.

NICOLAS.

Et je n'y consens point moi , jarnigué qu'eu trahison.

MATURINE.

Hé , hé , hé , tu ne trouves pas ça drôle , Nicolas.

T H O M A S.

Allons ma femme, puisque je n'ons eu qu'une fausse alarme, racommodons-nous.

Mde. T H O M A S,

Volontiers.

T H O M A S.

Dans le fond je vous ai toujours considéré com'une bonne femme.

Mde. T H O M A S.

En mon particulier, je vous ai toujours regardé comme un bon homme..

M A T U R I N E.

Qu'il n'en soit plus parlé, ne songeons qu'à nous réjouir. *Elle sort.*

T H O M A S, *emmenant sa femme.*

C'est bien dit.

CLITANDRE *à Nicolas qui reste stupefait.*

Va je me souviendrai du petit service que tu m'as rendu. *Il emmene Collette.*

N I C O L A S.

Allons donc gros gausseux, vantregué je m'en vengerons & quand je le rencontrerons seul à seul, je veux bien que le Diable m'enleve si j'y ôtons mon Chapeau. Adieu perfide Colette.

Il se retire en criant après Clitandre.



LES BATELIERS

VAUDEVILLE

Noté N^o 23.

Sans avoir aucune amourette,
Nos Bateliers vont gaiement,
Quelquefois par amusement
Nous écoutons fleurette ;
Mais si quelque malin garçon
A la parole joint le geste
Ziste, zeste,
Zon, zon, zon,
On lui fait faire le plongeon.
Sur l'océan de la chicane,
Plutus & Vénus voguent bien,
Notre barque avec leur fourien
Ne fait jamais la canne ;
Mais que l'on ait bon droit ou non,
Quand l'un des deux vous le conteste,
Ziste, &c.
Ma foi Themis fait le plongeon.
Vous avez un ami fidèle,
Tout vous est garant de son cœur,
Tant que le vent de la faveur
Pousse votre nacelle
Dans la rigueur de la saison ;
Éprouvez un peu votre Oreste,
Ziste, &c.
Son amitié fait le plongeon.

La grandeur n'est qu'une chimère,
 Tout gît dans la comparaison,
 En vain, Monsieur de Soryoson,
 Est Roi dans sa chaumière.
 A la cour, loin de son donjon,
 Plus grand que lui le rend modeste,
 Ziste, &c.

Sa vanité fait le plongeon.

Les premiers jours de l'hyménée,
 Un époux jure à sa moitié
 Que sa vive & tendre amitié
 Ne sera pas bornée.
 Mais au bout d'un mois, quel guignon !
 L'amour à décamper est presté,
 Ziste, &c.

Monsieur l'époux fait le plongeon.

L'amour habite sur nos rives.
 Il nous brûte jusques dans l'eau,
 Défiez-vous de son flambeau,
 Jeunes filles craintives,
 Au milieu du bain le fripon,
 A vous surprendre est toujours presté,
 Ziste, &c.

Votre vertu fait le plongeon.

Un Narcisse dont la marotte
 Est de paroître aimable & beau,
 Est ainsi qu'un liege sur l'eau,
 Que chaque flot balotte.
 En amour un petit mignon
 Si gentil, si léger, si lesté,

Ziste, &c.

Surnage & ne va pas à fond.

Vous, fringants à bonnes fortunes,
 Vos feux sont par trop divisés,
 Incessamment vous courtisez

Les blondes & les brunes :

Je me défie avec raison
 De votre air conquérant & leste,

Ziste, &c.

Qui nage trop fait le plongeon.

Un Galant passe sa jeunesse
 A courir d'objets en objets,
 L'Amour épuise tous ses traits

Pour sa vaine tendresse ;

Mais quand il se voit vieux garçon,
 Le regret est ce qui lui reste.

Ziste, &c.

Ce fanfaron fait le plongeon.

Un auteur qui voit son ouvrage
 Applaudi par le spectateur,
 Nous fait valoir avec hauteur

Un si brillant suffrage :

Malgré sa rime & sa raison
 Quand il vient un revers funeste

Ziste, &c.

Monsieur l'auteur fait le plongeon.

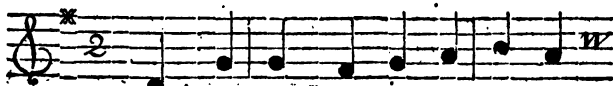
F I N.



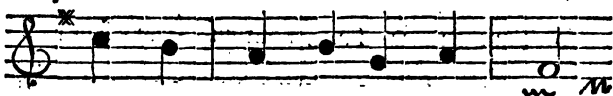
A I R S

DES BASTELIERS DES CLOUD.

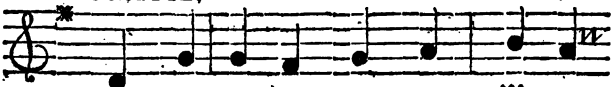
N^o 1. MATUREINE.



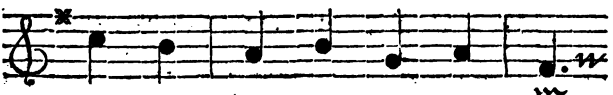
Est - il bian çertain, Cou-si - ne,



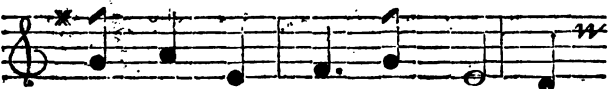
Qu'il veut te donner la foi?
COLETTE,



Oui, sans doute, Ma - tu - ri - ne,



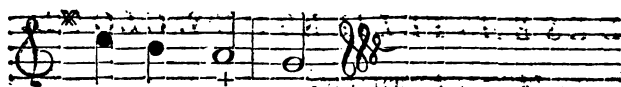
Il est trop char - mé de moi :



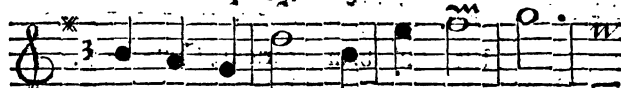
D'a - bord que nous nous vi - mes,



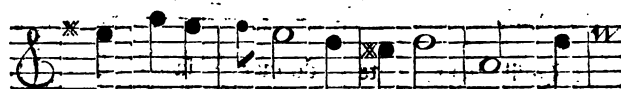
Il s'at-ten-drit, je m'atten-dris, Et nous nous



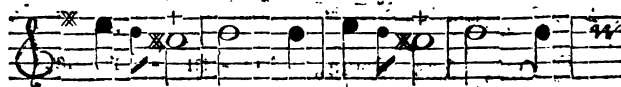
at-ten-dri-mes,
N^{os}. COLETTE.



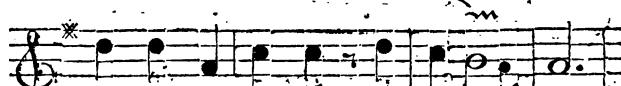
Tout en ja-fant, Tout en cau-fant,



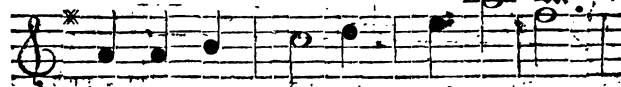
Il baïse ma main doucement, Si



jo-liment, Si dro-lement! Puis

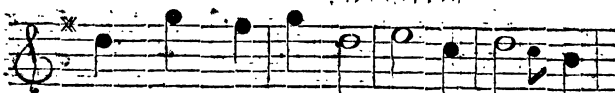


il me la pref-fe, ma che-re,

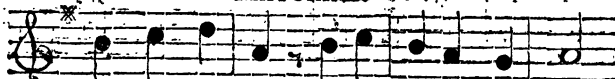


En me re-gardant ten-drement,

DE SAINT CLOUD. 45



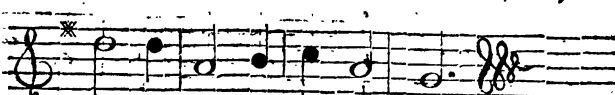
Et moi, sans y penser, je fer - re
MATURINE.



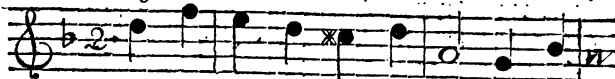
La fiemme aussi; Cousine, tu fis mal.
COLETTE.



Moi, je fis mal? Tout au contraire,



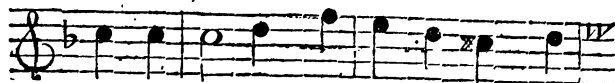
Son plaisir fut sans é - gal.
N° 3.



Tu vois que ce Monsieur là, M'aime



pour le ma - ri - age. C'est pour m'assu -

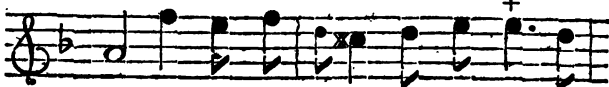


rer de ça Qu'il doit ve - nir au Vil -

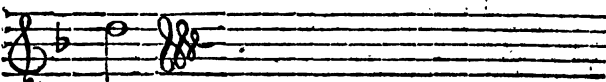
MATURINE.



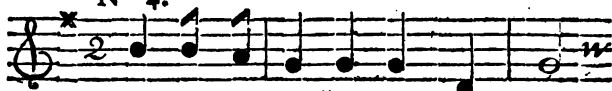
la - ge. Vas, vas, vas, tour-re lou-re,



vas, Nâ-ge tou-jours, & ne t'y fi



pas.
N° 4.



Je veux d'un sûr en ga-ge-ment,



Et qu'un Ma-ri toujours a-mant

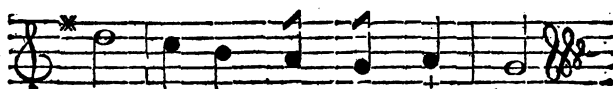


Ait pour moi de ces feux ardents, Qui



durent, durent, du-rent, du-rent,

DE SAINT CLOUD. 47



Qui durent, du - rent long - temps.
N^o 5. COLETTE.



Ah! Ma tu - ri - ne, te voi - là!
(NICOLAS les arrêtant)



E - loignons-nous vi - te. Tout douce -



ment, demeu - rez-là. Colet - te m'é - vi -



te Quand je fis tout em - ba - re - li - fi -



co - re - li - co - té De son mé - ri - te,



Quand je fis tout em - ba - re - li - fi -

28 LES BATELIERS.

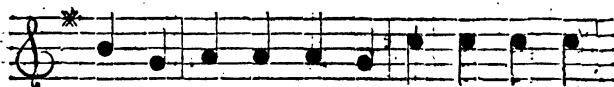


core li - co - té De la biau-té.

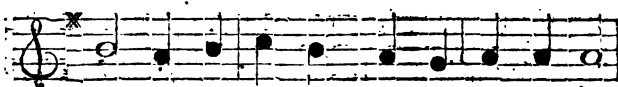
N° 6. NICOLAS



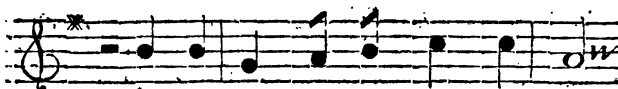
Qu'à-vez-vous donc, Co-lètte? Vous m'avez



l'air pi-qué. Oh! guai. Suivez-nous, ma pou-



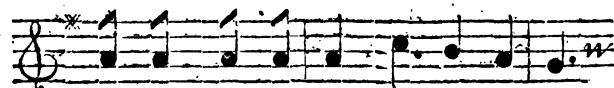
lèr - te. Je rions, jar - ni-gué, Oh! guai.



Nous i - rons pro-me - ner tous deux,



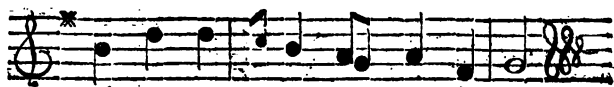
Nous jou' - rons à de pe-tits jeux.



Ça, point de rigueur, Mon pe - tit cœur.

Mette:

DE SAINT CLOUD. 49

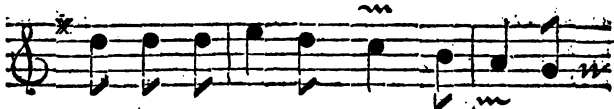


Mettez-vous donc de belle humeur.

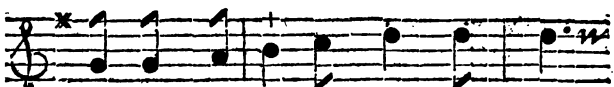
N° 7.



Quand Jeanne voit son Amoureux



La fi - ne mouche ait sous ta - pe.



Li baille u - né ta - loché ou deux,



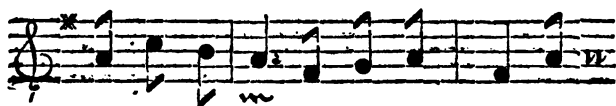
Tout aùf - fi - tôt de li s'é - chap - pe,



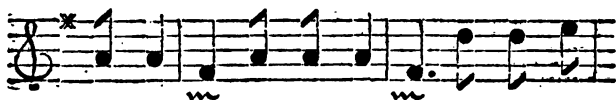
Et court au gre - nier se ca - cher,

D

50 LES BATELIERS



Et le ga-lant va li char-cher, va

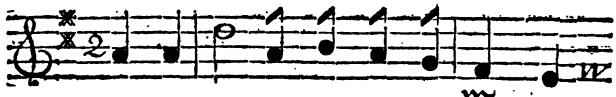


li charcher, va li charcher, Et le ga-



lant va li charcher.

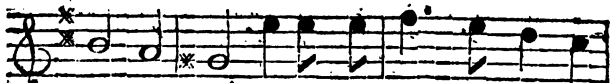
Nº 8.



Et, malgré cet or - dre fé - ve - re,

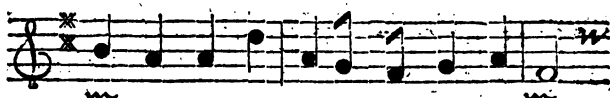


Je . fe - rons leux E - poux ; Pour s'af - fu -



rer de nous. Allez, fe-ront... laif-fons-les

DE SAINT CLOUD. 31



fai-re; Qui gêne u-ne Fille, a grand tort;



Il ré - veil - - - - le, Il ré -



veil - le le chat qui dort

N° 9.



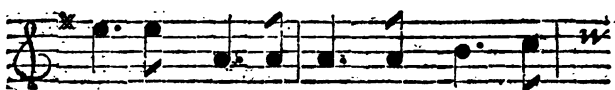
L'honneur dans un jeune tendron, Est



Morgué, sans compa - rai-son, Comme un vin



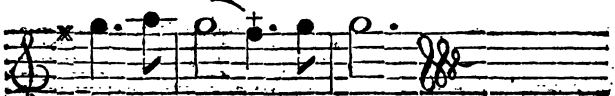
noyveau qui tra - vail - le: Si l'on ne
D ij



li baïlle un peu d'air, Il fait é-

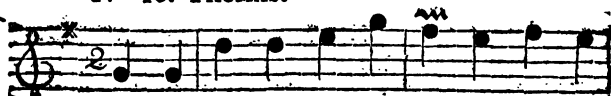


car - ter la fu - tail - le, Et tout est

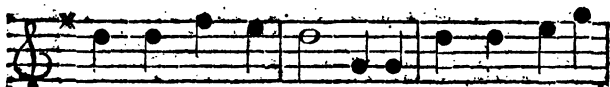


au guiable, & se perd. |

N° 10. THOMAS.



J'ai la plus méchan - te femme, Dont se



foit chargé Ma - ri; Allé veut comm'eune



Da - me, Le ra - goût d'un fa - vo - ri :

DE SAINT CLOUD. 53



Il faut en - fin que l'é - cla - te,



J'allons la sui - vre par - tout : Tu vetux



me trahir, in - gra - te, Tu n'en



vien - dras pas à bout.

N° II. NICOLAS,



Ce Fir - lo - se est eu - ne bê - te;



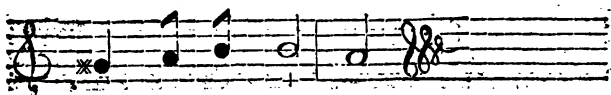
D'une femme, craignez les droits : Si vous char-

D iij

54 LES BATELIERS

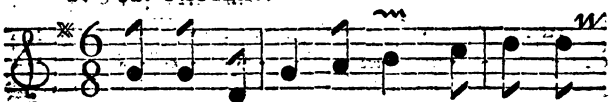


giais son dos de bois, Alle en charge-



roit vo-tre tête.

N 9 12. NICOLAS.



On dit que la Leune est l'i-mage-



De la bonne a-mi-quié du mé-na-ge,



En-tre-te-nez en Ma-ri fa-ge

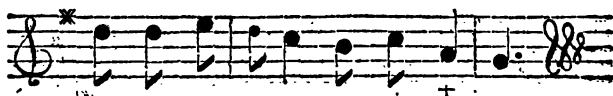


Toujours votre amour dans son plein,

DE SAINT CLOUD. 59



Si-non, il ar - ri - ve du domma - ge,



Et le croif - fant fuit le déclin.

N^o 13.



Faut-il en homme sans cœur Que j'en-



dure Qu'on me fasse in - jure? Faut-il

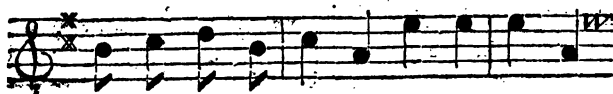


en homme sans cœur Que j'en - du - re

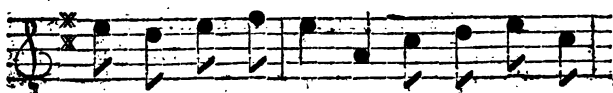


Qu'en m'ô - te l'honneur? Mor - gué,
D iv

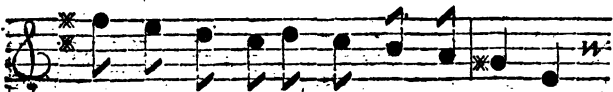
36 . LES BATELIERS.



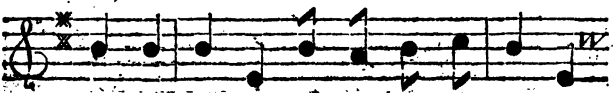
Si cer-te vo-la-ge Se dé-ga-ge,



Je fe-rai ta pa-ge, Je le pu-bli-



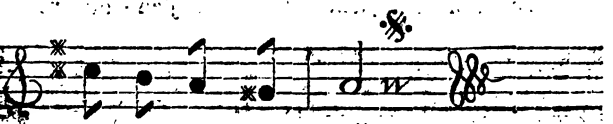
rai, Je le dirai dans le Vil-la-ge,



Oui, je compte L'ac-ca-bler de honte,



Tretous le sauront, On ne peut



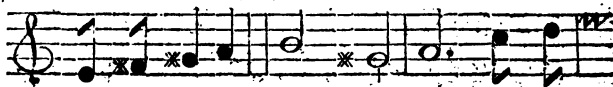
trop li fai-re af-front.

DE SAINT CLOUD. 57

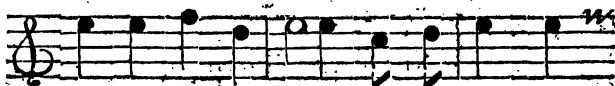
N^o 14. MAD. THOMAS.



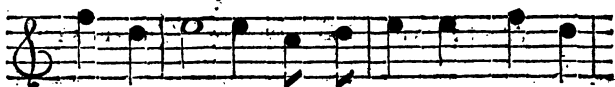
Oui, Thomas n'est qu'un franc vaurien,



Qui dis-fi-pe tout mon bien; C'est un



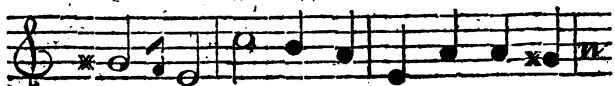
Jaloux qui mur-mure, Et qui tant que



le jour du-re S'enivre & charge avan-

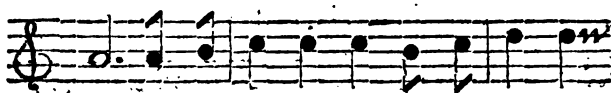


ture Lurè, lu-re, lu-re, lu-re,

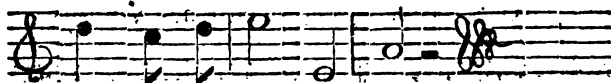


lu-re, Pour l'en pu-nir j'ai bon moy-

58 LES BATELIERS

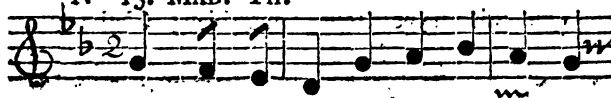


en, Guère - lin, guin, guin, guère - lin guin,

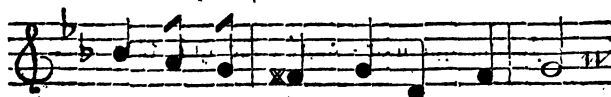


guin, guère - lin guin, guin.

N^o 15. MAD. TH.



Ah! Ni-co-las, dis-moi, de l'gra - ce,



Af - tu vû ton Maître Tho-mas?



Je veux par-tout fui-vre fcs pas,



Instruis-moi de ce qui se pas - se,
NICOLAS.

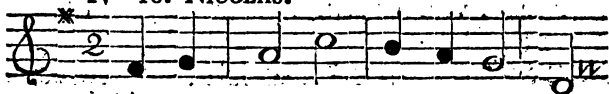


Morgué, je ne vous con-nois pas,

DE SAINT CLOUD. 39



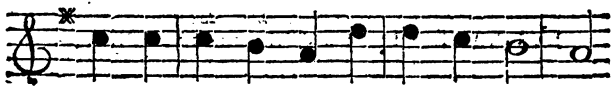
Cherchez un autre Ni - co - las.
N° 16. NICOLAS.



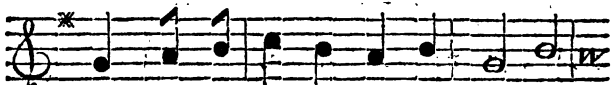
Puisqu'on l'i bail - le fi - nan - ce
MAD. TH.



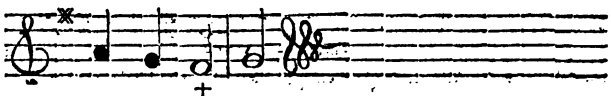
Pourquoi fai - re du fra - cas! Oh! tu ne



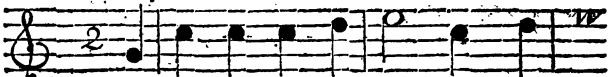
fais point, Ni - co - las, Ce que je pen - se;



Mon Ma - ri ne m'ap - por - te pas Ce



qu'il dépen - se.
N° 17. NICOLAS.



Mais de ce qui lui ref - te, Du

60 LES BATELIERS

MAD. TH.



moins il vous fait part, Il m'en fait part! Eh-



zef-te! C'est pour le tiers & le quart, Je



n'en pio-fi-te pas, Ni-co-las, Ni-co-

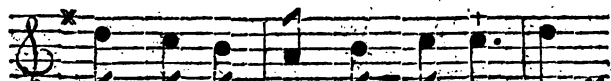


las, je ne m'en sens pas.

N° 18. MAD. TH.

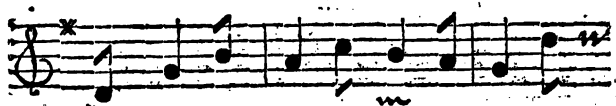


Ce n'est qu'aux dames qu'il sied bien. D'a-



voir un E-poux de pa-ra-de,

DE SAINT CLOUD. 61



Nous, je n'a - vous pas ce moyen, Et



je ne fons point d'ef - ca - pa - des:



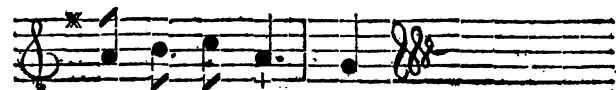
Mon chien de Ma - ri Est de moi trop chéri; Je)



suis bien de mon Villa - ge. Moi qui n'en ons



qu'un, Faut-il qu'il soit commun, Comme à Pa -



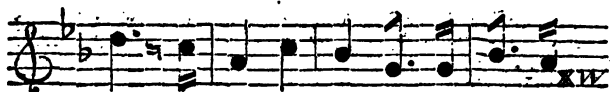
ris C'est l'u - fa - ge. .

62. LES BATELIERS

N^o 19. MAD. TH.



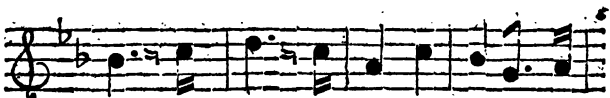
Al - te - là, s'il vous plaît Votre



au - dace est ex - trême, C'est un au -



tre moi-mê-me, J'en prenons l'in - té -



rêt Mieux que son Epoux ; même, Je



fais ce qu'elle fait.

N^o 20.



N'avez-vous pas là sur vos hanches L'habit de

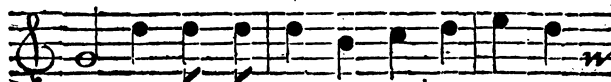
DE SAINT CLOUD. 63



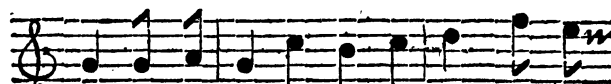
Ma-da-me Thomas? Voi-là son corcet



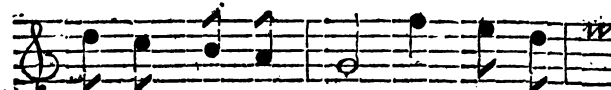
des Dimanches, Morbleu, je ne nous trompons



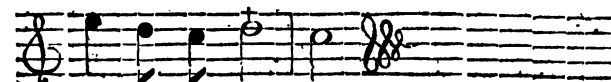
pas; Al-lons Ma-da-me la gri-fet-te,



désa-bil-lez-vous à l'instant, Ra-ta



pa-ta, pa-ta-pan, Et bat-tez-



moi la re-trai-te.

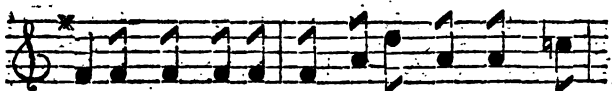
N^o 21.



Quoi! tou-jours sur un soupçon Pris sans raison,



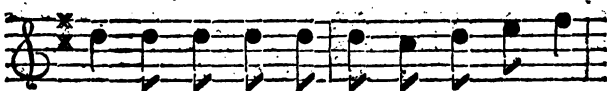
Tu fe - ras ca - ril - lon Hors de fai - fon :



A quoi bon ces é - clats. Tute chêmes, Tho -



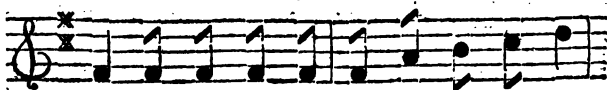
mas, Et pour un mal que tu n'as pas : Tan -



dis qu'on voit en tous lieux Tant de Messieurs



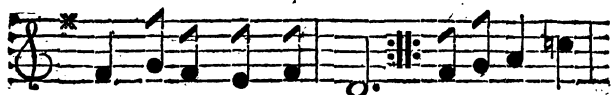
Qui ne font pas, ma foi, Francs comme toi,



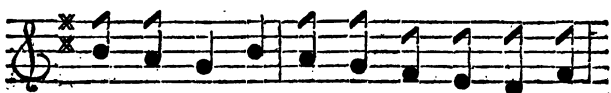
Et tous ces gens de bien Le savent bien

Sant

DE SAINT CLOUD. 65



Sans en té-moigner rien. Je déplo - re



mon malheur, De-vois-je t'é-pou-fer, vo-



la-ge? A Paris un procu - reur Me



vouloit en mari - a - ge, Là, j'au-rois eu



chaque jour Nombreuse cour De galant



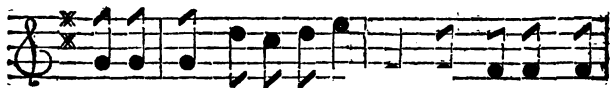
faits autour, Au lieu que je n'onsi - ci
THOMAS.



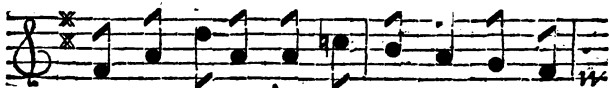
Ja-mais que du sou - ci. Bon, bon, quoique
E



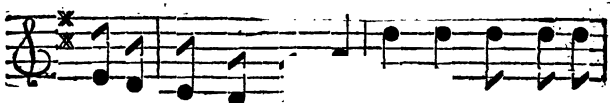
Villa-geois, Je fuis Matois, De tout je



m'apperois En-tapinois: voudri-ez, je



crois, Au mépris de mes droits. Me traiter



ainsi qu'un B... du monde est trop de fa-



veur, C'est trop d'honneur, Je suis homme



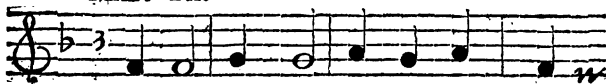
vil, Trop peu ci - vil Pour connoi-tre le



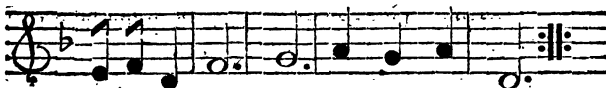
prix Des favo-ris Comme on fait à Pa-ris.

DE SAINT CLOUD. 67

MAD. TH.



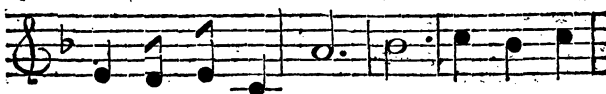
C'est toi, c'est toi qui n'est qu'un franc



libartin. Ah! ah! ah! quel cha-grin!



Helas! cru-el, je pas-se tous les



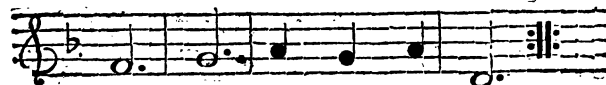
jours à gé-mir. Fais, fais, fais-moi mou-
THOMAS.



rir, Si tu ne veux mieux a-gir. C'est toi,
MAD. TH.



C'est toi, qui n'est qu'un franc li-bartin.



Ah! ah! ah! quel chagrin!

En

68 LES BATELIERS

THOMAS,

MAD. TH.



Morgué, tai-fez-vous. Tu n'est qu'un Jaloux.
TH. MAD. TH.



Morgué, filez doux. Qu'un-vieux loup garoux.
TH. MAD. TH.



Vous criez trop fort, Tu n'es qu'un butort,
TH.



Voyons qui de nous a tort,

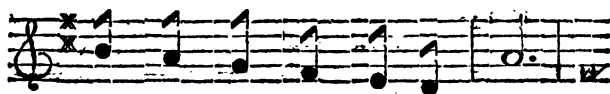


Hi - er au soir Tu donnois un bai-fer
MAD. TH.



à Co-li - net. Non, esprit noir, non, c'est-

DE SAINT CLOUD. 89



toi lui qui me le don - noit.



Avec gros Guillot... Hé ben, qu'en est-il?



Tu fus à Chaillot, Oh! t'en a men - ti.



J'en fus avar - ti, C'étoit à Pas - si,



peut-on m'accu - fer ain - si?

De ce tra-cas Il est temps que je me
M^{re}. TH.

de ce tra-cas Il est temps que je me

ven-ge. Ne puis-je pas A-gir,

ven-ge. Ne puis-je pas A-gir,

comme tu fe-ras? range pour

comme tu fe-ras? Change pour

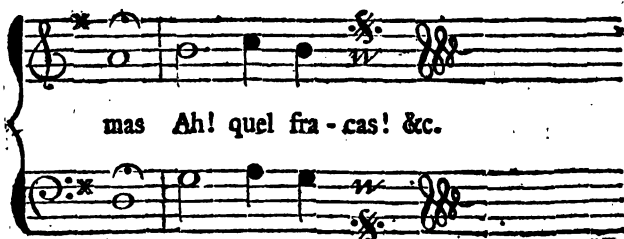
DE SAINT CLOUD. 71



change N'y a rien là d'é - tran - ge



Quand on se dé - ran - ge Ma femme Tho -



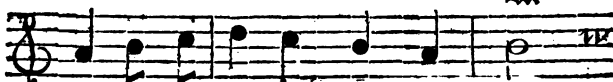
mas Ah! quel fra - cas! &c.

72 LES BATELIERS, &c.

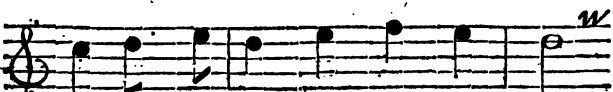
N^o 23. VAUDEVILLE.



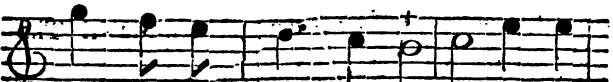
sans a - voir au - cune a - mou - ret - te



Nos Ba - te - liè - rs vont gai - ment.



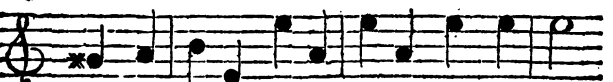
Quelque fois par a - mu - fe - ment



Nous é - cou - tons fleu - ret - te; Mais si



quelque malin garçon, A la pa - ro - le

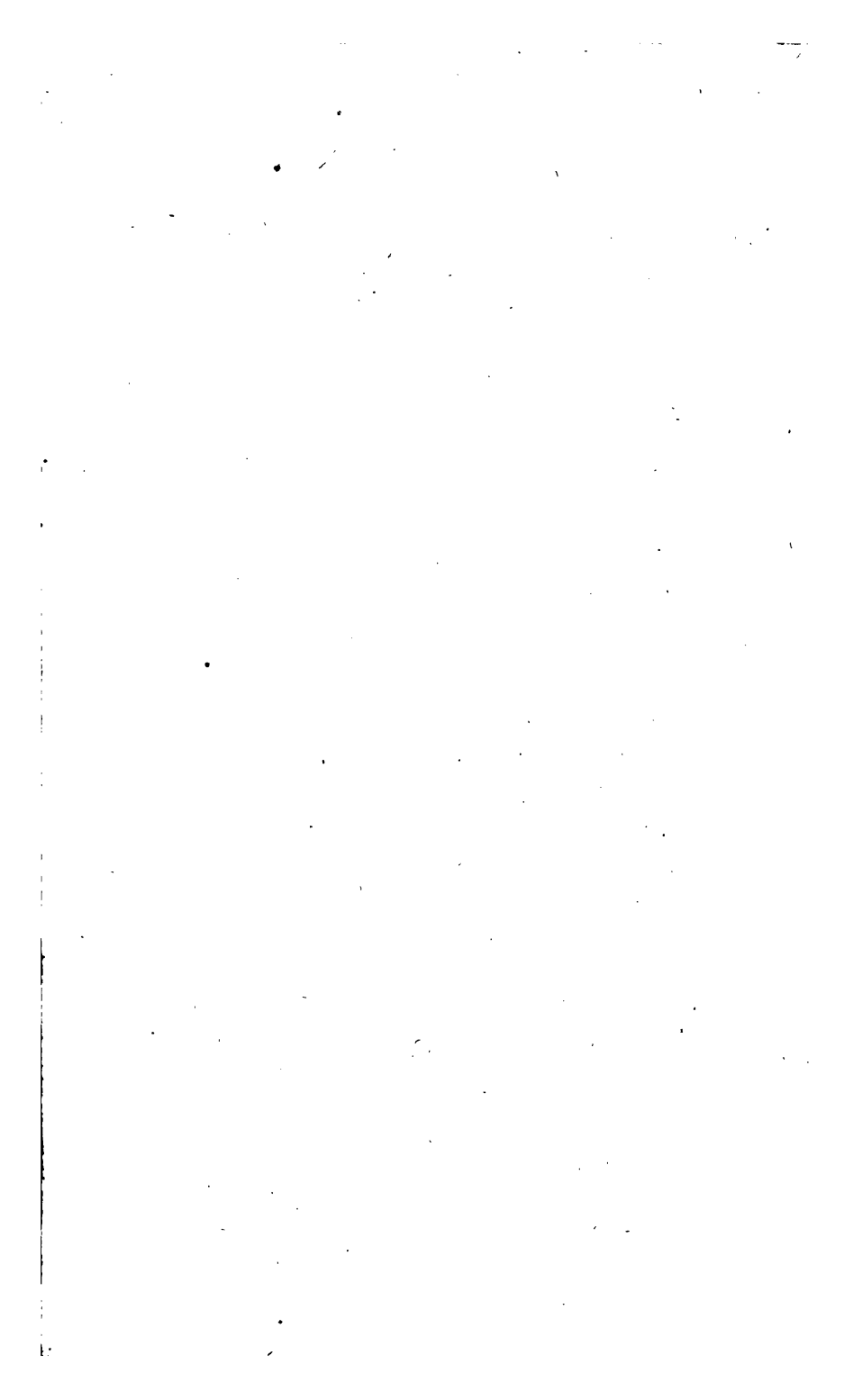


joint le geste, Zifte, zeste, zon, zon, zon,



On lui fait faire le plongeon.

F I N.



46
AC

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
TEL: 773-936-5000
FAX: 773-936-5001
WWW.CHICAGO.EDU
CHICAGO.EDU

JUL 9 - 1980

